


AB

N.° 100

LES MOISSONNEURS

COMEDIE

En trois Actes

Les Paroles de M.r Favard.

La musique de

M.R DUNY

Representés à la Comédie Italienne le 27. Janvier 1768.

Prix. 15.tt

A PARIS

Chez L'Auteur vis-à-vis les Murs de l'Hôtel Soisson.

Et aux Adresses Ordinaires de Musique.

à Lion chez le Sieur Castaut.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

c

Ouvertura.

Oboä I.ª

Oboä 2.ª

Vio. I.º

Vio 2.º

Alto.

Corni.

Basso.

Unis.

Unis.

Unis.

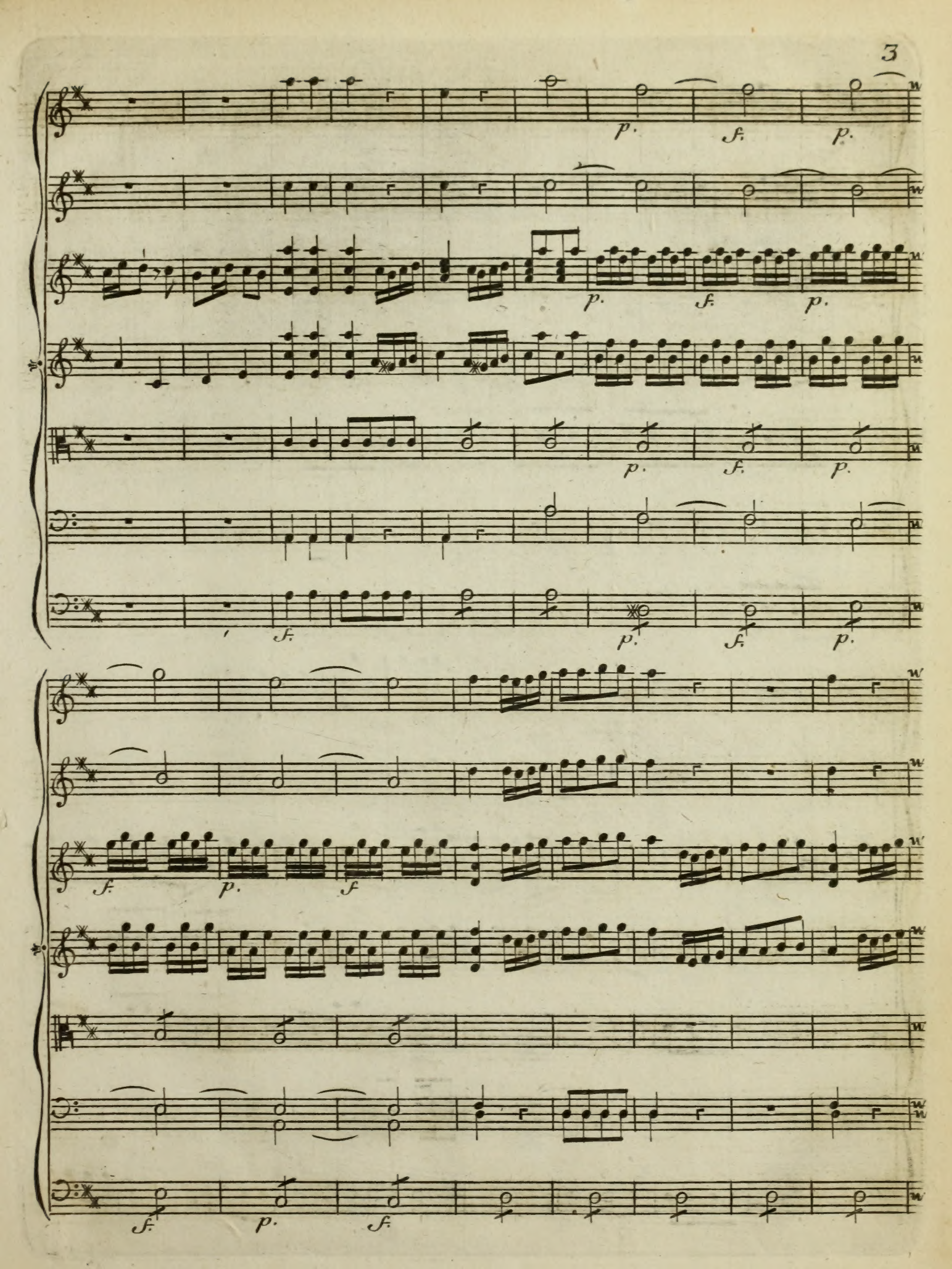
p. f. p.

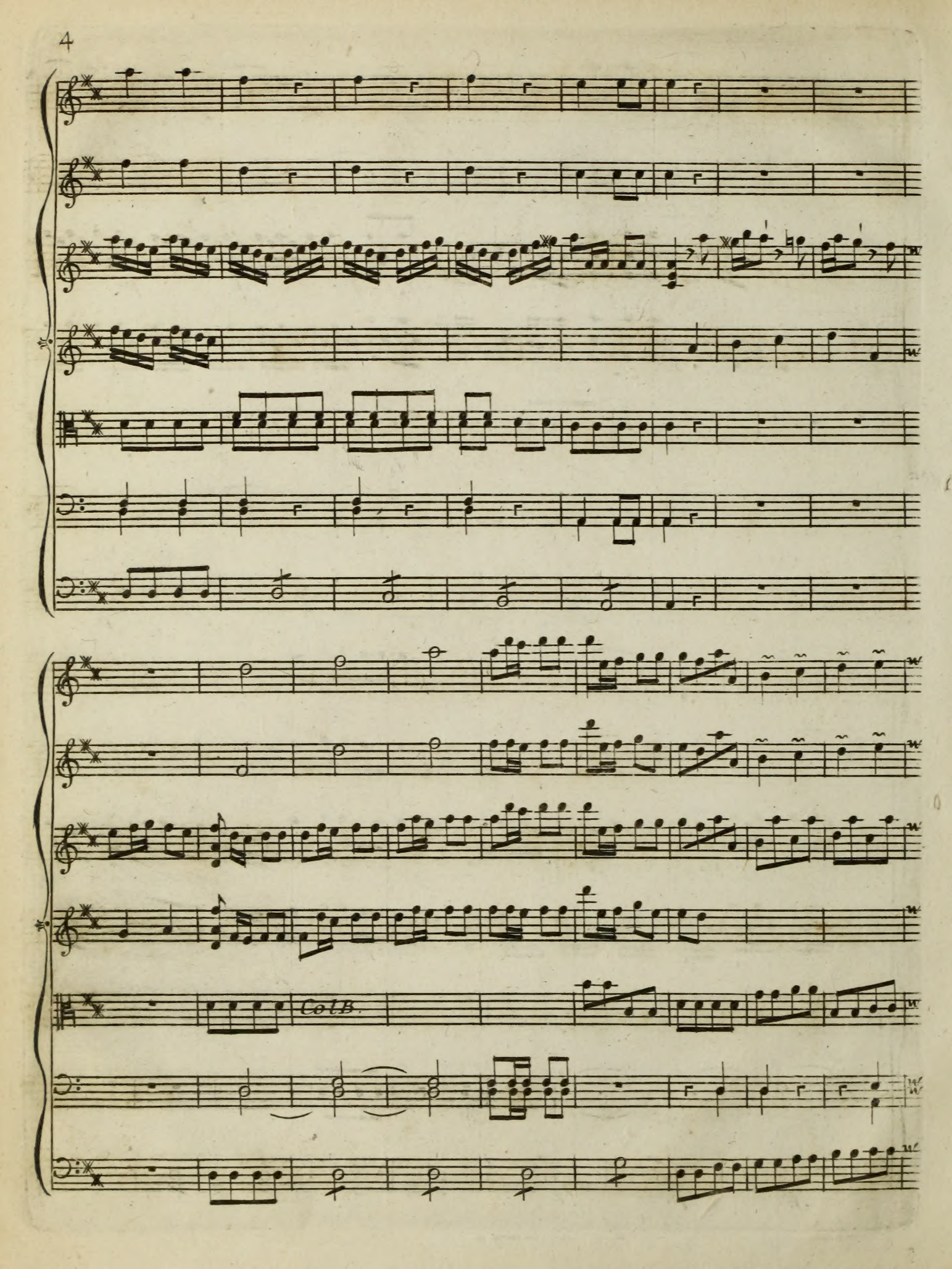
Unis.

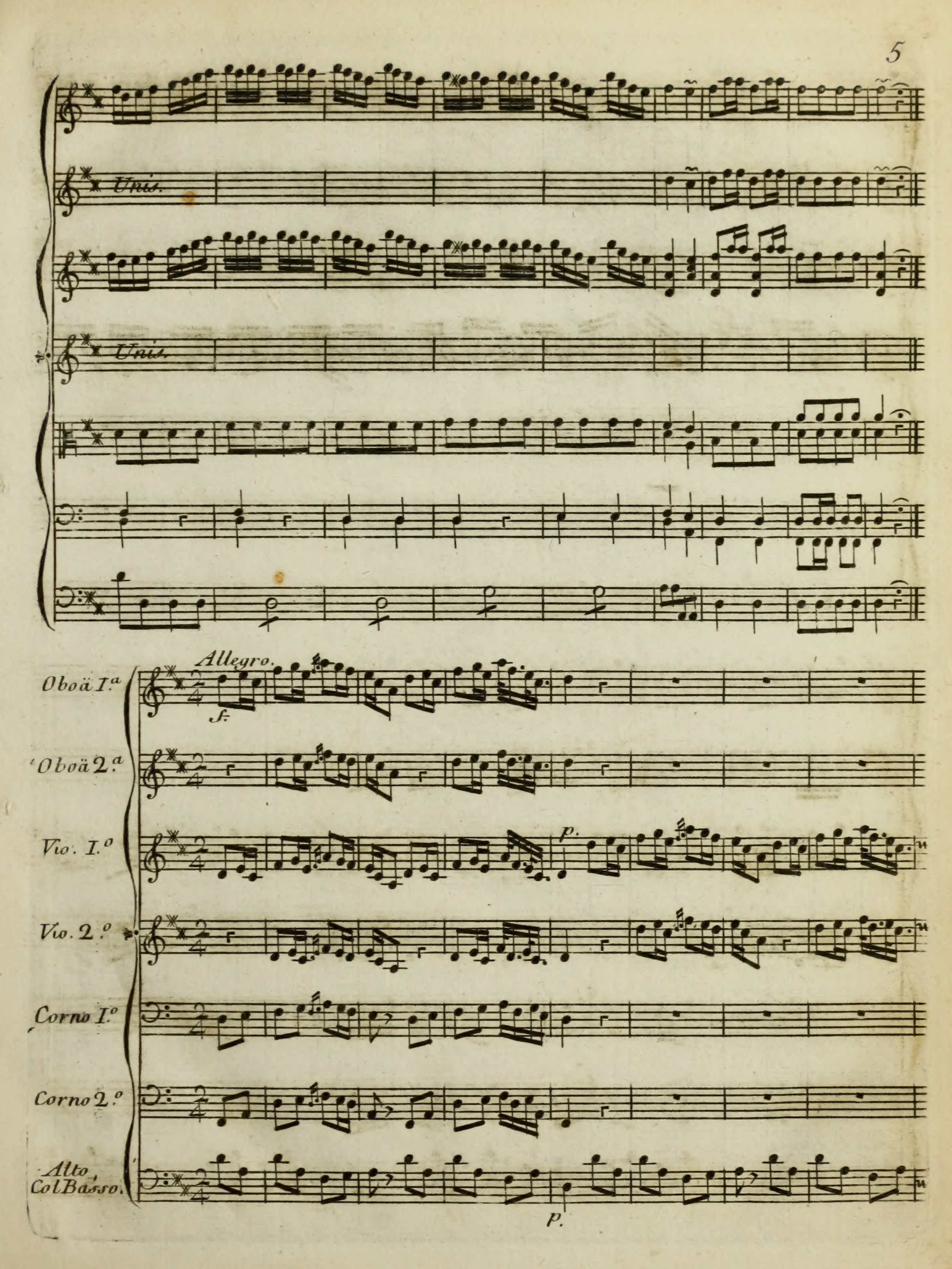
f.

p. p.

p.


p.
f.
p.
p.
f.
p.
p.
f.
p.
f.
p.
f.
p.
f.
f.
p.
f
f.
p.
f.

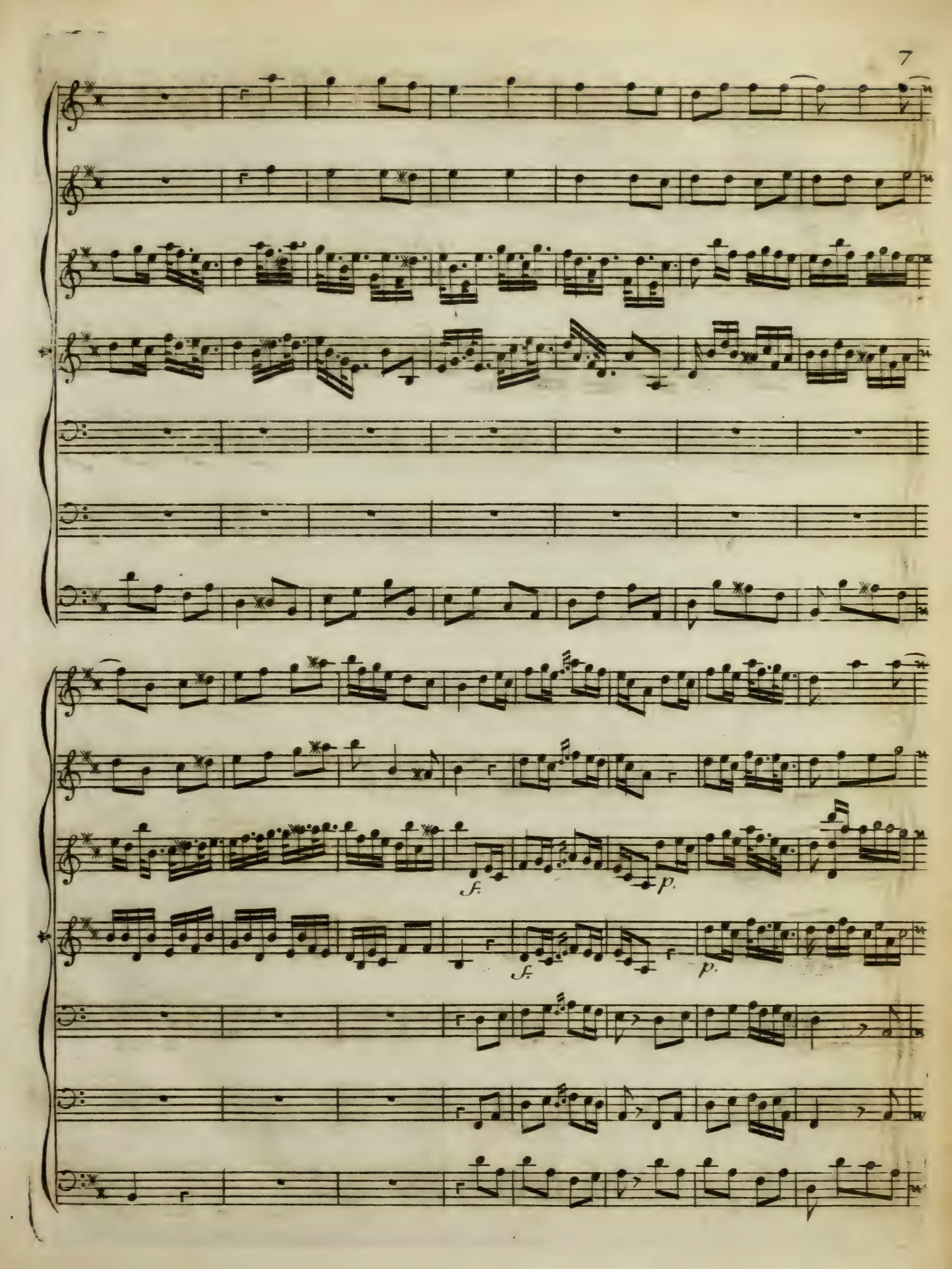

Col B.

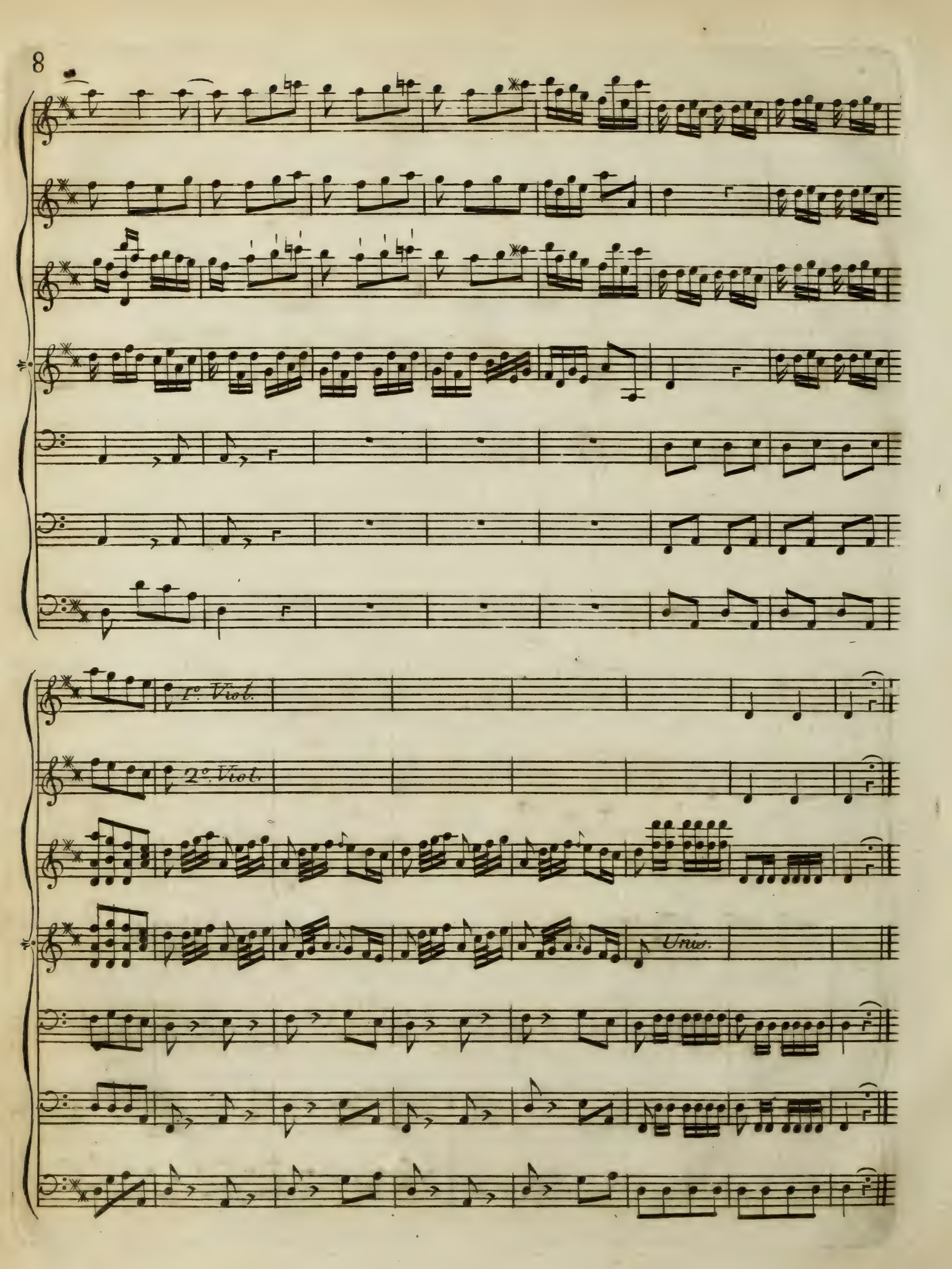


Unis.
Unis.
Allegro.
Oboä I.a
Oboä 2.a
Vio. I.o
Vio. 2.o
Corno I.o
Corno 2.o
Alto, Col Basso.
f.
p.
p.

p.

p.


f.
p.
f.
p.



1º. Viol.
2º. Viol.
Unis.

Les Moissonneurs

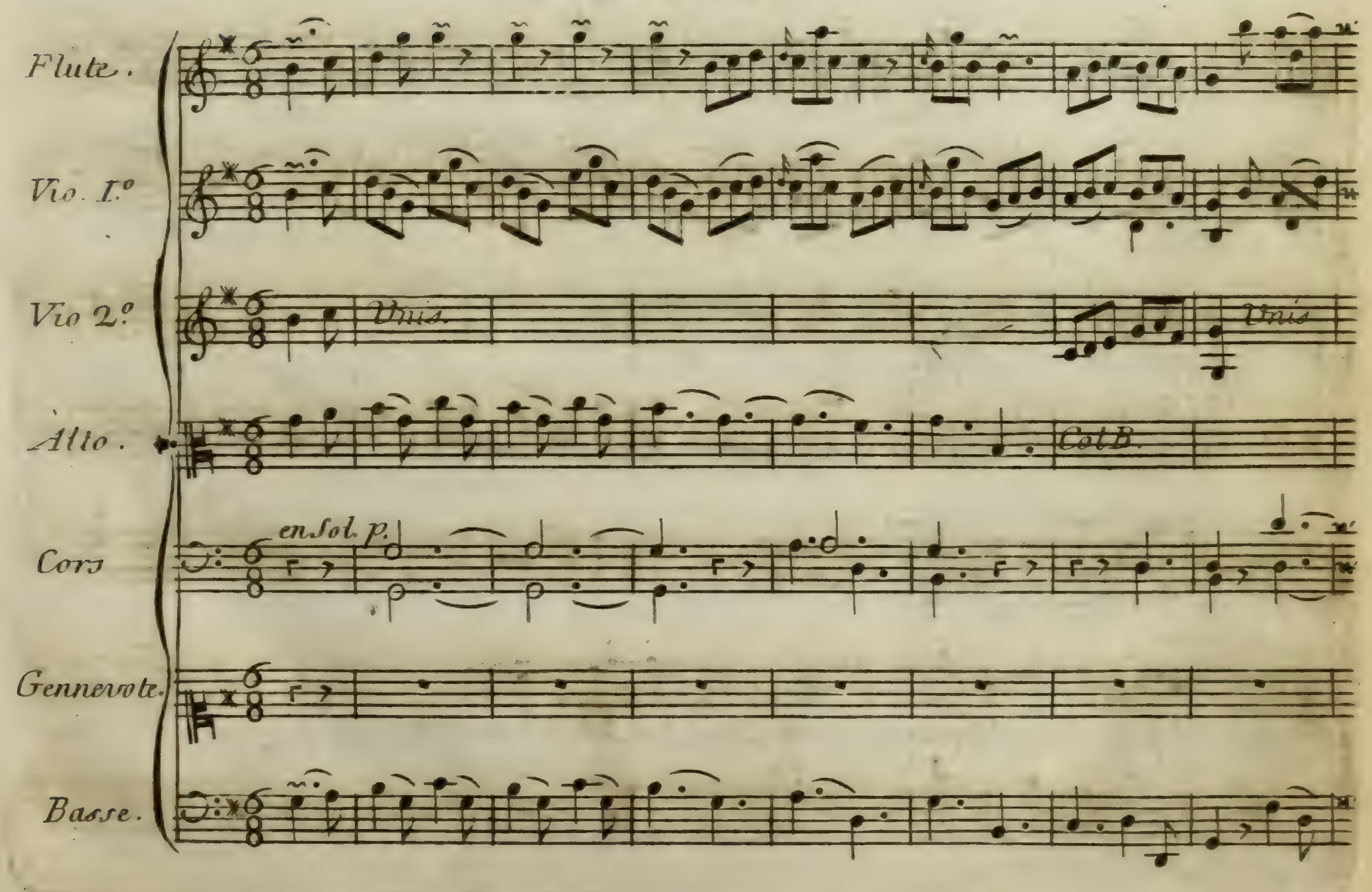
Le Théâtre Représente un paÿsage à droite est une chaumiere dont on voit l'interieur quand la porte est ouverte, à gauche est un tertre couronné par un orme. il sort de cet endroit une source, et dans le fond sont des champs de froment prêts à être moissonnés.

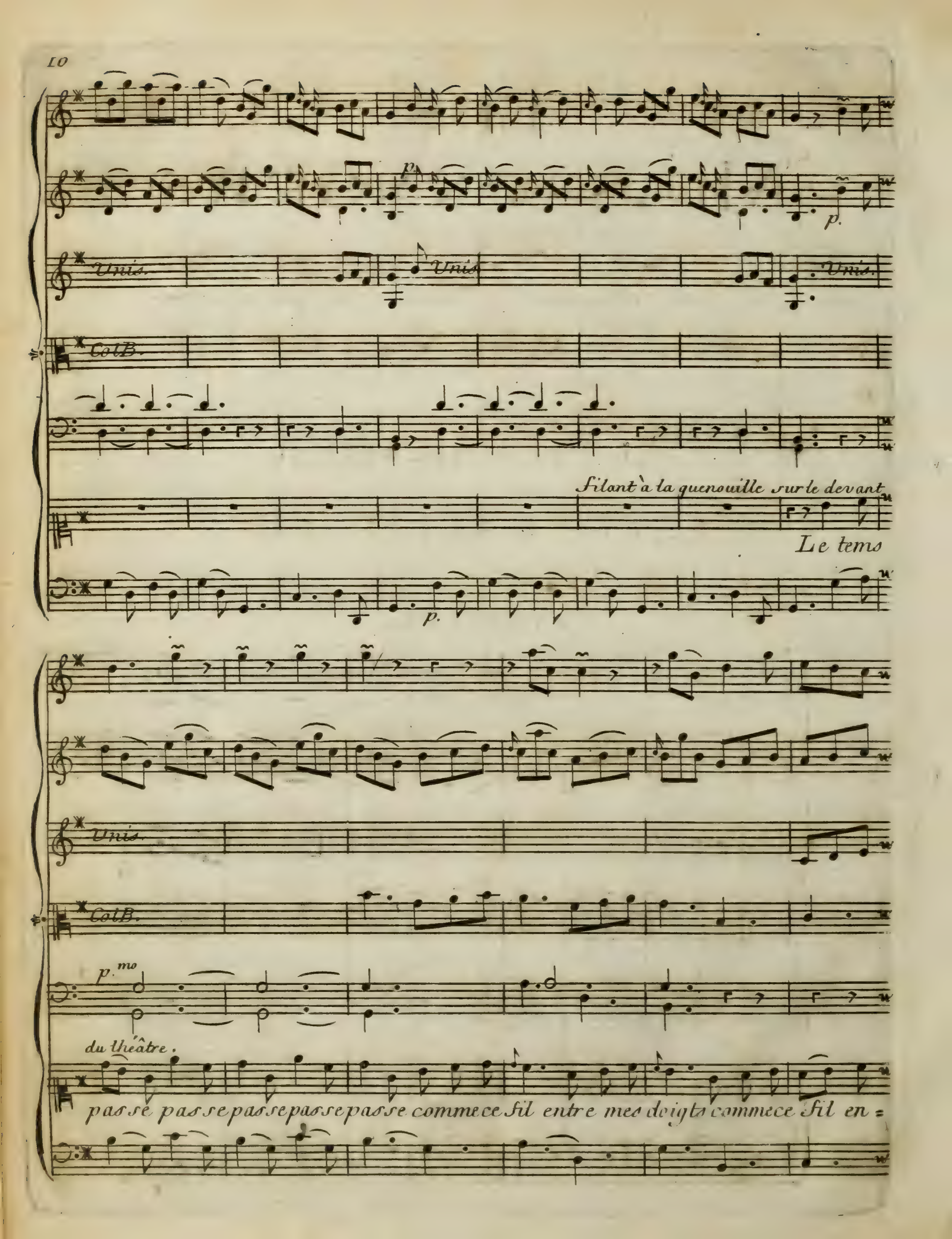
Acte premier

Scene premiere

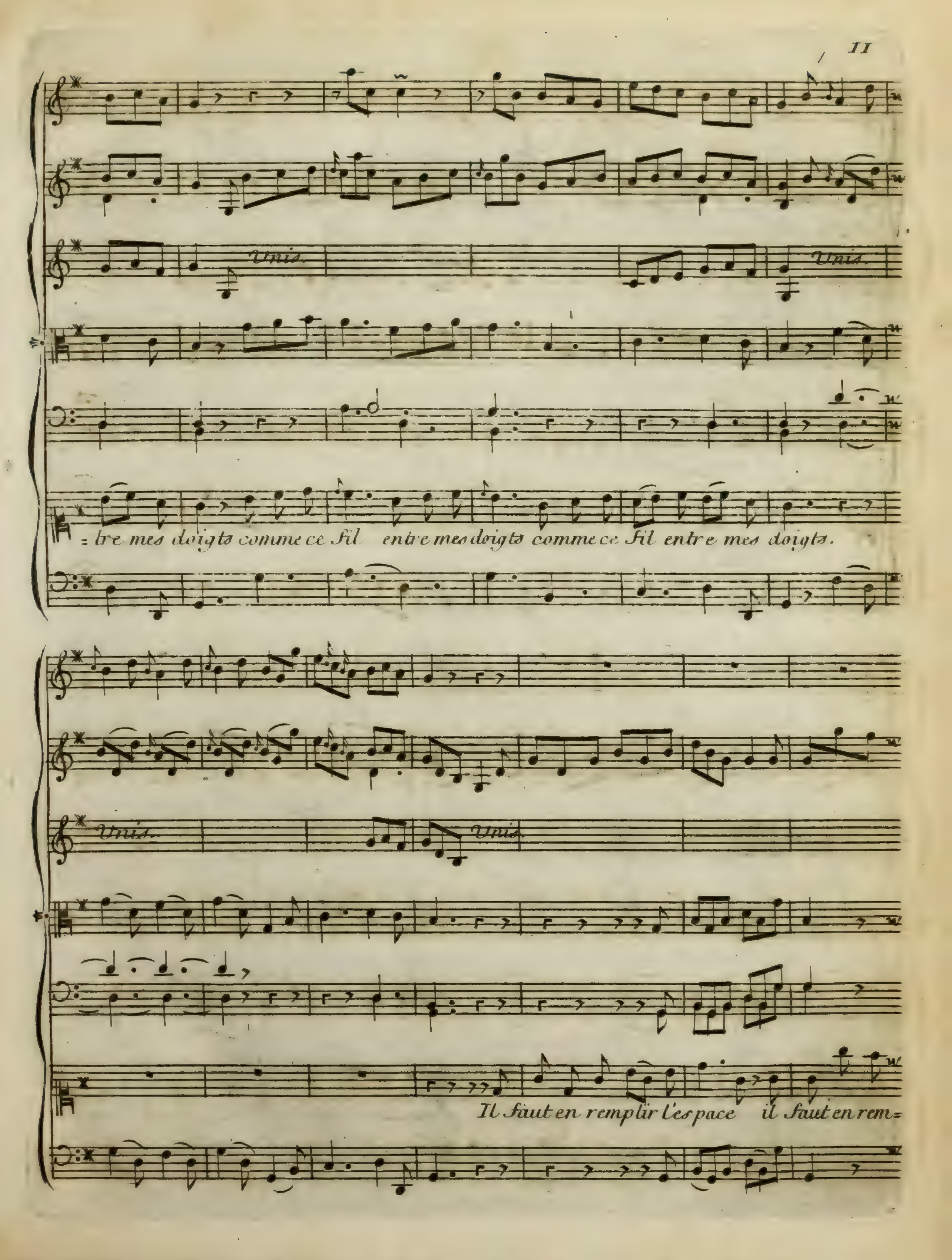
Gennevote, Rosine.

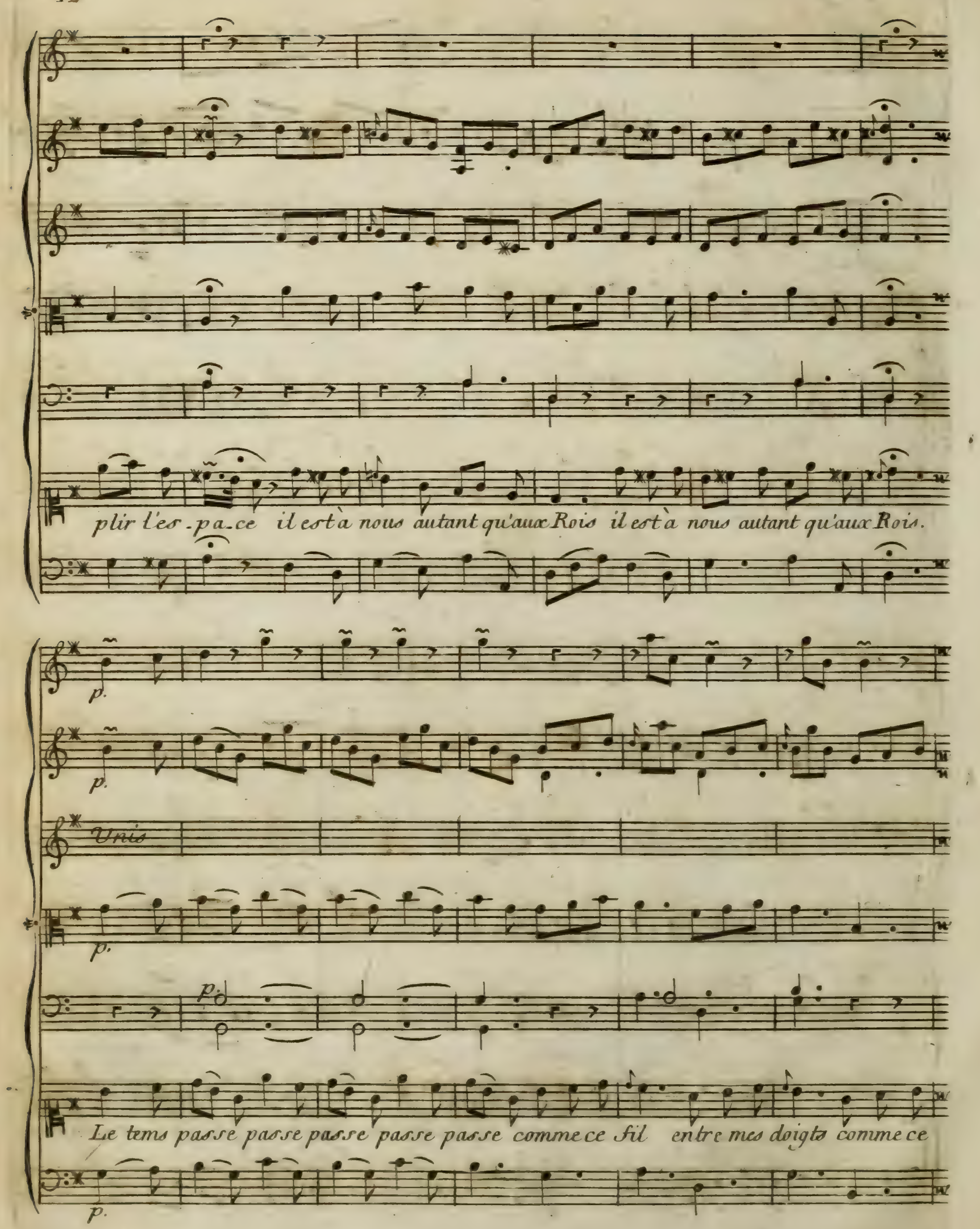
Ariette

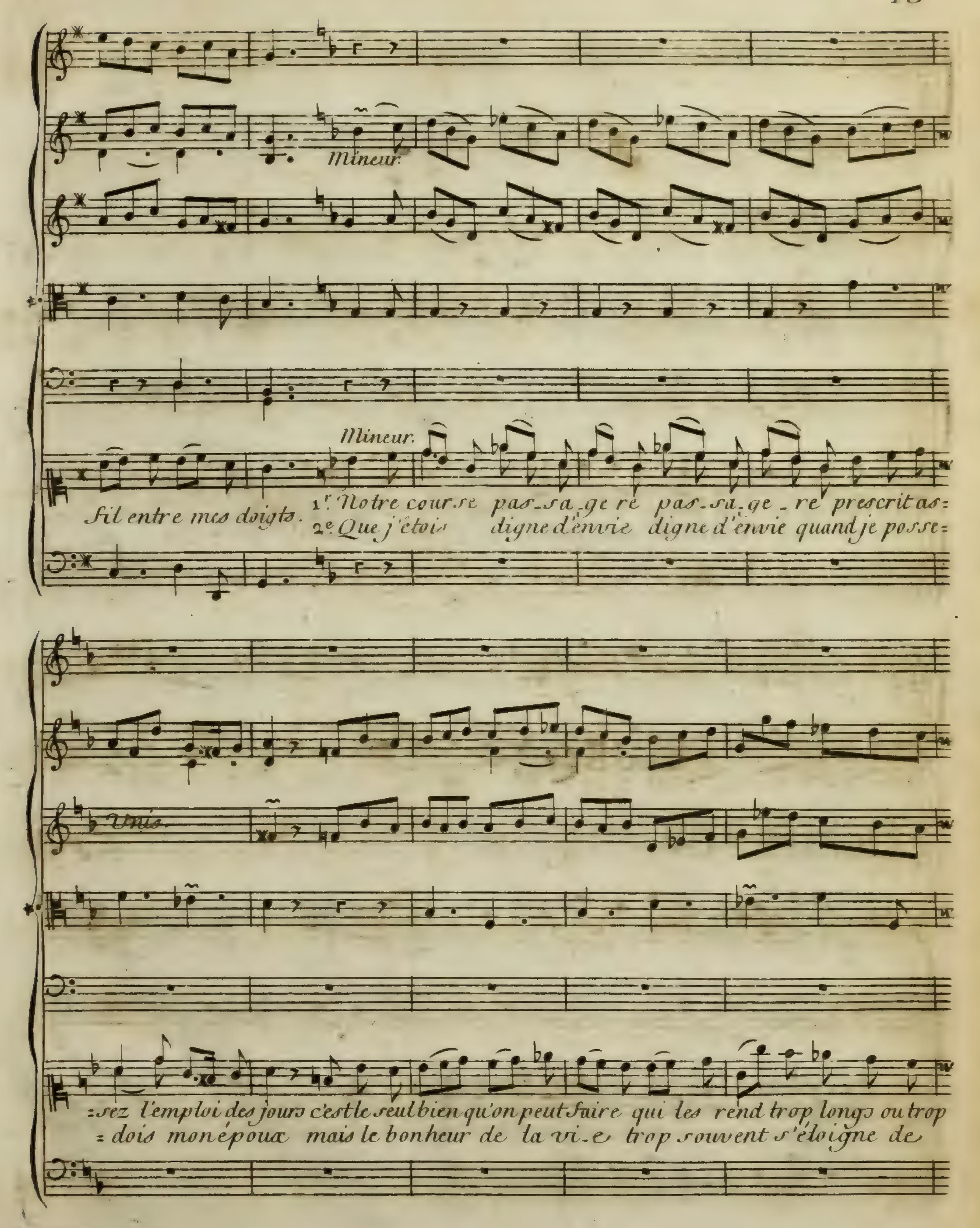


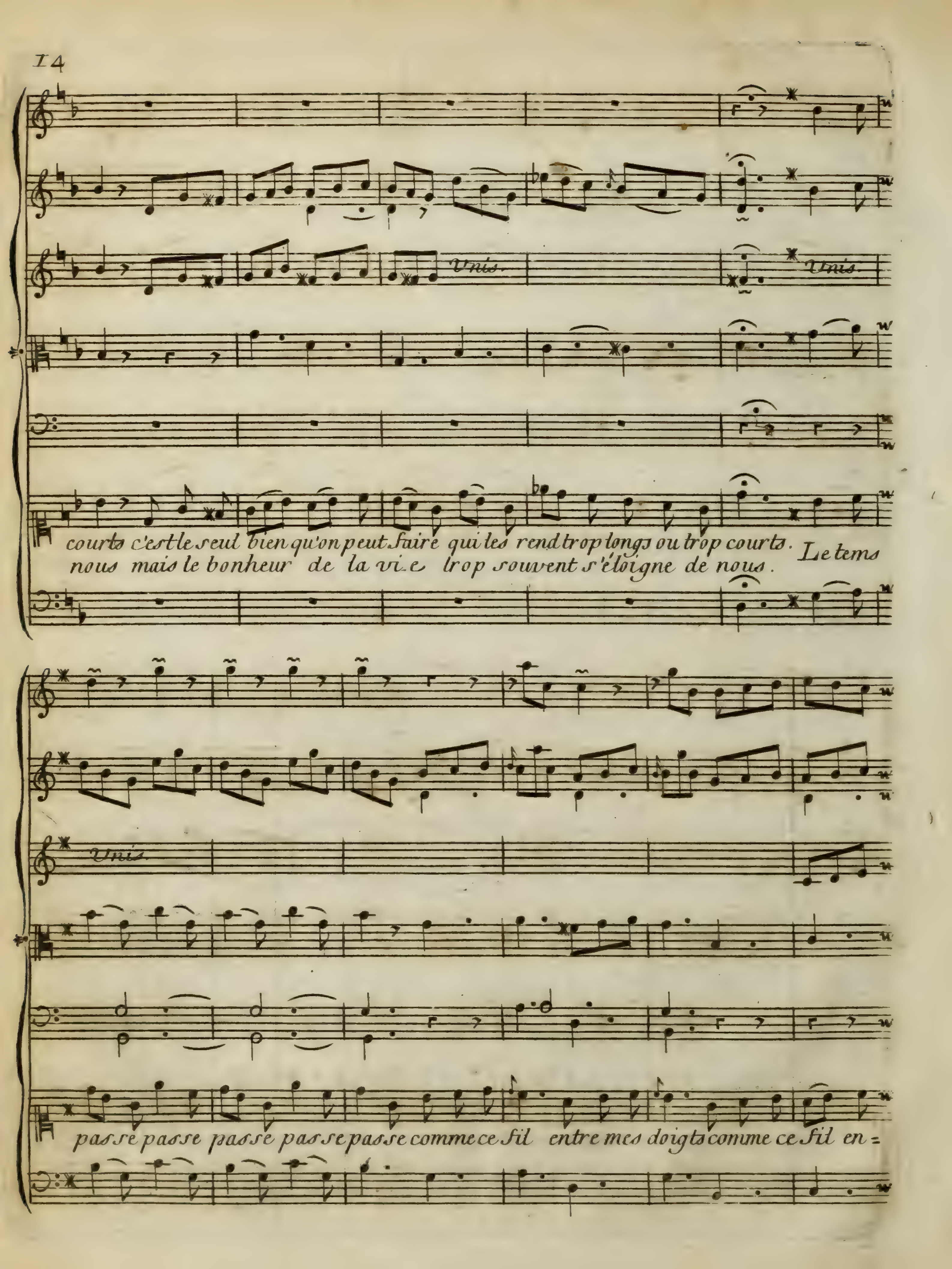


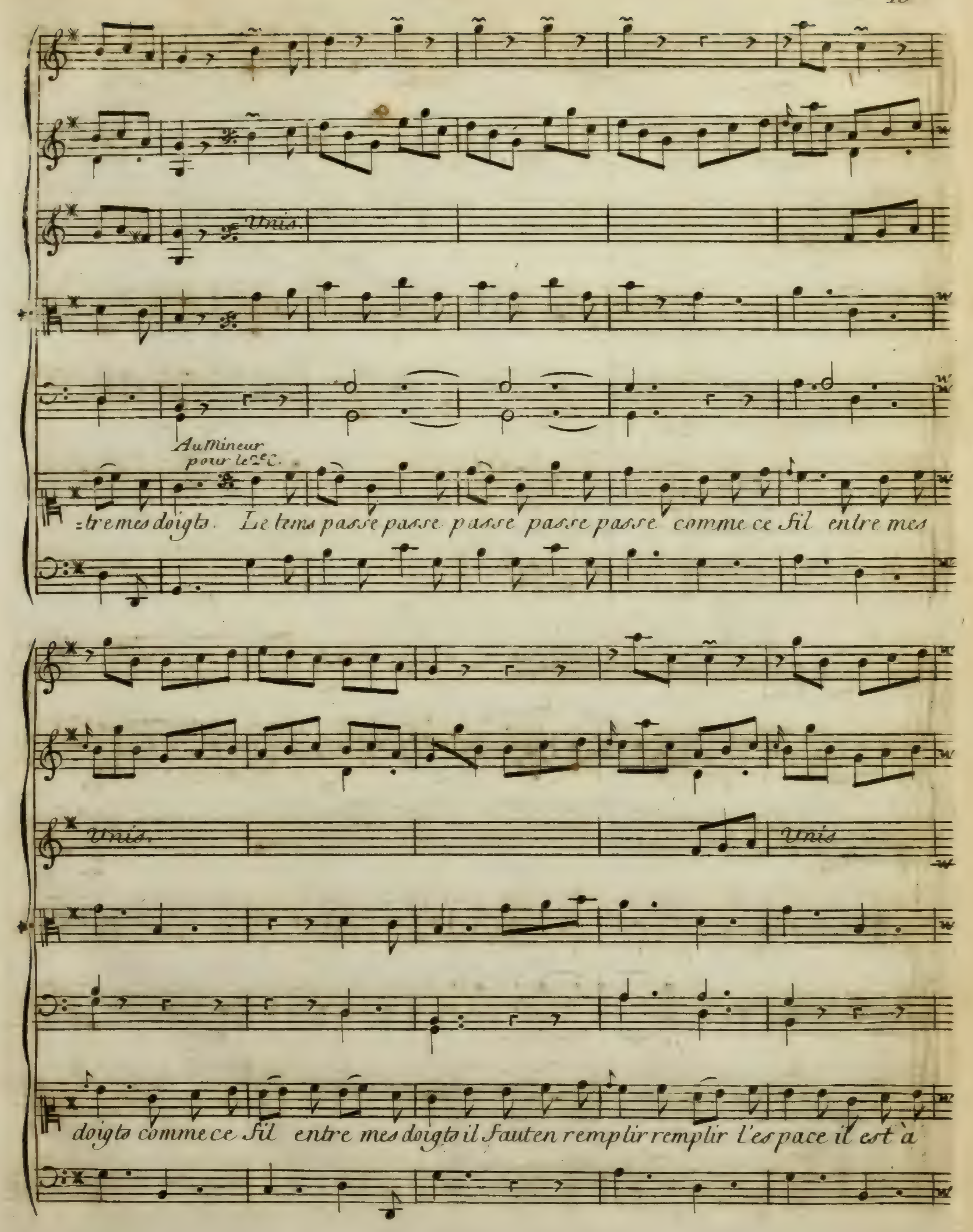
Unis.
Unis.
Unis.
Col B.
Filant à la quenouille sur le devant du théâtre.
Le tems
passé passe passe passe passe comme ce fil entre mes doigts comme ce fil en=
p.
p.mo
Unis.
Col B.


Unis
Unis
:tre mes doigts comme ce Fil entre mes doigts comme ce Fil entre mes doigts.
Unis
Unis
Il faut en remplir l'espace il faut en rem=


p.
Unis
plir l'es_pa_ce il est à nous autant qu'aux Rois il est à nous autant qu'aux Rois.
Le tems passe passe passe passe passe comme ce fil entre mes doigts comme ce


Mineur.
Mineur.
Fil entre mes doigts.
1r. Notre cour.se pas_sa_ge re pas_sa_ge _ re prescrit as:
2e. Que j'étois digne d'envie digne d'envie quand je posse:
Unis.
:sez l'emploi des jours c'est le seul bien qu'on peut faire qui les rend trop longs ou trop
= dois mon époux mais le bonheur de la vi_e trop souvent s'éloigne de


Unis.
Unis.
courts c'est le seul bien qu'on peut faire qui les rend trop longs ou trop courts. Le tems
nous mais le bonheur de la vi_e trop souvent s'éloigne de nous.
Unis
passe passe passe passe passe comme ce fil entre mes doigts comme ce fil en=


Unis.
Au Mineur pour le 2e C.
:tremes doigts. Le tems passe passe passe passe passe comme ce fil entre mes
Unis.
Unis
doigts comme ce fil entre mes doigts il faut en remplir remplir l'espace il est à

Unis

Unis

nous autant qu'aux Rois il est à nous autant qu'aux Rois.

p.

Unis.

p.

p.

p.

Rosine, *dans la chaumiere mesure un boisseau de grain qu'elle vient montrer à Gennevote.*

Ma bonne maman, tenez
Voila le produit tout juste.
Des épis qu'hier j'ai glanés
Après les Moissonneurs de cet homme si juste,
Du bon monsieur Candor

Gennevote.

Rosine, c'est fort bien
Menagez vous pourtant, vous êtes délicate.

Rosine.

Pour vous aider, dois je négliger rien?
J'ai de la force assez pour n'être pas ingrate.
On voit du jour naissant la premiere lueur
Soufler ai-je la lampe à present?

Gennevote.

oui sans doute,

(Rosine rentre dans la chaumiere, soufle la lampe et revient.)

Rosine.

Il faut la menager ma mere cela coute.

Gennevote *apart.*

La pauvre enfant Ah quel etat affreux!

Rosine.

Maman vous soupirez

Gennevote.

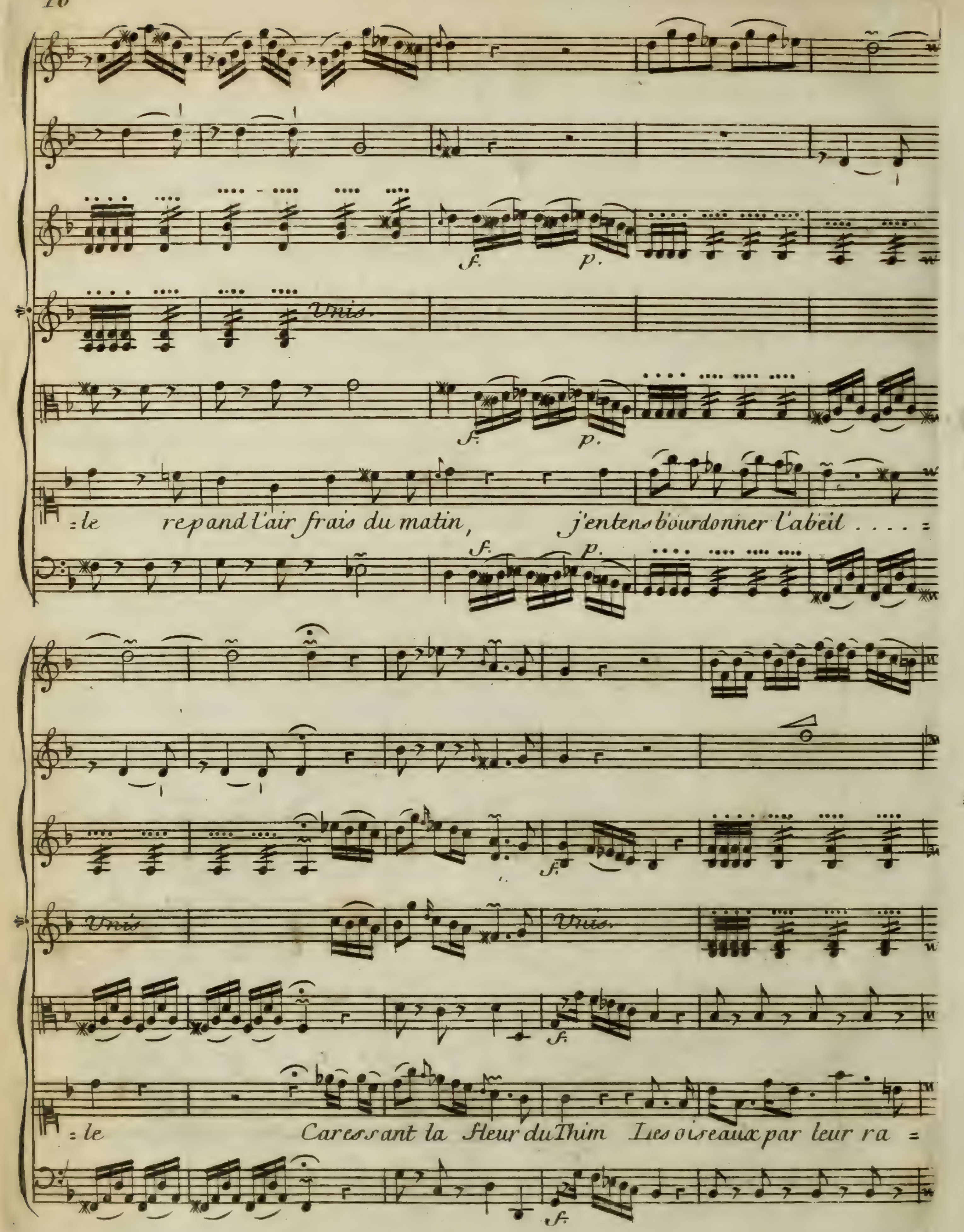
je plains ta destinée
Ma fille, tu n'étois pas née
Pour passer avec moi des jours si douloureux.

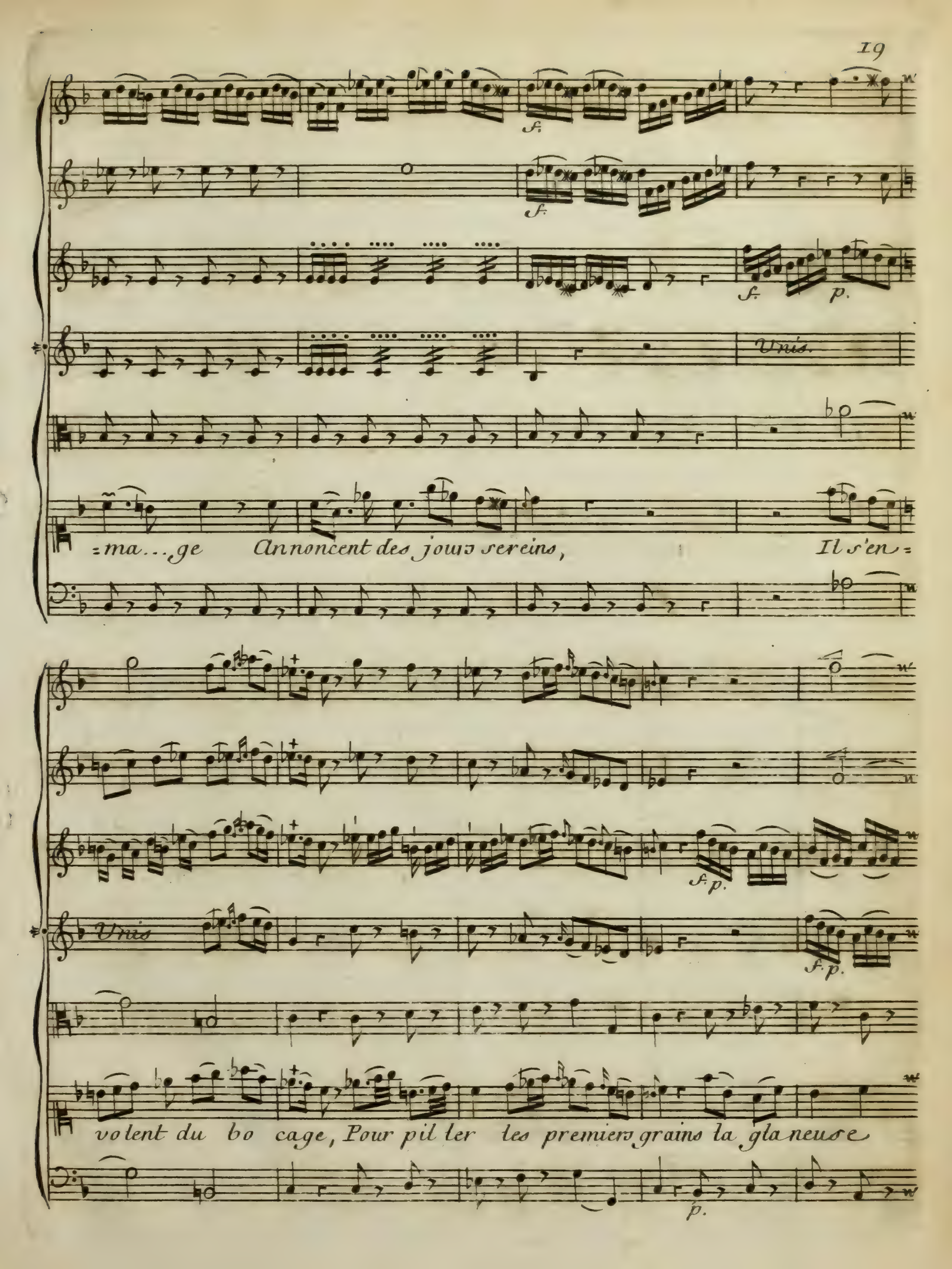
Rosine.

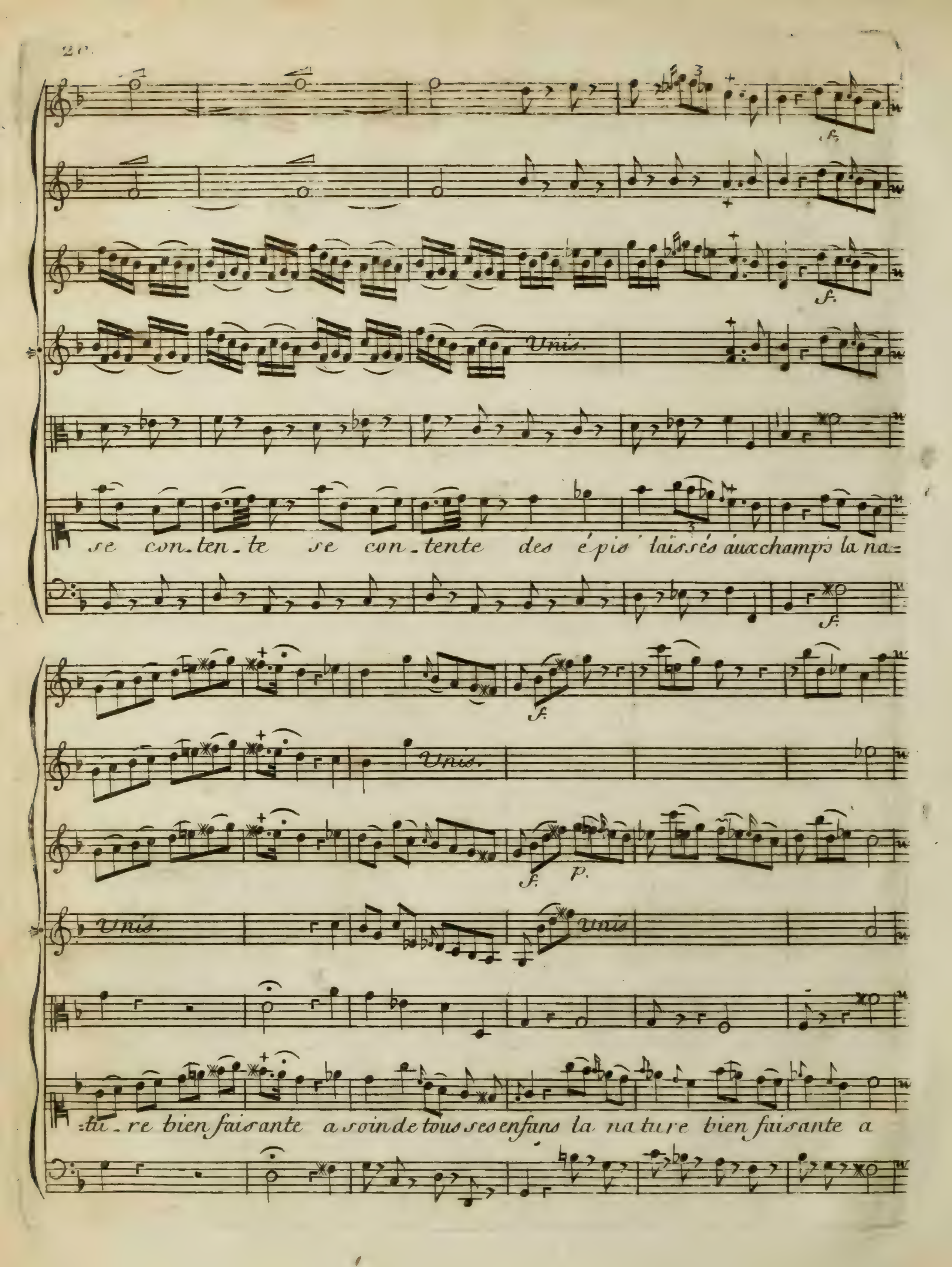
Ah j'ai pris mon parti, ma mere tendre mere
Simon travail cessois vous seriez dans les pleurs
Je vous verrois souffrir l'affront de la misere
Mes fatigues ont des douceurs

ARIETTE

Hoboä 1.a — f. tres Lent — p.mo
Hoboä 2.a — Unis.
Violino 1.o — f. — f. — p.mo
Violino 2.o — Unis.
Alto. — p.mo
Rosine. — Des que l'au-ro-re ver-meil...
Basso. — f. — p.mo


Unis.
f.
p.
:le repand l'air frais du matin, j'entens bourdonner l'abeil . . . . =
Unis
Unis
:le Caressant la fleur du Thim Les oiseaux par leur ra =


f.
f.
f.
p.
Unis.
:ma... ge Annoncent des jours sereins, Il s'en:
Unis
f. p.
f. p.
volent du bo cage, Pour pil ler les premiers grains la gla neuse
p.


Unis.
se con_ten_te se con_tente des épis laissés aux champs la na:
Unis.
Unis.
Unis
:tu_re bien faisante a soin de tous ses enfans la na ture bien faisante a
f.
p.



f. f. f. f. f. f.

soin de tous ses enfans, a soin de tous ses enfans, a soin de tous ses enfans.

Unis.

Gennevote.

Rosine, je voudrois t'appeller Melincour ;
C'etois le nom de ton malheureux pere,
Qui semblant reunir la fortune et l'amour,
Eut pour premiere epouse une femme etrangere.

Rosine.

Je fus l'unique fruit d'une union si chere ;

Gennevote.

Oui tu perdis ta mere en recevant le jour.

Rosine.

Ah! comme je l'aurois aimée.
Mais vous la remplacez vous êtes dans mon cœur,
Et d'une belle mere, écartant la froideur,
C'est par le sentimens que vous m'avez formée

Gennevote.

Je ne connus jamais l'ambition
Cette chaumiere étoit mon heritage
Pour adoucir ma situation
Melincour se garda d'emprunter le langage
Qui conduit l'indigence a la seduction
Il voulut que sa main de l'amour fut le gage
Je lui représentai que le monde sensé
Condamneroit ce mariage
Qu'on le trouveroit deplacé
Ma franchise le fit insister davantage
Cet himen par l'honneur lui sembloit assorti.
J'etois pauvre mais j'etois sage
Je lui parus un bon parti.

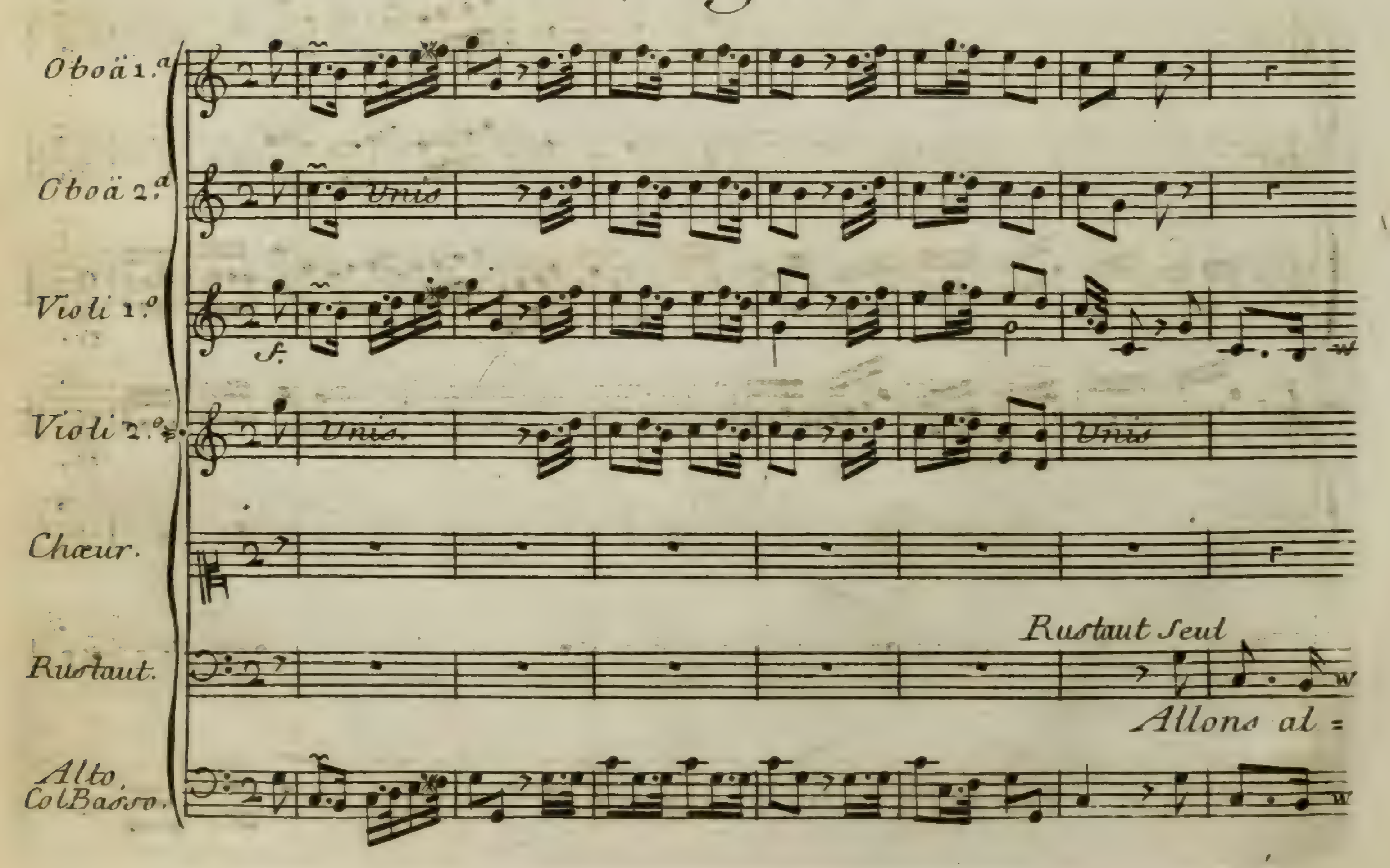
Rosine.

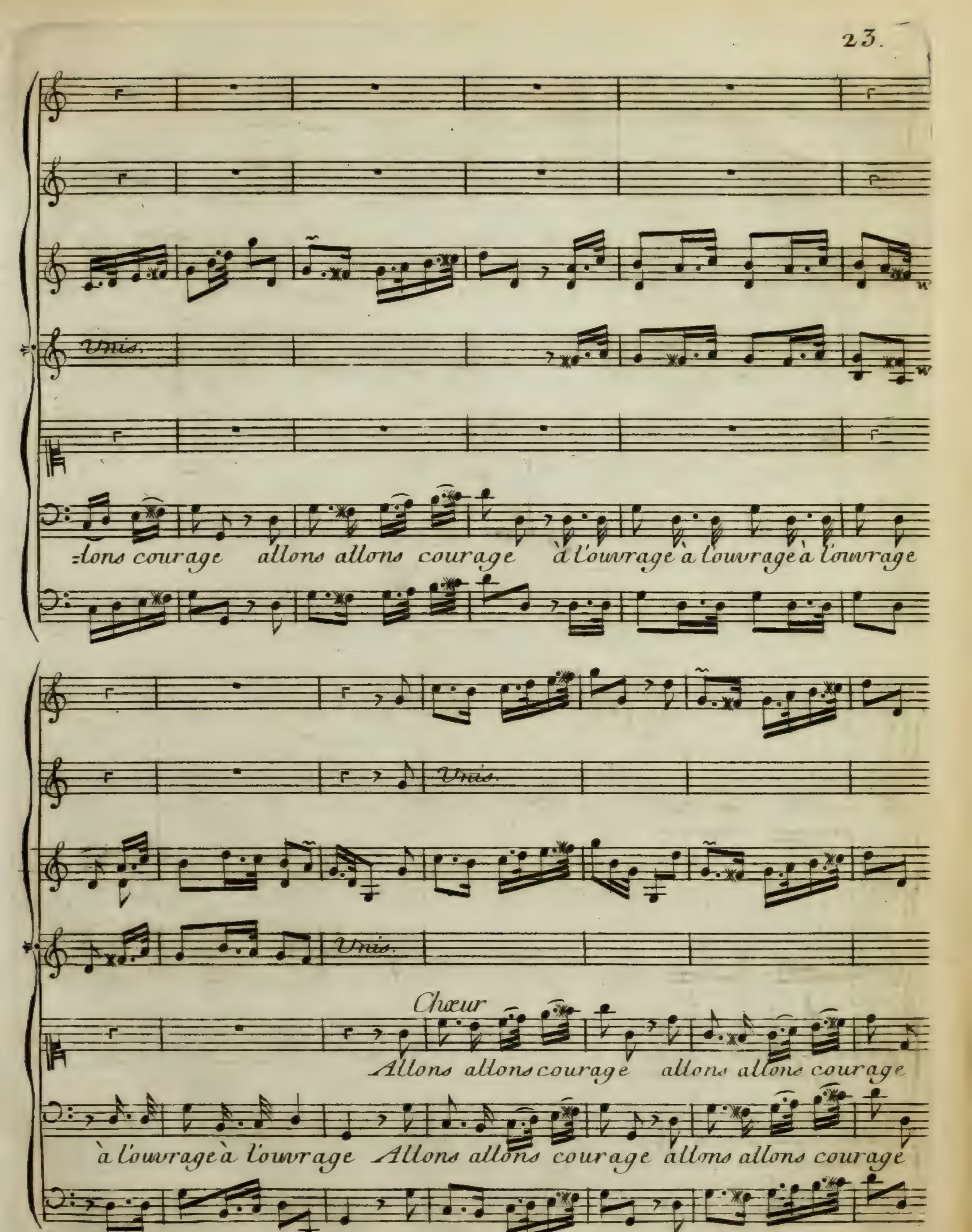
Sa vie avec son bien perit dans un naufrage.

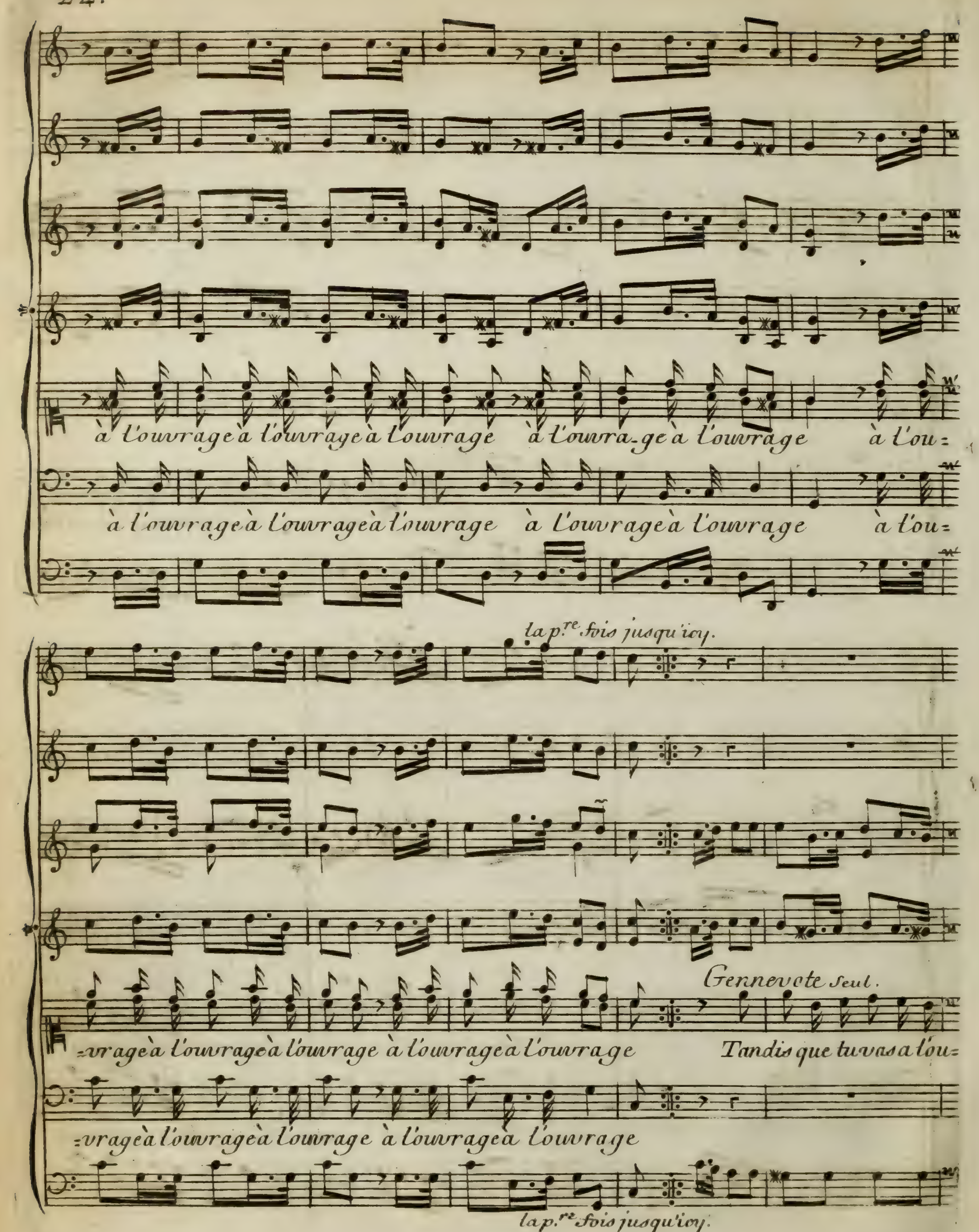
Scene II.

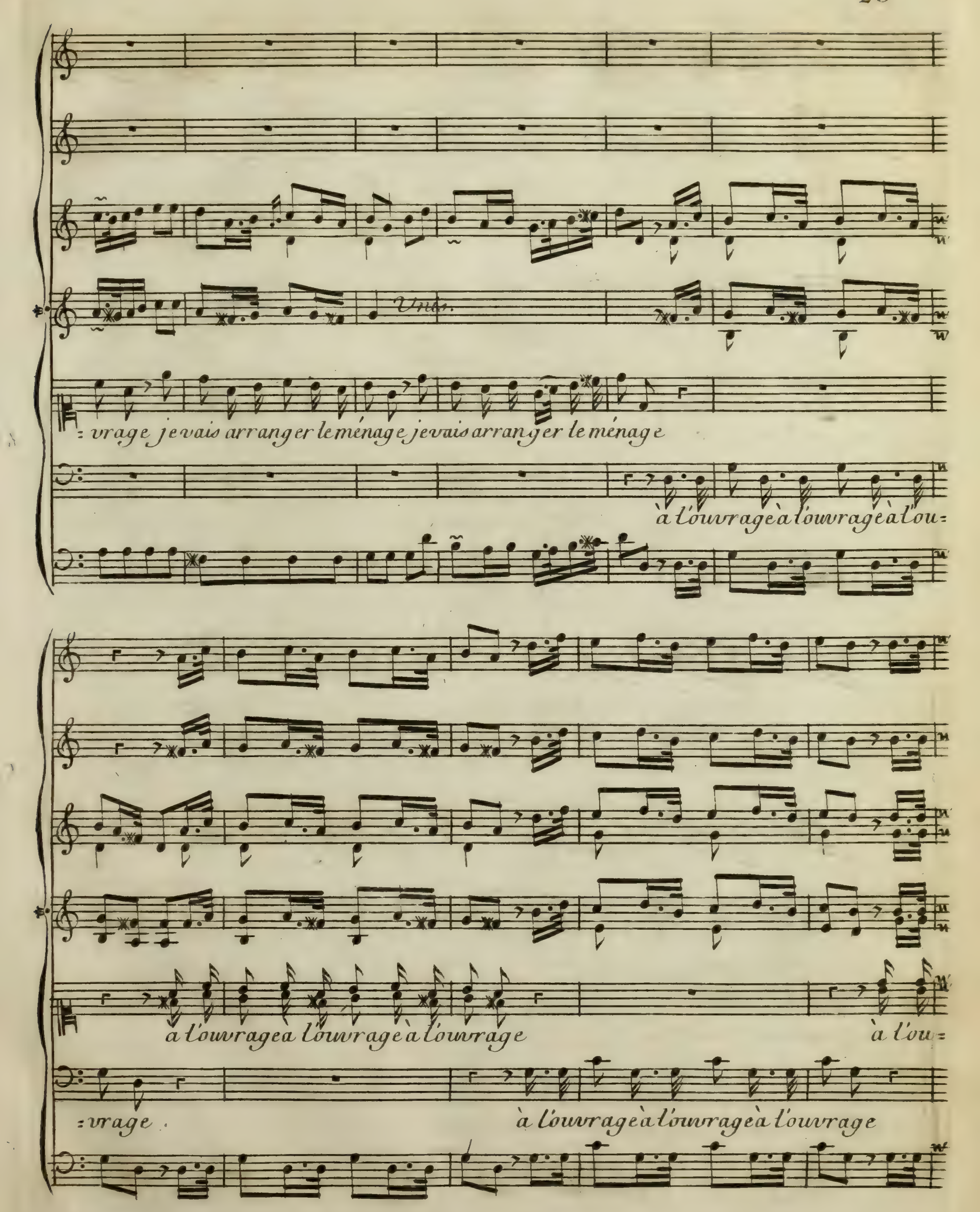
Gennevote, Rosine, Rustaut au fond du théâtre, troupe de Moissonneurs

Dialogue.

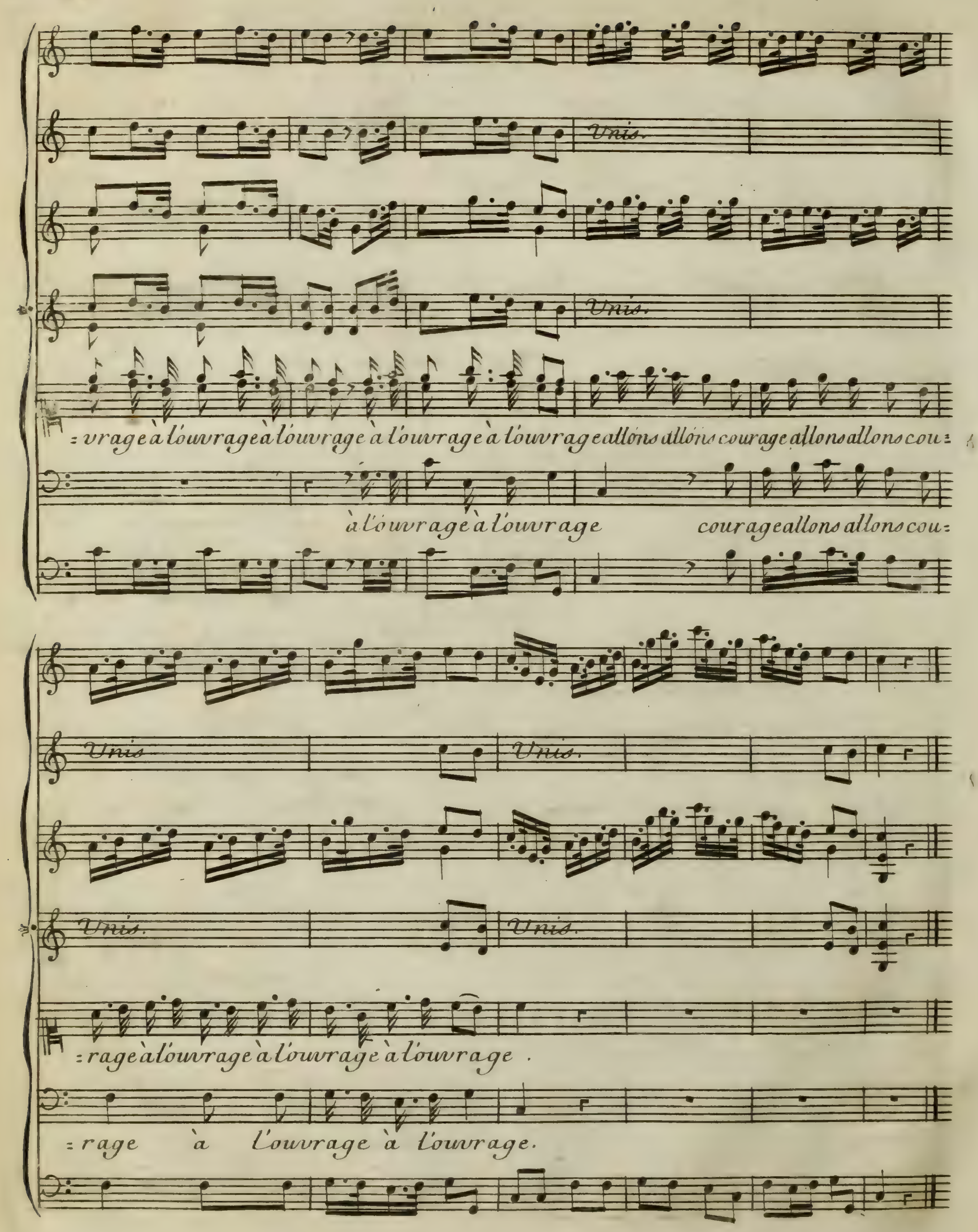



Unis.
:lons courage allons allons courage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage
Unis.
Unis.
Chœur
Allons allons courage allons allons courage
à l'ouvrage à l'ouvrage Allons allons courage allons allons courage


à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvra_ge à l'ouvrage à l'ou=
à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ou=
la p.re fois jusqu'icy.
=vrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage
Gennevote seul.
Tandis que tu vas a l'ou=
=vrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage
la p.re fois jusqu'icy.



Unis.
:vrage je vais arranger le ménage je vais arranger le ménage
à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ou:
à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage
à l'ou:
:vrage .
à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage


Unis.
Unis.
:vrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage allons allons courage allons allons cou:
à l'ouvrage à l'ouvrage courage allons allons cou:
Unis
Unis.
Unis.
Unis.
:rage à l'ouvrage à l'ouvrage à l'ouvrage.
:rage à l'ouvrage à l'ouvrage.

Gennevote à Rosine

Je te connois une ressource encor.
Melincour et monsieur Candor,
Etoiens cousins germains, va le trouver, ma fille,
Candor est honnete homme il aime sa famille.

Rosine.

Je n'oserois...

Gennevote.

il sera le premier.....

Rosine.

Monsieur Candor a l'ame bienfaisante
Tout le village aime à le publier;
Mais si nous lui disions que je suis sa parente,
Il pouroit s'en humilier

Gennevote.

Eh oui. la vanité trouve souvent son compte
Dans des secours aux quels on n'est pas obligé;
Mais quand dans l'indigence un parent est plongé,
C'est un créancier qui fait honte.
D'ailleurs tu sais bien qu'un procês
Pendant toute leur vie a desunis leurs peres.

Rosine.

faut il qu'a de vils interests,
Plutôt qu'a leur amour on distingue des freres

Gennevote.

Les haines sont hereditaires

Rosine.

Mais de votre côté n'est il pas un moyen,
De nous procurer plus d'aisance?
Il reste quelques fonds, un douaire est un bien
Que vous pouvez reclamer,

Gennevote.

je le pense;
Mais ceux a qui l'on doit seroient frustrés alors
Je prendrois sur leur existence
C'est en vain que la loi justifieroit mes torts
Pourrais je me nourrir de leur propre substance!
Mes droits nuiroient au leurs. ah! je les cede tous,
Et le bonheur de satisfaire,
A la memoire d'un epoux,
Vaut beaucoup mieux que mon douaire

Allés au chœur A l'ouvrage. (ce qui se repete à proportion de l'eloignement ou les moissoñeurs peuvent être.)

Rustaut à un jeune moissonneur

Jeune homme il faut dans ton printems,
Acquiter le tribut de tes forces nouvelles.
(à un vieillard en chemise de toile jaune)
Et toi, dont la foiblesse est l'effet de tes ans,
fais des liens pour les javelles.

(Le jeune homme s'assied au fond du theâtre, tire une pierre de sa poche, dont il aiguise sa faucille. Le vieillard quitte sa besace, et se prepare a faire des liens)

Je ne vois pas encor tous nos seyeux,
Toujours en retard on demeure.
Je vais rabattre un quart de jour à ceux
Qui n'arriveront qu'apres l'heure.

Rosine.

Ma mere, on vient de toutes parts,
Chacun est au travail, je parts.

Rustaut au milieu des moissonneurs.

Je n'ai pas encor tout mon monde,
Ou sont ces champenois que j'avois arrêtés?
A dormir seroient il restés?
Sans cesse il faut que je fasse ma ronde.

SCENE III.

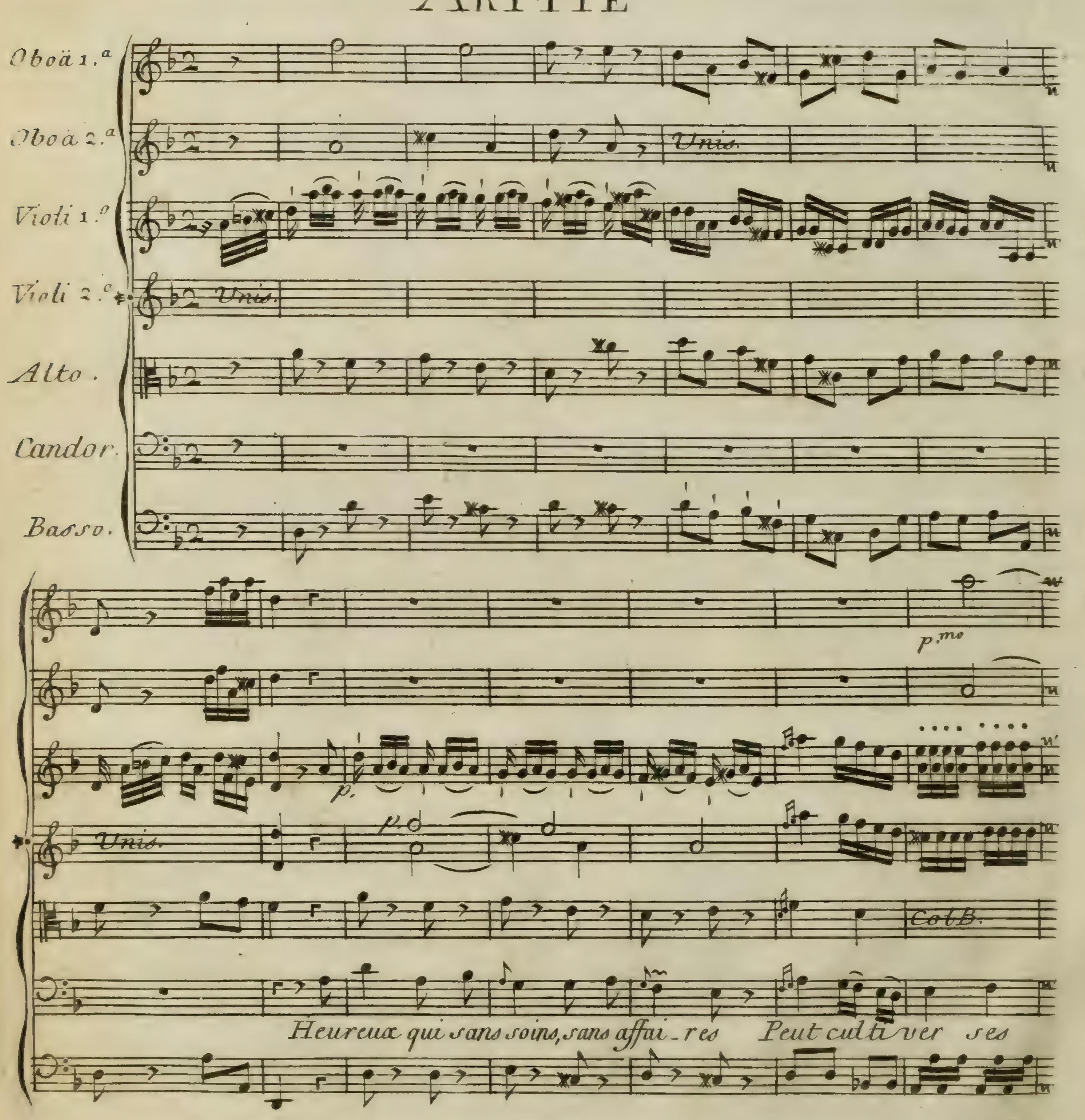
Candor, Rustaut.

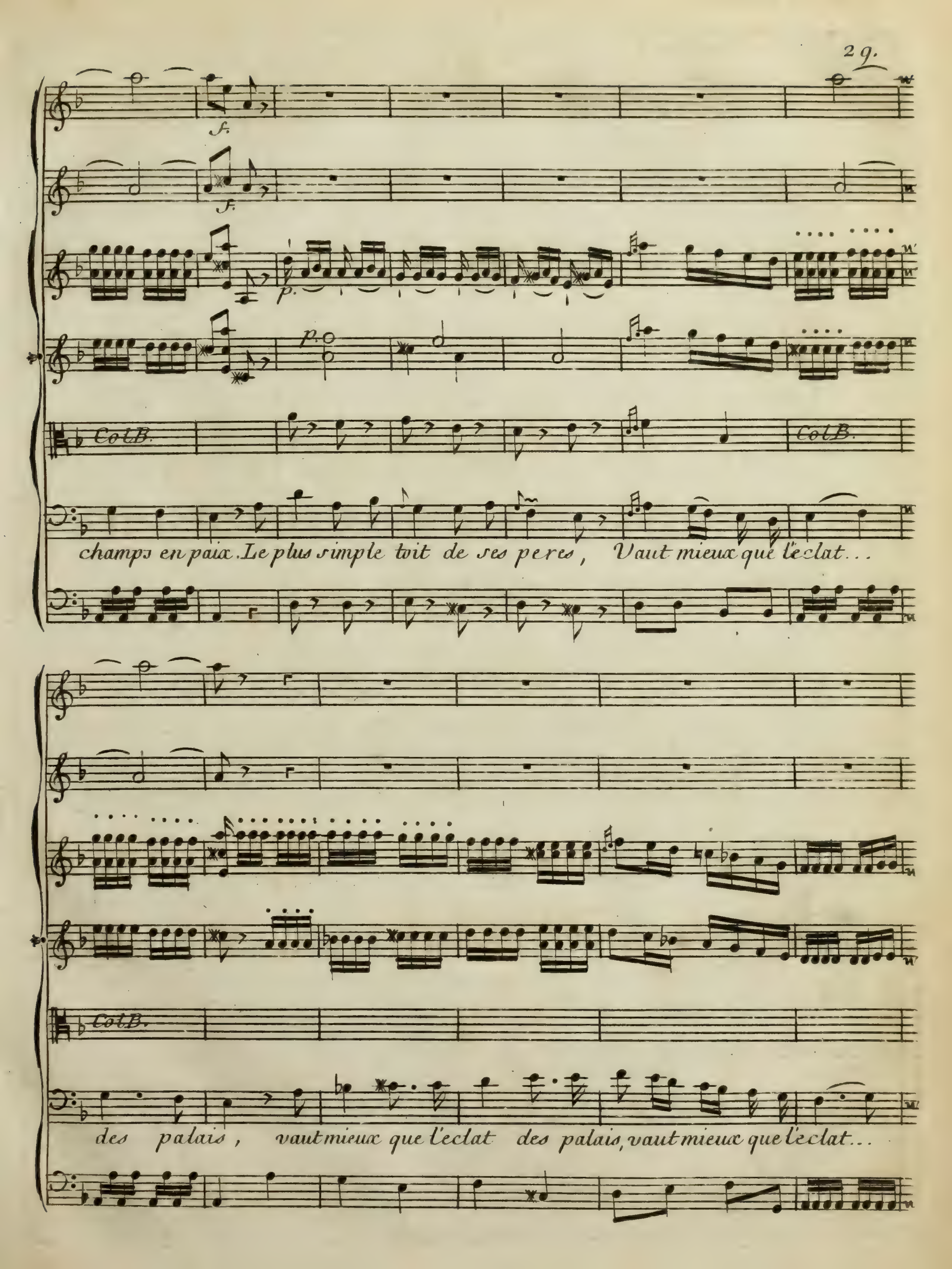
Candor.

Les voici, mon ami Rustaut,
Tu te fâches toujours trop tôt
On n'excite au travail qu'en offrant des amorces.
La rudesse en doit détourner
Ces gens viennent de loin, pour leur donner des forces
Je les ai fait bien dejeuner.

Rustaut.
Eh! qu'ils travaille donc?
Candor.
là c'est ce qu'ils vont faire
Ta dureté dément ton caractere
Je te connois humain, mais ton air est grossier
Etant aussi bon homme, il est bien singulier
Que tu sois sans cesse en colere
Rustaut.
Mais ce n'est que pour votre bien,
Il m'est fort aisé de me taire;
Puisque vous le voulez, je ne dirai plus rien.
(il va au fond du théâtre avec les Moissonneurs)

ARITTE




f.
f.
p.
p.
Col B.
Col B.
champs en paix. Le plus simple toit de ses peres, Vaut mieux que l'eclat...
Col B.
des palais, vaut mieux que l'eclat des palais, vaut mieux que l'eclat...



Unis

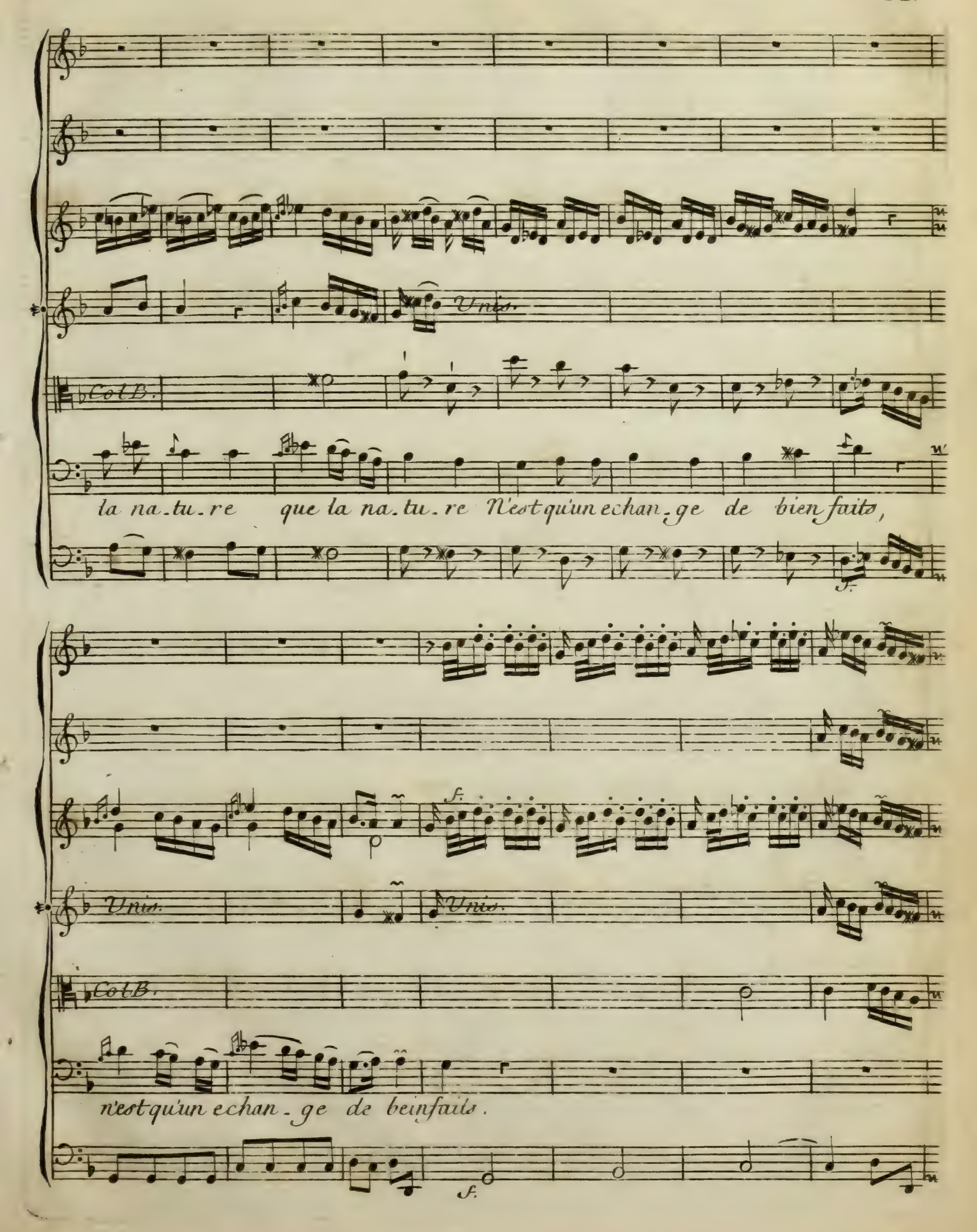
Col B.

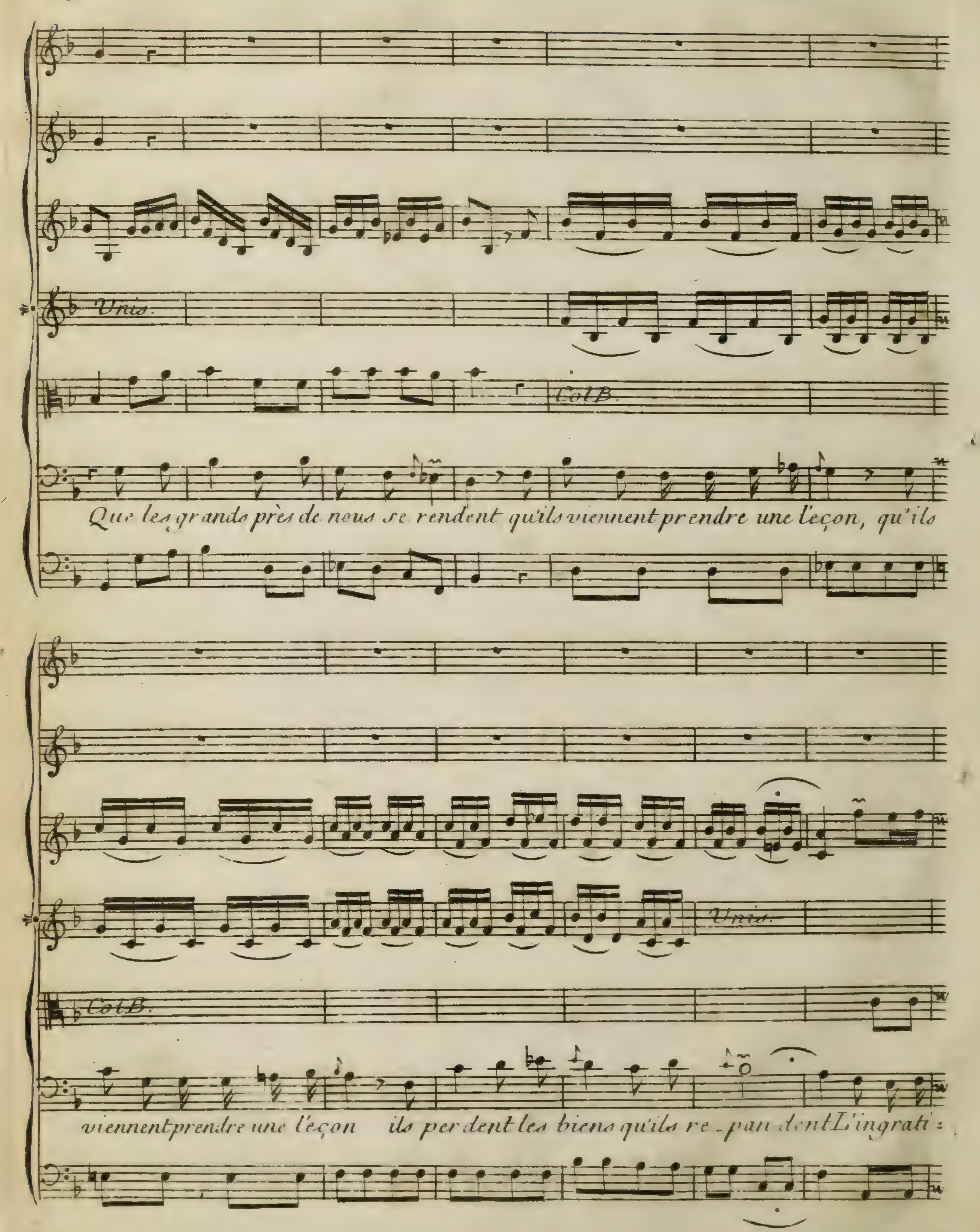
des palais. Ma terre ma terre

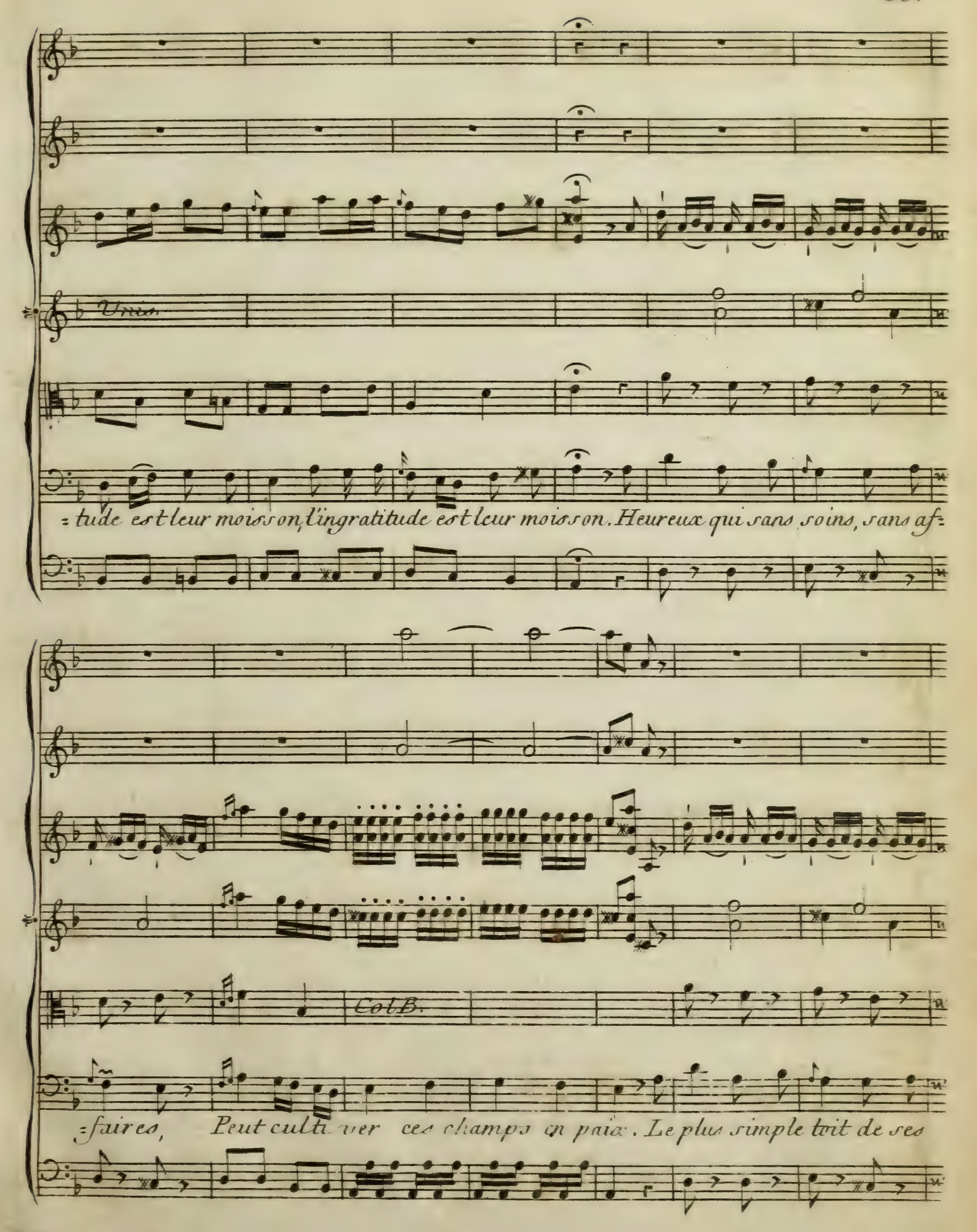
Col B.

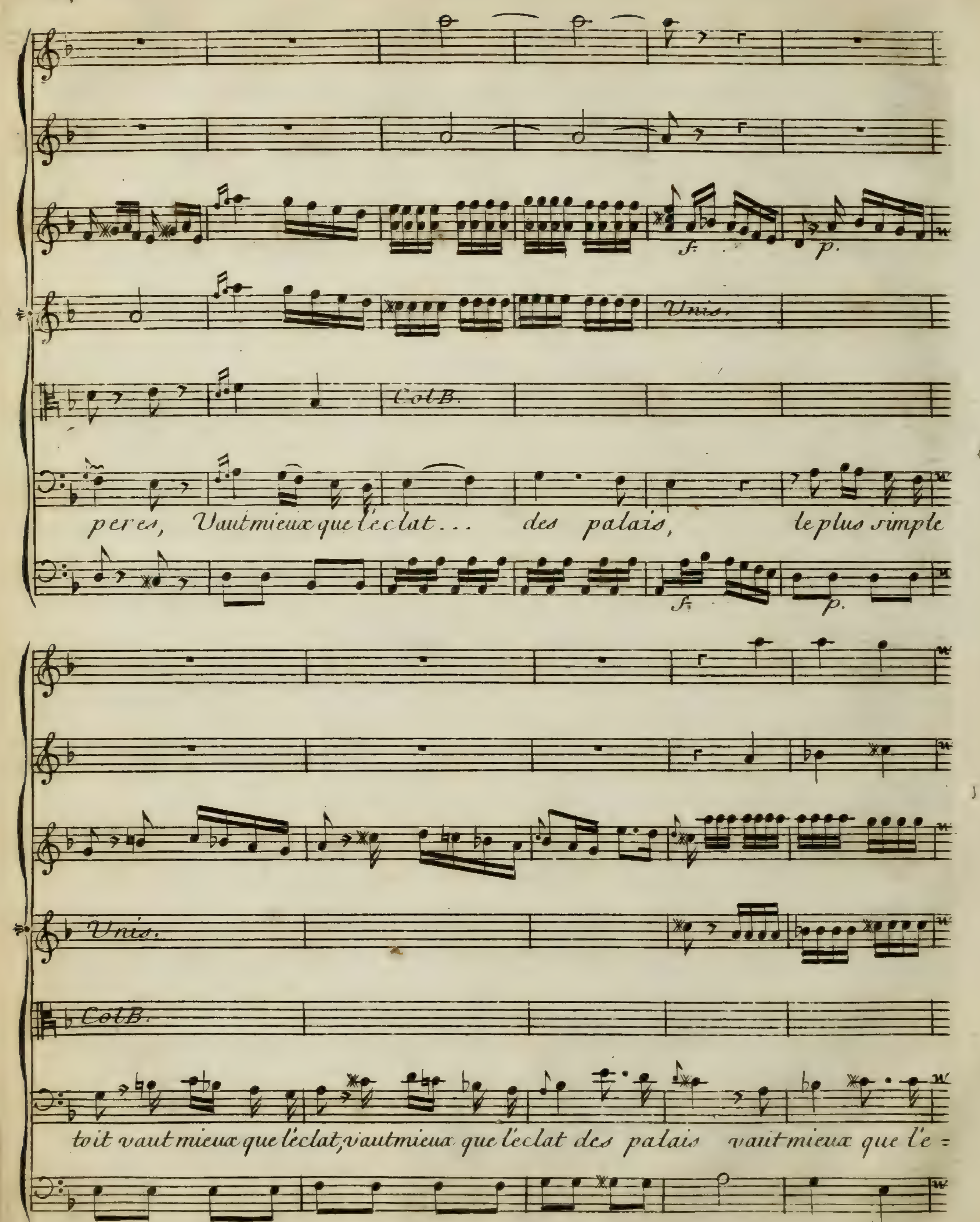
Col B.

rend avec u.su.re, tous les présens que je lui fais. Et J'ob.ser.ve que

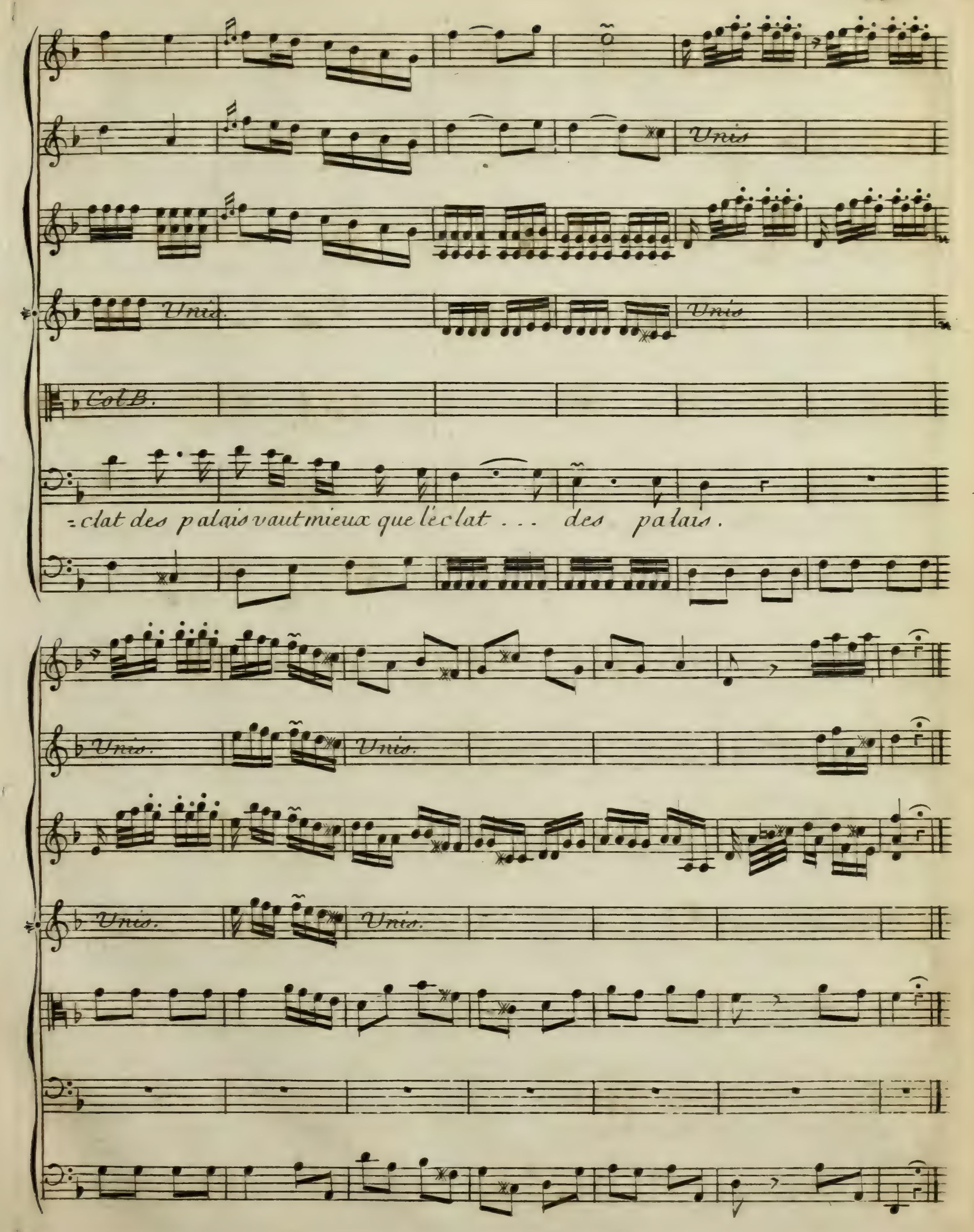

Unis.
Col B.
la na_tu_re que la na_tu_re N'est qu'un echan_ge de bien faits,
f.
f.
Unis.
Unis.
Col B.
n'est qu'un echan_ge de beinfaits.
f.


Unis.
Col B.
Que les grands près de nous se rendent qu'ils viennent prendre une l'eçon, qu'ils
Col B.
Unis.
viennent prendre une l'eçon ils per dent les biens qu'ils re - pan dent L'ingrati =


Unis.
=tude est leur moisson, l'ingratitude est leur moisson. Heureux qui sans soins, sans af=
Col B.
=faires, Peut culti=ver ces champs en paix. Le plus simple toit de ses



f.
p.
Unis.
Col B.
peres, Vaut mieux que l'éclat... des palais, le plus simple
f.
p.
Unis.
Col B.
toit vaut mieux que l'éclat, vaut mieux que l'éclat des palais vaut mieux que l'e=


Unis
Unis
Unis
Col B.
-clat des palais vaut mieux que l'éclat . . . des palais.
Unis.
Unis.
Unis.
Unis.

Rustaut au fond du théâtre à Rosine.

Que fait donc là cette petite fille ?
Retirez vous

Rosine.

mais

Rustaut.

mais cela babille.
Je m'embarasse peu de votre air chiffonné
Vous perdez avec moi vos mines gracieuses
Attendez qu'on ait moissonné
imitez les autres glaneuses.

Rosine.

Monsieur ne grondez pas si fort
Tenez, je vous rends tout si je vous ai fait tort

(Elle laisse tomber les epis qui sont dans son tablier)

Candor à Rustaut.

Pourquoi la chagriner ? elle est jolie et sage.
Elle est dans le besoin. je ne sçais rien de pis,
Que de mortifier les gens que l'on soulage.
Laisse tomber beaucoup d'epis,
Pour qu'elle en glane d'avantage.

(Pendant ce tems Rosine essuye avec son tablier des petites larmes qui coulent de ses yeux.)

Rustaut.

Hon vous êtes trop bon

Candor.

tais toi
On s'enrichit de ce qu'on donne.
Le malheur est sacré pour moi
Ramasse ces epis fais ce que je t'ordonne.

Rustaut à Rosine.

Prenez donc tout le champ puisque monsieur le veut

Rosine.

J'en userai d'une façon prudente.

Candor à part.

Sa douceur me touche et m'émeut
Elle est vraiment interessante.

SCENE IV.

Dolival, Candor.

Dolival.

Eh! bonjour mon cher oncle.

Candor.

Ah Dorival c'est toi
Je ne t'attendois pas mon ami je te vois
De bien bonne heure cette année.

Dolival.

Je me suis derobé pour faire une tournée
Il faut bien que paris se passe un peu de moi
J'ai toujours pour la chasse une ardeur effrenée
Mon oncle les perdreaux sont il deja bien forts ?

Candor.

La plaine n'est pas decouverte,
Et j'en respecte les tresors;
Aucun plaisir ne peut en compenser la perte.

Dolival.

Tout en courant la poste, observant le paijs
C'est à quoi je prens toujours garde
Je n'ai pas decouvert une seul perdrix,
Il ne s'est pas offert à mes yeux un seul garde.

Candor.

Mes garde sont mes habitans

Dolival.

Ah! mon pauvre oncle je parie. . . .
Qu'à braconner la terre, ils passe tout leur tems

Candor.

Cela se peut, mais ma table est servie

Dolival.

Mais vous n'avez donc pas le plaisir de tuer ?

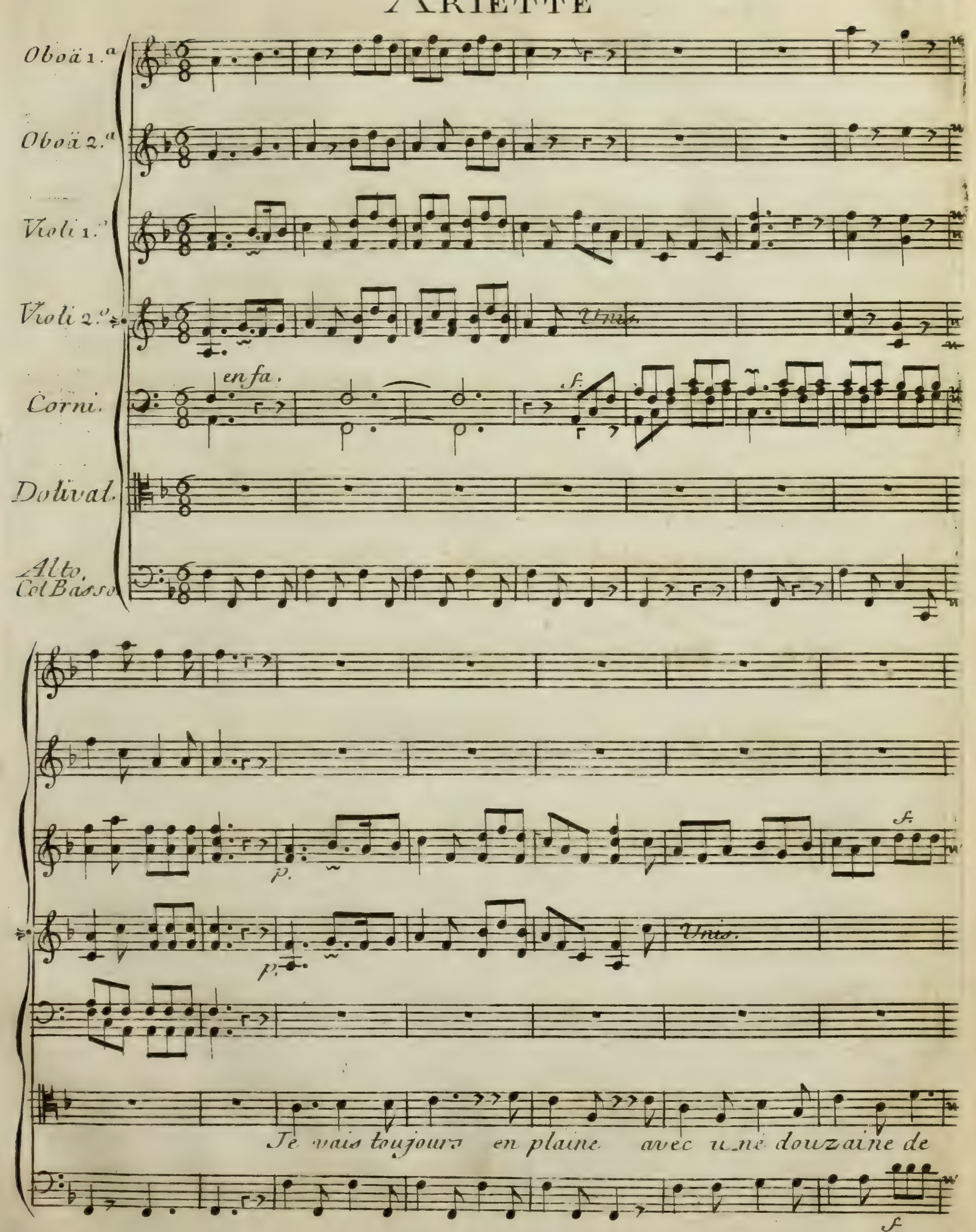
Candor.

Quel est ce plaisir là ?

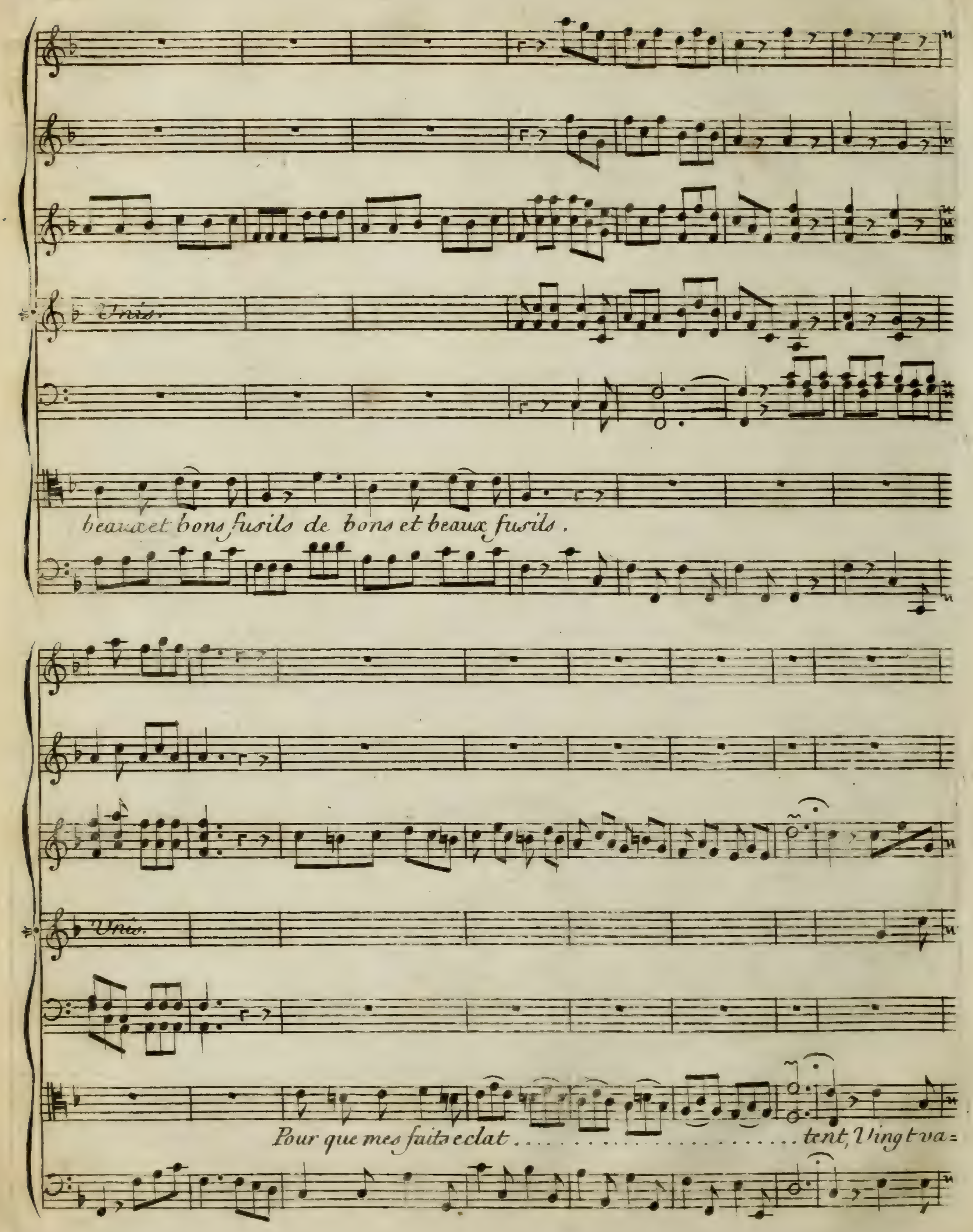
Dolival.

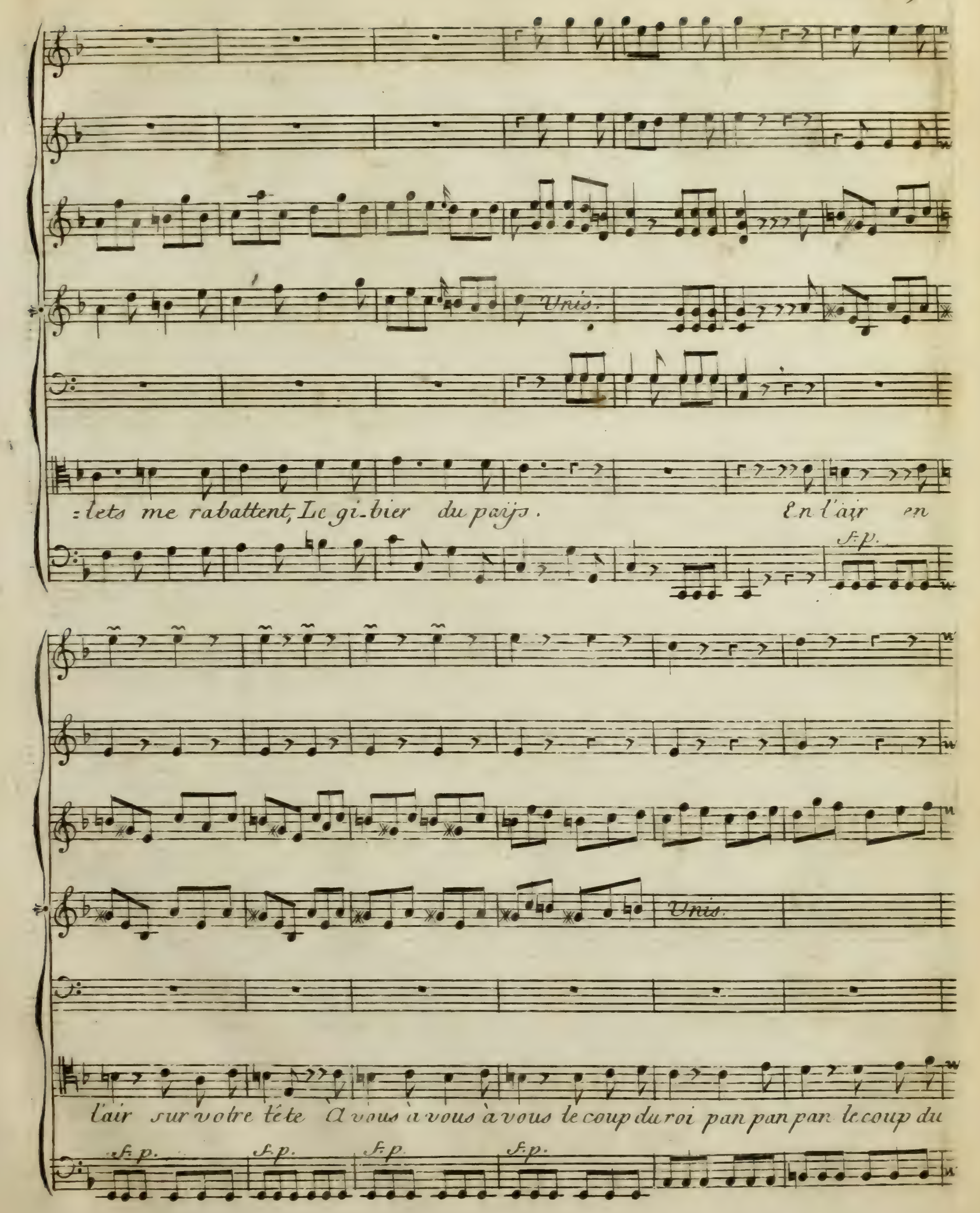
c'est le seul dans la vie
Pour un chasseur adroit qui sait l'effectuer

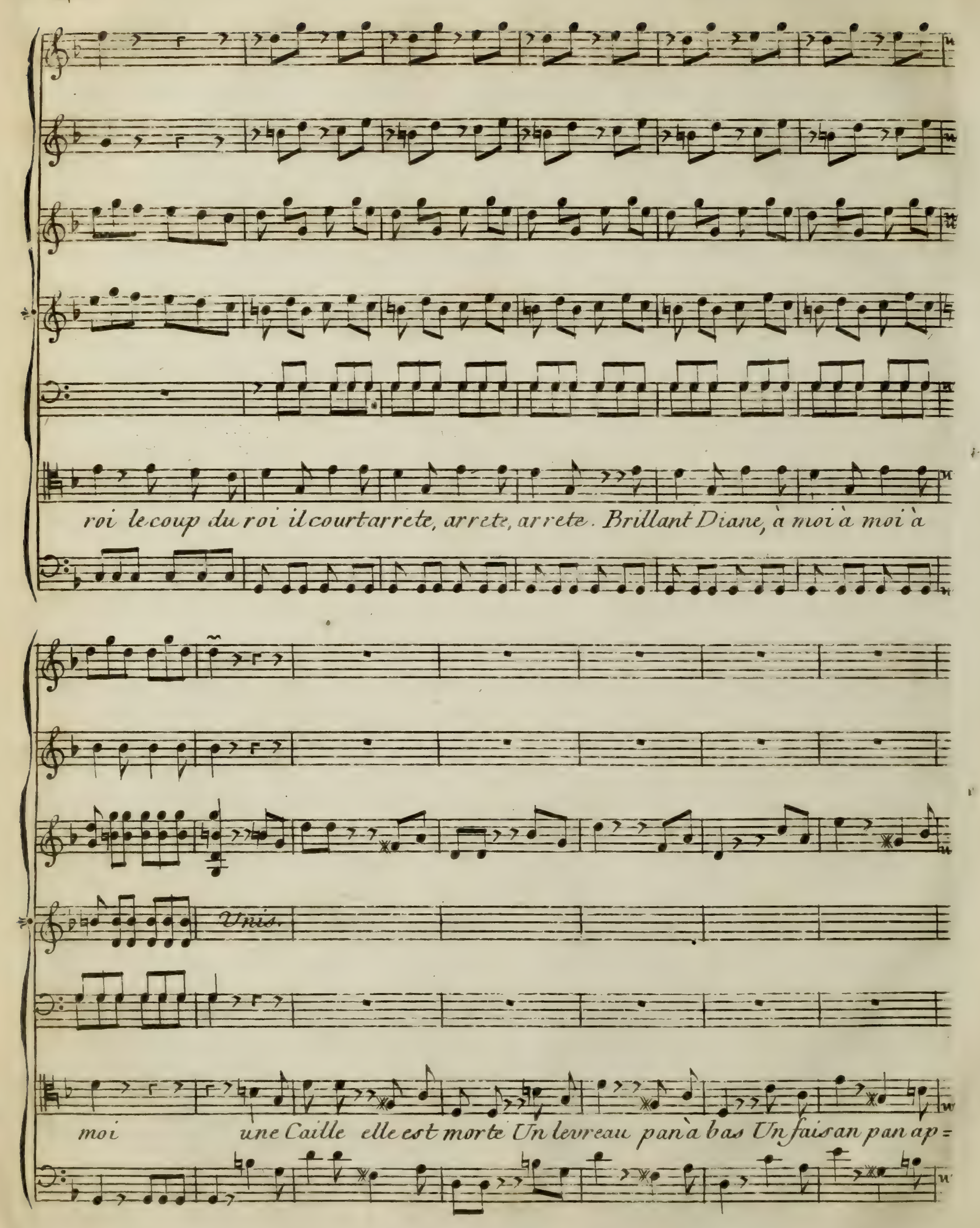
Ariette

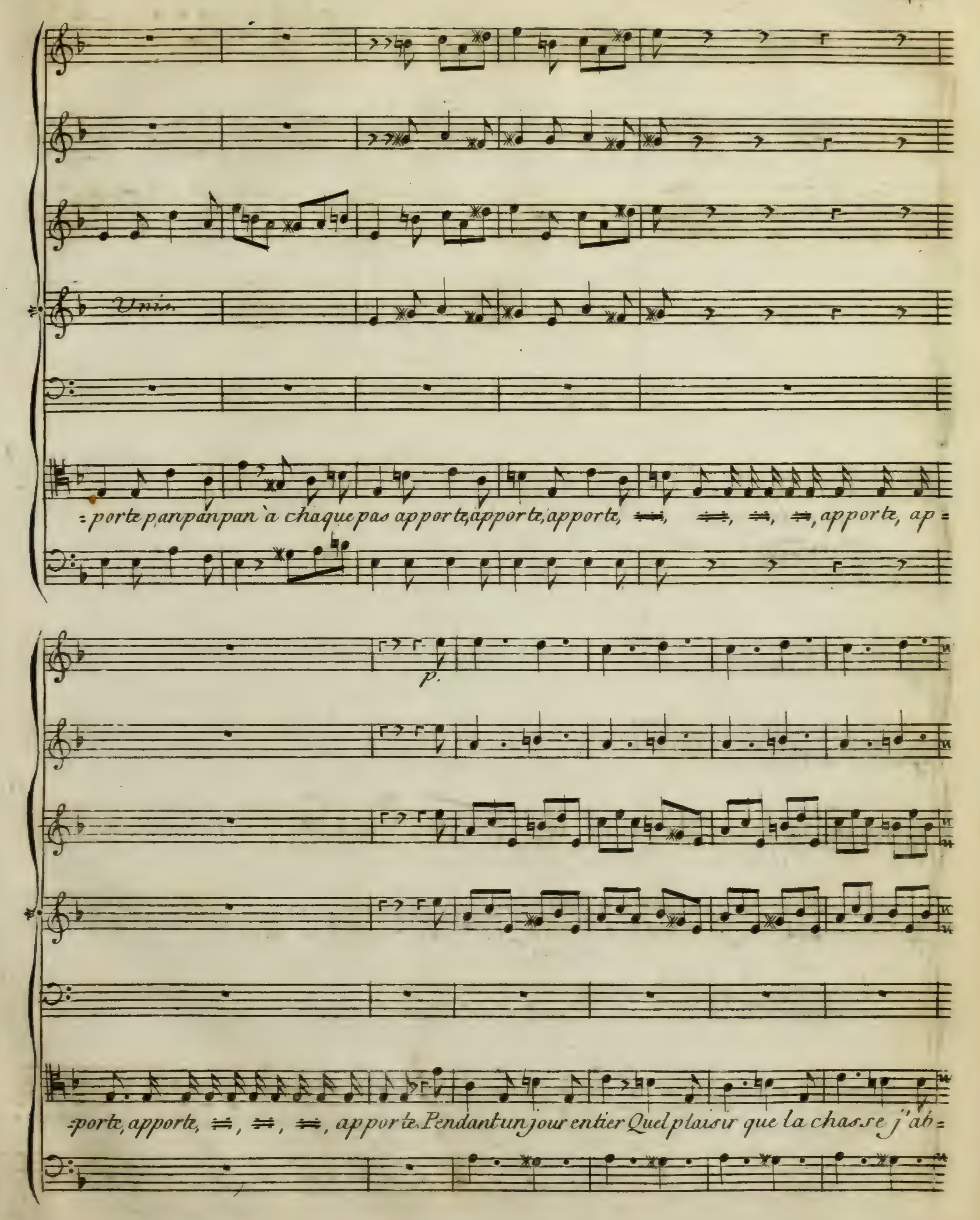


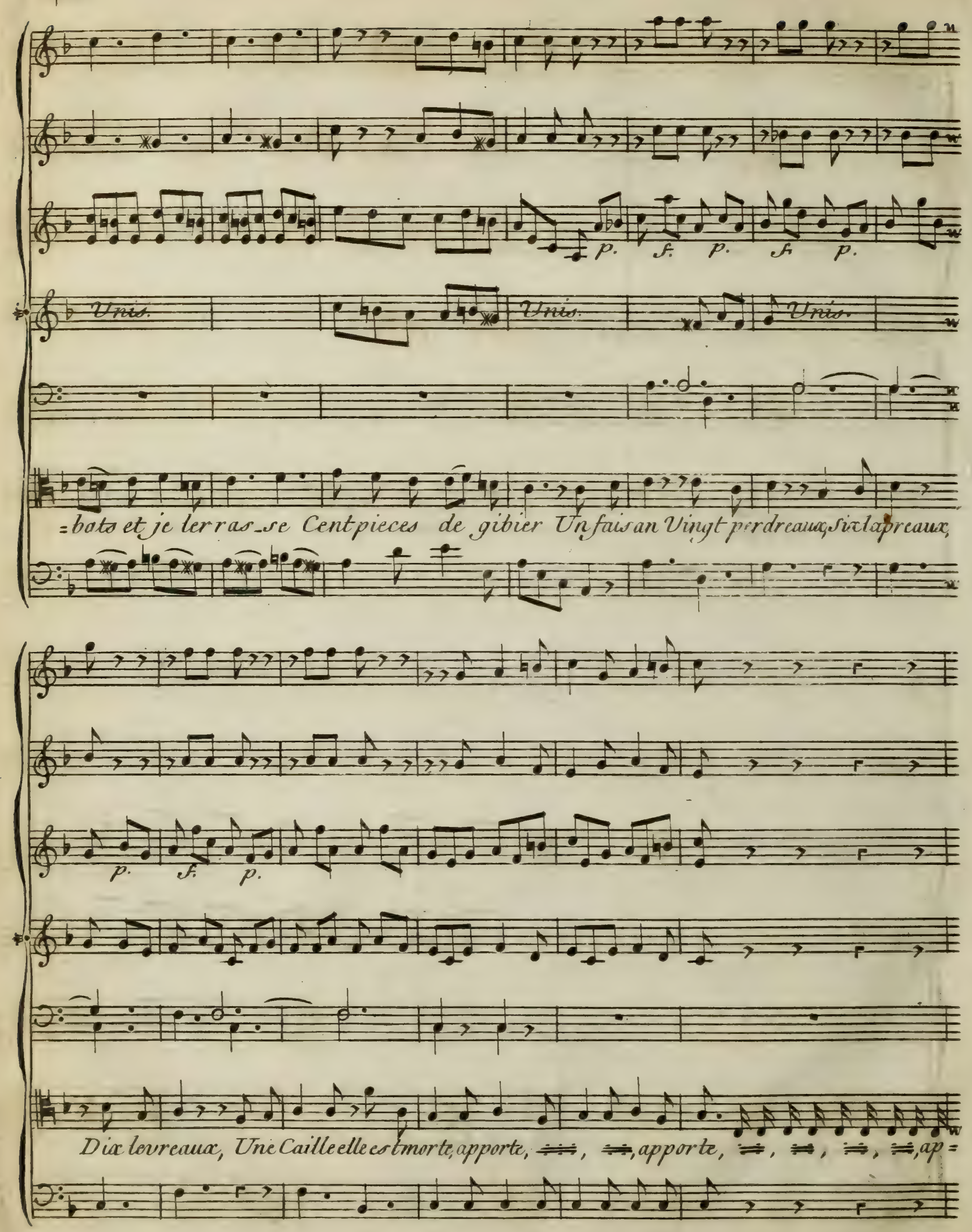
Oboä 1.a
Oboä 2.a
Violi 1.o
Violi 2.o
Corni.
en fa.
Dolival.
Alto, Col Basso
f.
Unis.
p.
Unis.
f.
Je vais toujours en plaine avec une douzaine de
f

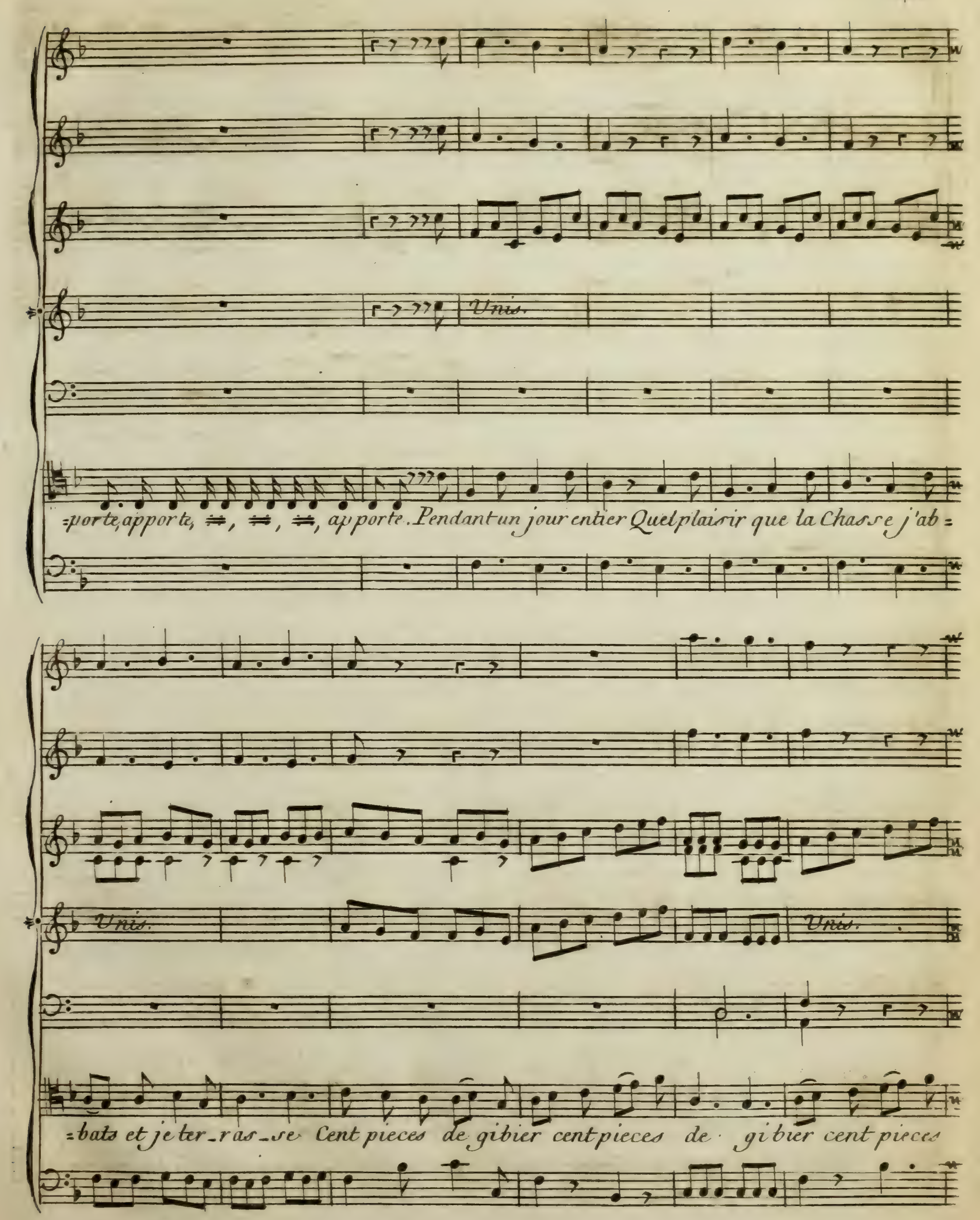

Unis.
beaux et bons fusils de bons et beaux fusils.
Unis.
Pour que mes faits eclat.......................tent, Vingt va=

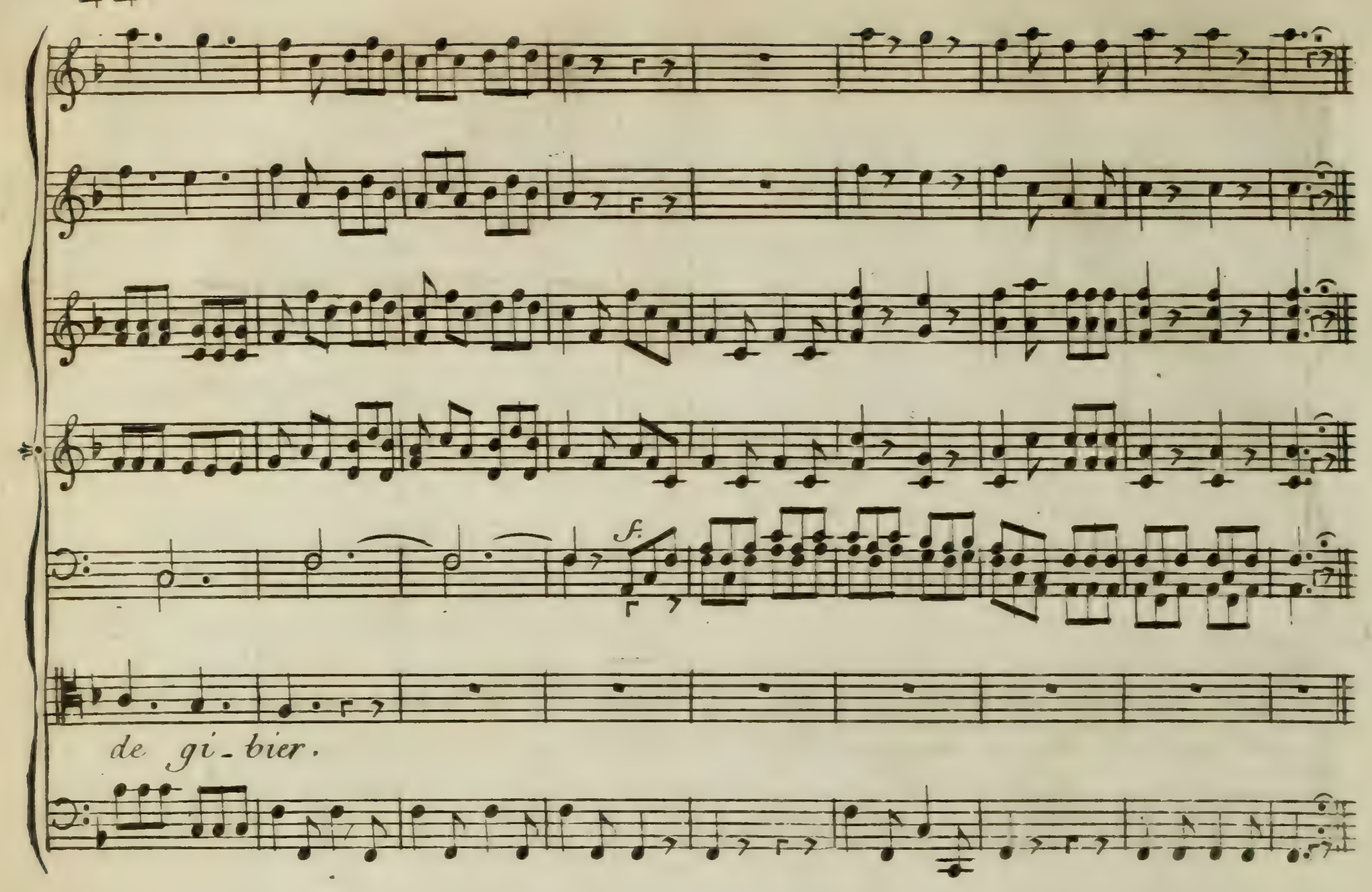

Unis.
:lets me rabattent, Le gi_bier du pays. En l'air en
f: p.
Unis.
l'air sur votre tête A vous à vous à vous le coup du roi pan pan pan le coup du
f: p.
f: p.
f: p.
f: p.


roi le coup du roi il court arrete, arrete, arrete. Brillant Diane, à moi à moi à
Unis.
moi une Caille elle est morte Un levreau pan à bas Un faisan pan ap=


Unis.
: porte pan pan pan à chaque pas apporte, apporte, apporte, =, =, =, =, apporte, ap=
p.
=porte, apporte, =, =, =, apporte. Pendant un jour entier Quel plaisir que la chasse j'ab=


Unis.
Unis.
Unis.
p. f. p. f. p.
=bots et je lerras=se Cent pieces de gibier Un faisan Vingt perdreaux, Six lapreaux,
p. f. p.
Dix levreaux, Une Caille elle est morte, apporte, , apporte, , , , ap=


Unis.
=porte, apporte, =, =, =, apporte. Pendant un jour entier Quel plaisir que la Chasse j'ab=
Unis.
Unis.
=bats et je ter_ras_se Cent pieces de gibier cent pieces de gibier cent pieces



Candor.

Mon cher neveu je te plains et je t'aime,
Mais j'ai pitié de tes plaisirs.
Plus delicat que toi, je jouis de moi même.
Le calme de mes jours vaut mieux que les desirs.

Dolival.

Mais mais enfin quand on s'ennuye
Mon cher oncle, avez vous de la Societé?

Candor *montrant ses moissonneurs*

Mon ami, la voila.

Dolival.

mais, mais, en verité
Cela fait bonne compagnie

Candor.

Oui tres bonne, et j'en fais grand cas
Nous devons notre vie aux efforts de leurs bras
Cet espece que tu méprises,
Est victime des gens qui ne servent à rien
Quand vous avez au jeu perdu tous votre bien,
Vous les pressurez tous pour payer vos sottises.
Les excés ou vous vous plongez
Ferment vos cœurs, les endurcissent.
Les oisifs sont heureux, les travailleurs gemissent
Il font valoir vos bien et vous les engagez
Vous les ruinez tous quand vous vous derangez
Vos depenses les appauvrissent,
Ils cultivent la terre et vous la surcargez

Dolival *à part*

Mon oncle à de vieux prejugez
(haut.) Comme vous voila fait mon oncle la décence,
Veut un habillement conforme à la naissance.
On vous prendroit pour un fermier.

Candor.

Je l'honneur d'en être un, je fais valoir ma ferme;
Et je me livre tout entier,
Aux details infinis que cet emploi renferme:
Je tire vanité de l'habit du metier

Dolival.

Mais l'etoffe pourroit, en être moins grossiere?

Candor.

C'est bon pour le soleil la pluie et la poussiere.

Dolival.

Vous êtes pres que mis comme vos habitans

Candor.

Eh! mais sans doute, il n'est pas nécessaire
Qu'un seigneur qui n'est qu'un bon pere
Sois plus paré que ses enfants.

Dolival.

Vous laissez aller votre taille

Candor.

Pour travailler, pour m'exercer
Ne veux tu pas que j'aille
Prendre un maître à danser

Dolival.

Votre maison a l'air d'une cazerne
Comment depuis un an vous n'avez rien changé
Je vous l'ai dit cent fois vous êtes mal logé
Oh! c'est un soin qui me concerne
Je veux vous ammener l'architecte que j'ai,
Il sçaura lui donner un petit air moderne.

Candor.

Un architecte fait au enciens batimens
Ce qu'un docteur en medecine
Fait aux faibles temperamens.
A force d'y toucher il hate leur ruine
Si j'avois avec moi grand nombre de valets
Si j'etois grand seigneur ou si j'etois né prince
On me scauroit bon gré d'elever des palais
Pour faire circuler l'argent dans ma province.
Mon cher neveu je veux que ma maison,
De simple et modeste apparence;
Annonce aux yeux de la raison
Plus de commodité que de magnificence
Pour y bien recevoir mes amis, mes egaux
Je veux comme mon cœur quelle soit à l'antique
La gaité le bonheur sont sous un toit rustique.
Ils s'egarent dans les chateaux

Dolival.

Mon oncle cependant si vous vouliez comprendre.

Candor.

Mon tems est precieux, je le perds a t'entendre
Et mes moments seront mieux emploïés ailleurs
Prens mes furets, je te ferai conduire,
Sur tous les terriers les meilleurs.
Les lapins mangent tout, tache de les detruire
Moi, je vais retourner avec nos moissonneurs

Dolival appercevant Rosine

apart Lavoila, lavoila, c'estelle
haut Je suis dans un ravissement
Plusque jamais.....

Candor.

hain, que dit tu, comment?

Dolival.

La chasse.....

Candor.

cours ou le plaisir t'appelle

Dolival.

Vous êtes a present dans de grands embarras

Je vais de mon côté

Candor.

soit, comme tu voudras.

(il va du côté de ses moissonneurs.)

Dolival.

Abordons la tandis que rien ne m'en empêche

(il joint Rosine, et ramasse des epis qu'il lui donne.)

SCENE V.

Candor, Levieillard, Rustaut.

Candor appercevant un Vieillar d'en chemise de toile jaune qui prend une bouteille de grais pour boire

Il ne s'occupera que de frivolité....

Arrêtez bon homme arrêtez

Qu'allez vous boire

Levieillard.

de l'iau fraiche,

Tout sortant de sa source, et c'est un vrai regal.

quoi vous me l'otez?

Candor

Oui, oui, vous êtes tout en nage

Accablé de fatigue, et surtout à votre âge

La fraicheur de cet eau peut vous faire du mal.

Levieillard.

Ah! Monseigneur qu'ous avez l'ame bonne!

Vous daignais vers le pauvre adresser un regard.

Candor.

Ho la Rustaut, approche et donne

De mon vin à ce bon vieillard

Levieillard.

A Monseigneur, ca ne se peut pas croire.

Quoi, vous ne comptez pas mes pauvres jours p.r rien,

Vot bonté me fait plus de bien

Que le vin qu'ous me faites boire.

Candor.

Le soleil darde ici trop fort mon cher Rustaut,

Conduis mes moissonneurs au bas de la montagne,

Ou l'ombre encor s'etend sur la campagne.

Rustaut.

C'est bien dit, nous aurons moins chaud

Levieillard.

Qeu bon seigneur, le ciel nous l'a donné (il sort)

Candor à Rustaut

Attens, attens, je vais les conduire moi même

Pendant ce tems, ordonne leur diné

Ah! ces pauvres gens je les aime;

Je veux manger sans façon avec eux.

Ce repas la sera joyeux:

Et nous serons entre nous autres,

Simonneveu se croit trop gros seigneur,

Et se refuse le bonheur,

D'être aujourd'hui des nôtres;

Tu le fera servir separement;

Ils s'ennuyera seul noblement.

Ecoute, ecoute encor Gennevote et Rosine

Avec grand soin cache ce qu'elles sont

L'estime général est le bien qu'elles ont;

Mais c'est le seul leur etat me chagrine

Tâche de demeler leur secret

Rustaut.

j'imagine

Que vous voulez devenir leur soutien

C'est bien fait je suis bon et ne m'oppose à rien

Obliger n'est jamais une depense folle;

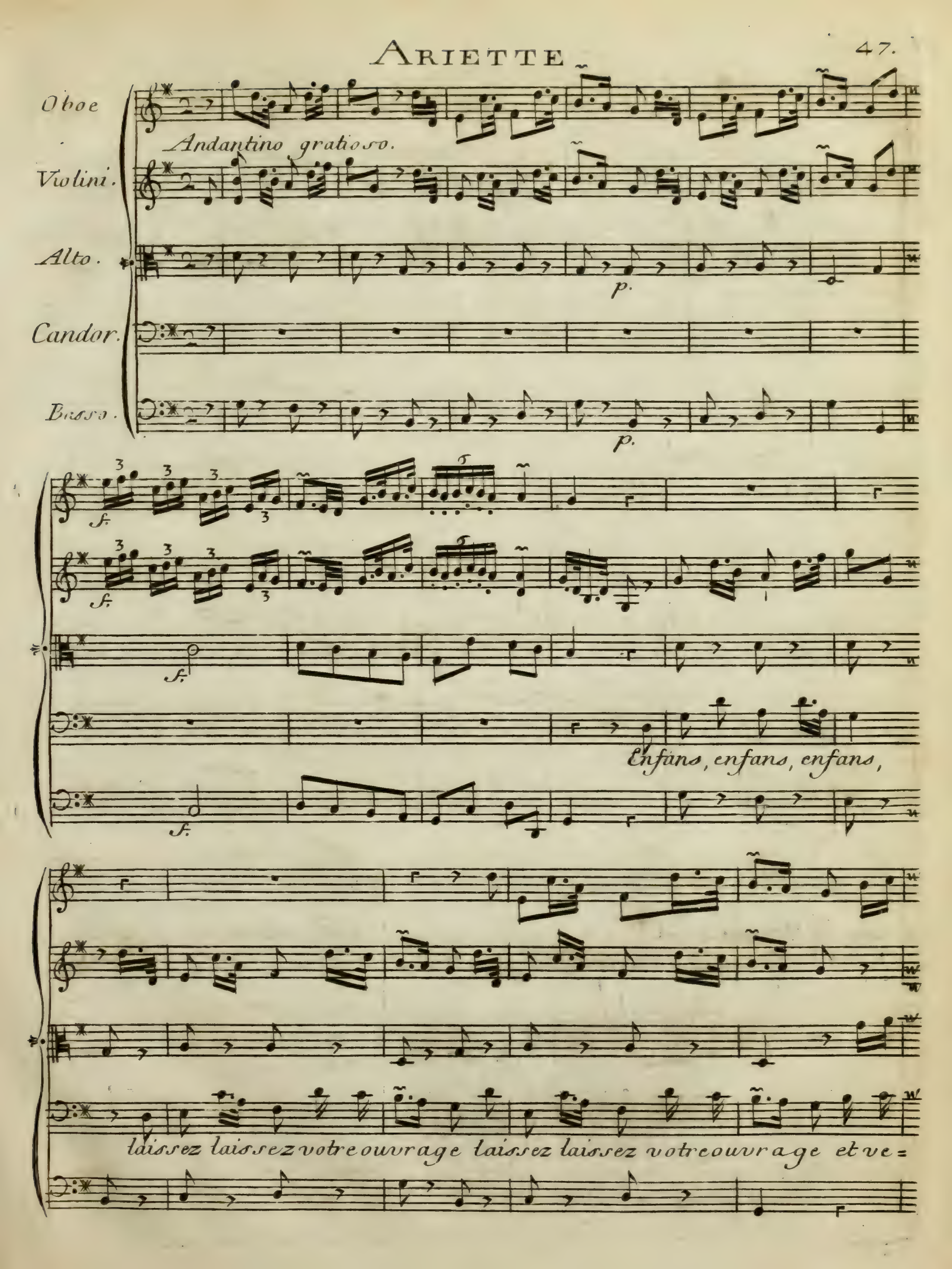
J'ai du plaisir quand vous faites du bien,

Je suis brutal quand on vous vole (il sort)

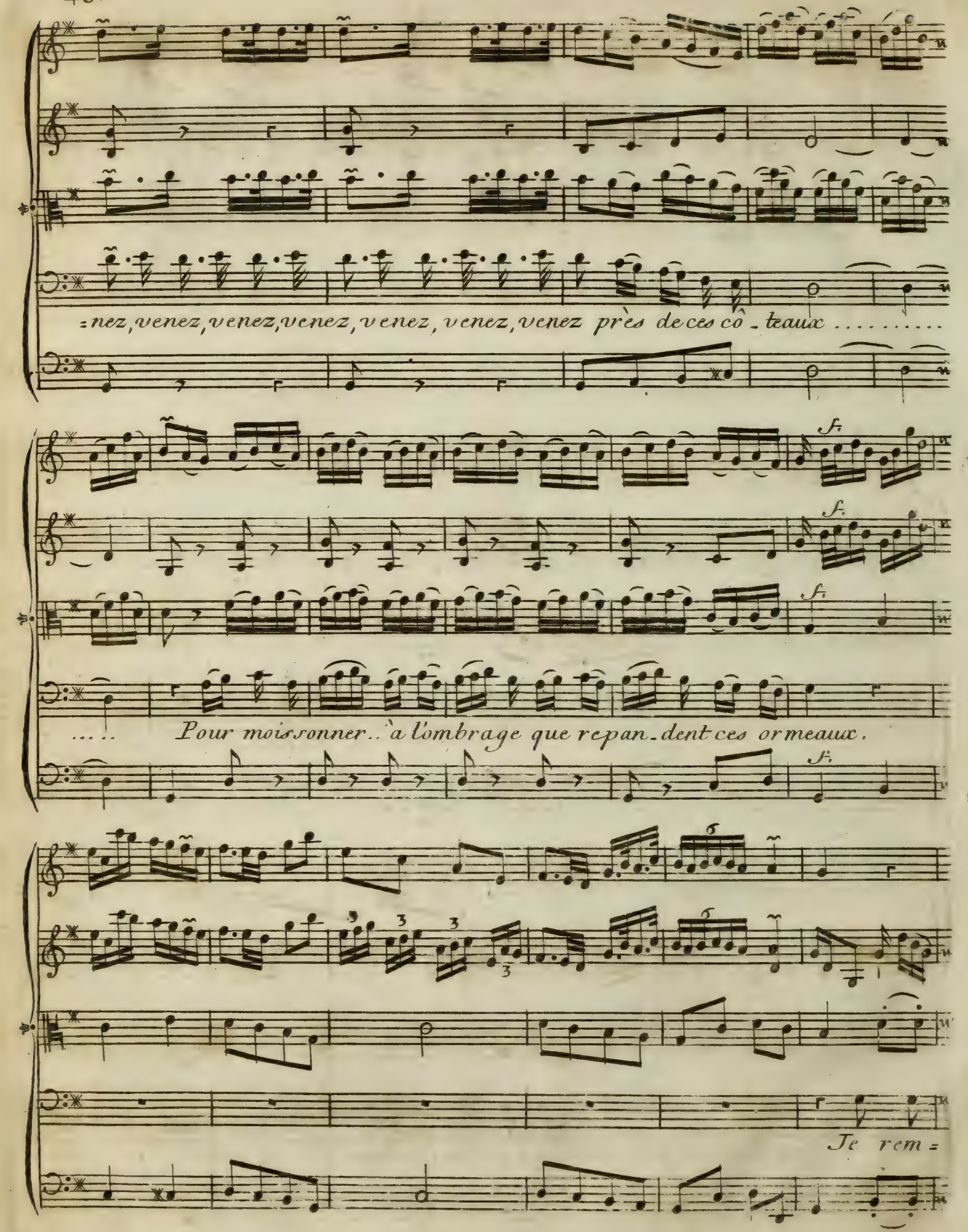
SCENE VI....

Candor aux moissonneurs

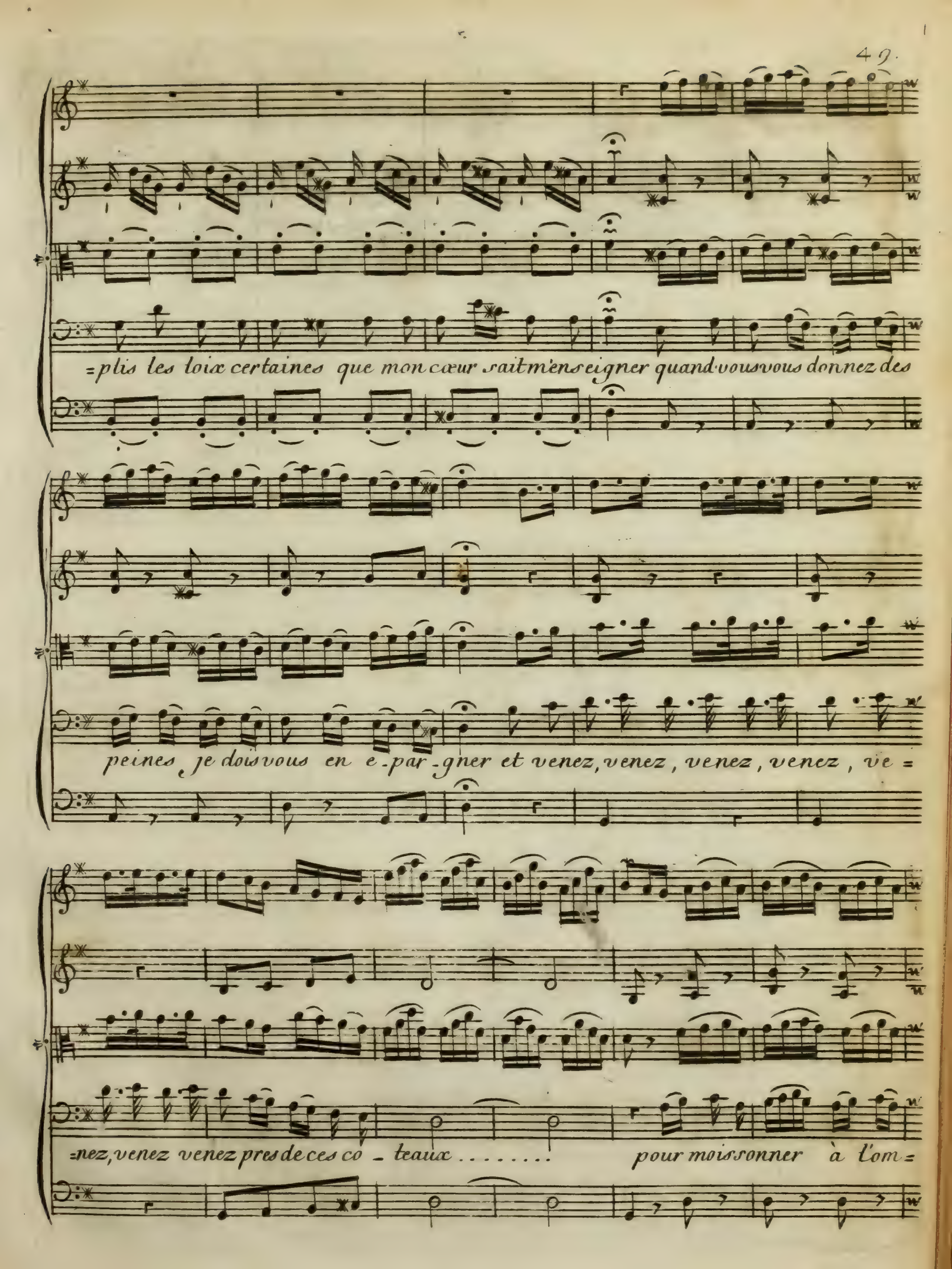
ARIETTE



Oboe
Andantino gratioso.
Violini.
Alto.
Candor.
Basso.
p.
f.
Enfans, enfans, enfans,
laissez laissez votre ouvrage laissez laissez votre ouvrage et ve=



:nez, venez, venez, venez, venez, venez, venez près de ces cô_teaux ....
..... Pour moissonner... à l'ombrage que repan_dent ces ormeaux.
Je rem=
f.


=plis les loix certaines que mon cœur sait m'enseigner quand vous vous donnez des
peines je dois vous en e_par_gner et venez, venez, venez, venez, ve=
=nez, venez venez pres de ces co _ teaux ....
pour moissonner à l'om=

p.

p. 2.e Vio.

Col B.

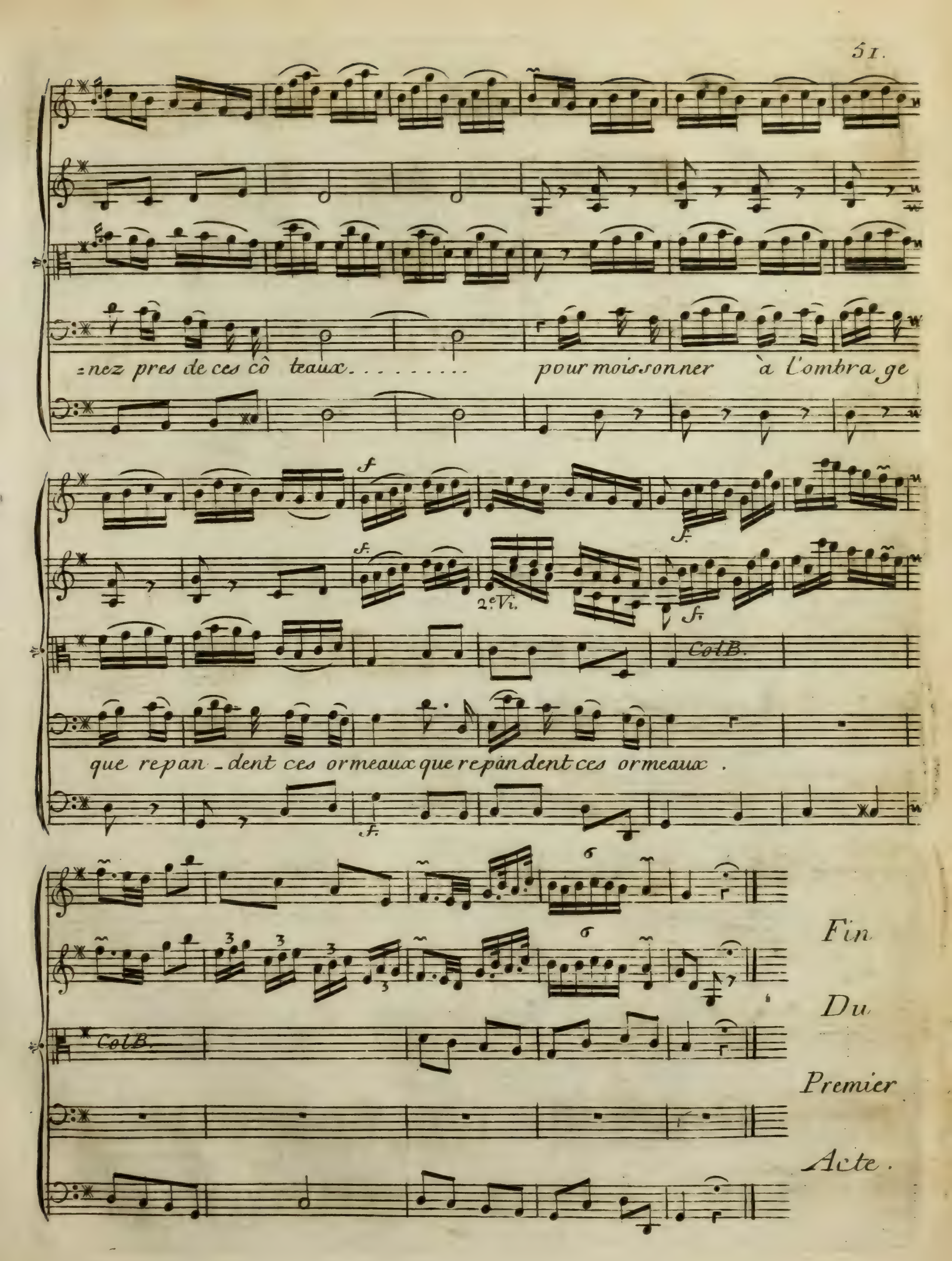
=bra ge que re pan dent ces or meaux. Conservez vous pour me plaire

p.

Col B.

votre bonheur est le mien et j'en suis le de po si tai re et c'est veil=

=ler . . . sur mon bien et venez, venez, venez, venez, ve nez, venez ve =



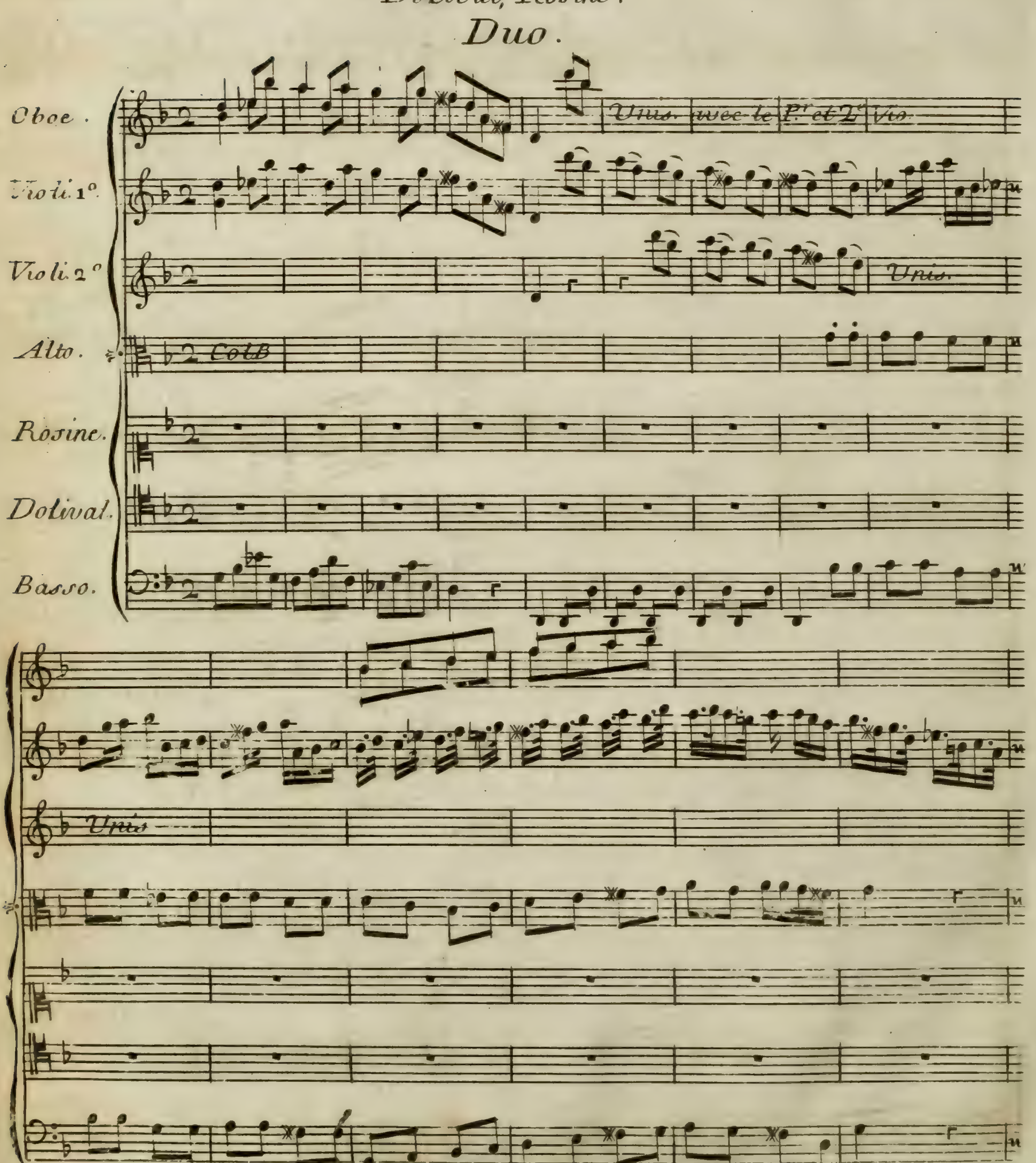
:nez pres de ces cô teaux. . . . . pour moissonner à l'ombra ge
2.e Vi.
Col B.
que repan _ dent ces ormeaux que repandent ces ormeaux .
Col B.
Fin
Du
Premier
Acte .

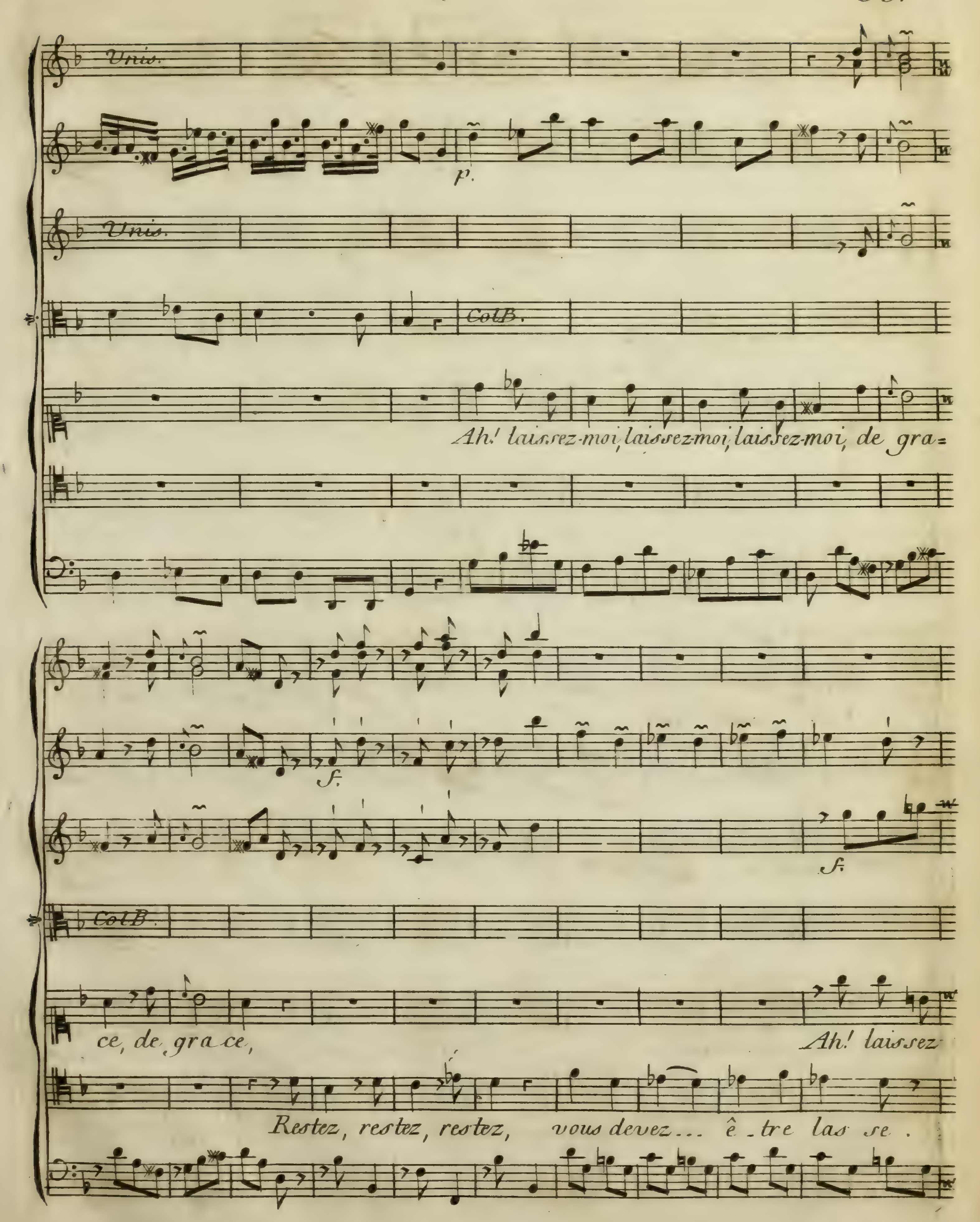
ACTE SECOND.

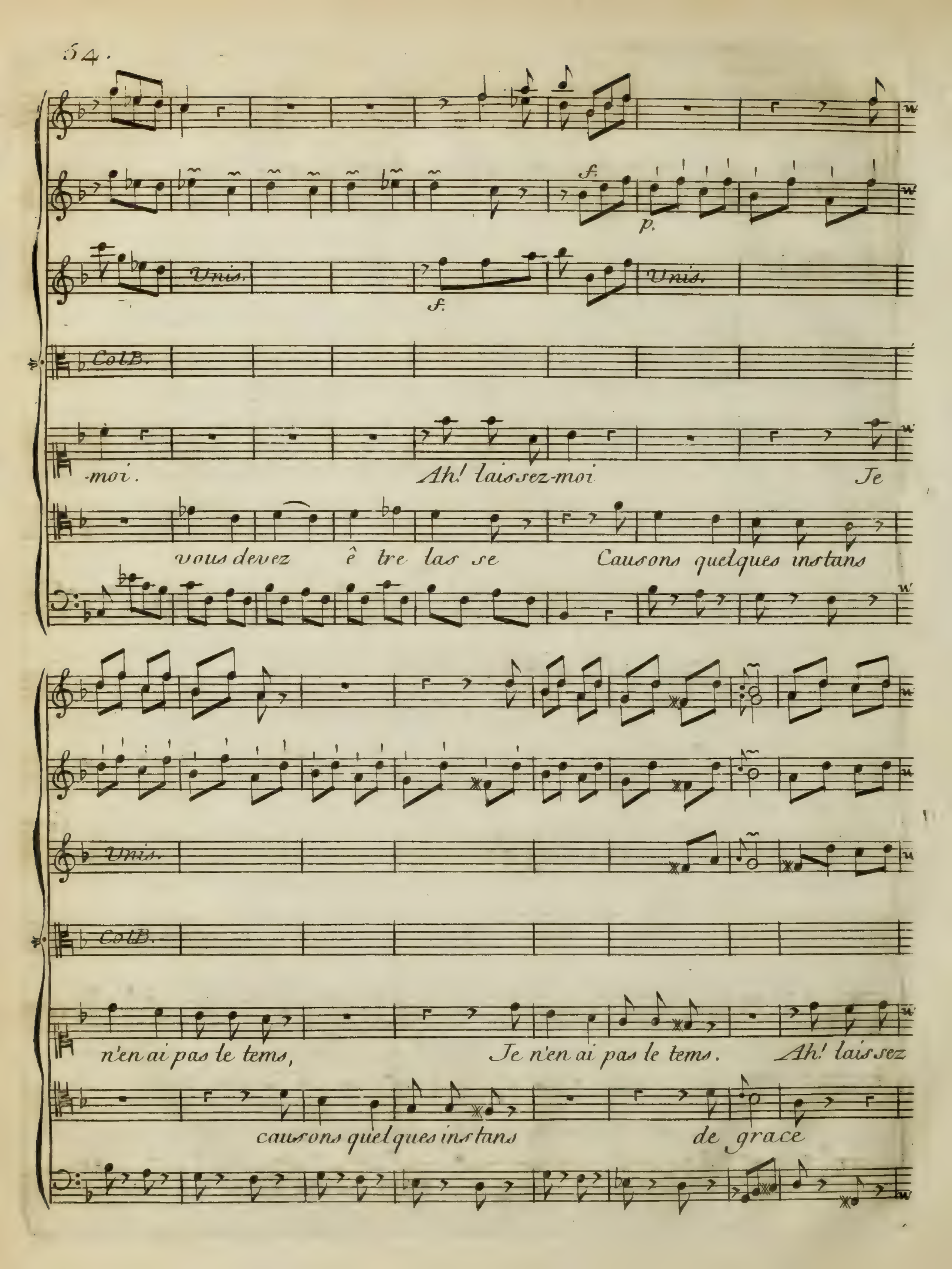
SCENE PREMIERE.

Dolival, Rosine.

Duo.




Unis.
p.
Unis.
Col B.
Ah! laissez-moi, laissez-moi, laissez-moi, de gra-
f.
f.
Col B.
ce, de grace,
Ah! laissez
Restez, restez, restez, vous devez... ê-tre las-se.


Unis.
Unis.
Col B.
-moi.
Ah! laissez-moi
Je
vous devez ê tre las se
Causons quelques instans
Unis.
Col B.
n'en ai pas le tems,
Je n'en ai pas le tems.
Ah! laissez
causons quelques instans
de grace

Unis.

Col B.

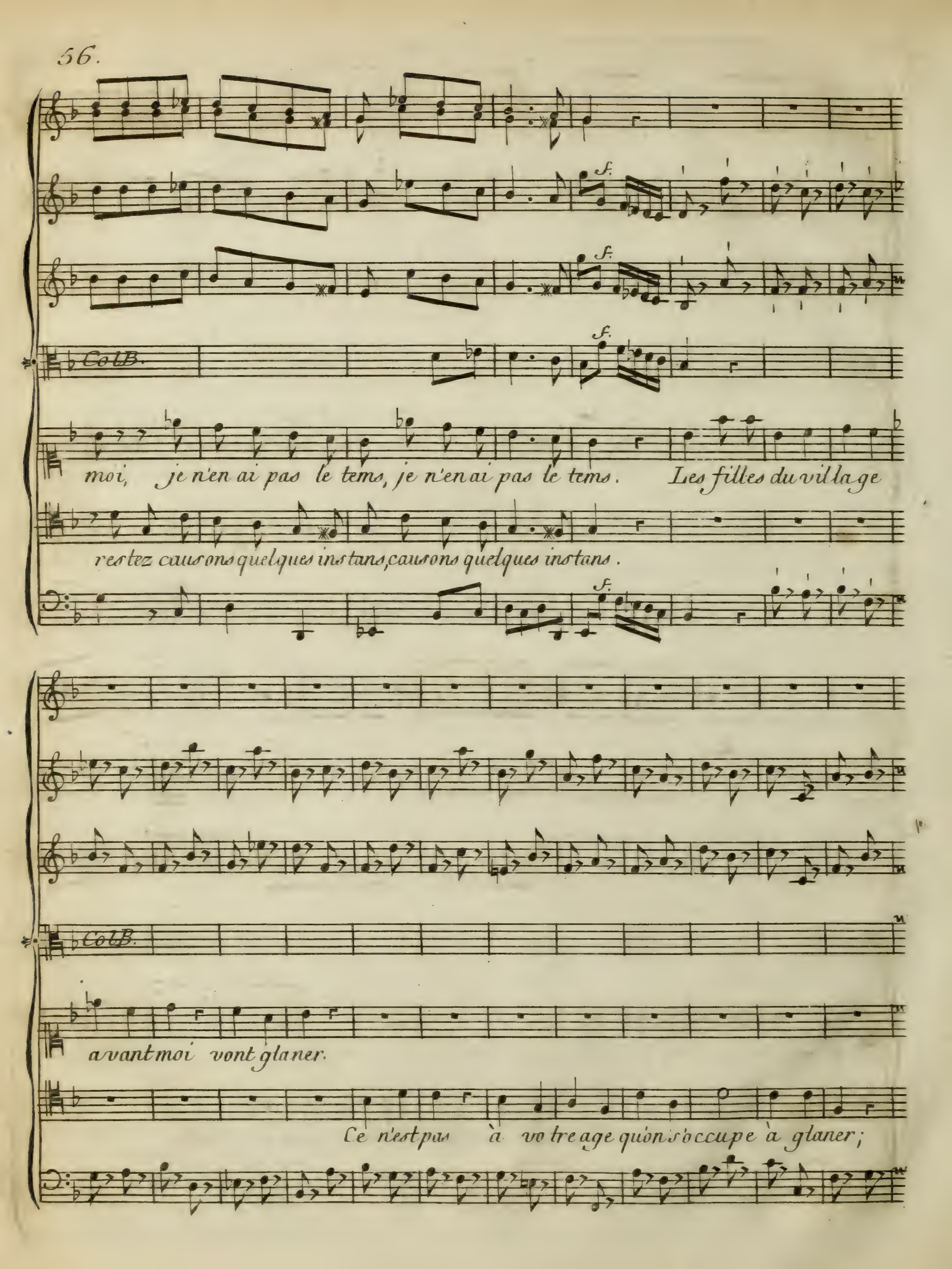
moi, Ah! laissez-moi, Ah! laissez-moi, je n'en ai pas le tems je

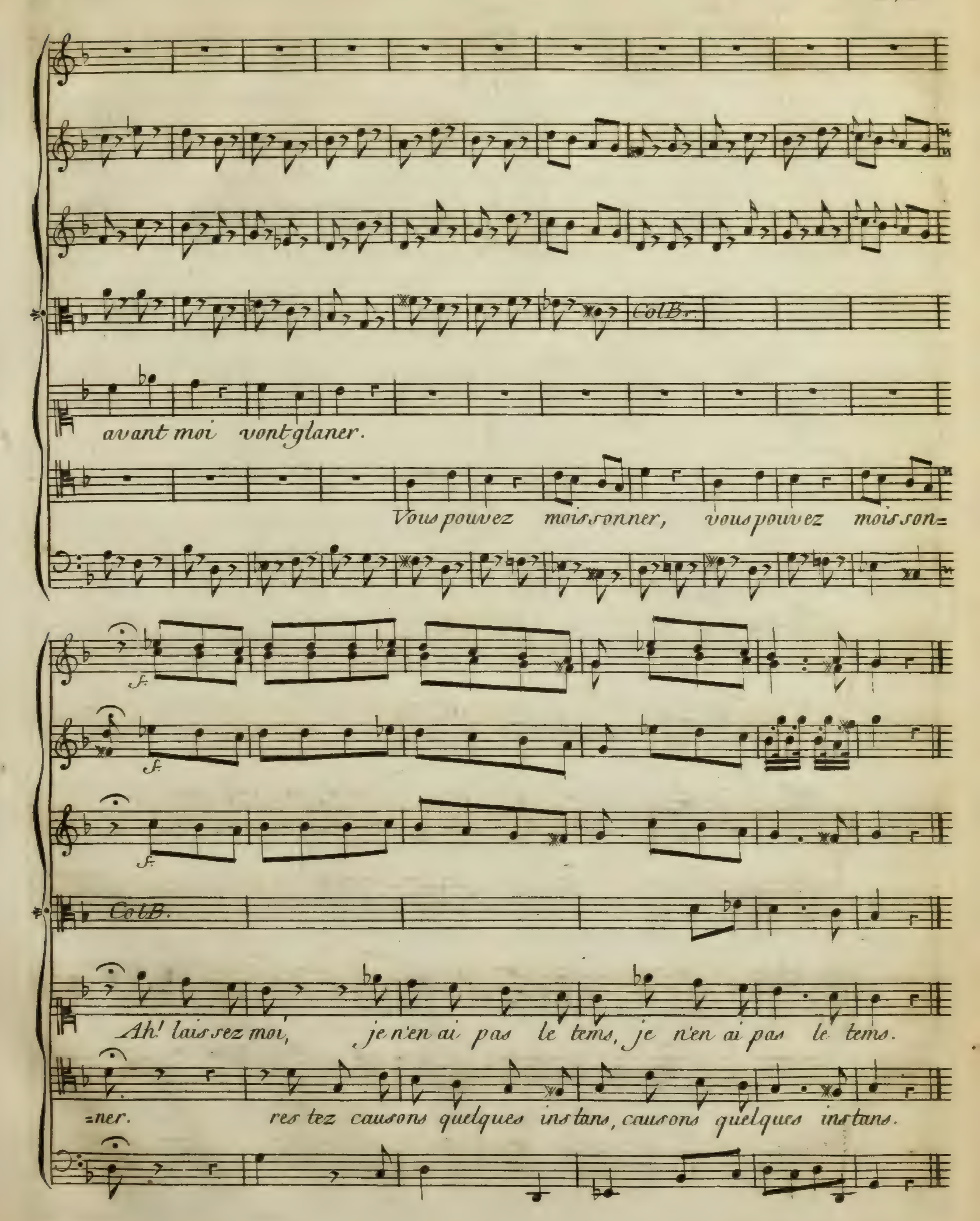
restez, restez, restez, restez. cau=

Col B.

n'en ai pas le tems je n'en ai pas le tems le tems . . . . Ah! laissez

= sons quelques instans causons quelques instans causons quelques ins _ tans . . . . .


Col B.
f.
moi, je n'en ai pas le tems, je n'en ai pas le tems. Les filles du village
restez causons quelques instans, causons quelques instans.
Col B.
avant moi vont glaner.
Ce n'est pas à votre age qu'on s'occupe à glaner;


avant moi vont glaner.
Col B.
Vous pouvez moissonner, vous pouvez moisson=
f.
Col B.
Ah! laissez moi, je n'en ai pas le tems, je n'en ai pas le tems.
=ner. restez causons quelques instans, causons quelques instans.

Dolival, *l'arrêtant*

Votre obstination est vaine;

Vous resterez.

Rosine.

Quand je vous dis

Que vous me faites de la peine;

Laissez-moi m'en aller.

Dolival.

Je vous chéris.

Rosine.

Tant pis;

Voyez, quand vous m'aurez fait perdre ma journée

En serez-vous plus avancé?

Dolival

Oui.

Rosine.

Quand de la moisson le tems sera passé,

Me rendrez-vous mon profit de l'année?

Dolival.

Oui.

Rosine.

Serez vous bien plus heureux,

Lors que je passerai ma vie à ne rien faire?

Dolival.

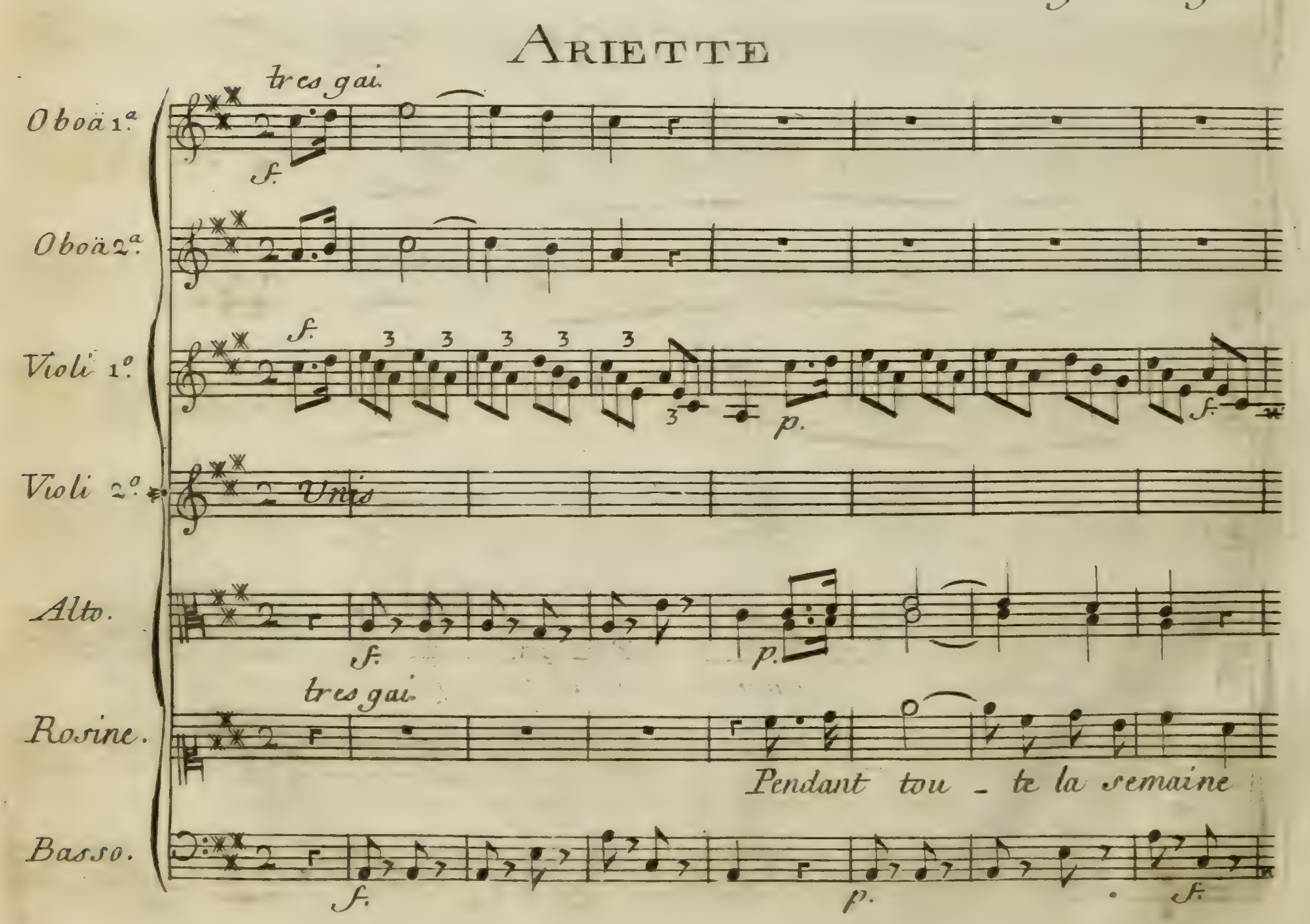
Oui

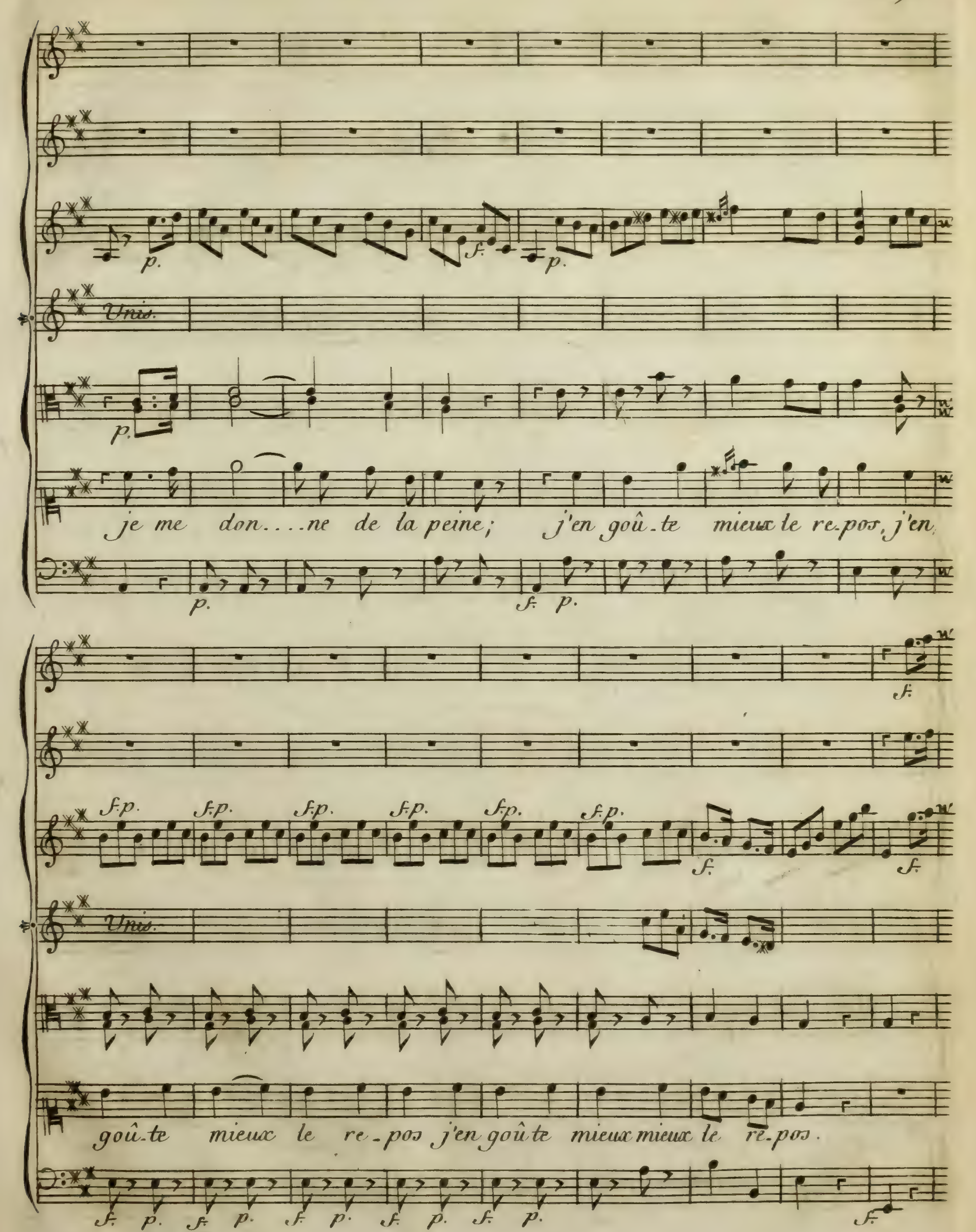
Rosine.

Pour moi c'est tout le contraire

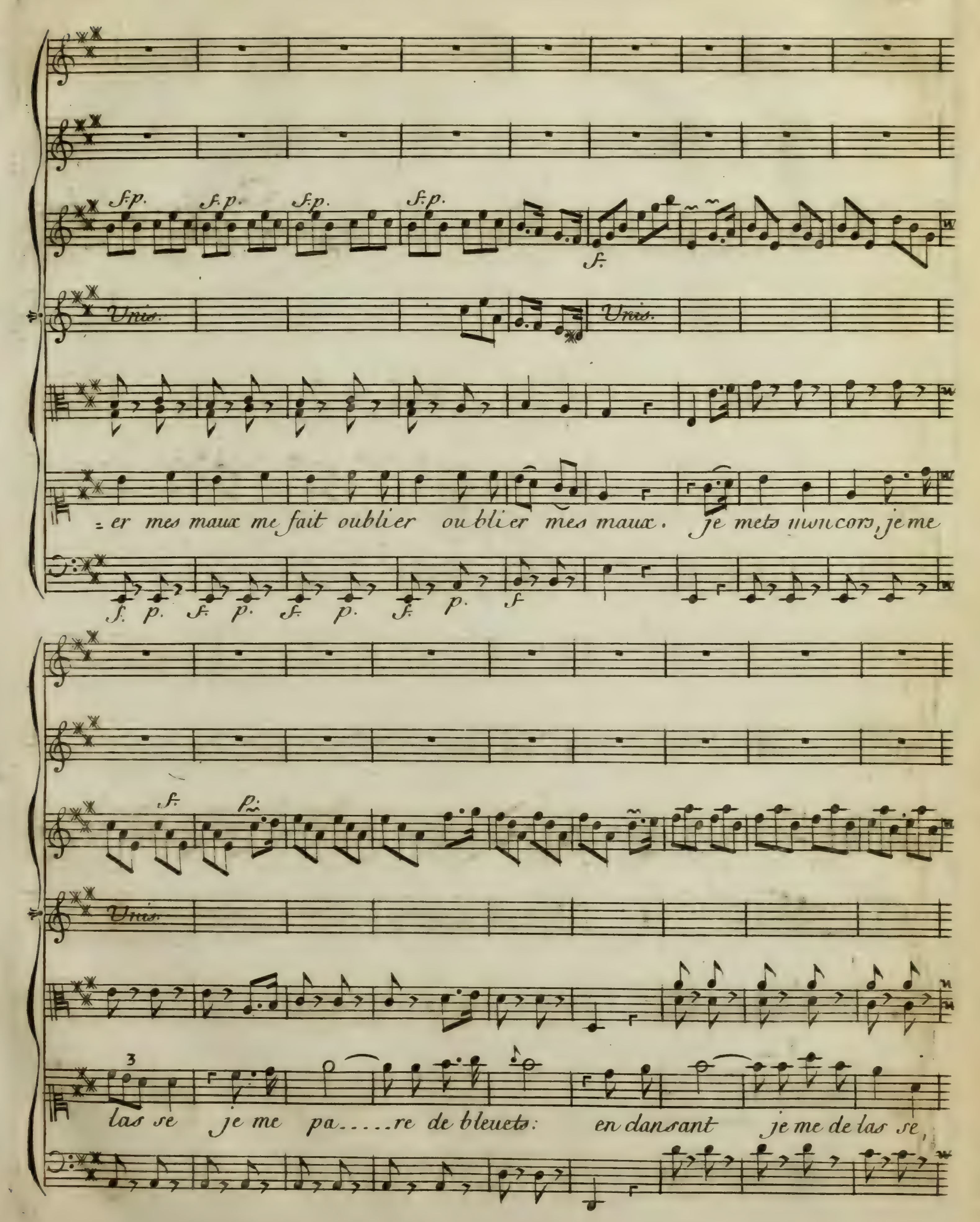
L'oisiveté rendroit tous mes jours ennuyeux.

ARIETTE

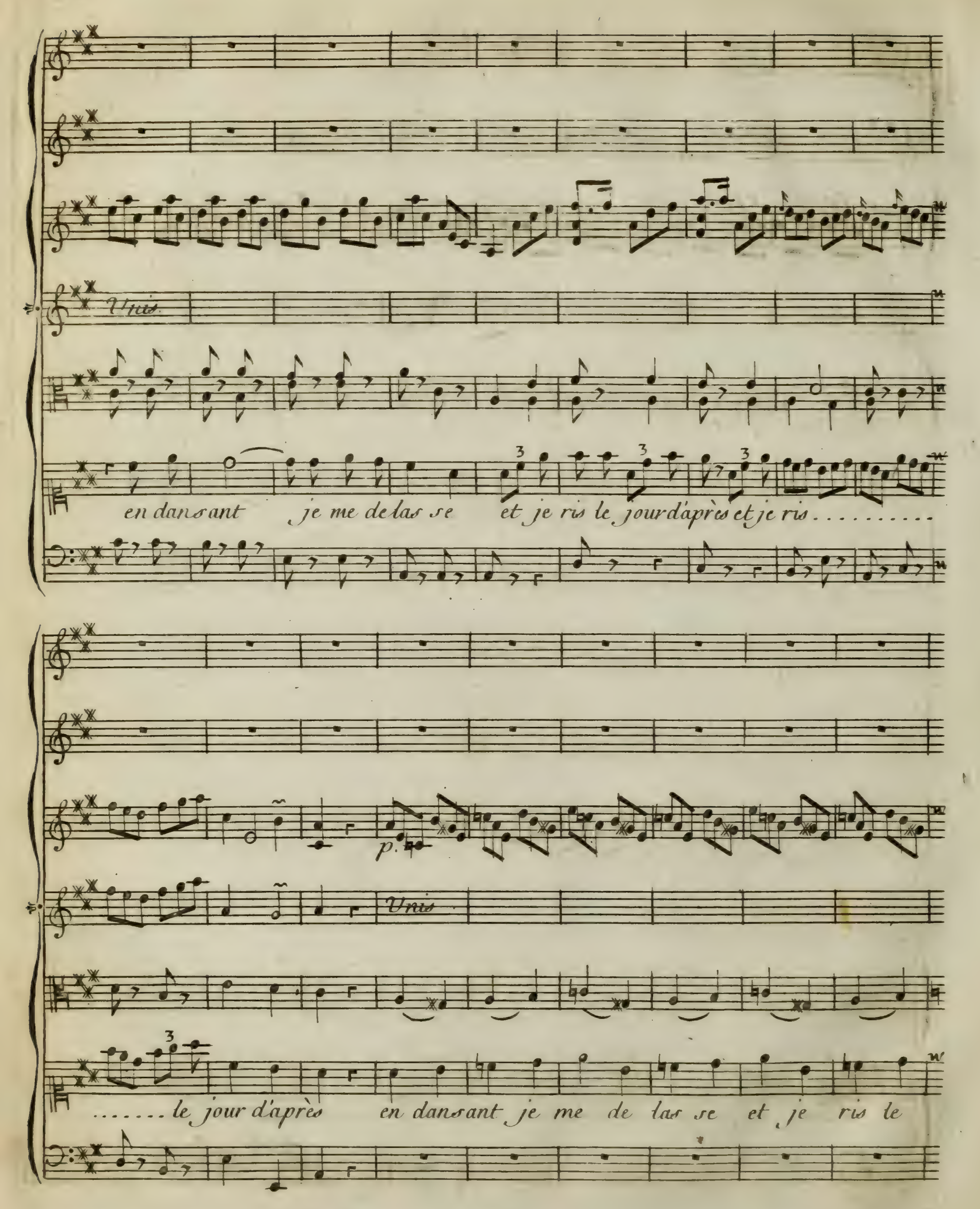


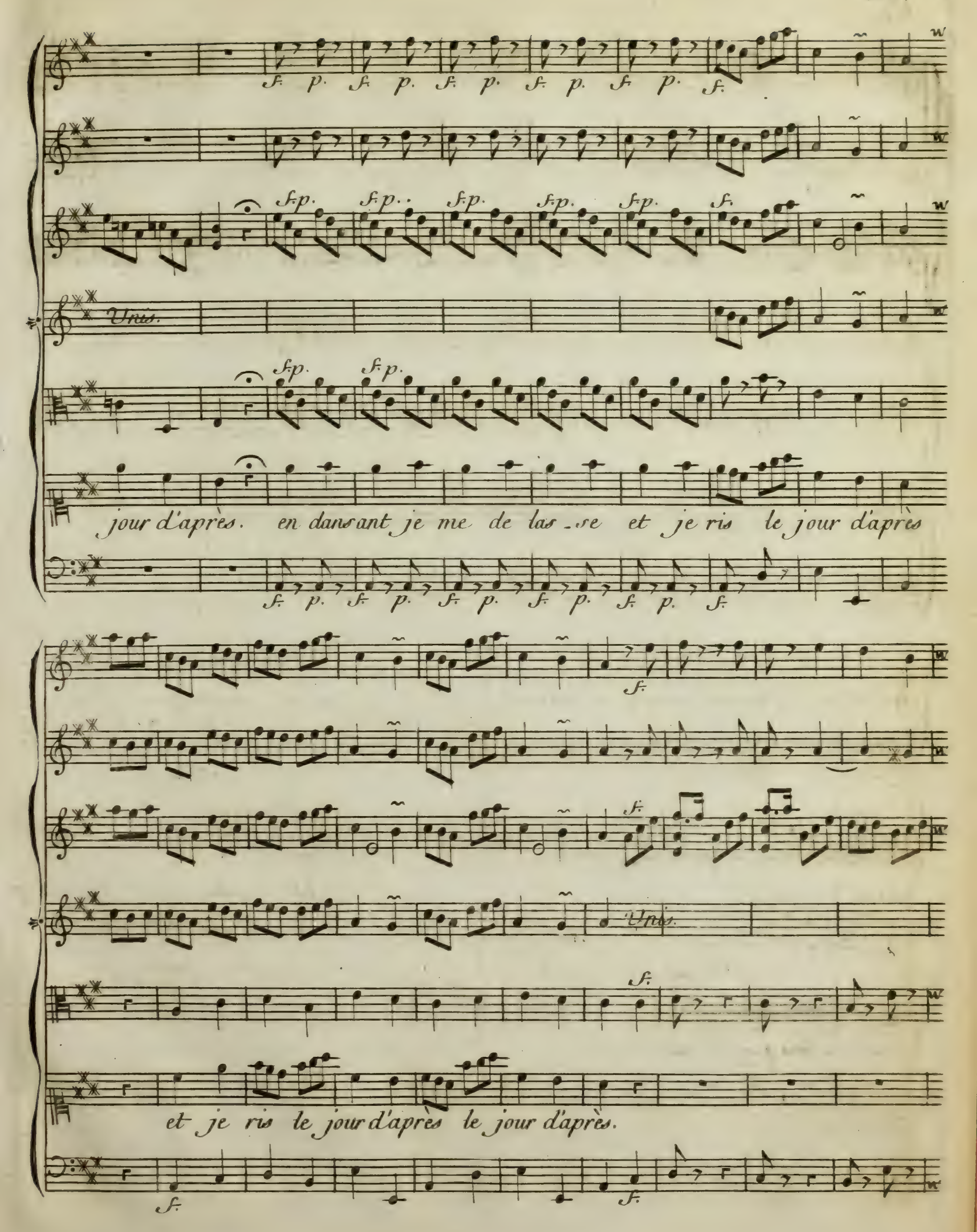

Unis.
je me don....ne de la peine; j'en goû_te mieux le re_pos, j'en
Unis.
goû_te mieux le re_pos j'en goû_te mieux mieux le re_pos.

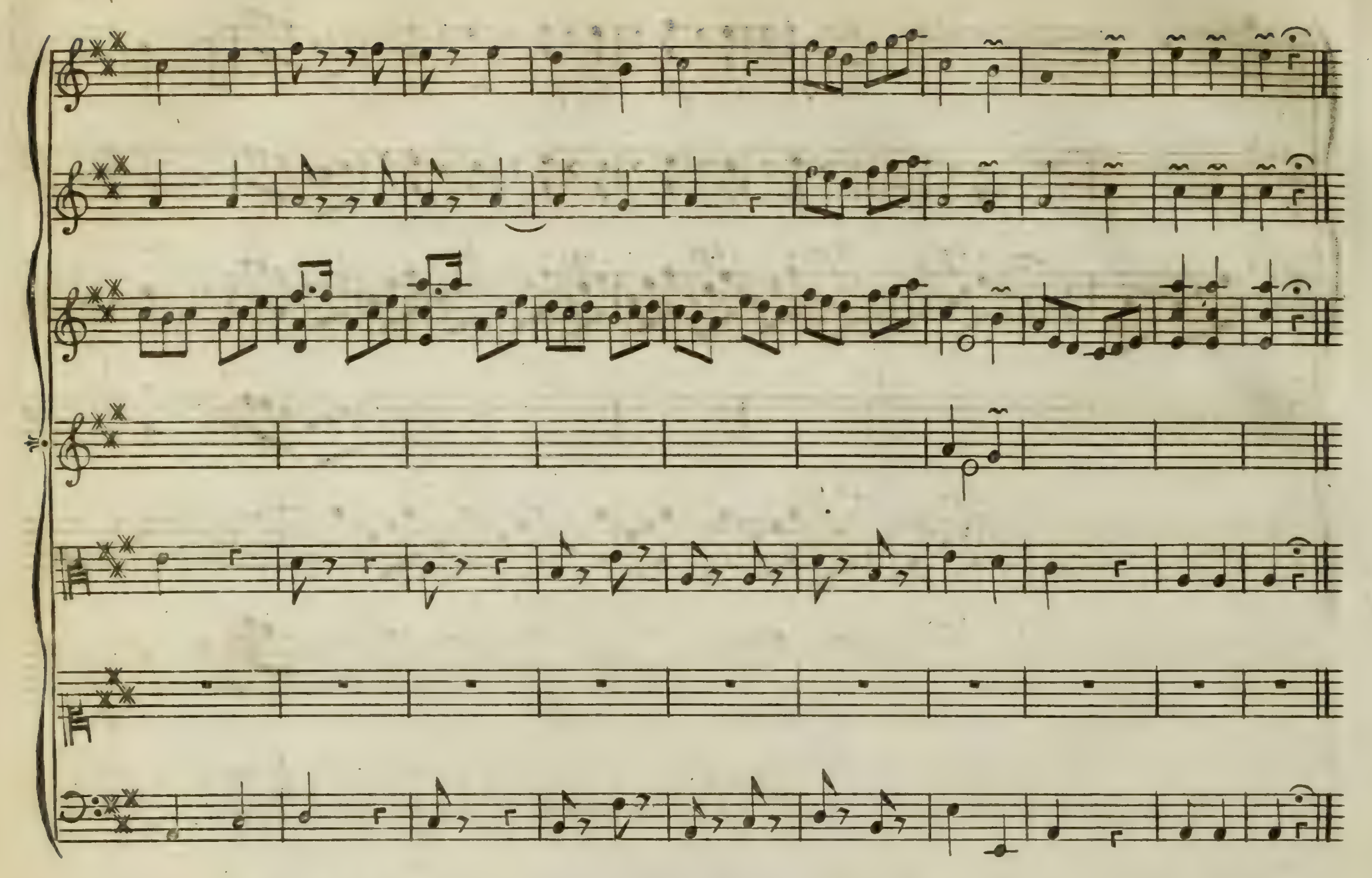
Unis.
p.
Quand ar . ri . . . . . . ve le di . manche Une gaieté . . . . .
Unis.
fp.
fp.
. . . . . viveet franche me fait ou . bli . er mes maux me fait oublier oubli=
f. p. f. p.



Unis.
Unis.
-er mes maux me fait oublier ou blier mes maux. Je mets mon cors, je me
Unis.
las se je me pa.....re de bleuets: en dansant je me de las se,


Unis
en dansant je me delasse et je ris le jour d'après et je ris . . . .
Unis
. . . . . . le jour d'après en dansant je me de las se et je ris le
p.


Unis.
jour d'après. en dansant je me de las_se et je ris le jour d'après
Unis.
et je ris le jour d'après le jour d'après.



Dolival.

Je soutien que le sort ne vous a pas fait naître
Pour consumer nos jours à travailler ainsi.

Rosine.

Eh'bien; moi je vous dis que si.
Je le sais mieux que vous, peut-être
Adieu, Monsieur.

Dolival.

Pour quoi cette rigueur?
Par quel entêtement voulez vous vous soustraire
Aux offres que vous fait mon cœur?

Rosine.

Votre cœur?

Dolival.

Oui.

Rosine.

Mais moi je n'en ai point affaire.

Dolival.

Je suis neveu du bon Monsieur Candor.

Rosine.

Je le sais bien.

Dolival.

Il vous aime.

Rosine, à part.

Il nous aime!
S'il étoit vrai!

Dolival.

Moi, beaucoup plus encor,
Et je suis un autre lui même.
Oui, j'aurai soin de votre sort.

Venez... comment! vous êtes défiante?

Rosine.

Maman dit que c'est le plus sûr

Dolival.

Il faut qu'apparemment vous ayez un cœur dur.
Vous craignez le plaisir d'être reconnoissante.

Rosine.

Ma mere assurément me justifieroit bien.
Ce qu'elle fait pour moi me rend heureuse:
Ma tendresse jamais ne se dément en rien,
Et si je vous devois, j'en deviendrois honteuse.

Dolival, avec empressement.

Ma chere enfant, vous avez tort.

Rosine.

Permettez-moi d'aller chercher ma mere.
Elle est déja sur l'âge, et c'est avec effort
Qu'elle prend une peine a sa santé contraire.
Moi je suis jeune assez pour travailler encor.
Reservez lui le bien que vous voulez me faire.

Dolival.

Cela ne se peut pas.

Rosine.

Je comprends, pour le coup.
Vous n'avez pas pitié des vieilles

Dolival.

Pas beaucoup.

Scene II

Rosine, Dolival, Gennevote.

Rosine, à Gennevote.

Vous venez a propos, maman, prenez ma place
De ce Monsieur la bonté m'embarasse.
C'est un bien honnête homme au moins, ce Monsieur-là
On en trouve pourtant beaucoup de cette sorte,
Et la compassion le porte
A secourir la jeunesse.

Gennevote.

Oui-dà!
Et la vieillesse?

Rosine, en rentrant dans la cabane

Il vous dira cela.

Scene III

Gennevote, Dolival.

Dolival.

Je fais le plus grand cas de votre connoissance,
Ma bonne, je vous vois avec un vrai plaisir.

Gennevote.

Eh! qui peut, s'il vous plait, vous donner ce desir?
Ce n'est pas ma magnificence.

Dolival.

Je suis touché de voir votre malheur:
Je veux que vous soyez contente.

Gennevote, a part

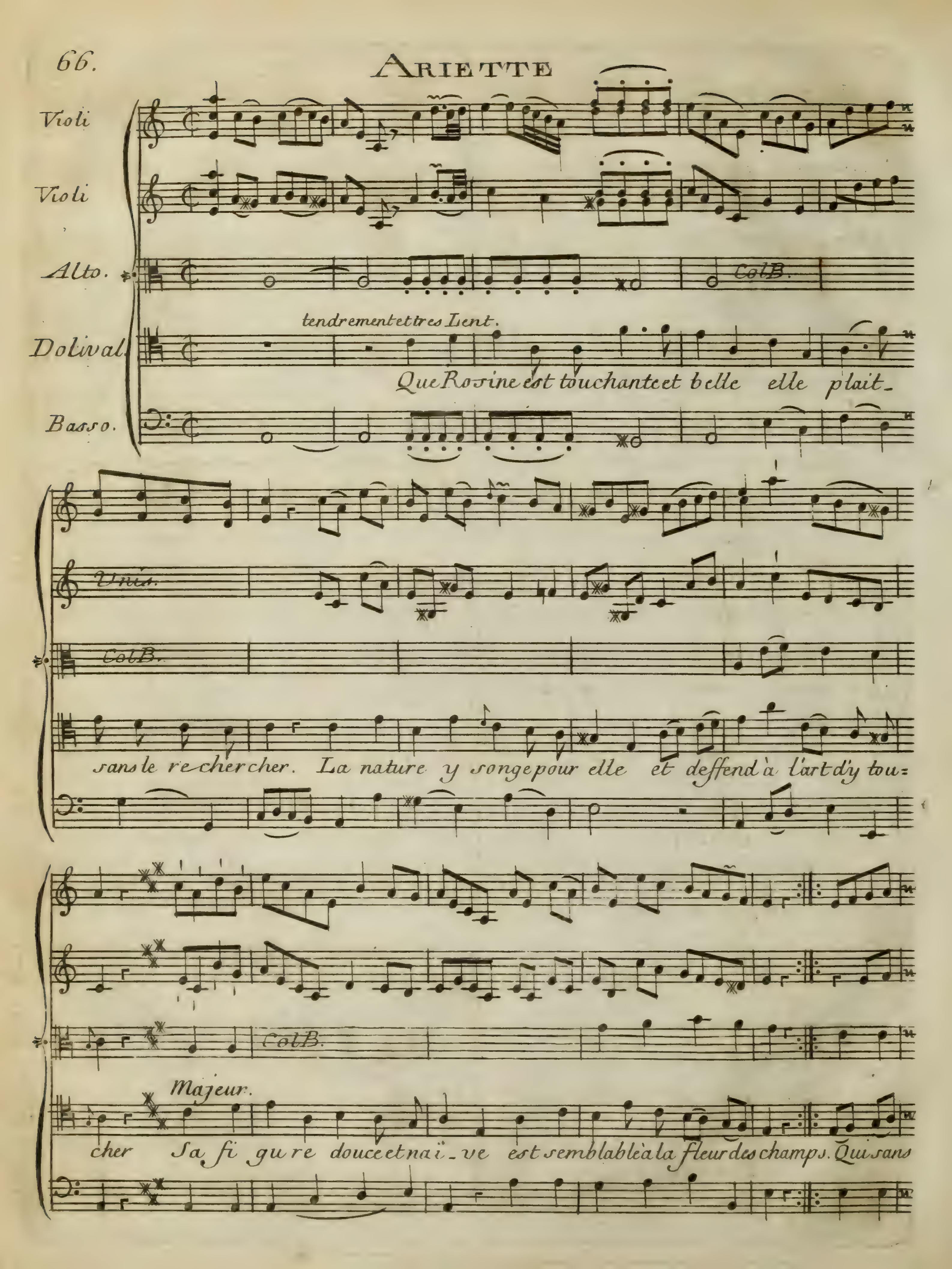
Je l'ai toujours pensé, c'est un franc seducteur.
(Haut)
Cette promesse surprenante...
Par-où puis-je la mériter?

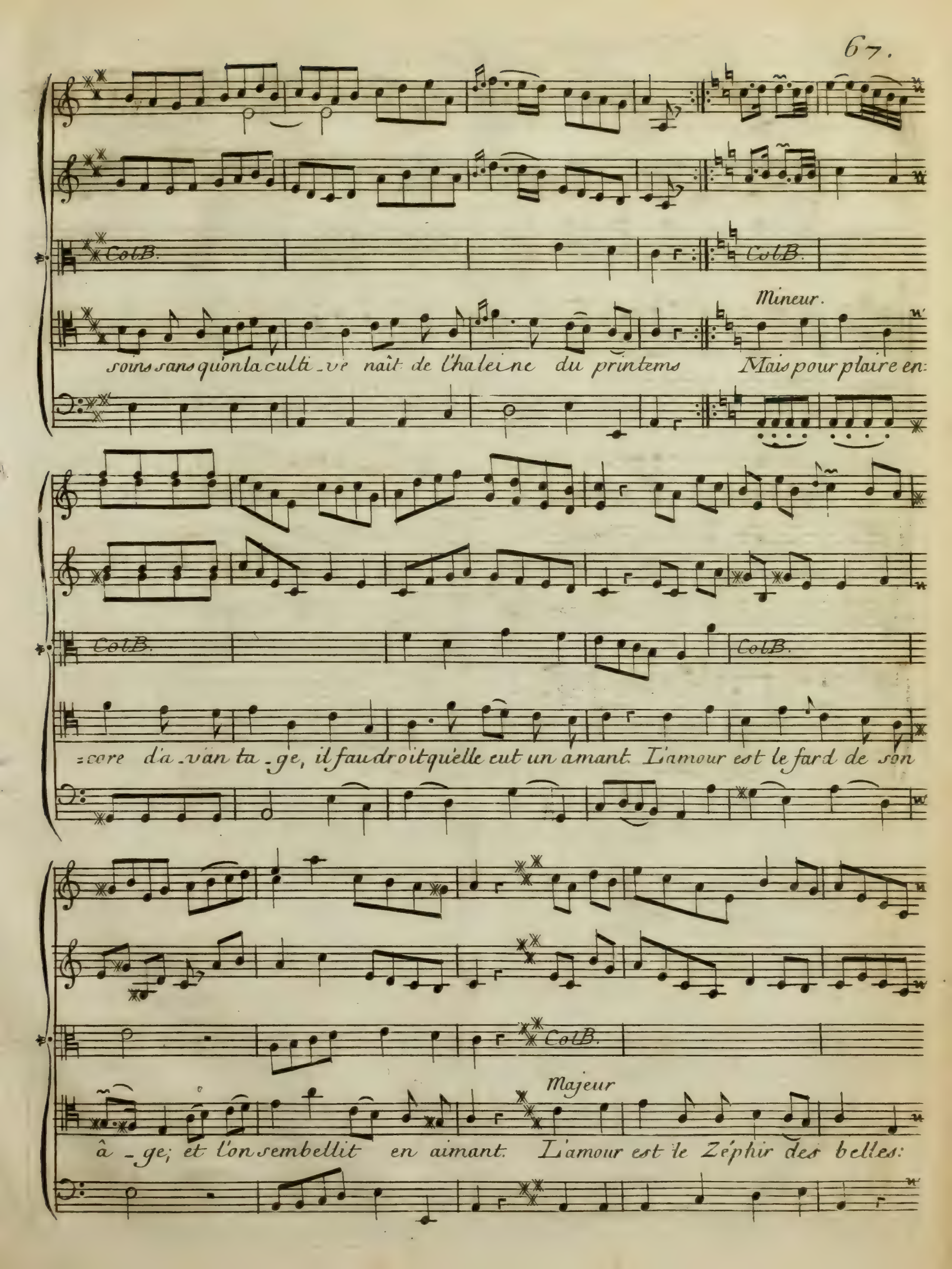
Dolival.

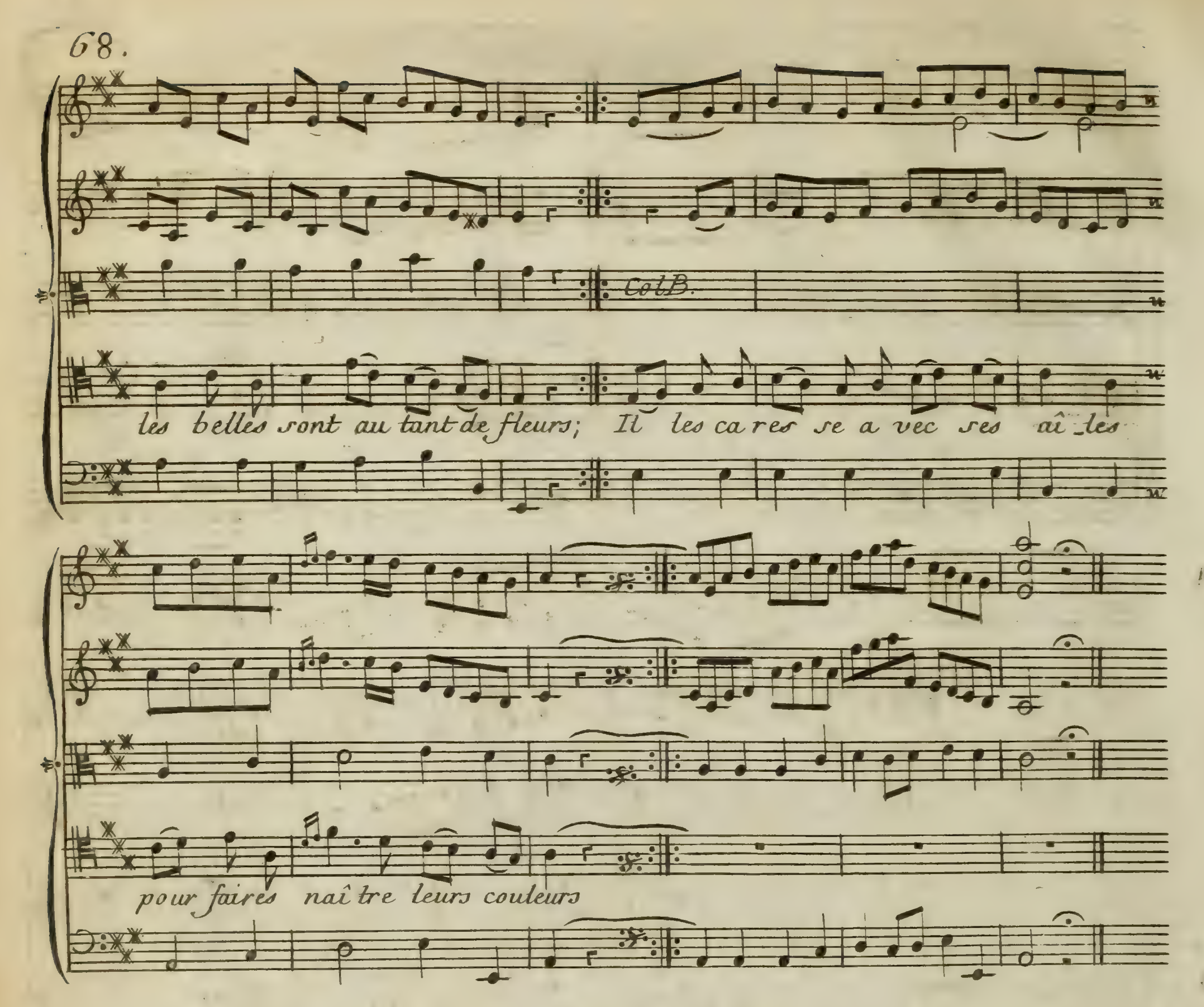
Comment donc! vous avez une fille charmante

Gennevote.

Ah! votre compliment doit beaucoup me flater.


ARIETTE
Violi
Violi
Alto.
Dolival.
Basso.
tendrementettres Lent.
Col B.
Que Rosine est touchantcet belle elle plait_
Unis.
Col B.
sans le re_cher cher. La nature y songe pour elle et deffend à l'art d'y tou=
Col B.
Majeur.
cher Sa fi gu re douce et naï_ve est semblable à la fleur des champs. Qui sans


Col B.
Mineur.
soins sans qu'on la culti_ve naît de l'haleine du printems Mais pour plaire en:
Col B.
Col B.
:core d'a_van ta_ge, il faudroit qu'elle eut un amant. L'amour est le fard de son
Col B.
Majeur
â_ge; et l'on s'embellit en aimant. L'amour est le Zéphir des belles:



Gennevote.

Lamorale est assez gentille!
Elle tend a former le cœur!
Et si j'y consentois, vous me feriez l'honneur
D'être le zephir de ma fille?

Dolival.

Pouvez vous, sans verser des pleurs,
Voir les travaux flétrir ses attraits enchanteurs
Pour soulager un peu votre indigence;
Et bravant du soleil les brulantes ardeurs,
Tirer avec effort sa foible subtance
Des épis que les moissonneurs
Laissent tomber par negligence?

Gennevote.

Pour d'autr[illegible] n'est rien, pour nous c'est abondance.

Dolival.

Sans s'exposer aux soupçons, aux mépris,
Rosine, j'en suis sûr, trouveroit dans Paris
Les ressources les plus honnêtes.

Gennevote, *ironiquement.*

Les connoissez vous bien?

Dolival.

Sitot qu'on la verroit,
Ses charmes tourneroient les têtes.

Gennevote.

Peut-être en même tems la sienne tourneroit.

Dolival.

Eh! non, ma bonne, non: Paris est une Ville
Où la vertu trouve plus d'un asile
Soyez sûre que j'ai raison.
Rosine avec honneur vivroit dans la maison
De quelque Dame respectable.

Gennevote.

Vous voulez dire secourable

Dolival

Elle ne manqueroit de rien

Gennevote.

Elle regretteroit alors sa pauvre mere.
Mon bonheur lui tient lieu de bien;
Ce fut dans tous les tems son premier nécessaire

Dolival.

Elle se feroit une loi
De vous tirer de l'indigence.

Gennevote.

Je ne la verrois pas, Monsieur, et sa présence
Est le plus grand secours pour moi.

Dolival.

Elle seroit heureuse et respectable;
On lui trouveroit un parti.

Gennevote.

Ce n'est pas le mot véritable

Dolival.

Et quel est-il donc?

Gennevote.

Le voici.
On lui proposeroit de lui faire un parti.
Dans un état obscur, Rosine a l'ame haute;
Et je lui dis souvent, comme une vérité,
Qu'on supporte la pauvreté
Bien plus aisément qu'une faute.
J'aime bien mieux la voir regagner la maison,
Chantant gaiement une chanson,
Et portant lestement sur sa tête une gerbe,
Que de la voir parée, à sa confusion
D'un assortiment cher et d'un habit superbe.
Son eclat troubleroit notre douce union.
Un argent mal acquis est toujours un mecompte.
Rosine est assez riche avec un bon renom.
J'aime mieux pour secours ses peines que sa honte.

(Elle rentre dans la Cabane.)

SCENE IV.

Dolival, *interdit.*

Peut-on penser si bien dans un etat si bas?
Parbleu! ces femmes là m'etonnent.....
D'honneur, je ne les conçois pas...
Voyons... sans qu'elles me soupçonnent...
On ne peut les séduire; il faut donc les gagner.
Oui: je ne veux rien epargner.

SCENE V.

Dolival, Rustaut

Dolival *appelant Rustaut qui traverse le théâtre.*

Rustaut, Rustaut; écoute; arrête.

Rustaut.

Non, bien-tot pour nos gens c'est l'heure du diner;
Et je vais voir si l'on s'apprête...

Dolival.

Je ne veux qu'un moment; tu peux me le donner;
Voila quatre louis pour arreter ta course.

Rustaut.

Pour qui?

Dolival.

Pour toi. Prends encor cette bourse.

Rustaut.

Pour qui?

Dolival.

Pour Gennevote et Rosine.

Rustaut.

Ah! tant mieux.

Dolival.

On dit que leur état est vraiment malheureux,
Qu'elles ont besoin de ressources.

Rustaut.

Ah que j'ai de plaisir a vous voir vertueux,
Et prompt a soulager les gens dans la détresse
Vous tenez de votre oncle.

Dolival.

Oui, beaucoup

Rustaut.

Mais pourquoi
Me donner de l'argent a moi
Je n'en ai pas besoin.

Dolival.

C'est pour q'avec adresse...

Rustaut.

Plait-il?

Dolival.

Tu dises en douceur...
Qu'a leur destin on s'intéresse.

Rustaut.

Vous plairez bien a l'oncle, en agissant ainsi

Dolival.

Madame Gennevote est un peu trop sévere.

Rustaut.

Elle a bien du merite, et monsieur la révere.

Dolival.

Et Rosine?

Rustaut.

Monsieur l'estime fort aussi.
Il la distingue, il la préfere
A toutes les filles d'ici.

Dolival.

J'entends, j'entends... il la préfere

Rustaut.

Lorsque je dis qu'il la trouve a son gré,
Je n'entends point y mettre de mistere.

Dolival, a part

Ah! mon pauvre oncle!.. A son âge on préfere
Mais au mien on est préfere.

Rustaut.

Mais Monsieur....

Dolival.

C'est assez. Observateur fidele
Et de leurs actions et de tous leurs discours,
Il faut m'en rendre compte; et cela tous les jours
Mes libértés égaleront ton zéle.
N'en dis rien a mon oncle.

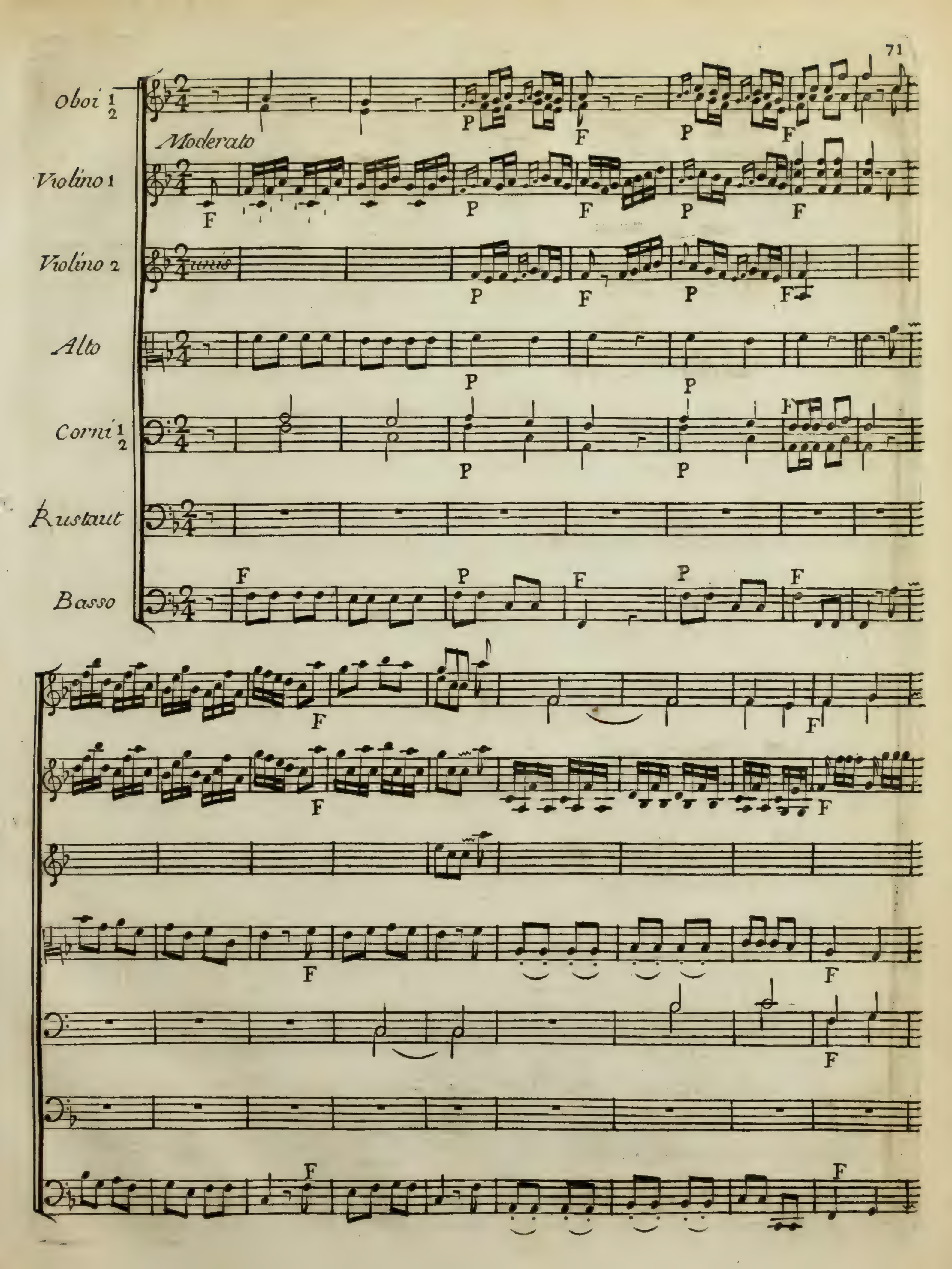
Rustaut.

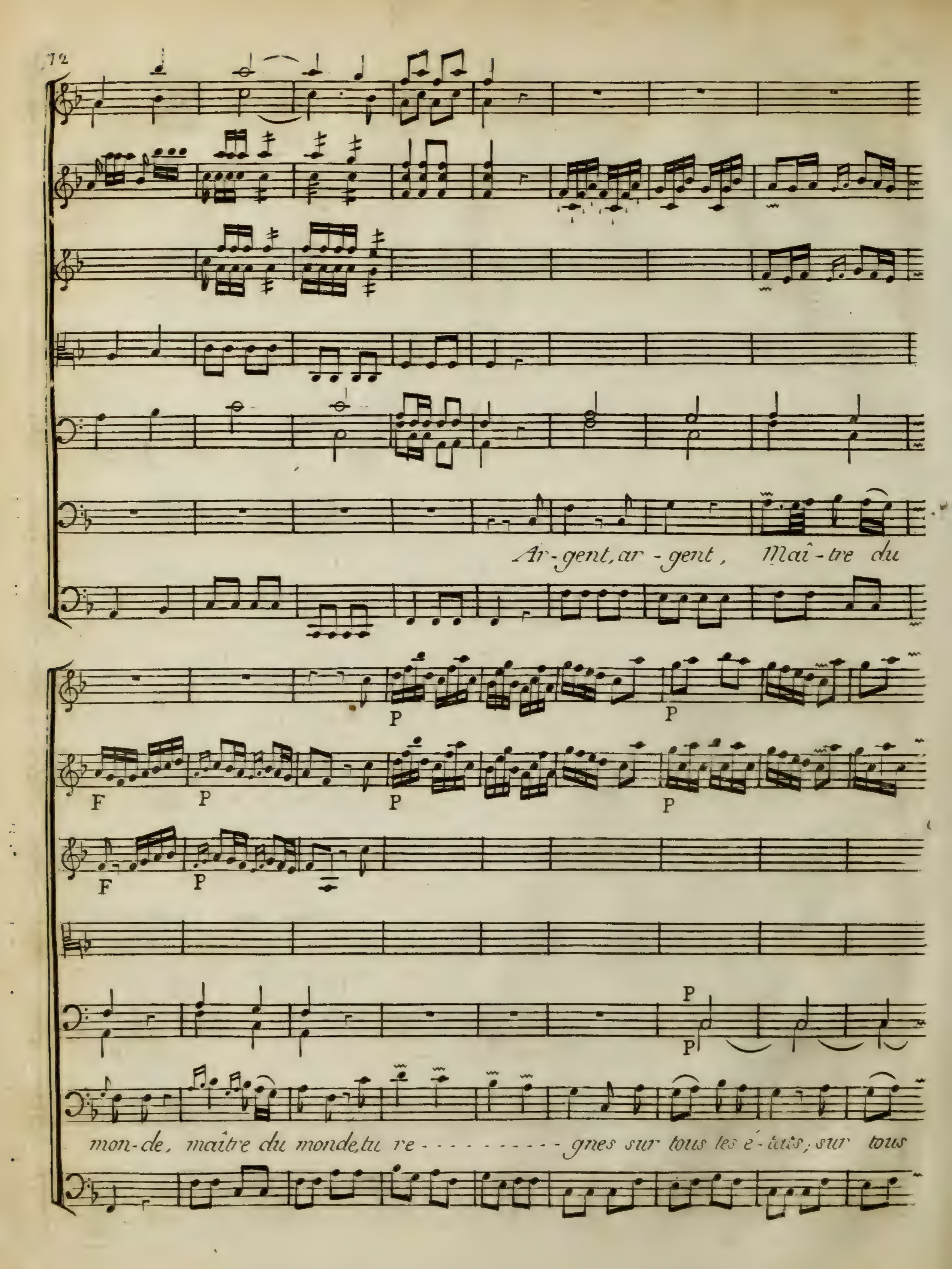
Oh! non.

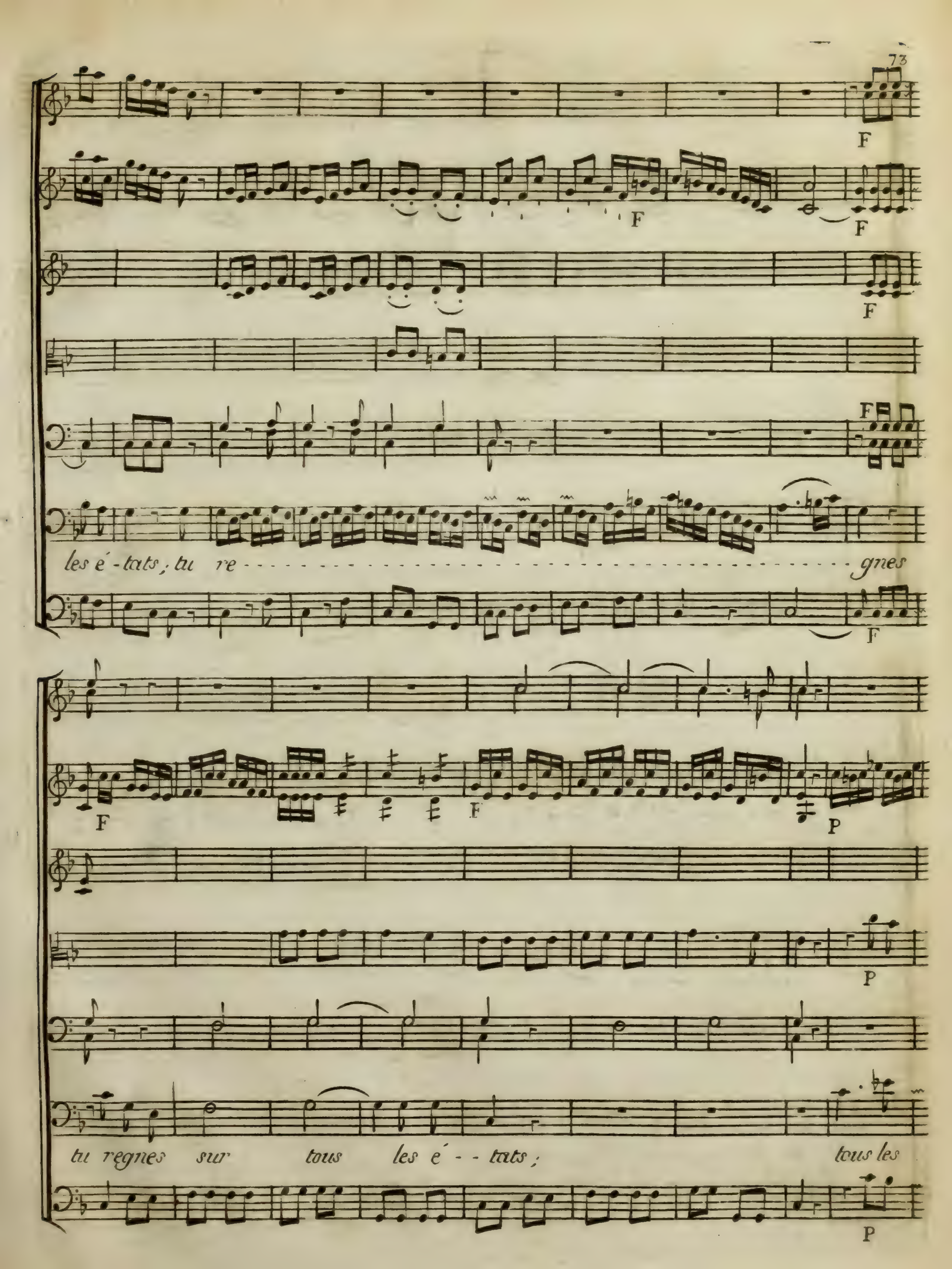
SCENE VI

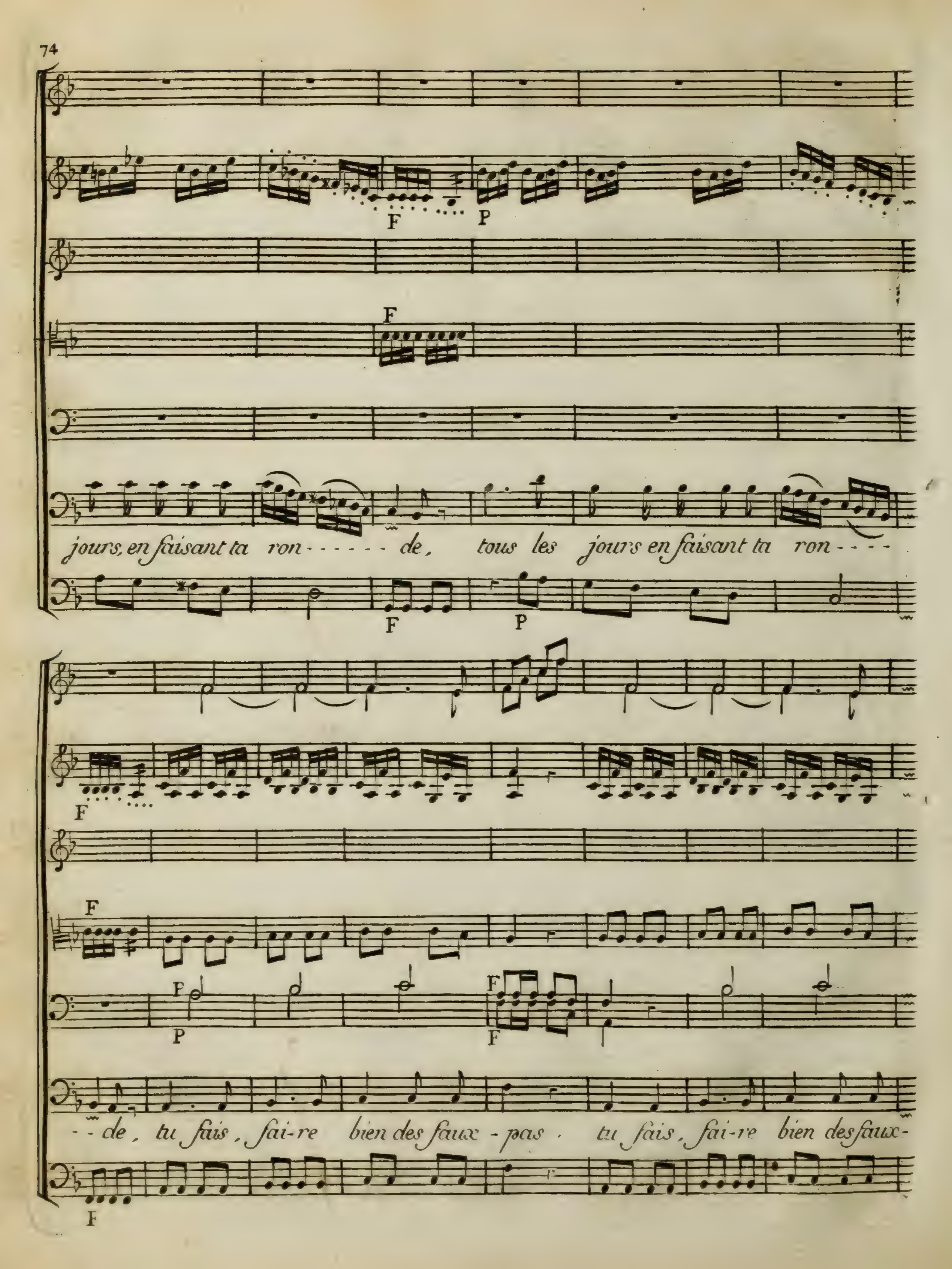
Rustaut, seul

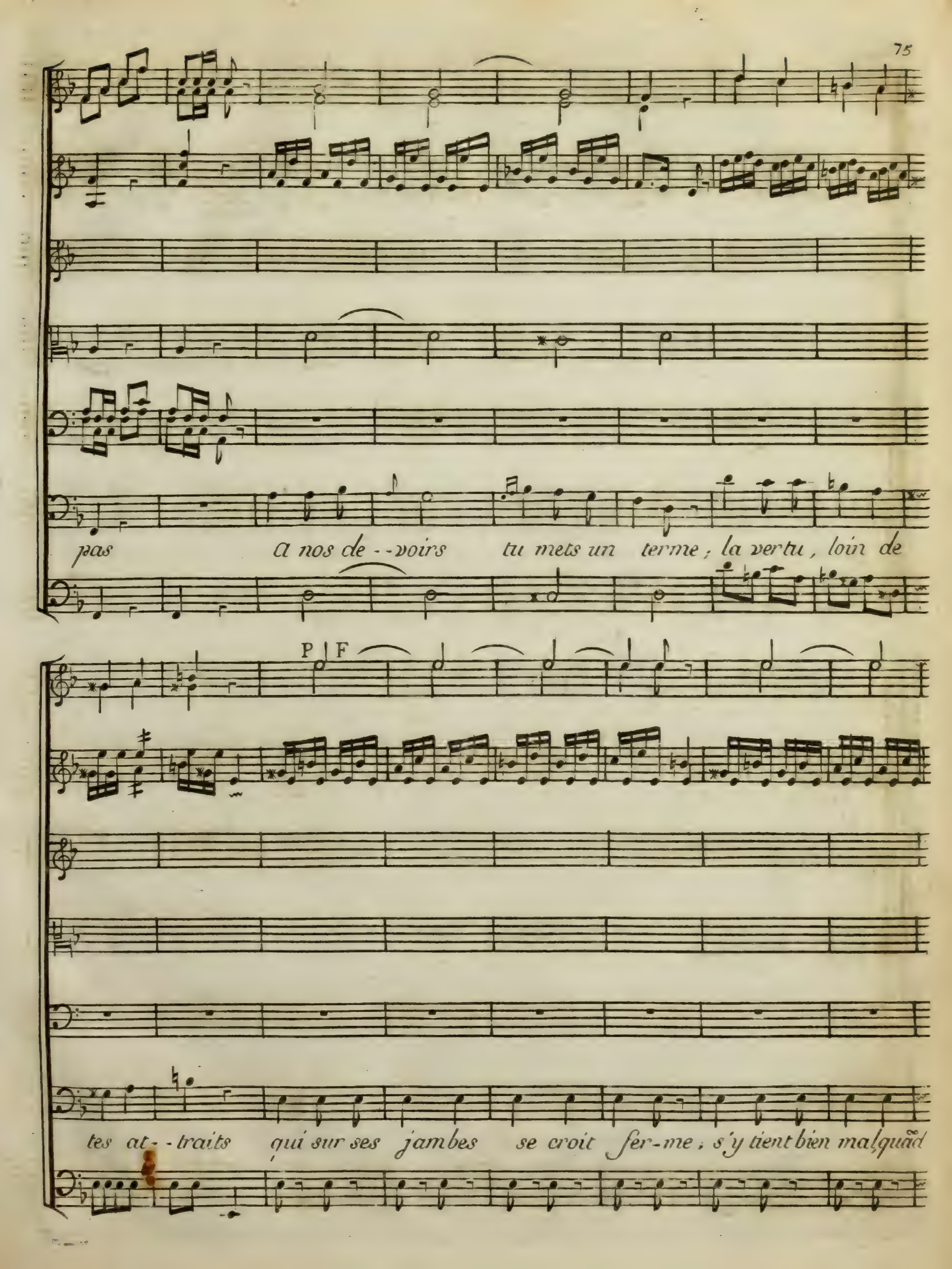
Je me défie un peu de son intention
J'appartien a son oncle, et le devoir m'engage
A l'informer de ma commission;
Je ne veux point jouer un vilain personnage,
Quoique cela soit fort commun.
On est liberal à son âge
Que pour faire piece a quelqu'un

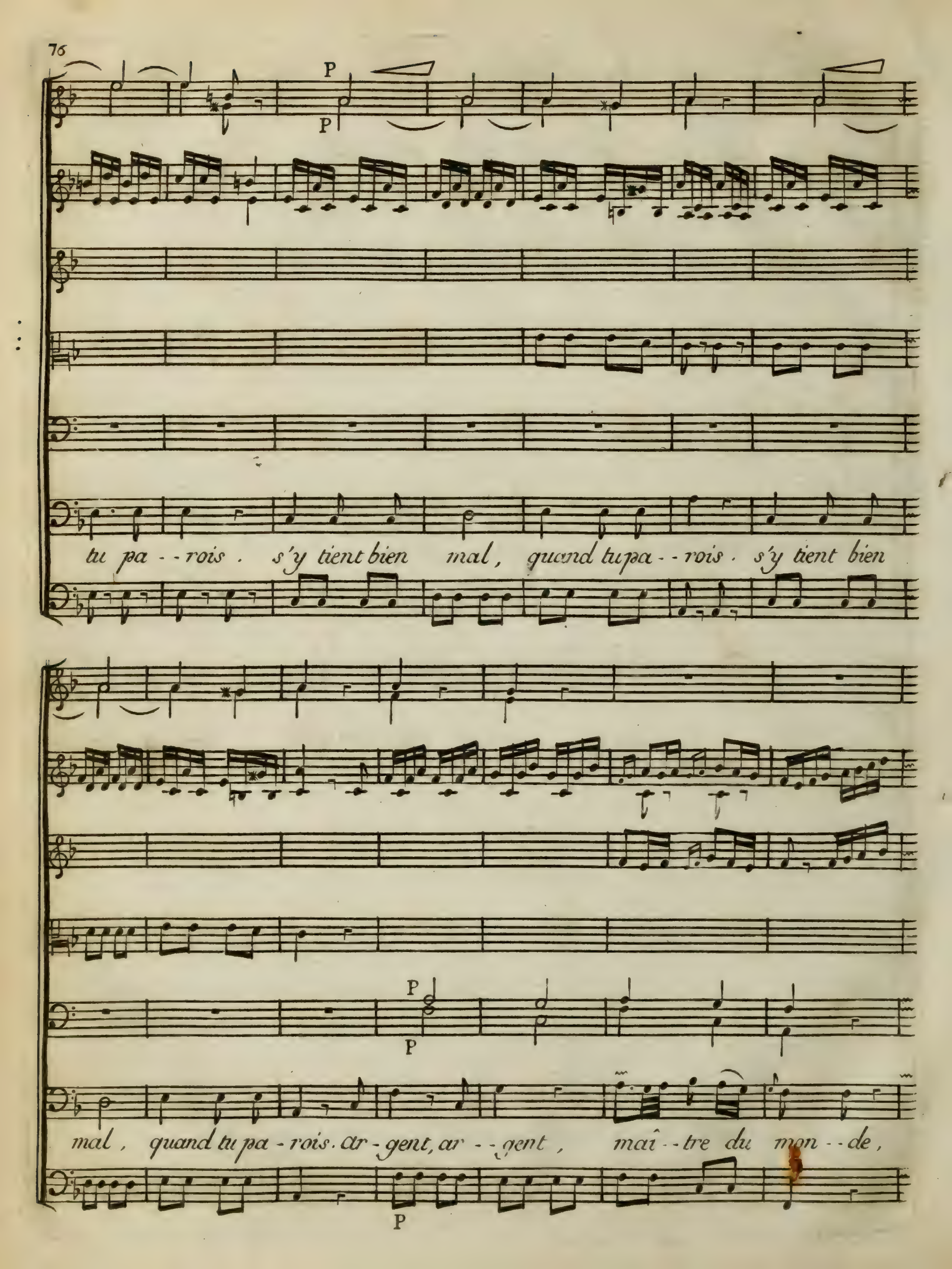

Oboi 1 2
Moderato
Violino 1
Violino 2
unis
Alto
Corni 1 2
Rustaut
Basso

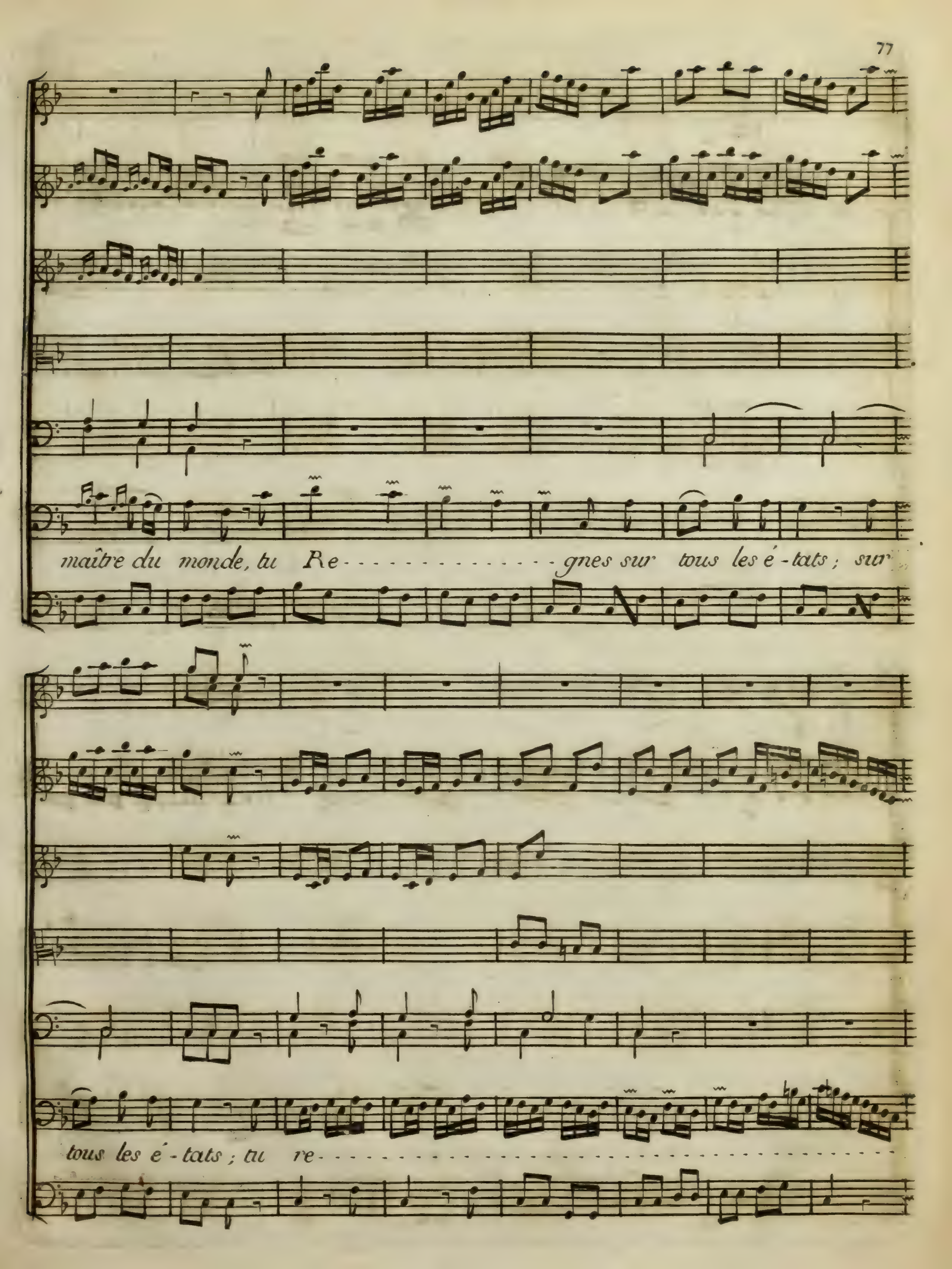

Ar-gent, ar-gent, Maî-tre du
mon-de, maître du monde, tu re- - - - - - - - - - -gnes sur tous les é-tats; sur tous
F
P
P
P
F
P
P

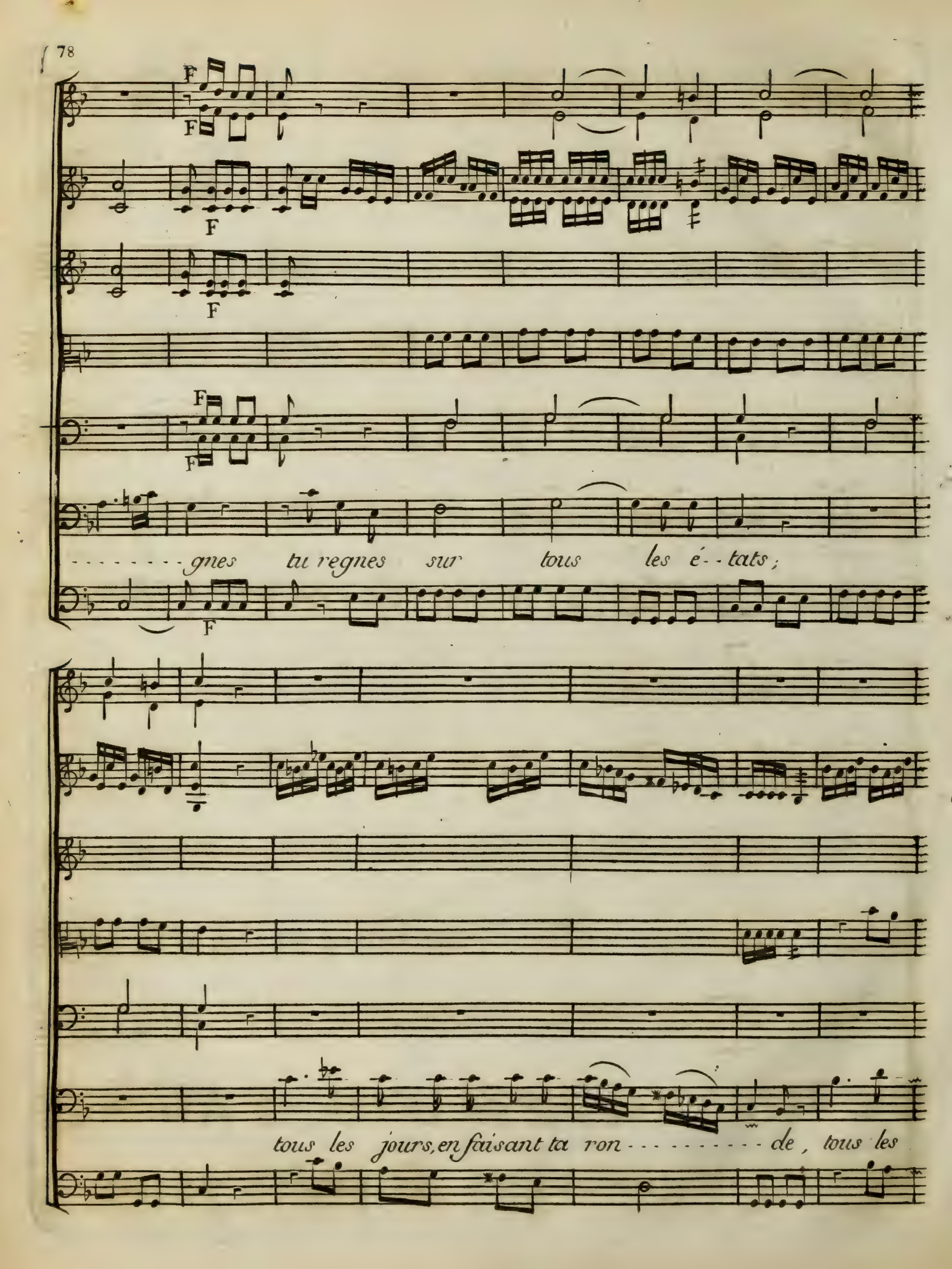

F
F
F
F
F
les é-tats; tu re - - - - gnes
F
F
F
P
P
tu regnes sur tous les é - - tats; tous les
P

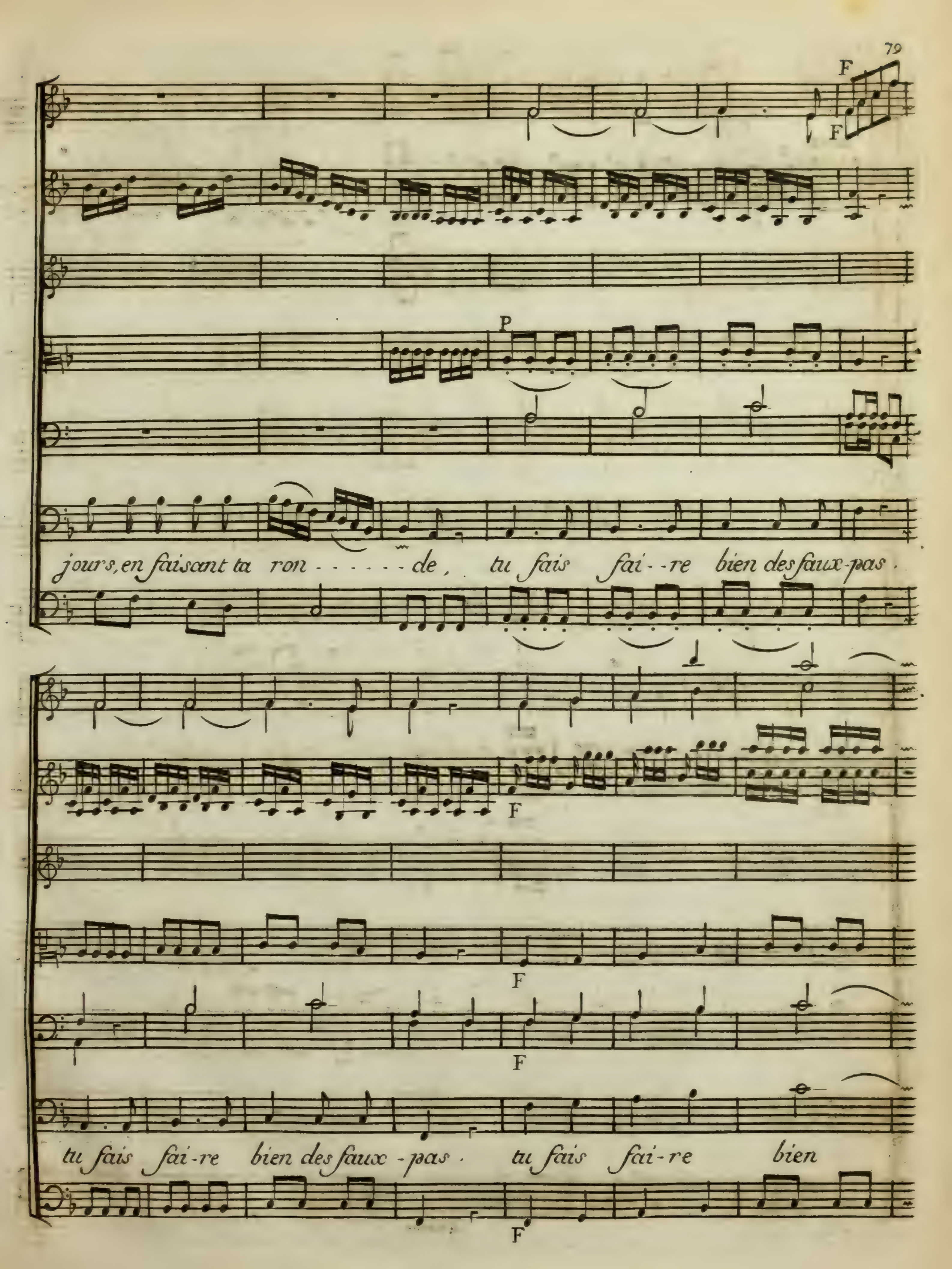

F
P
F
jours, en faisant ta ron - - - - - - de, tous les jours en faisant ta ron - - - -
F
P
F
F
P
P
F
F
- - de, tu fais, fai-re bien des faux - pas. tu fais, fai-re bien des faux-
F

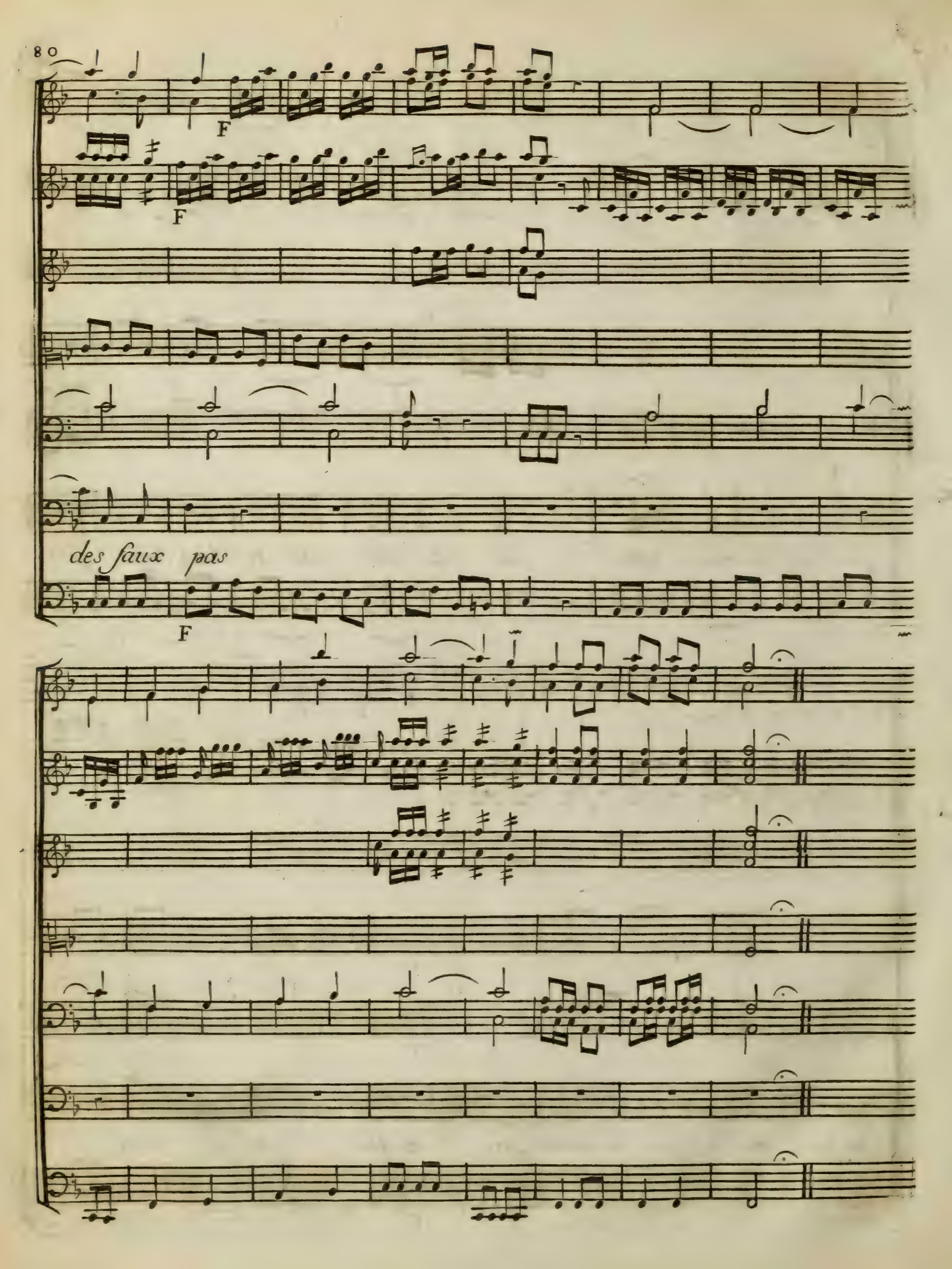

P
F
pas
A nos de--voirs
tu mets un
terme ; la vertu , loin de
tes at--traits
qui sur ses
jambes
se croit
fer-me ; s'y tient bien malquãd


P
P
tu pa - - rois . s'y tient bien mal , quand tu pa - - rois . s'y tient bien
P
P
P
mal , quand tu pa - rois . ar - gent, ar - - gent , maî - - tre du mon - - de ,
P


maître du monde, tu Re - - - - - - - - - - - - - - - - gnes sur tous les é - tats ; sur
tous les é - tats ; tu re -


F
F
F
F
F
F
- - - - - - - - gnes tu regnes sur tous les é - - tats;
F
tous les jours, en faisant ta ron - - - - - - - - - - de, tous les


F
F
P
jours, en faisant ta ron - - - - - - de, tu fais fai - - re bien des faux-pas.
F
F
F
tu fais fai-re bien des faux-pas. tu fais fai-re bien
F


F
F
des faux pas
F

SCENE VII.

Candor, Rustaut.

Candor.

Eh bien! as-tu quelque chose à m'apprendre?

Rustaut.

Oui vraiment: votre cher neveu
Vous ressemble; il a le coeur tendre:
Dès qu'on nomme Rosine, on le voit tout en feu.
Et ce qui va plus vous surprendre,
C'est que de son argent il fait un bon emploi

Candor.

Comment?

Rustaut.

Il m'a donné quatre louis pour moi
Et cette bourse pour Rosine

Candor.

ah!

Rustaut.

Vous voyez que c'est montrer
Son intention clandestine.

Candor, d'un air imposant.

Il ne t'appartient pas d'oser la pénétrer.
(A part)
Mon neveu l'aimeroit?.. Oui, la saison dernière
J'ai remarqué.....

Rustaut.

Vous voyez clairement...

Candor.

(A part) (Haut)
Nous saurons... Obéis, très-ponctuellement;
Mais le malheur rend l'ame fiere.
Rosine est dans le cas, Garde-toi de ternir
Le bien qu'on t'a chargé de faire.
Il faut exécuter ces ordres de maniere
Qu'elle ne sache pas d'où cela peut venir.

Rustaut.

J'entends.

Candor.

T'a-t'on parlé de Gennevote?

Rustaut.

Oui, oui; la Cousine Gérard,
La Commere Nicole, et puis Jeanne Marote
Avec la femme à Mathurin Trinquart;
Je les vois là-bas qui moissonnent.

Candor.

Je voudrois les interroger.

Rustaut.

Elles cherchent toujours ceux qui leur questionnent.

Candor.

Nos gens doivent avoir grand besoin de manger;
Va les chercher.

Rustaut.

Je vais répondre à votre attente,
Car je me sens pressé d'une faim dévorante.

SCENE VIII

Candor, trois Commeres.

Candor.

Bonnes femmes, venez à moi;

J'ai des questions à vous faire.

La Trinquart.

Ah! tant mieux, Monseigneur; j'n'aimons pas à nous taire.

Nicole.

Quand je parlons, j'savons toujours pourquoi.

Marote.

Le pourquoi n'est pas nécessaire.

La Trinquart.

Mais apparemment, ma Commere.

Je parlons pour notre plaisir.

Candor.

Sur un fait, il faut m'éclaircir.

La Trinquart.

Bon Dieu! oui, Monseigneur; j'ons l'âge.

J'ons vû trent'neuf moissons; j'avons eu tout le tems

D'examiner tout le village.

Je savons les tenans et les aboutissans.

Nicole.

Oui, je vous dirons bien qu'la fille à Mathurine

S'laisse engeoler par le fils à Piar'-Jean.

Marote.

Bon chien chasse de race: et n'savais-vous pas bian

Que de peur d'en manquer, la petite Claudine

A trois amoureux.

La Trinquart.

Oui!

Nicole.

Comment donc, ma cousine.

Vous l'ignoriais? Mais d'où venais-vous donc?

Marote.

Et la femme à Jacques Cardon

Trouve notre meunier homme de bonne mine.

La Trinquart.

Et la meuniere en donne à moudre à son mari;

J'allons vous raconter ses tours.

Marote.

J'en ons ben ri.

Nicole.

Pour tromper, celle-là rafine.

Candor.

Mais à la fin on se taira.

Et peut-être qu'on m'apprendra...

Marote.

Quoi, Monseigneur?

Candor.

Ce qu'est Gennevote, et Rosine.

La Trinquart.

Oui, oui, j'allons vous dire ça.

Marote.

Gennevote est brave femme.

Nicole.

Point de malice dans l'ame.

La Trinquart.

Mais on sait ce qu'on en contoit.

Candor.

Voyons.

Marote.

Monseigneur, elle étoit

Au tems jadis une Dame.

Nicole.

Oui, vraiment, une Madame.

La Trinquart.

Bonne femme.

Nicole.

Brave femme.

La Trinquart.

Quand j'allions à l'école ensemble ...

Candor.

Allons au fait.

Parlez, parlez, Dame Marote.

Marote.

Eh bien! la pauvre Gennevote

Mangea son pain blanc le premier;

Alle portoit un grand panier,

Rubans, robe de soie et mantelet.

Ensemble { Nicole.

Qu'importe?

La Trinquart.

Qu'importe? }

Marote.

Mais aujourd'hui, pour son malheur,

C'est un habit de laine qu'elle porte.

La Trinquart.

V'là ç'que c'est d'avoir un bon coeur.

Candor.

Connoissez-vous sa famille?

Nicole.

Oui, Monseigneur, elle est fille.

Marote.

Elle est femme.

La Trinquart.

Veuve.

Nicole.

Non.

Vous n'sçavais pas la raison.

Marote.

La raison?... Mieux que vous, peut-être.

Un biau Monsieur de Mélincour.

(Candor paroît frappé du nom de Mélincour.)

Un jour,

Avec li, la fit disparoître.

Vous voyais qu'alle est femme.

Ensemble { Nicole.

Vous voyais qu'alle est fille.

La Trinquart.

Vous voyez qu'alle est veuve. }

Marote.

Eh! non, non, non.

La Trinquart et Nicole.

Si, si.

Marote.

Partant, Monseigneur, on devine
Que son compagnon si joli...

Nicole.

Li fit un présent de Rosine.

La Trinquart.

Pour qu'all' se souvienne de li.

Candor.

Ah! me voilà bien éclairci!
C'en est assez: au lieu de me tirer de peine...
Ah! voici nos Seyeux que Rustaut me ramene..

SCENE IX.

Rustaut, les Moissonneurs, Candor, les Commeres.

Candor.

Allons, mes chers enfans, venez m'en-
-vironner;
C'est votre ami qui vous rassemble:
L'heure vous appelle au dîner;
Nous allons tous manger ensemble.
Pour travailler de meilleur coeur,
Reprenez des forces nouvelles;
(a Rustaut.)
Mets la nappe sur ces javelles,
Voilà la table du bonheur.
Je ne vois point Rosine.

Marote.

Elle n'est que glaneuse,
Pourquoi mangeroit-elle?

La Trinquart.

Alle ne gagne rien.

Candor.

Elle en est plus à plaindre.

Nicole.

Alle n'a pas de bien;
Alle n'en fait pas moins la glorieuse.

SCENE X

Candor, Dolival, Gennevote, Rosine, Rustaut, les Moissonneurs et les Commeres.

Dolival, tirant Rosine par le bras à la porte de la chaumiere.

Rosine ne veut pas venir,
Mon oncle.

Rosine.

Eh bien! voulez-vous donc finir!

Candor.

Venez, venez, Rosine.

Rosine.

Oh! je suis trop honteuse.

Candor.

Gennevote, venez aussi.

Gennevote.

Monseigneur, excusez nous sommes bien ici.

Candor.

Je vous l'ordonne; allons.

Gennevote.

C'est par obéissance.

Candor.

A mes côtez, placez-vous toutes deux.

Rosine.

Ah! Monseigneur ...

Dolival.

Ayez plus d'assurance.

Nicole.

J'allons faire un diner joyeux.

(*Les Moissonneurs s'asseyent sur des gerbes.*)

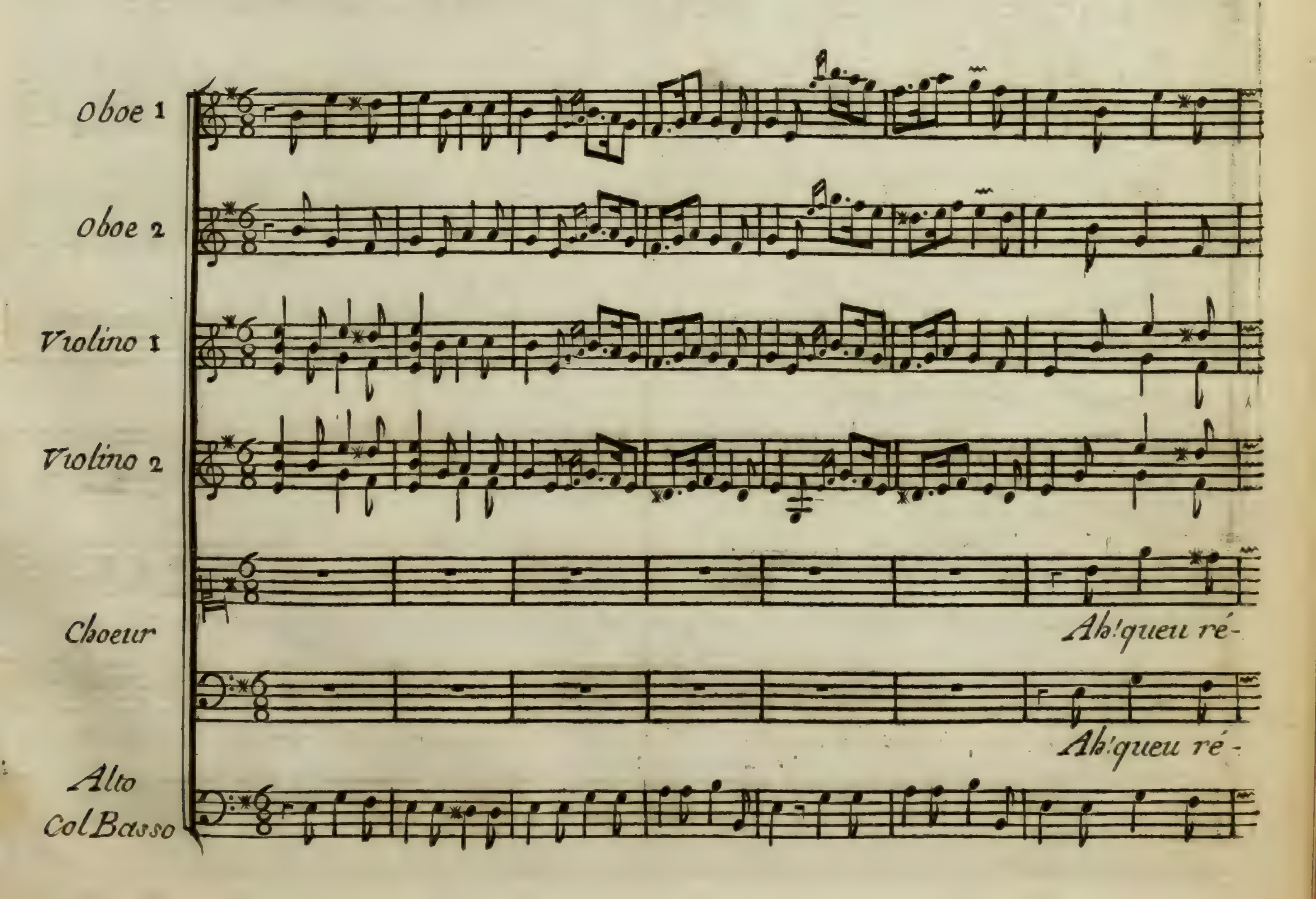
Candor, *à Dolival qui veut s'asseoir à côté de Rosine; il lui indique une place plus éloignée.*

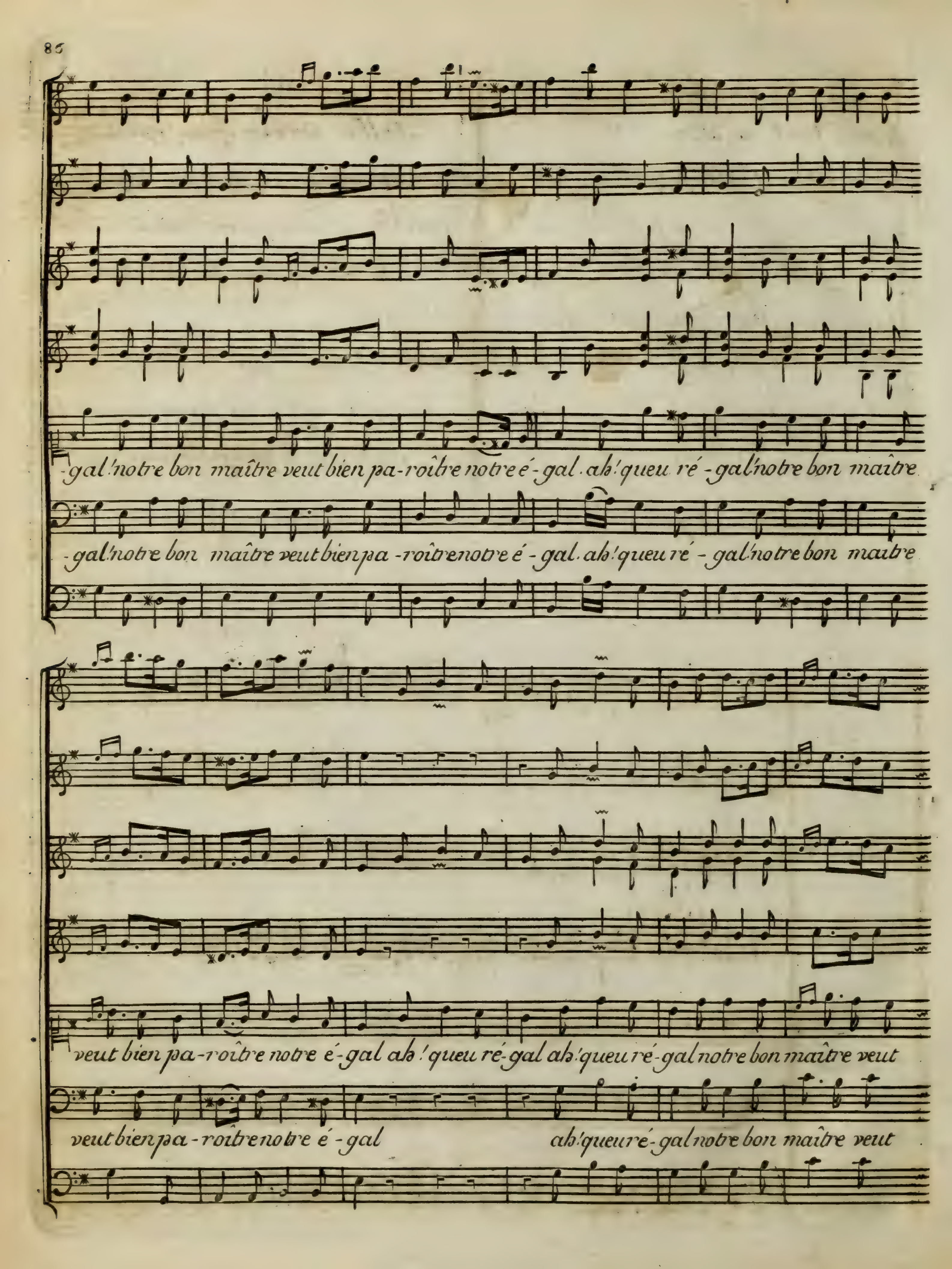
Passe-là.

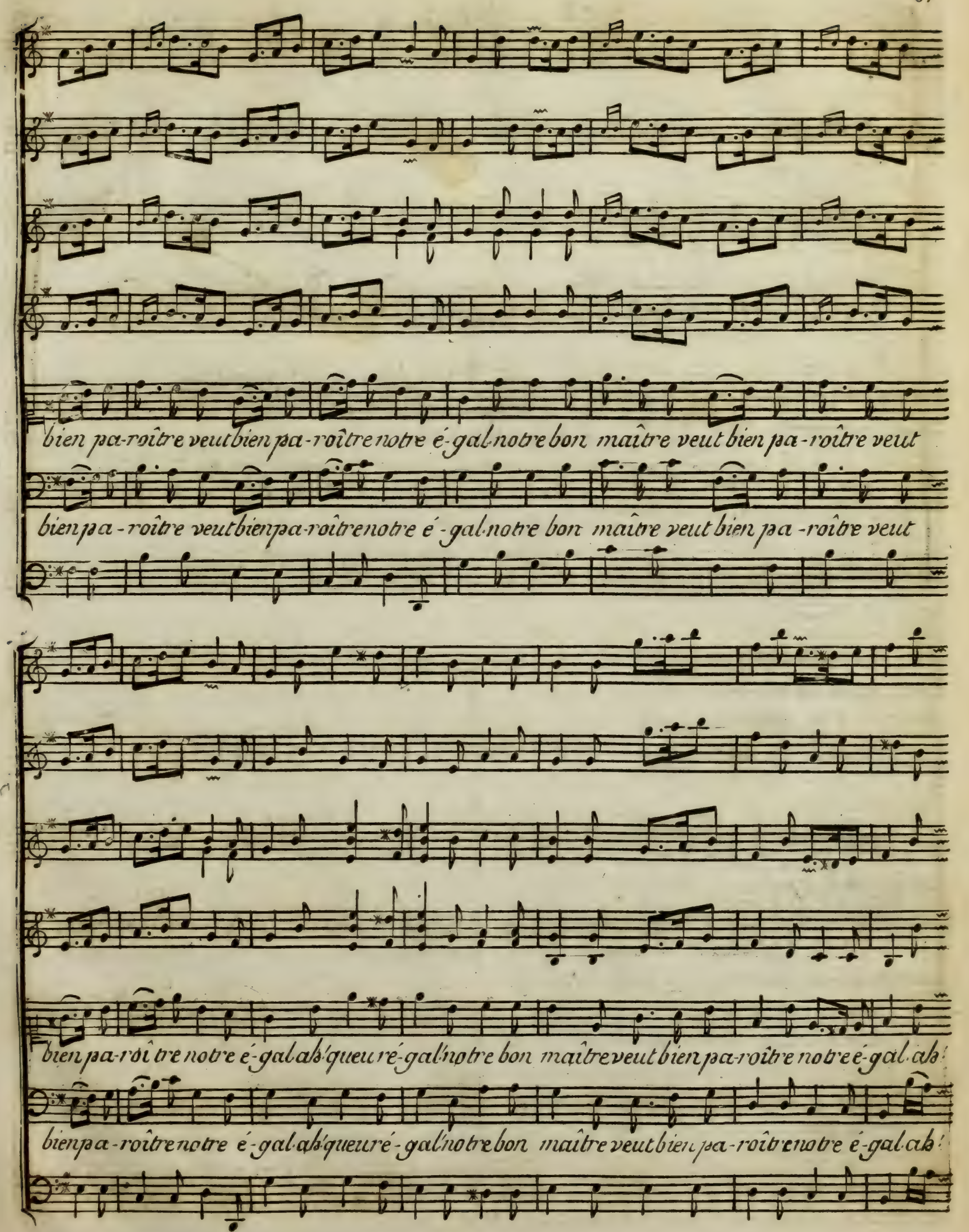
Marote *fait remarquer à une des Commeres, que Candor a fait asseoir Rosine auprès de lui:*

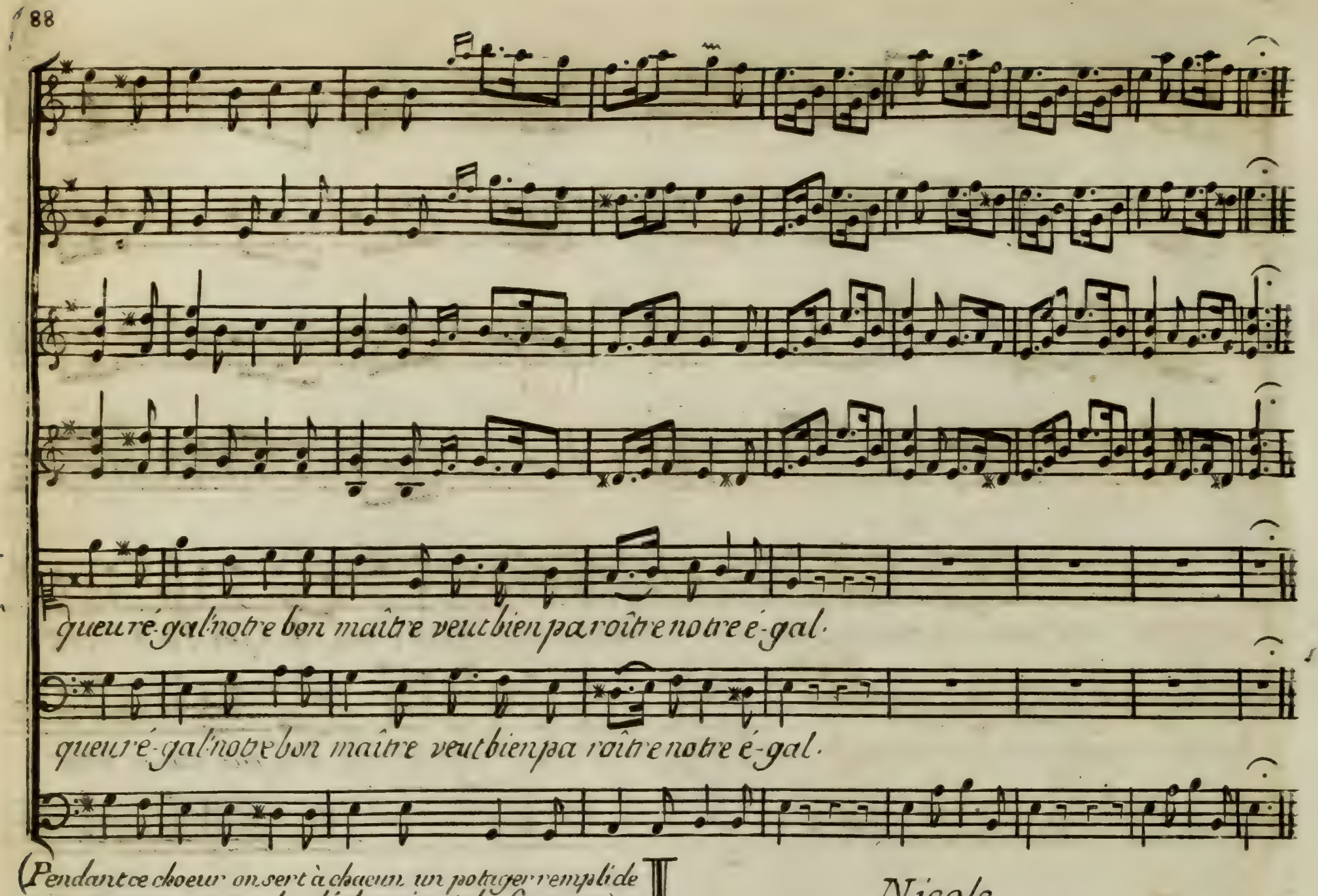
Que dis-tu de cette préférence?

Choeur des Moissonneurs et des Moissonneuses.




-gal! notre bon maître veut bien pa-roître notre é-gal. ah! queu ré-gal! notre bon maître
-gal! notre bon maître veut bien pa-roître notre é-gal. ah! queu ré-gal! notre bon maître
veut bien pa-roître notre é-gal ah! queu ré-gal ah! queu ré-gal notre bon maître veut
veut bien pa-roître notre é-gal
ah! queu ré-gal notre bon maître veut


bien pa-roître veut bien pa-roître notre é-gal notre bon maître veut bien pa-roître veut
bien pa-roître veut bien pa-roître notre é-gal notre bon maître veut bien pa-roître veut
bien pa-roître notre é-gal ah! queu ré-gal notre bon maître veut bien pa-roître notre é-gal ah!
bien pa-roître notre é-gal ah! queu ré-gal notre bon maître veut bien pa-roître notre é-gal ah!



(Pendant ce choeur on sert à chacun un potager rempli de soupe avec un morceau de salé, du pain et du fromage.)

Pierre.

oh! tatigué, v'là de bian bonne soupe.

le Pere Trinquart.

Cela refait son homme.

Jerosme.

Un grand Docteur,
Qui sait bien ce qu'il faut pour réjouir le coeur,
Dit qu'après le potage, on doit, à pleine coupe,
Sabler un bon coup de vin pur.

Guillot.

Voirment, pour l'estomach, c'est un remede sûr.

Colas.

ça chasse itou l'himeur mélancolique.

Candor.

Il est aisé de le mettre en prattique;
Rustaut, sers chacun à son gré.

le Pere Trinquart.

Aveins notre tasse, ma femme.

Nicole.

Tiens, la v'là.

Jerosme.

V'là la mienne itou.

Rustaut.

C'est un pot!

Jerosme.

Dame!
C'est-là ma tasse, à moi, quand je suis altéré.

Candor.

Allons, Rosine; allons, ma bonne femme.

Gennevote.

Nous ne buvons pas, Monseigneur.

Candor.

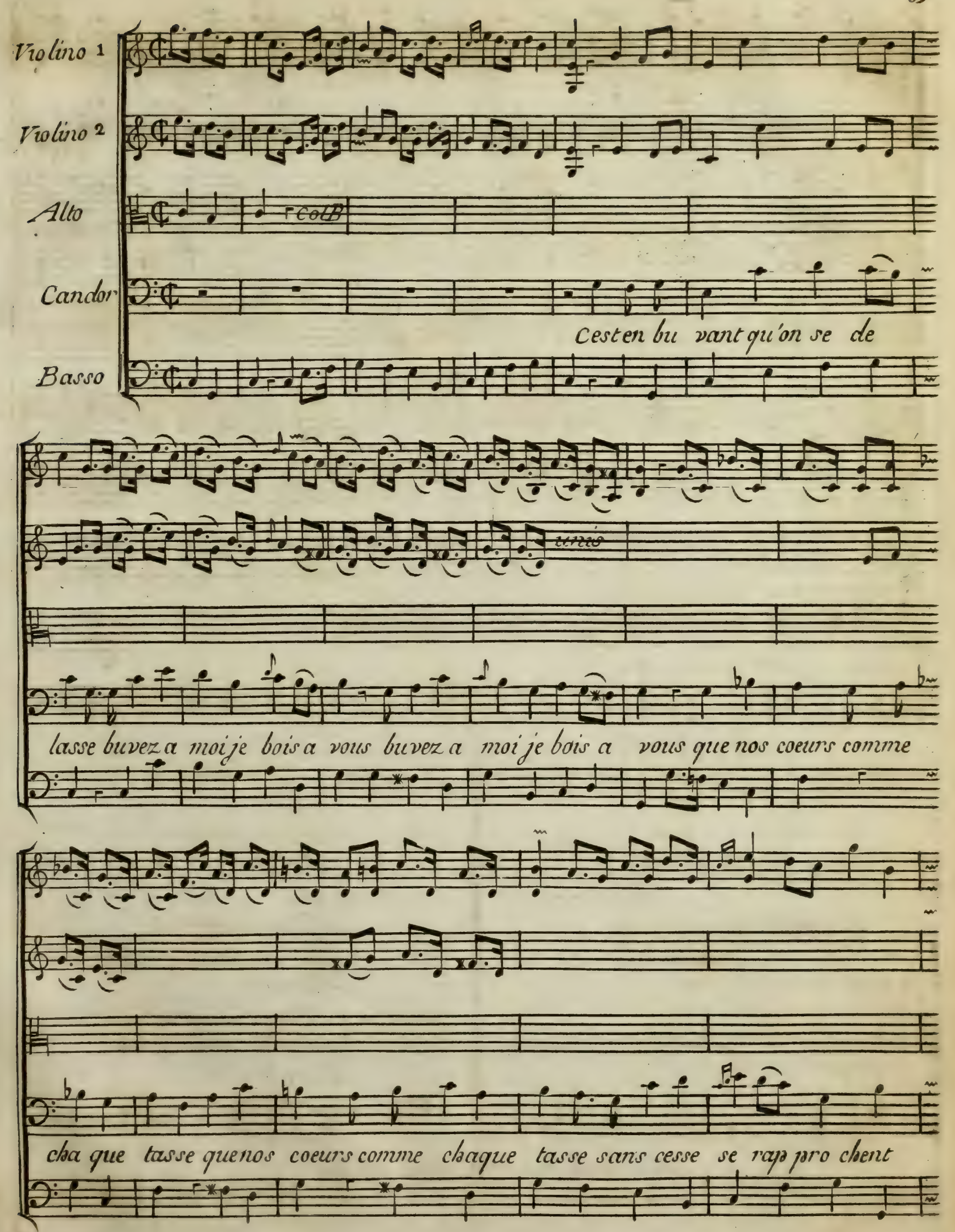
A ma santé?

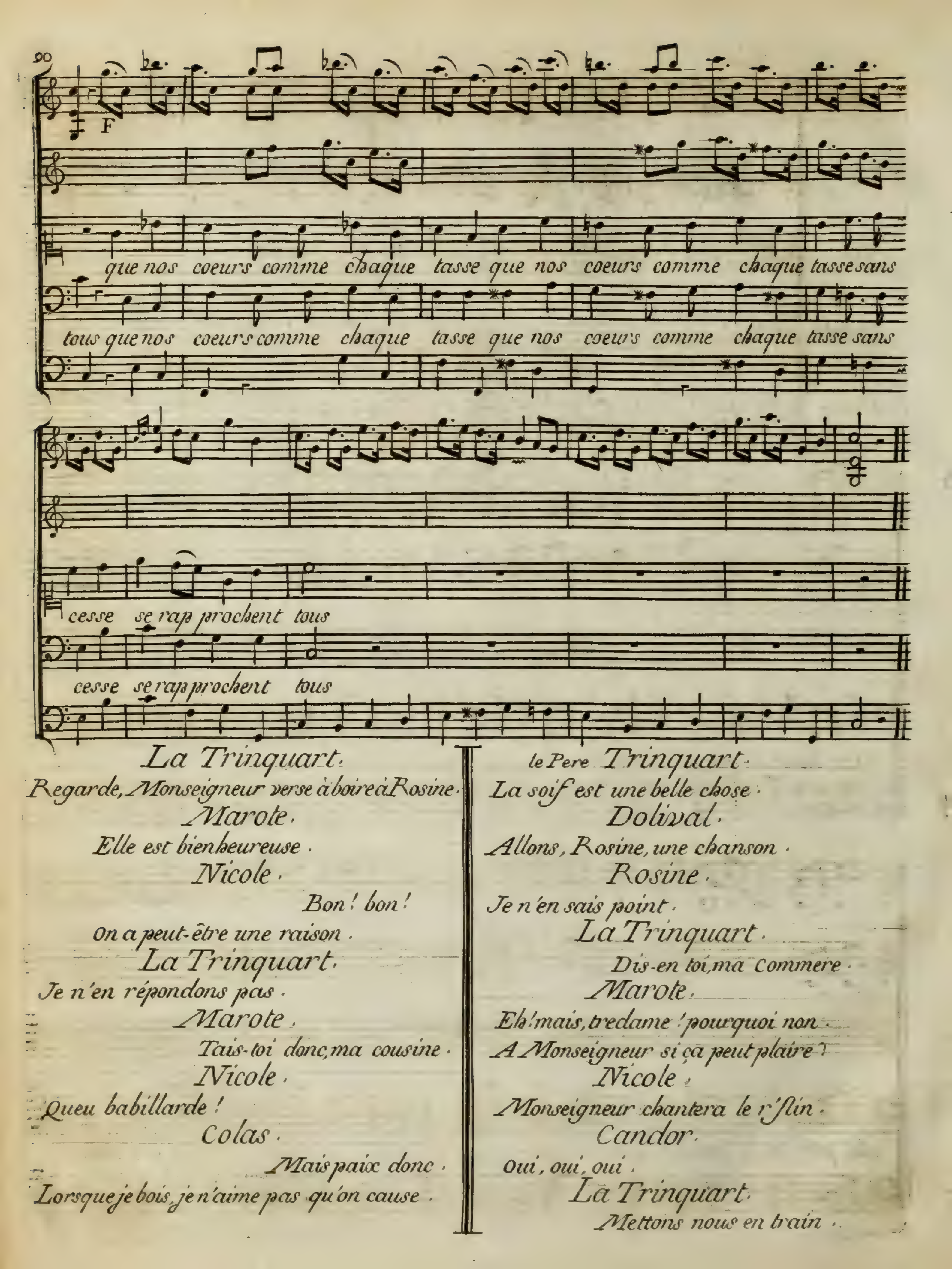
Gennevote

C'est de toute notre ame.

Rosine.

Vous nous faites bien de l'honneur.


Violino 1
Violino 2
Alto
Col B
Candor
Basso
Cesten bu vant qu'on se de
unis
lasse buvez a moi je bois a vous buvez a moi je bois a vous que nos coeurs comme
cha que tasse que nos coeurs comme chaque tasse sans cesse se rap pro chent



La Trinquart.

Regarde, Monseigneur verse à boire à Rosine.

Marote.

Elle est bienheureuse.

Nicole.

Bon! bon!

On a peut-être une raison.

La Trinquart.

Je n'en répondons pas.

Marote.

Tais-toi donc, ma cousine.

Nicole.

Queu babillarde!

Colas.

Mais paix donc.

Lorsque je bois, je n'aime pas qu'on cause.

le Pere Trinquart.

La soif est une belle chose.

Dolival.

Allons, Rosine, une chanson.

Rosine.

Je n'en sais point.

La Trinquart.

Dis-en toi, ma Commere.

Marote.

Eh! mais, tredame! pourquoi non.

A Monseigneur si ça peut plaire?

Nicole.

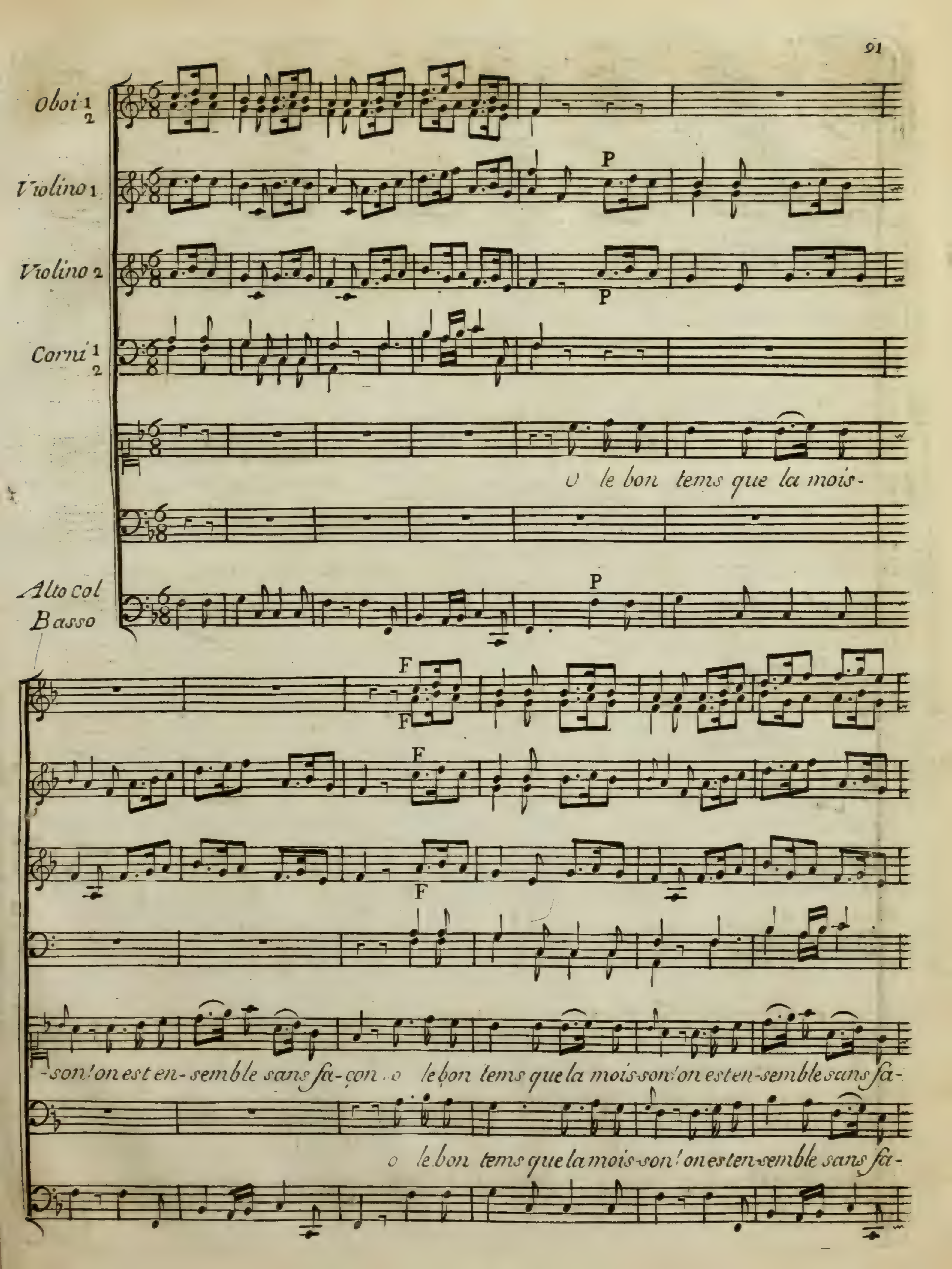
Monseigneur chantera le r'frin.

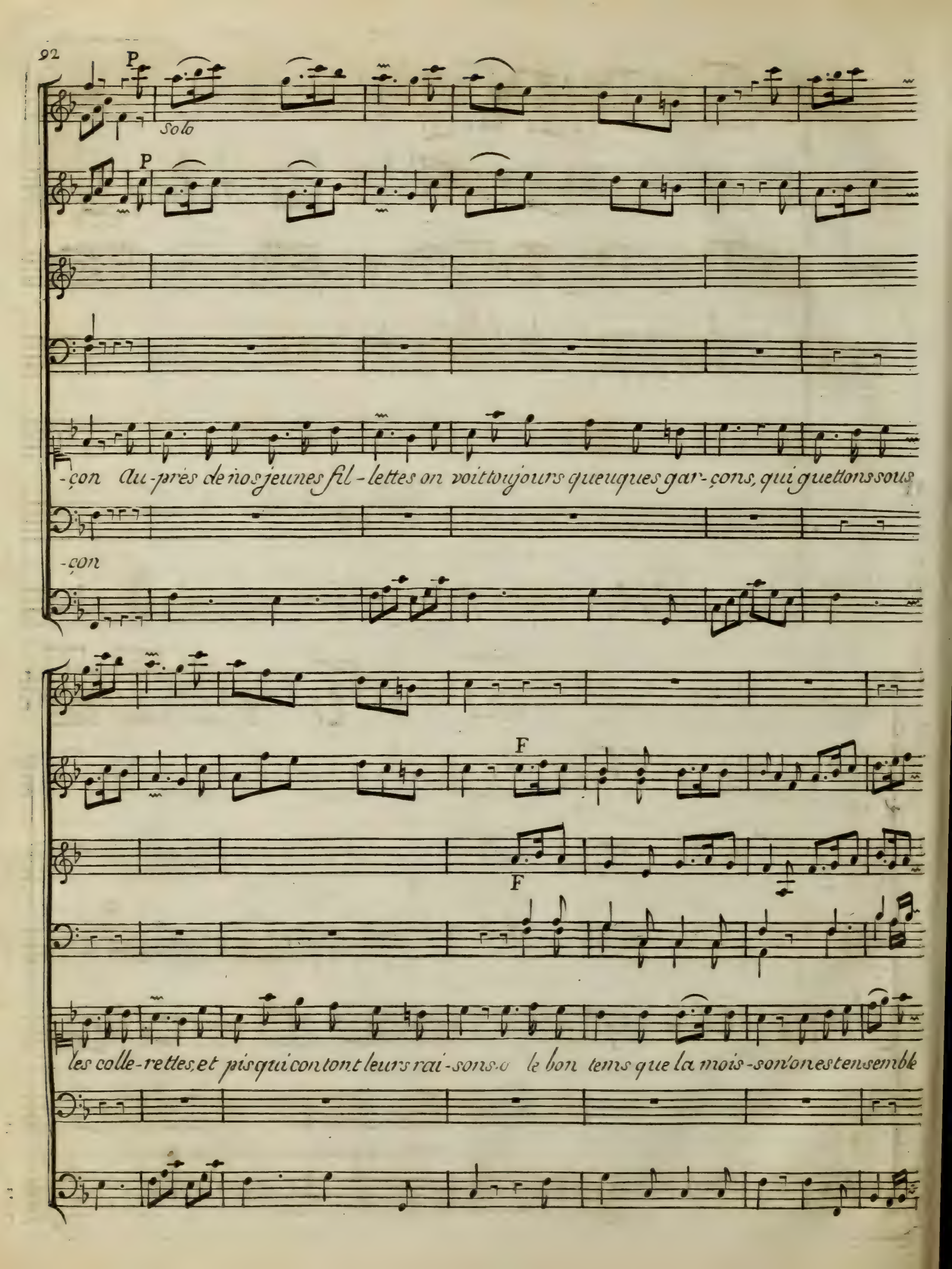
Candor.

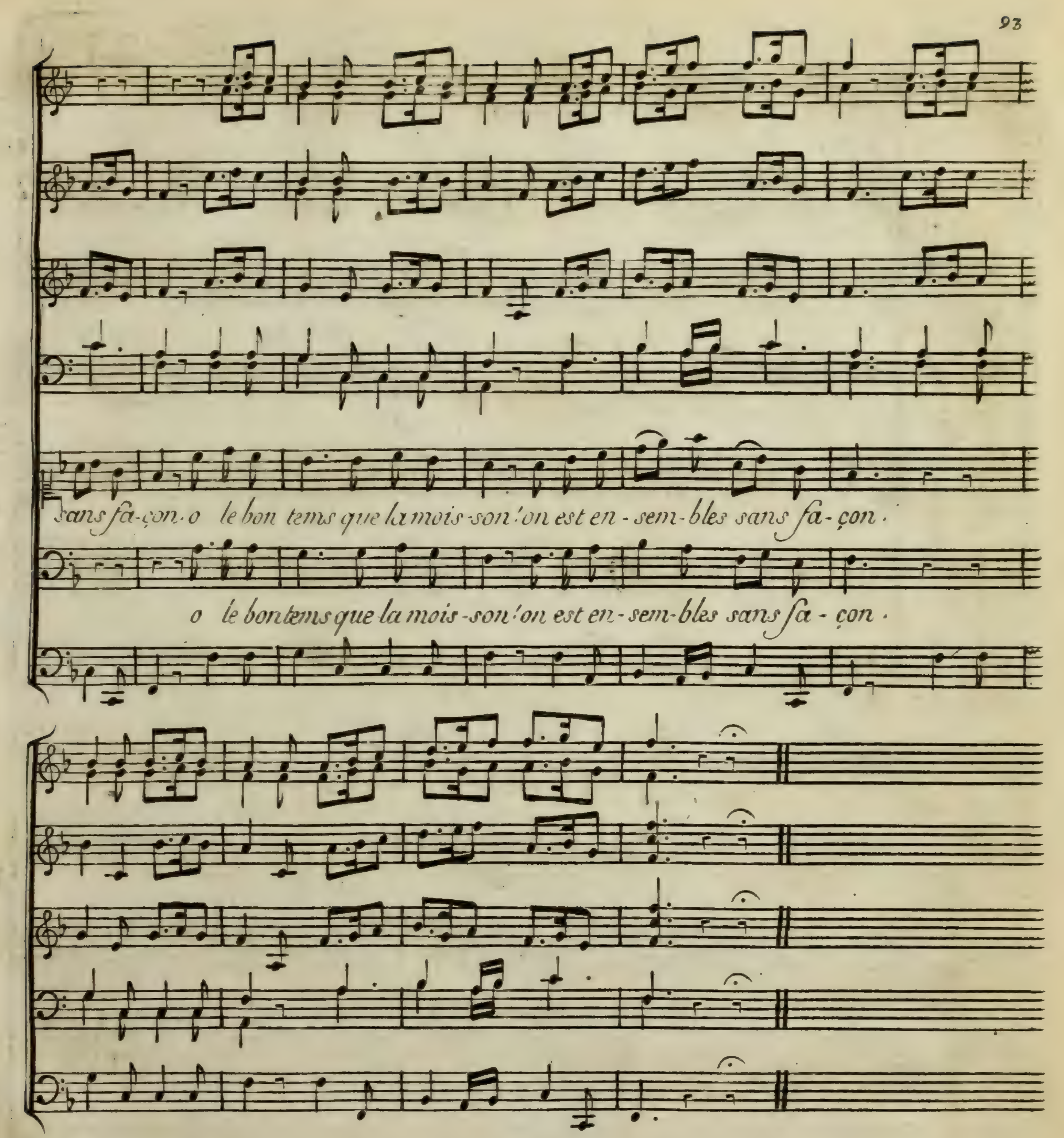
Oui, oui, oui.

La Trinquart.

Mettons nous en train.


Oboi 1 2
Violino 1
Violino 2
Corni 1 2
Alto col Basso
P
P
P
F
F
F
F
o le bon tems que la mois-
-son! on est en-semble sans fa-çon . o le bon tems que la mois-son! on est en-semble sans fa-
o le bon tems que la mois-son! on est en-semble sans fa-

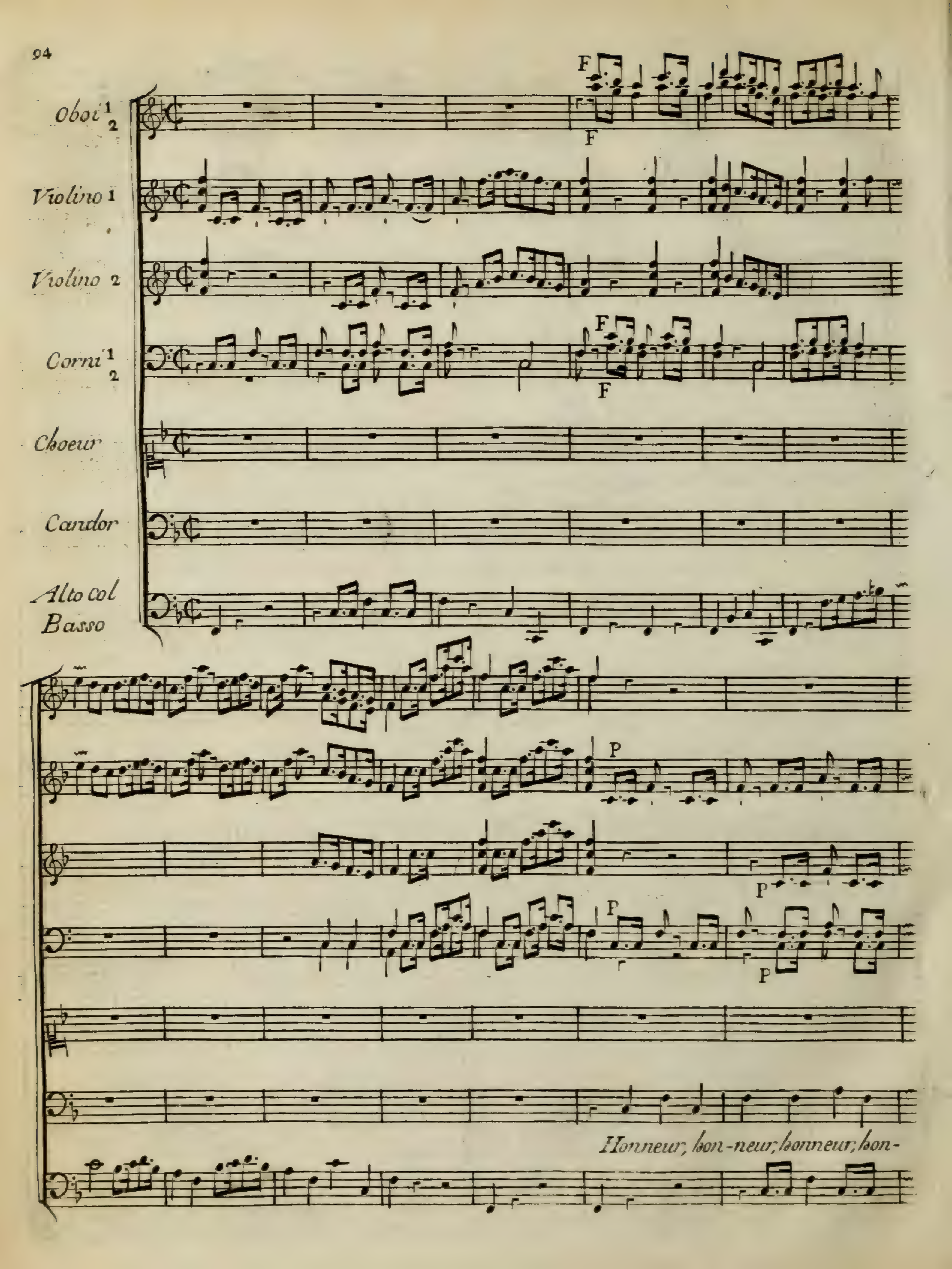

P
Solo
P
-çon Au-près de nos jeunes fil-lettes on voit toujours queuques gar-çons, qui guettons sous
-çon
F
F
les colle-rettes, et pis qui contont leurs rai-sons. o le bon tems que la mois-son on est ensemble

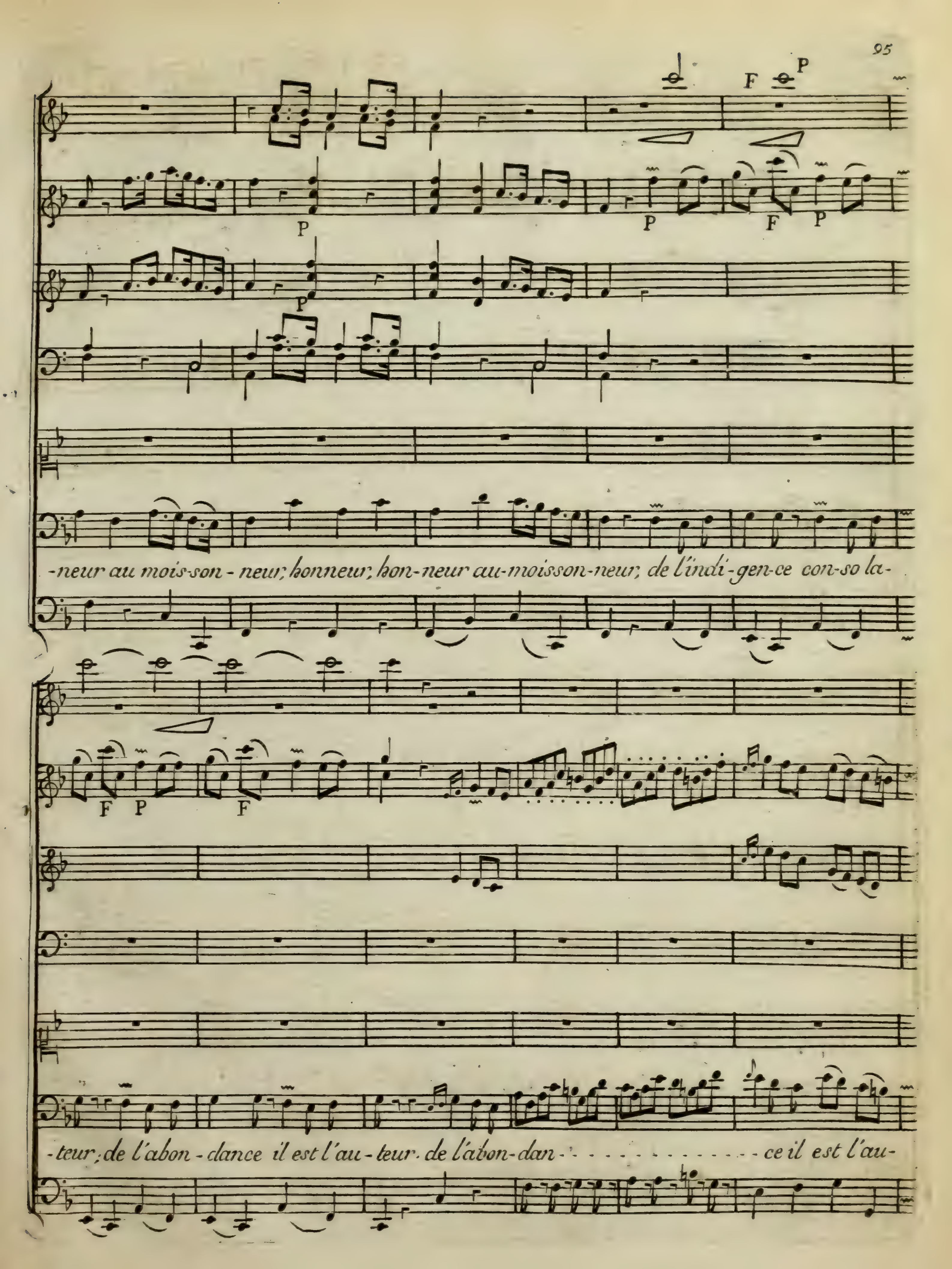


Le soir, on s'en va &c.

Rustaut.

Allons, l'heur annonce le terme
où doit cesser votre repos.
Signalez-vous par des efforts nouveaux.
De crainte que le bled sur la terre ne germe,
Mettez les gerbes en monceaux:
Dans les granges qu'on les enfermes;
Et que les meules de la ferme
Aux regards des passans attestent vos tra-
-vaux.

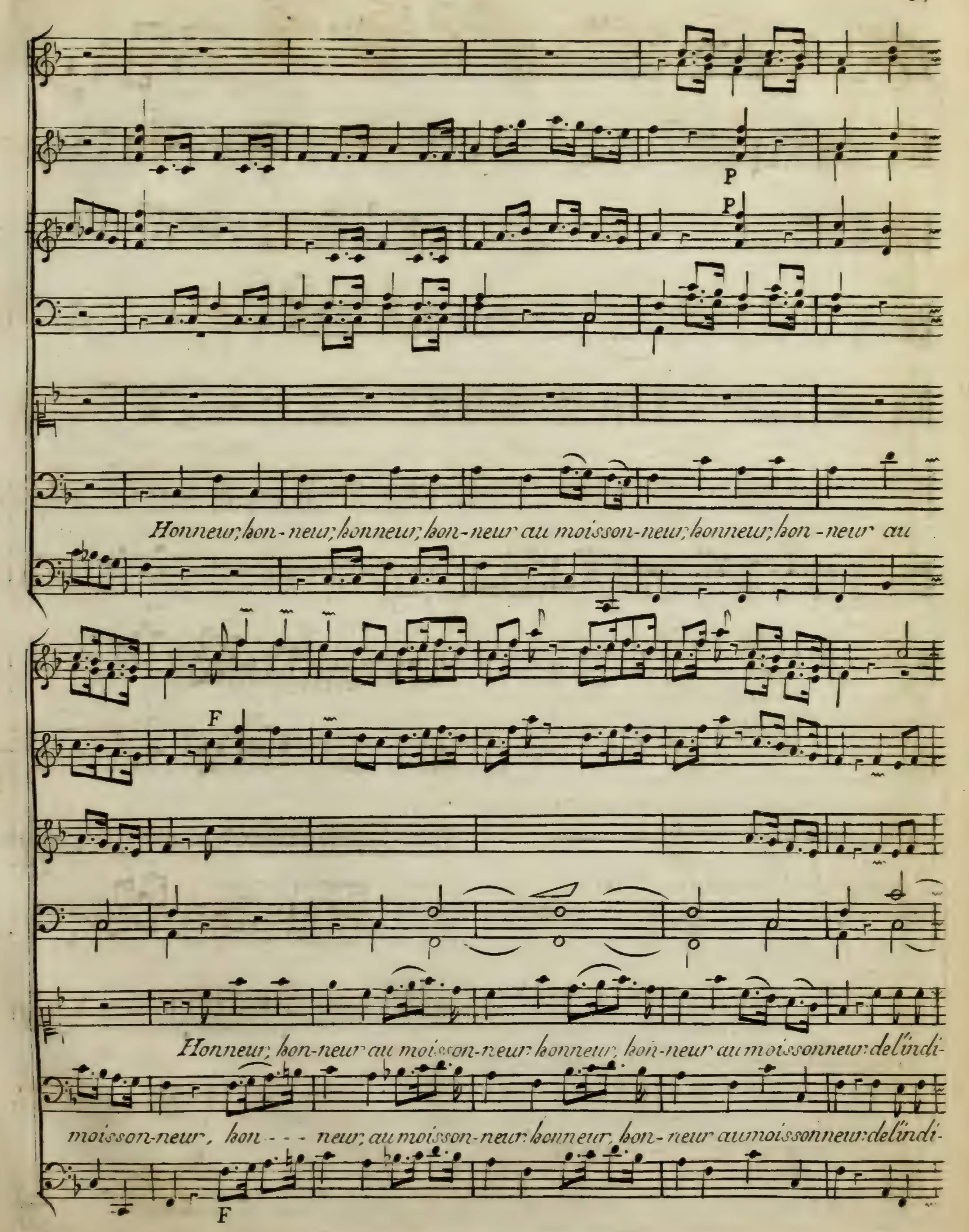

Oboi 1 2
Violino 1
Violino 2
Corni 1 2
Choeur
Candor
Alto col Basso
F
P
Honneur, hon-neur, honneur, hon-

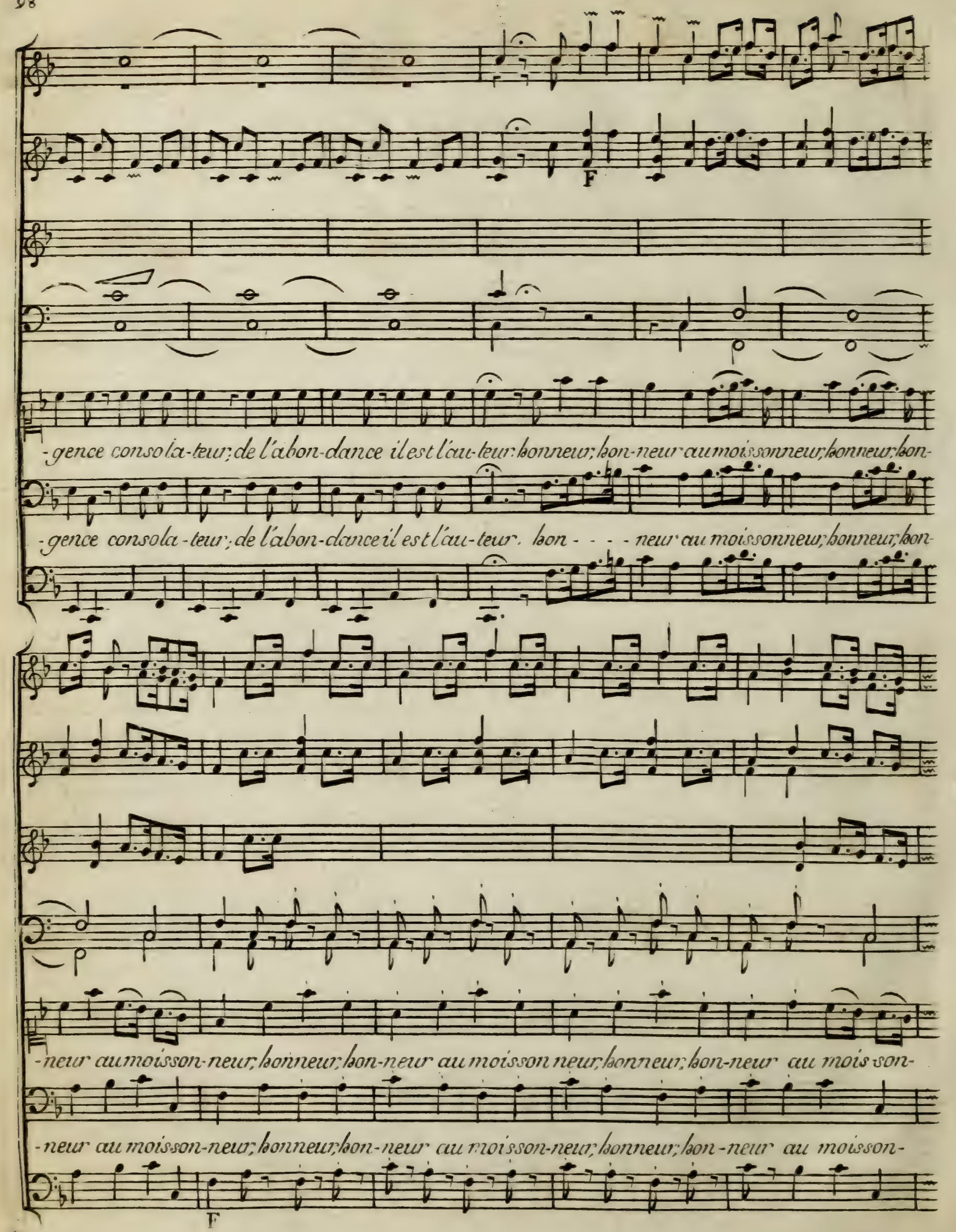

F
P
P
P
F
P
P
-neur au mois-son - neur; honneur; hon-neur au-moisson-neur; de l'indi-gen-ce con-so la-
F
P
F
-teur; de l'abon - dance il est l'au - teur. de l'abon-dan- - - - - - - - - - - - - - - ce il est l'au-



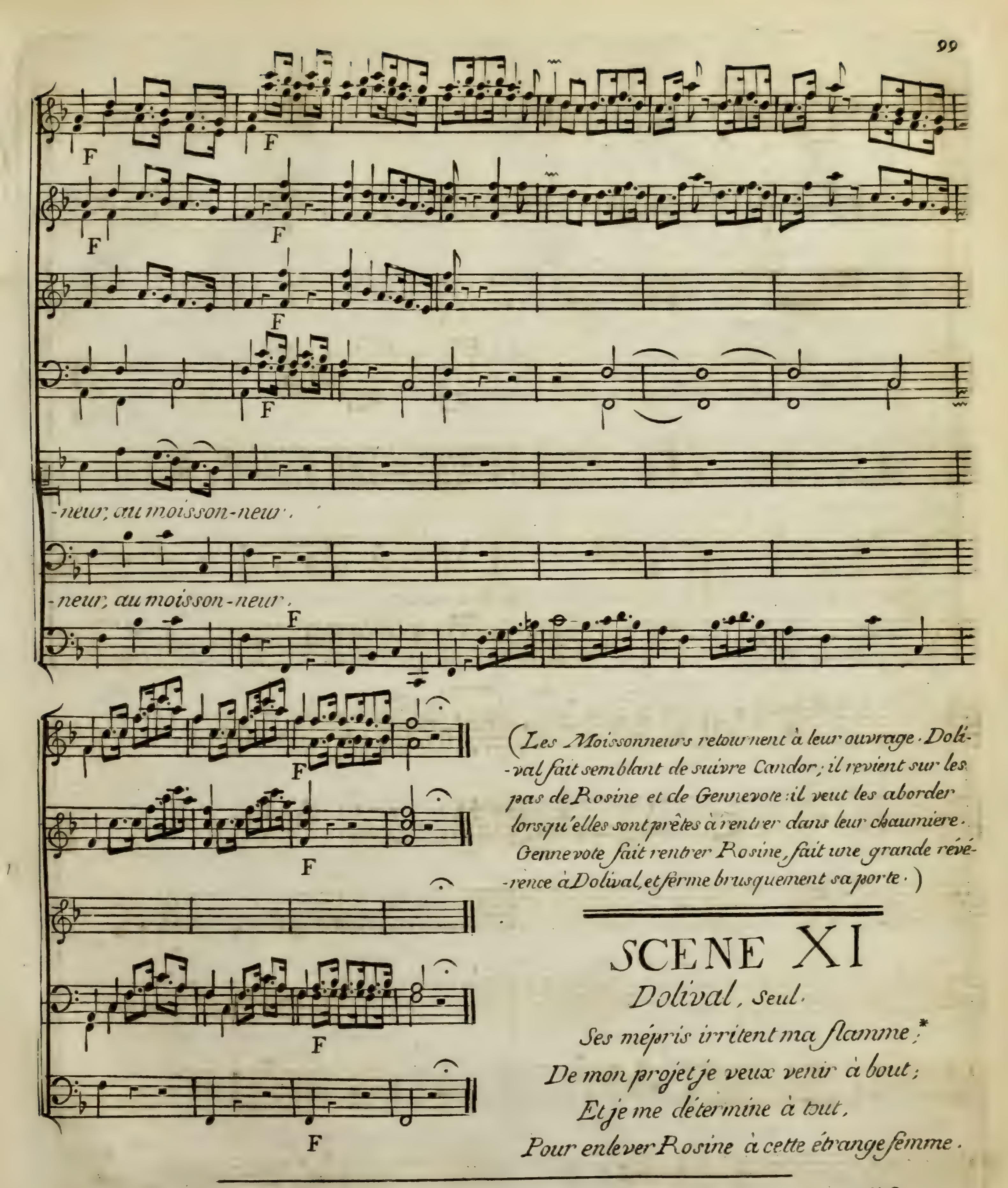
-teur; de l'abon-danceil est l'au-teur. pour l'o-pu-len-ce,

pour la gran-deur, point de bon-heur, sans la-bou-reur. point de bon-heur, sans la-bou-reur.


P
P
Honneur, hon- neur, honneur, hon- neur au moisson-neur, honneur, hon -neur au
F
Honneur, hon-neur au moisson-neur: honneur, hon-neur au moissonneur: de l'indi-
moisson-neur, hon - - - neur, au moisson-neur: honneur, hon-neur au moissonneur: de l'indi-
F



-gence consola-teur; de l'abon-dance il est l'au-teur: honneur; hon-neur au moissonneur, honneur, hon-
-gence consola-teur; de l'abon-dance il est l'au-teur. hon - - - - neur au moissonneur, honneur, hon-
F
-neur au moisson-neur; honneur; hon-neur au moisson neur, honneur; hon-neur au mois son-
-neur au moisson-neur; honneur, hon-neur au moisson-neur; honneur; hon-neur au moisson-
F



(Les Moissonneurs retournent à leur ouvrage. Dolival fait semblant de suivre Candor; il revient sur les pas de Rosine et de Gennevote: il veut les aborder lorsqu'elles sont prêtes à rentrer dans leur chaumiere. Gennevote fait rentrer Rosine, fait une grande révérence à Dolival, et ferme brusquement sa porte.)

SCENE XI

Dolival, seul.

Ses mépris irritent ma flamme;*
De mon projet je veux venir à bout;
Et je me détermine à tout,
Pour enlever Rosine à cette étrange femme.

---

* Ces quatre vers marqué de guillemets se passent à la représentation, mais il faut que l'Acteur y supplée par un mouvement de dépit qui en fasse sentir léquivalent.

Fin du Deuxieme acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Rustaut seul.

Cette bourse-là m'embarrasse.
Je n'aime point l'argent, quand il n'est pas à moi.
Voyons ce qu'il faut que je fasse
Pour m'acquitter de mon emploi.
Sans hésiter, dans cette bourse
Remettons ces quatre louis :
Du malheur qu'on soulage augmentons la ressource ;
Une bonne action doit se faire gratis.
Je les vois tous deux sortir de leur chaumiere :
Il faudroit agir de maniere ...

SCENE II.

Gennevote, Rosine, Rustaut.

Gennevote, portant à son bras un grand panier rempli d'écheveaux de fil.

Je vais porter ce fil au Tisserand.

Rosine.

Ma mere,
Laissez-moi le porter.

Gennevote.

Il n'est pas nécessaire

Rosine.

Cette charge est d'un trop grand poids.

Gennevote.

Ce n'est que ma tâche d'un mois.

Rosine.

Ce panier est trop lourd.

Gennevote.

Non, non.

Rosine. elle ôte le panier du bras de Gennevote, et le pose sur le banc.

Laissez-moi faire.

Gennevote, avec un peu d'humeur.

Non.

Rosine.

Non! Si vous avez pour moi de l'amitié,
Vous n'en prendrez, au plus, que la moitié.
Ou ce soir, ou demain, je porterai le reste.

(Elle ote du panier, malgré Gennevote, une partie des écheveaux de fil, les pose sur le banc, et dit en la regardant avec amitié.)

Oui, la la ... fâchez vous. Par quel destin funeste
Rendez-vous votre état le plus dur des états?
Vous abrégez vos jours. Vous ne m'aimez donc pas?

Gennevote, encore avec un peu d'humeur.

Eh! la jeunesse a bien de l'avantage ...
Mais elle est exposée à des dangers ...

Rosine.

Comment?

Rustaut, derriere, guettant l'occasion de placer la bourse, sans être apperçu.

Si je pouvois tout doucement ...

Gennevote, se radoucissant.

Rosine, quand on a ton âge,
Ces dangers-là sont un amant.
Je t'aime trop pour que tu me chagrines.
L'honneur, ô ma très chere enfant!
Est un collier de perles fines,
Qu'il faut conserver en entier :
Un seul grain détaché, le reste se défile.
Retiens cette leçon utile :
Il ne faut jamais perdre un grain de son collier.

Rosine.

Je suis sûre d'avoir toujours une ame honnête.

Rustaut.

Tandis qu'elles tournent la tête,
Mettons la bourse à côté du panier.

(Il la pose sur le banc et dit à Dolival, qu'il rencontre au fond du Théâtre :)

J'ai glissé votre argent....

Dolival.

Ecoute

(Il le tire à part, pour lui parler en particulier.)

Rosine.

Sur ma conduite auriez-vous quelque doute ?

Gennevote.

Non, et je crois que ton coeur libre encor
Du moindre attachement n'a pas les apparences
Mais parle vrai ; dis-moi ce que tu penses
Du neveu de Monsieur Candor.

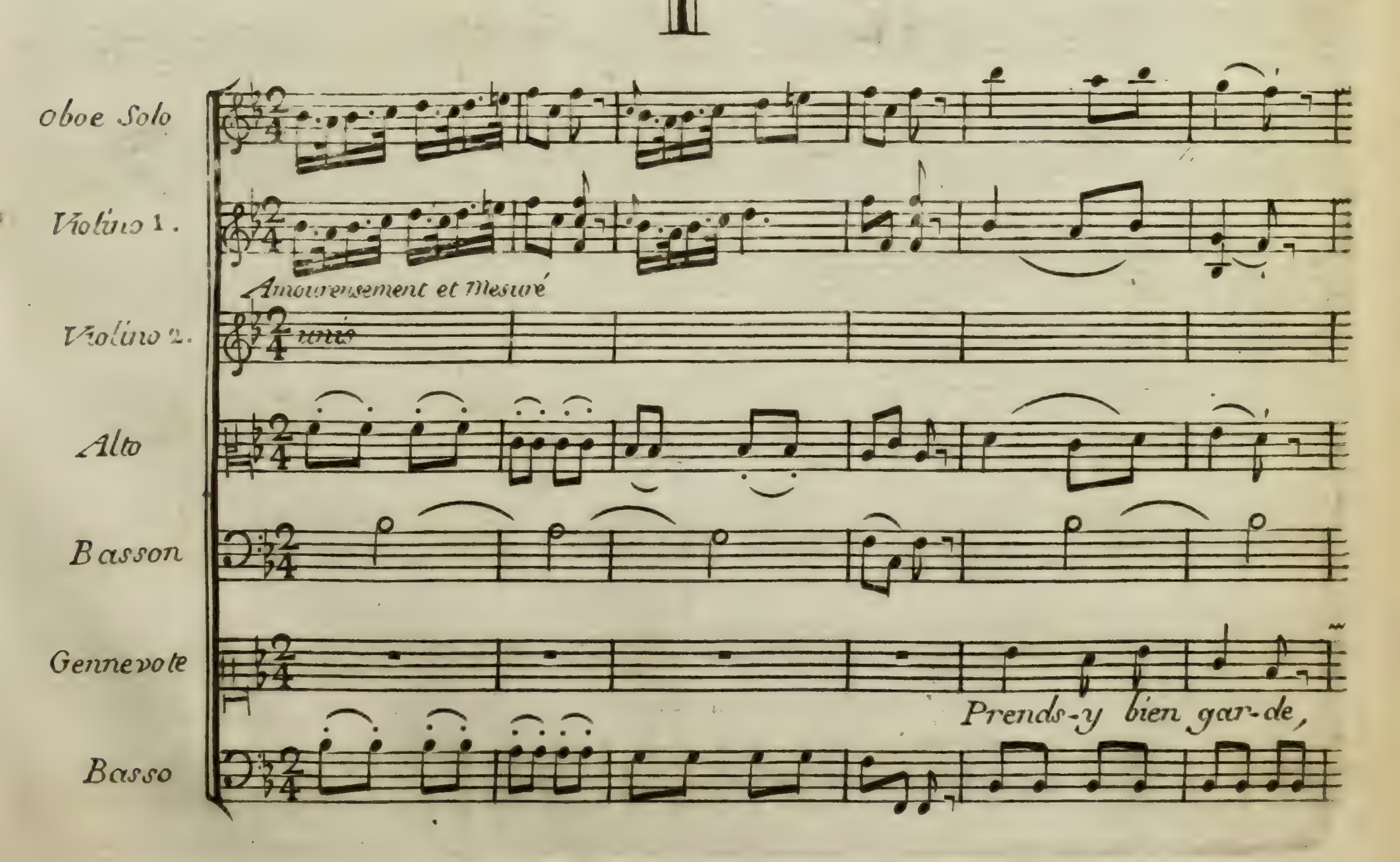
Rosine.

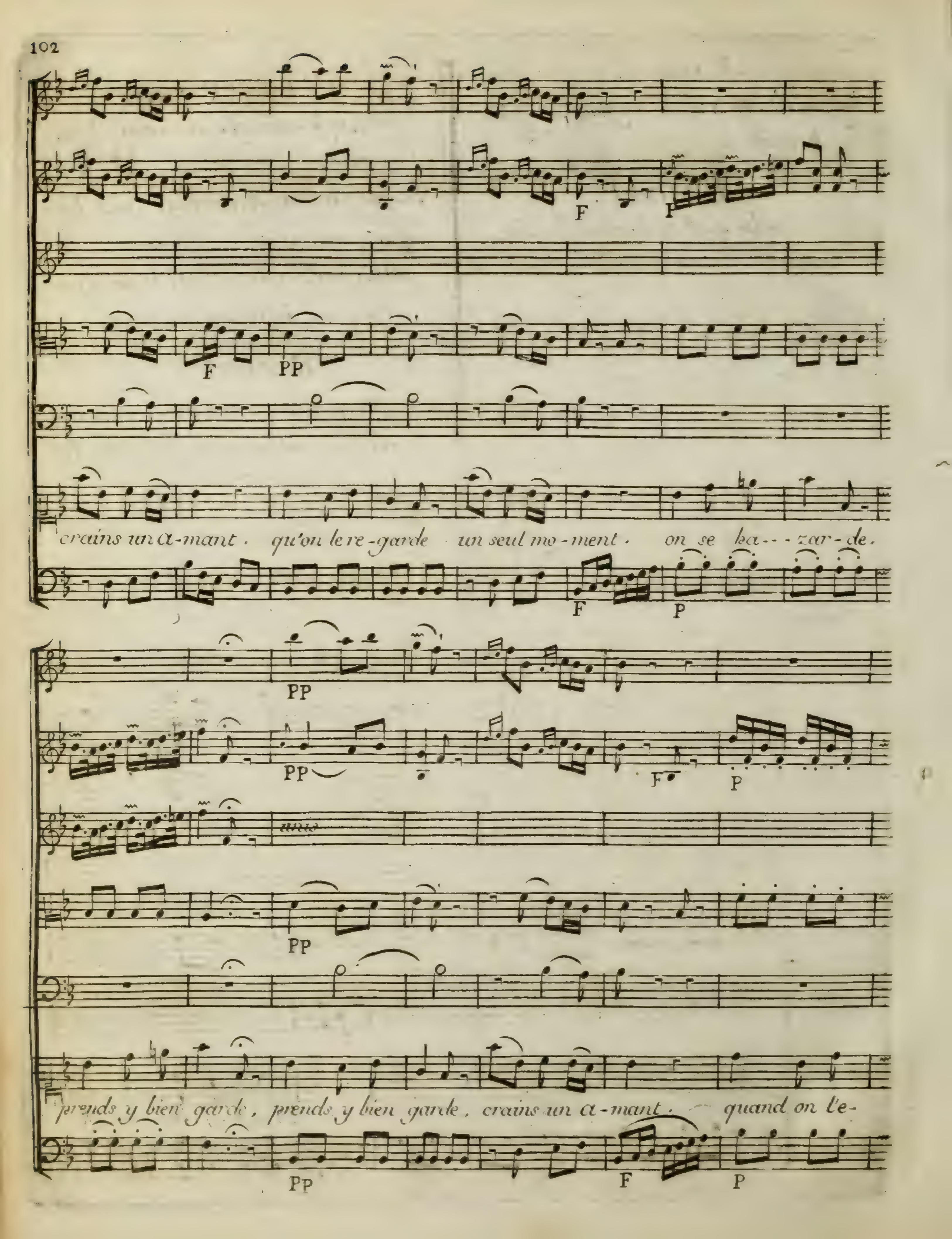
Rien du tout, soyez-en certaine ;
Je n'ai pas seulement sur lui jetté les yeux.

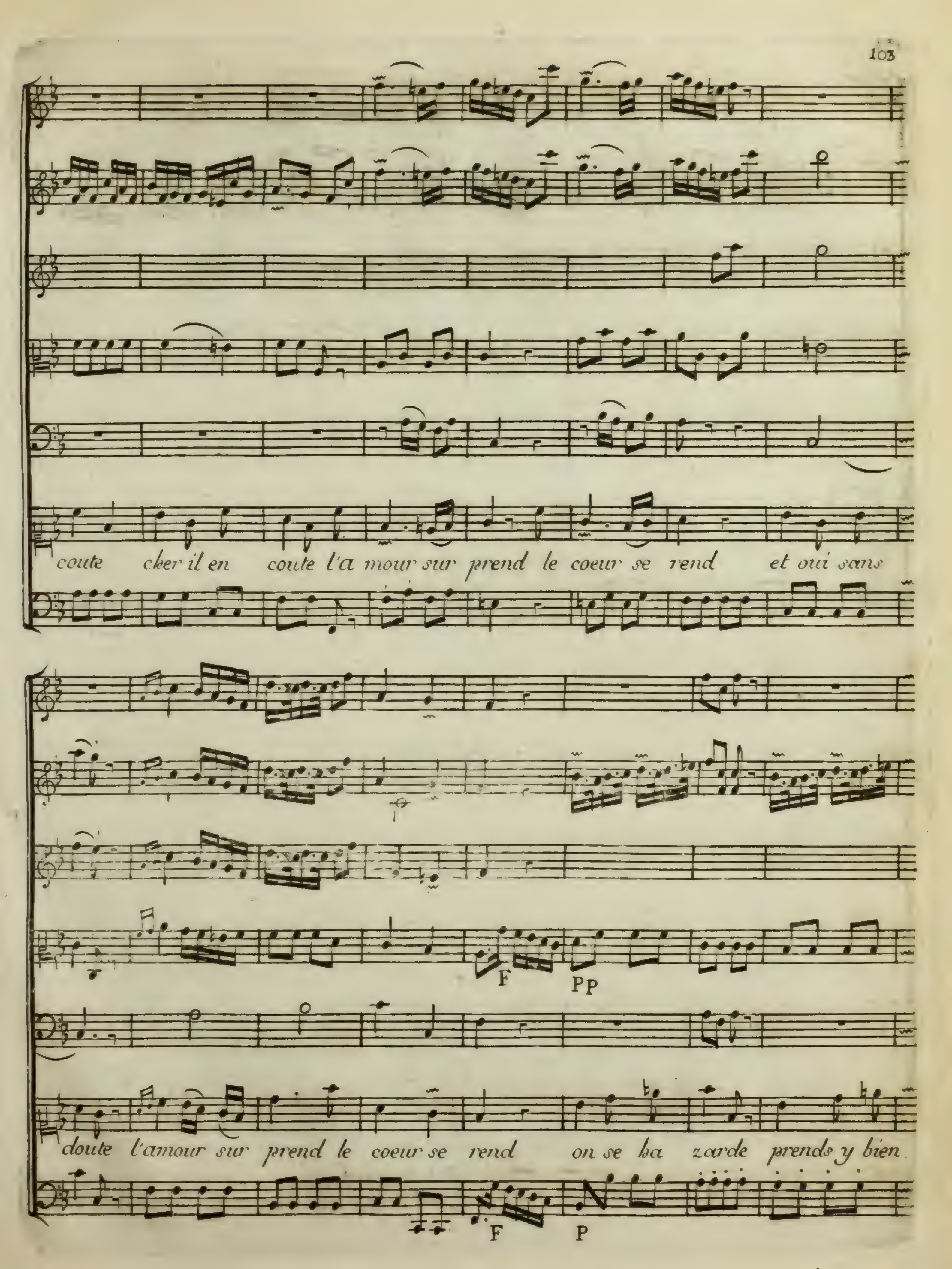
Gennevote.

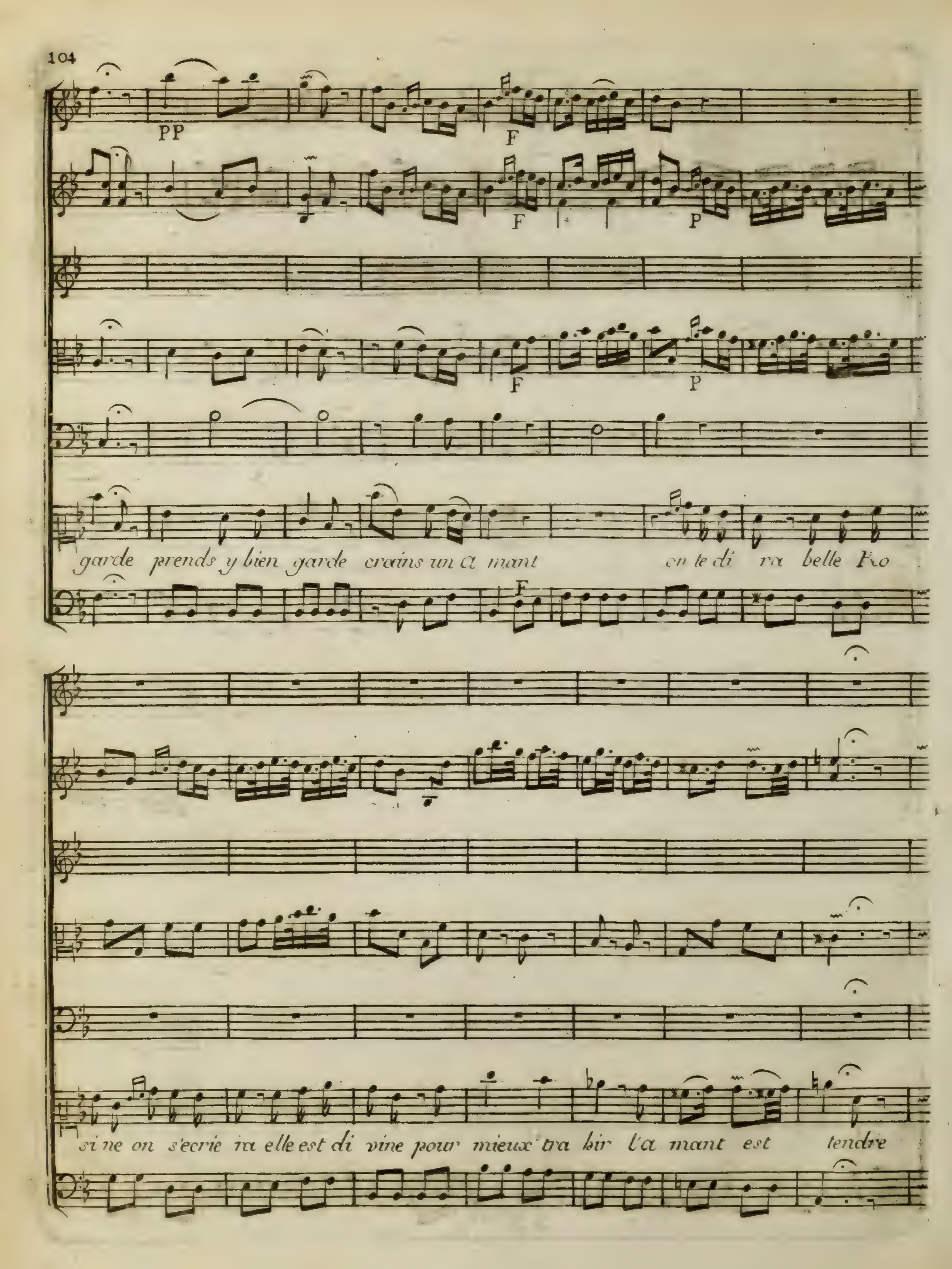
Ma chere Rosine, tant mieux.

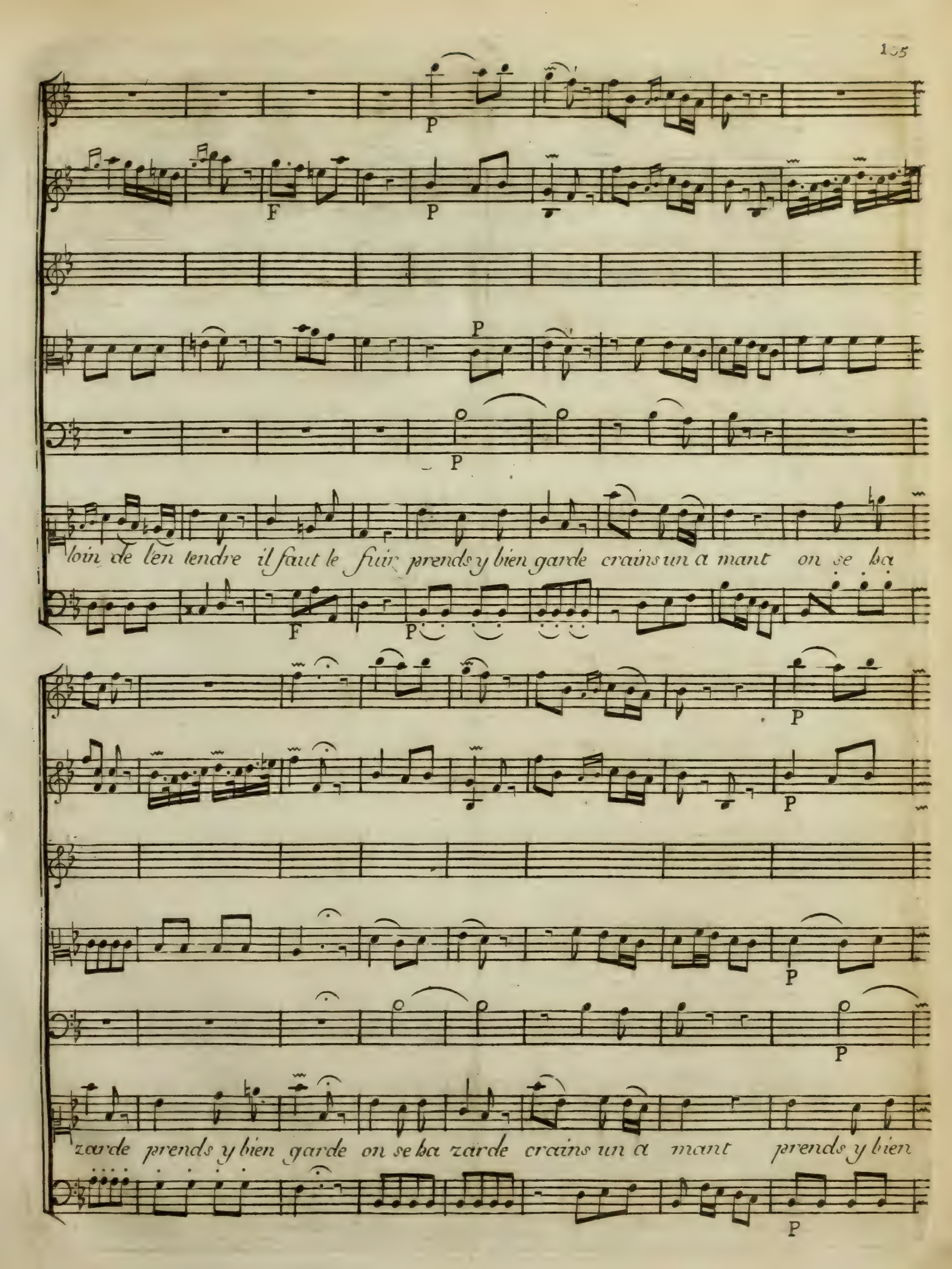
Ariette

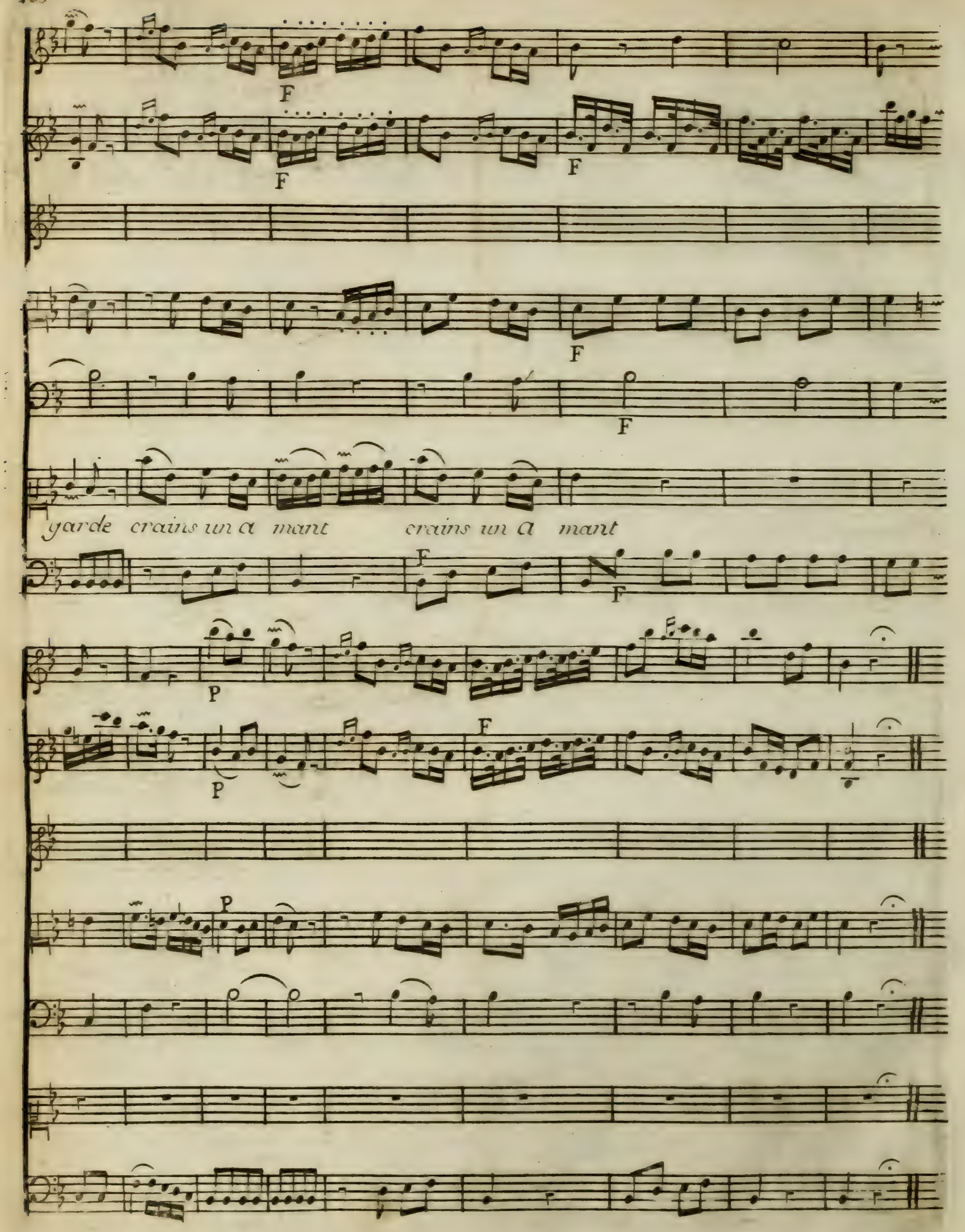



F
PP
F
P
crains un a-mant . qu'on le re-garde un seul mo-ment . on se ha---zar-de .
F
P
PP
PP
F
P
unis
PP
prends y bien garde , prends y bien garde , crains un a-mant . quand on l'e-
PP
F
P


coute cher il en coute l'a mour sur prend le coeur se rend et oui sans
F
PP
doute l'amour sur prend le coeur se rend on se ha zarde prends y bien
F
P


PP
F
F
P
F
P
garde prends y bien garde crains un a mant on te di ra belle Ro
F
si ne on s'ecrie ra elle est di vine pour mieux tra hir l'a mant est tendre


P
F
P
P
P
loin de l'en tendre il faut le fuir prends y bien garde crains un a mant on se ha
F
P
P
P
P
P
zarde prends y bien garde on se ha zarde crains un a mant prends y bien
P


F
F
F
F
F
garde crains un a mant crains un a mant
F
F
P
P
F
P

(Sur la fin de cette Ariette, Dolival s'approche tout doucement pour écouter ce que disent Gennevote et Rosine.)

Rosine.

Ah! n'appréhendez rien... vous devez me connoître.

Gennevote.

Oui, tandis que je vais ailleurs,
Va rejoindre nos Moissonneurs.

Rosine.

Oui, vous avez raison, et bien-tôt j'y vais être.

Gennevote.

Mais comme je serai longtems dehors peut-être,
Et que tu reviendras sûrement avant moi,
Prends la clé.

Rosine.

Oui, ma mere.

(Pendant que Gennevote cherche la clé dans sa poche, Dolival a le tems de faire son à parte.)

Dolival.

Quoi!
Rosine reviendra chez elle avant sa mere!
Prévenons-la; ne faisons point de bruit,
Et glissons-nous dans la chaumiere,
Dussé-je, pour l'attendre, être jusqu'à la nuit.

(Il entre furtivement dans la cabane.)

Gennevote.

Mets ordre à tout, et fais en sorte
Qu'on n'entre point dans la maison.

Rosine.

Oui, c'est bien mon intention:
Commençons par fermer la porte.

(Pendant que Rosine ferme la porte à double tour, sans soupçonner que Dolival est entré dans la maison, Gennevote qui va reprendre son panier, apperçoit la bourse sur le banc.)

Gennevote.

Ah! ma fille, qu'ést-ce que c'est...
Que je trouve là?

Rosine.

Quoi?

Gennevote.

Viens voir; c'est une bourse.

Rosine.

Ciel! elle est pleine d'or.

Gennevote.

C'est ce qui me paroît.
Cet or là dans nos mains ne vient pas à sa source.

Rosine.

On s'est assis sur notre banc.
C'est quelqu'un qui l'aura laissée.

Gennevote.

Comme toi, j'en ai la pensée

Rosine!

Quel bonheur.

Gennevote.

Oui; rendons-la.

Rosine.

Sur le champ.

Gennevole.

oui, sans doute :

Rosine.

Il faut qu'on l'affiche

Aux portes du château ; cela, sans hésiter.

cette bourse appartient à quelqu'homme bien riche.

Gennevole.

Et qui par conséquent doit bien la regretter.

Le devoir le plus nécessaire

Est d'aller remettre cet or

Dans les mains de Monsieur Candor :

C'est toi que j'en charge.

Rosine.

Ah ! ma mere

Je n'oserai pas.

Gennevole.

Pourquoi donc ?

Il est si doux, si bienfaisant, si bon !

Rosine.

Je le sais, et je le révere.

Maman, j'irai si vous voulez.

Mais lorsque je le vois, tous mes sens sont troubles

Je n'ai pas la moindre assurance.

Gennevole.

Va, va, ce trouble-là tient encore à l'enfance ;

Mais Candor est ami de la simplicité,

Et ton air de timidité

Lui plaira plus que trop de confiance.

SCENE III.

Rosine, seul.

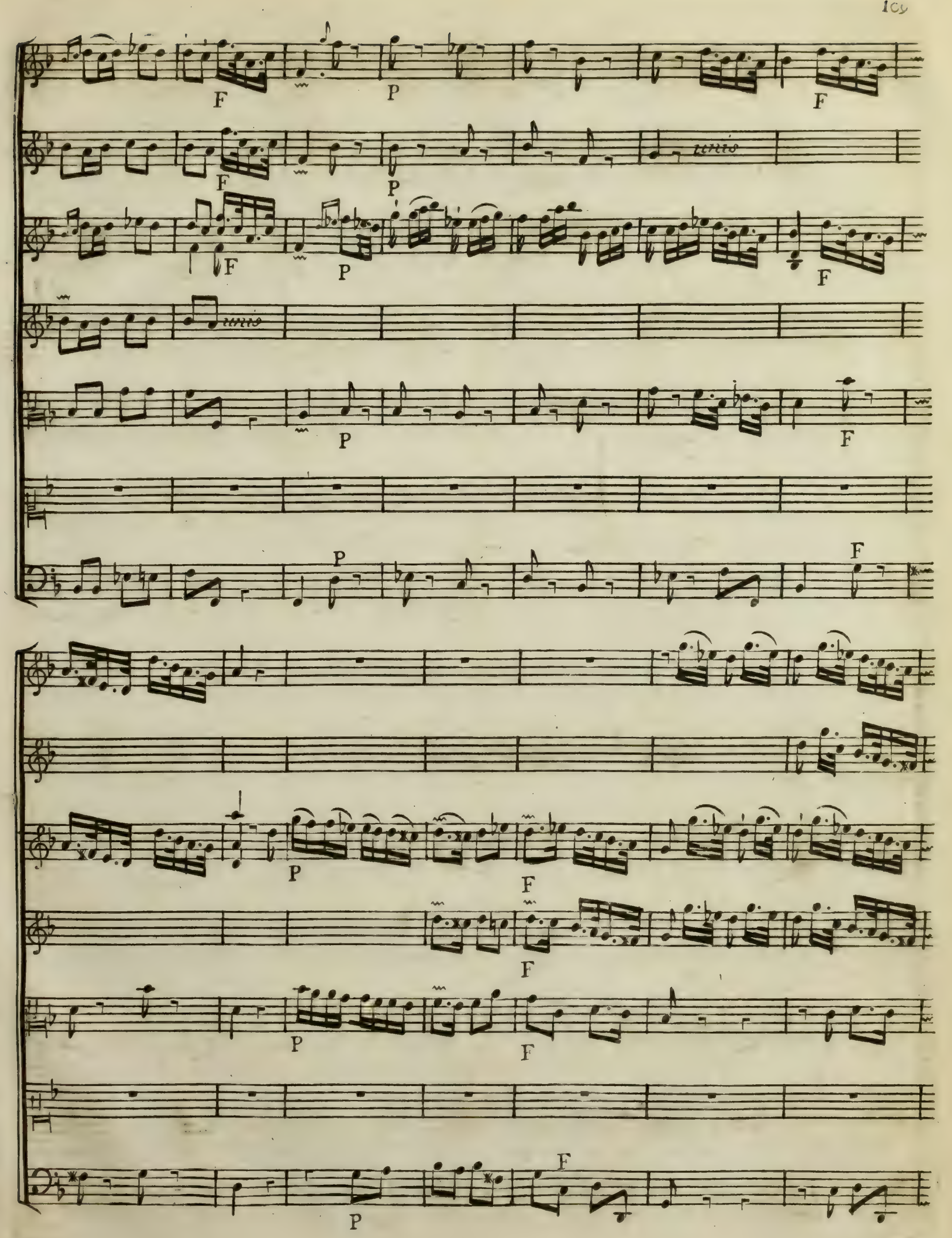
Non, je ne puis soutenir sa présence ;

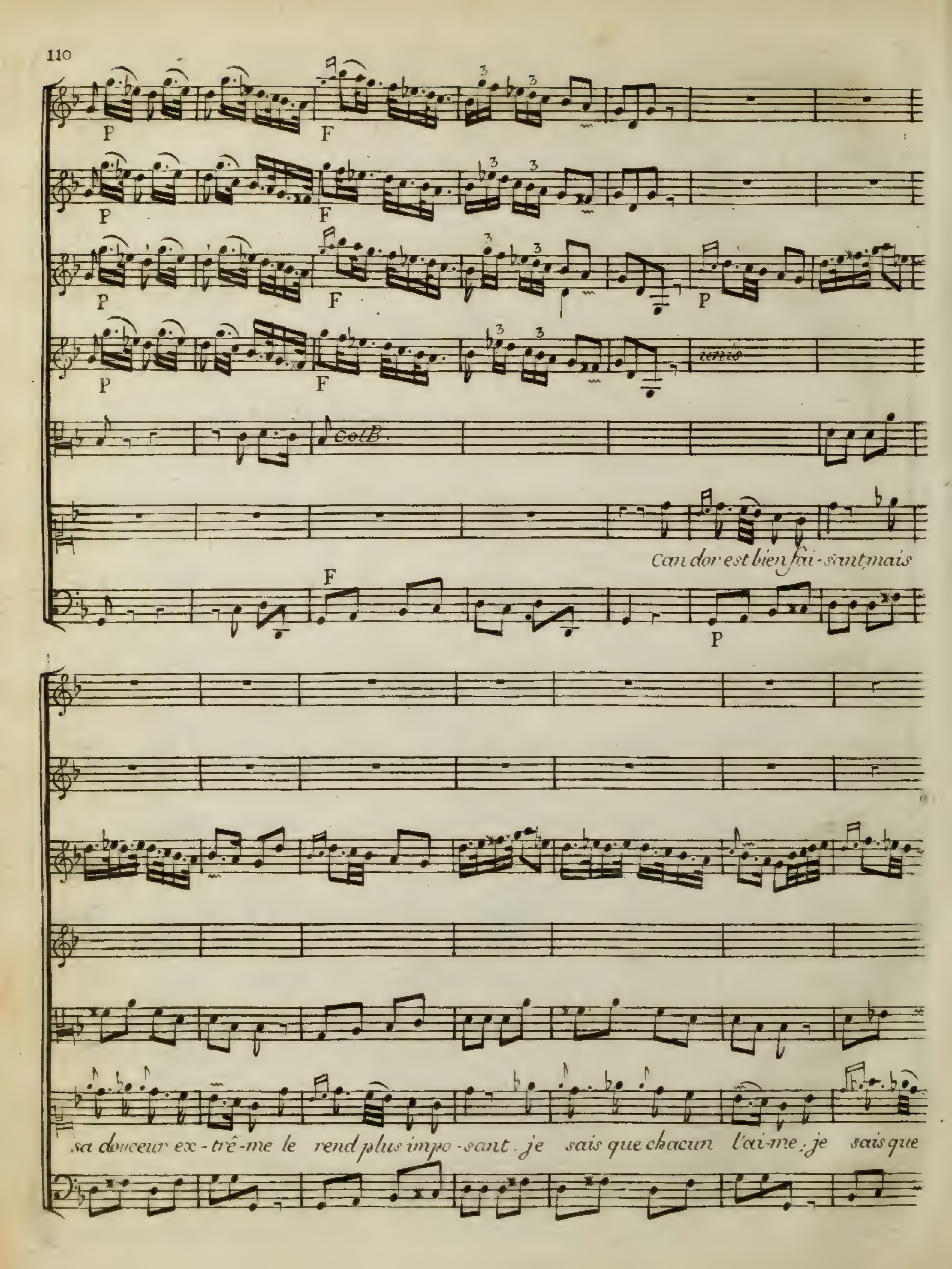
Mon embarras, mon trouble, ma rougeur....

Un sentiment plus fort que la reconnoissance

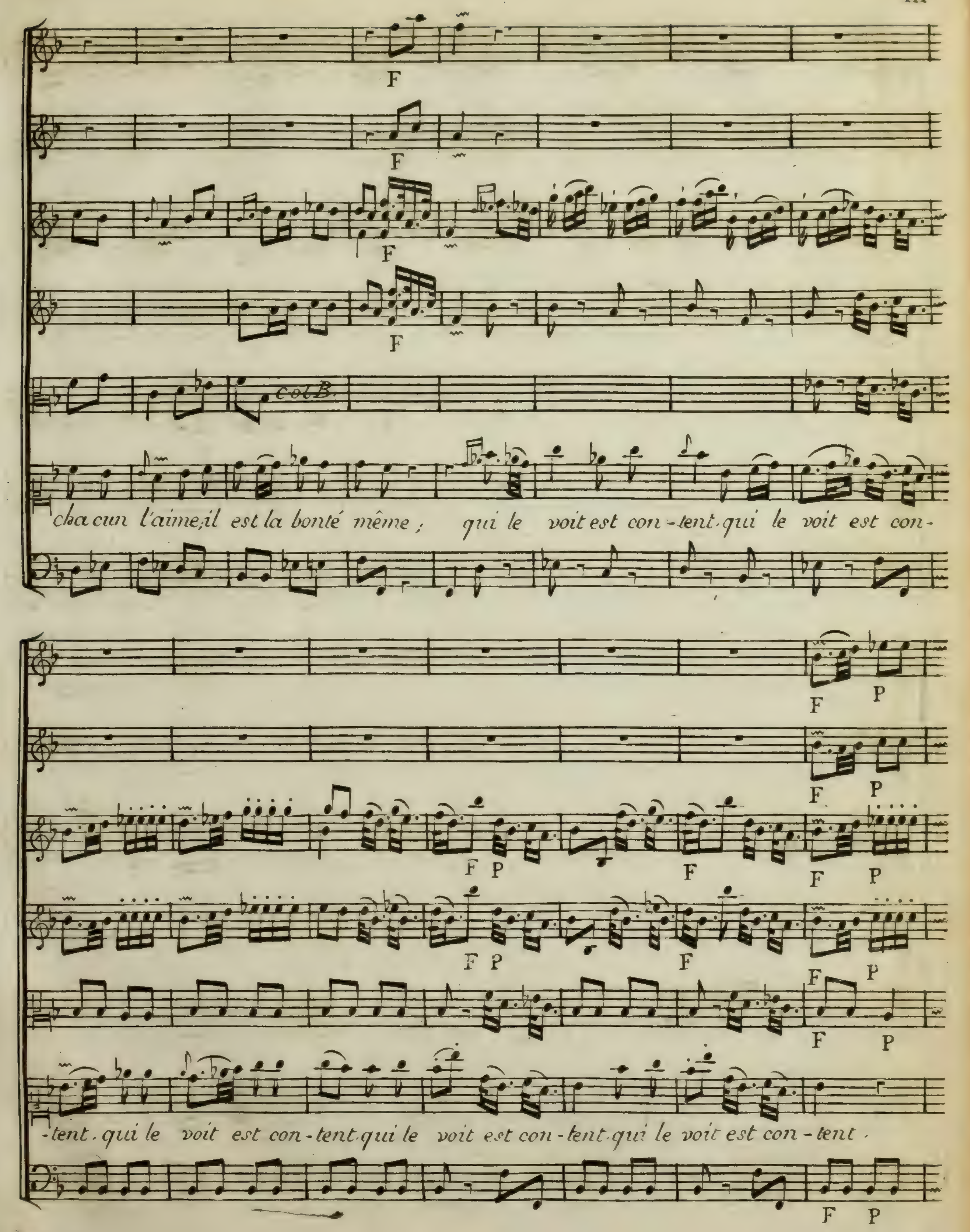
Répand le trouble dans mon coeur.

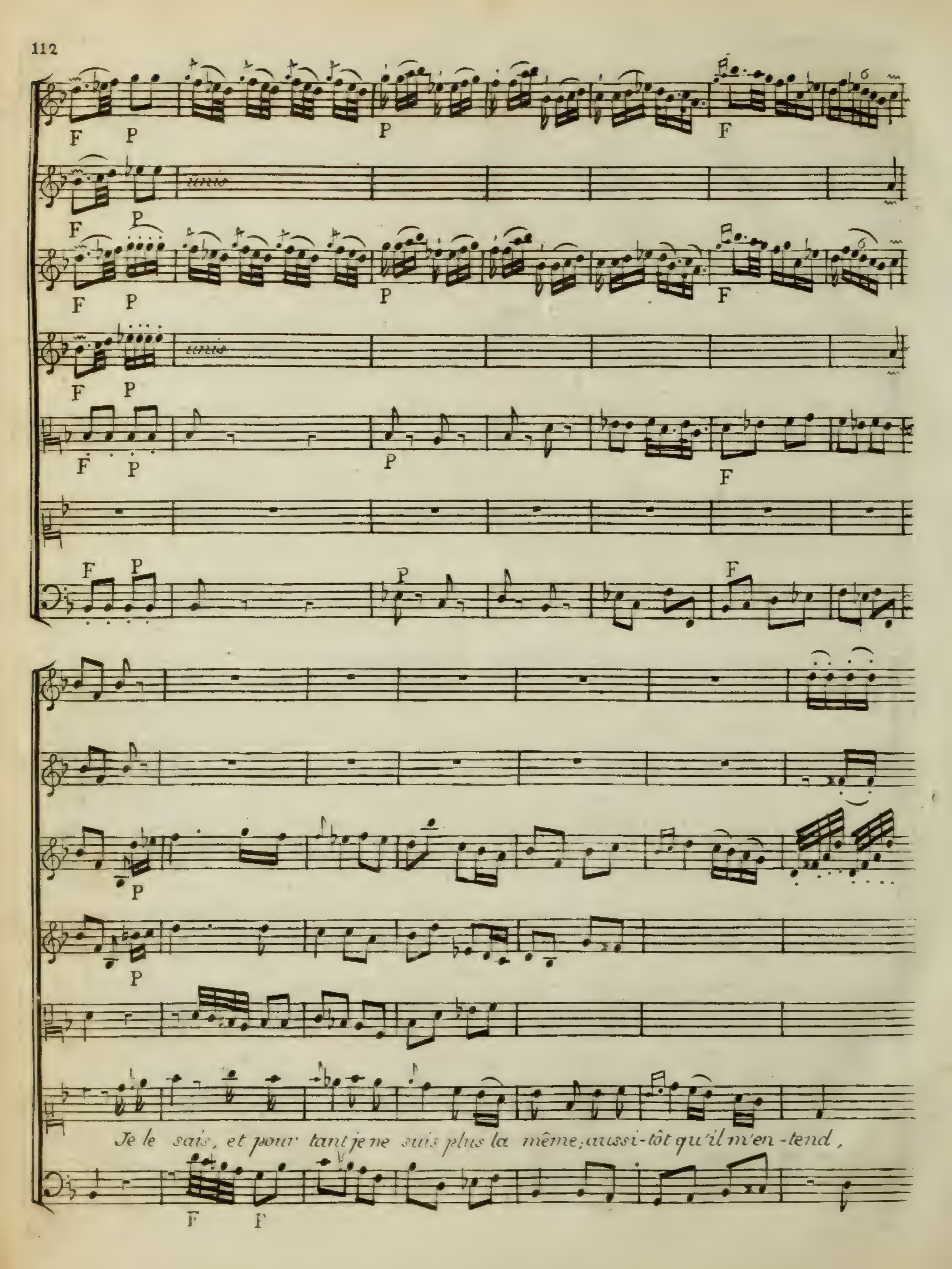
Ariette mesuré


F
P
F
F
P
unis
F
P
F
unis
P
F
F
P
F
P
F
F
P
F
F
P

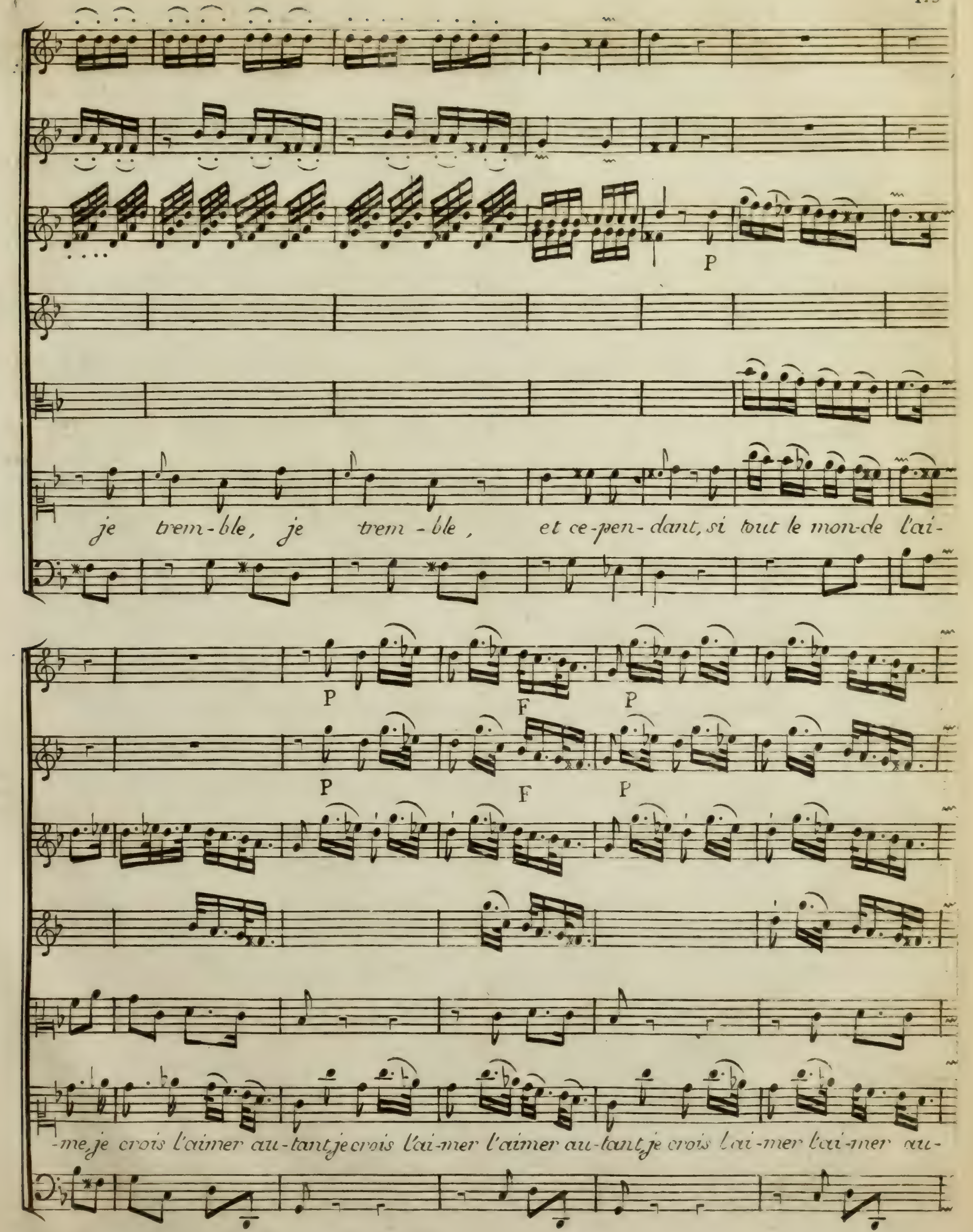


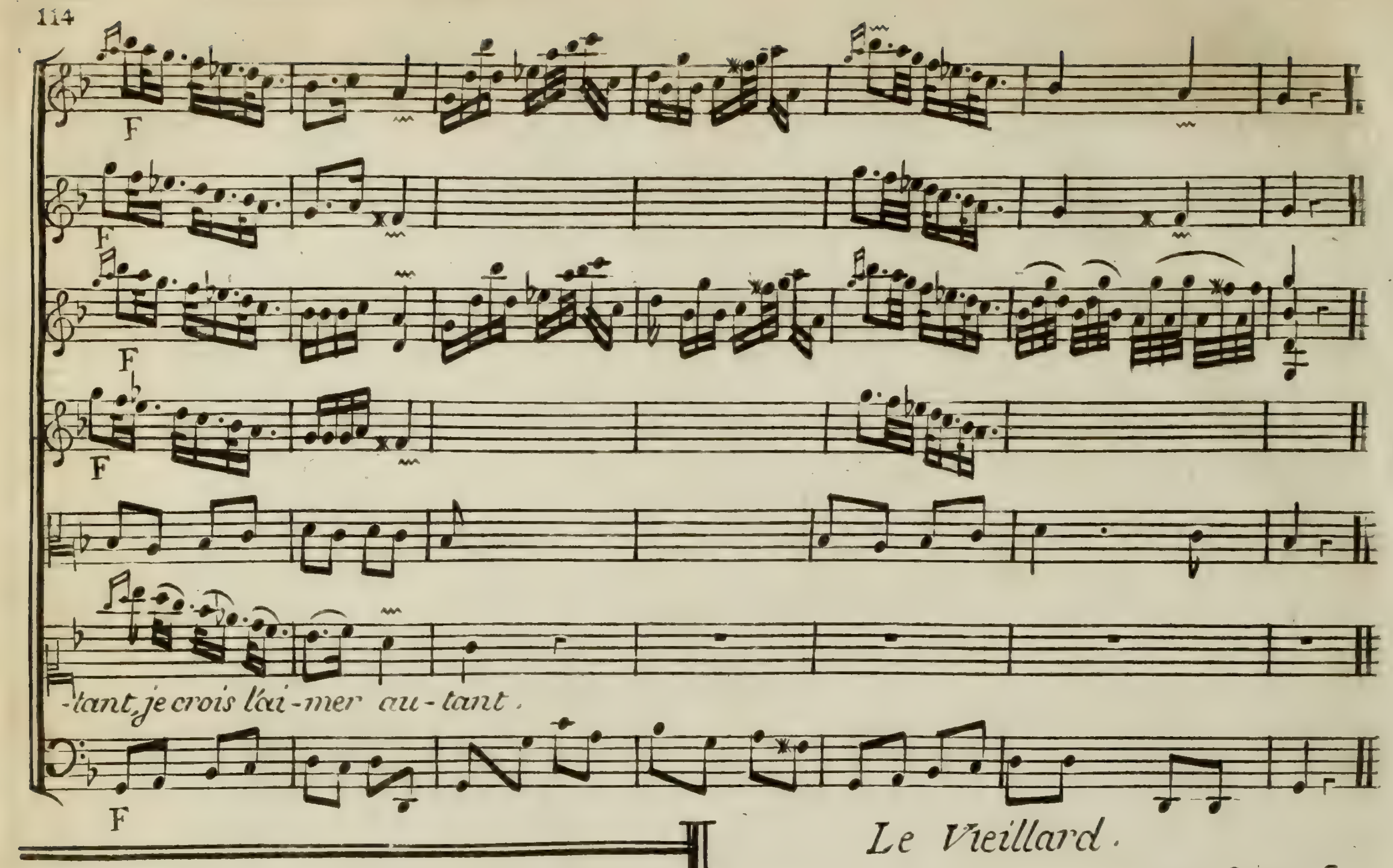
P
F
P
F
P
F
P
P
F
unis
Col B.
Can dor est bien fai-sant, mais
F
P
sa douceur ex-trê-me le rend plus impo-sant. je sais que chacun l'ai-me; je sais que


F
F
F
F
col B.
chacun l'aime, il est la bonté même ; qui le voit est con-tent. qui le voit est con-
F P
F P
F P
F
F P
F P
F
F P
F P
-tent. qui le voit est con-tent. qui le voit est con-tent. qui le voit est con-tent.
F P



F P P F
unis
F P P F
unis
F P
F P P F
F P P F
P
P
Je le sais, et pour tant je ne suis plus la même; aussi-tôt qu'il m'en-tend,
F F


P
je trem-ble, je trem-ble, et ce-pen-dant, si tout le mon-de l'ai-
P
F
P
P
F
P
-me, je crois l'aimer au-tant je crois l'ai-mer l'aimer au-tant, je crois l'ai-mer l'ai-mer au-



SCENE IV.

Le Vieillard guillot.
Rosine.

Le Vieillard.

Je ne sais pas pourquoi Monsieur Rustaut m'oblige
De quitter le travail, et me fait le paiement
De ma journée. Un pareil traitement
Et me mortifie et m'afflige.
J'ous soixante et dix aus, il est vrai, bien sonnés.
Est-ce être vieux, quand on se porte
Comme un charme! J'avons une santé plus forte
Que ces godelureaux minces et bien tournés.

Rosine.

Vous, en ces lieux, que le hazar attire;
N'avez-vous pas entendu dire
Qu'une bourse eût été perdue ici!

Le Vieillard.

Qui! nous!

Rosine.

Oui,

Le Vieillard.

Je n'en savons rien.

Rosine.

En voilà pourtant une
Que ma mere a trouvée.

Le Vieillard.

Eh! bien, tant mieux pour vous.

Rosine.

C'est un bonheur et non une fortune:
Remettez cette bourse à notre bon Seigneur.
Tout le village vous estime;
On sait combien vous respectez l'honneur;
Ma confiance en vous est juste et légitime.

Le Vieillard.

Quoique pauvre, il est vrai, j'avons des sentimens:
L'honneur est chez les pauvres gens.
(a Rosine)
Mais rendez ce dépôt vous-même.

Rosine.

Je vous pr ...

Faites-moi ce plaisir.

Le Vieillard.

Eh! bien, ma chère amie,

Votre confiance aura lieu;

Je rendrons votre bourse, et même toute pleine

Rosine.

Mon cher Guillot, je n'en suis pas en peine;

Voilà Monsieur Candor, adieu.
(elle sort)

SCENE V

Candor, Le Vieillard.

Candor, à part

Tous les propos de ces Commeres.

Me donnent des soupçons sans m'assurer de rien;

Mais avec Gennevote un moment d'entretien

Me donneroit des notions plus claire.

Le Vieillard.

Mon bon Seigneur, j'avons commission

De vous dire qu'on viant de trouver une bourse.

Candor.

Qui?

Le Vieillard.

Rosine et sa mère.

Candor.

Et la réclame-t-on?

Le Vieillard.

Non Monseigneur.

Candor.

Tant mieux, et c'est une ressource

Qu'elles servont bien de garder.

Personne ne viendra la leur redemander.

Le Vieillard.

Mais alle m'a chargé....

Candor.

Guillot, va la lui rendre.

Fais ce que je te dis.

Le Vieillard.

Vous me faites comprendre...

Mais....

Candor.

Va donc, finis tes propos.

Le Vieillard.

Oh! c'est lui, c'est lui-même; il n'en fait ja-
-mais d'autre.

Candor.

Laisse-moi, j'ai besoin d'un momen de repos.

Le Vieillard.

Mon bon Seigneur, vous procurais le nôtre;

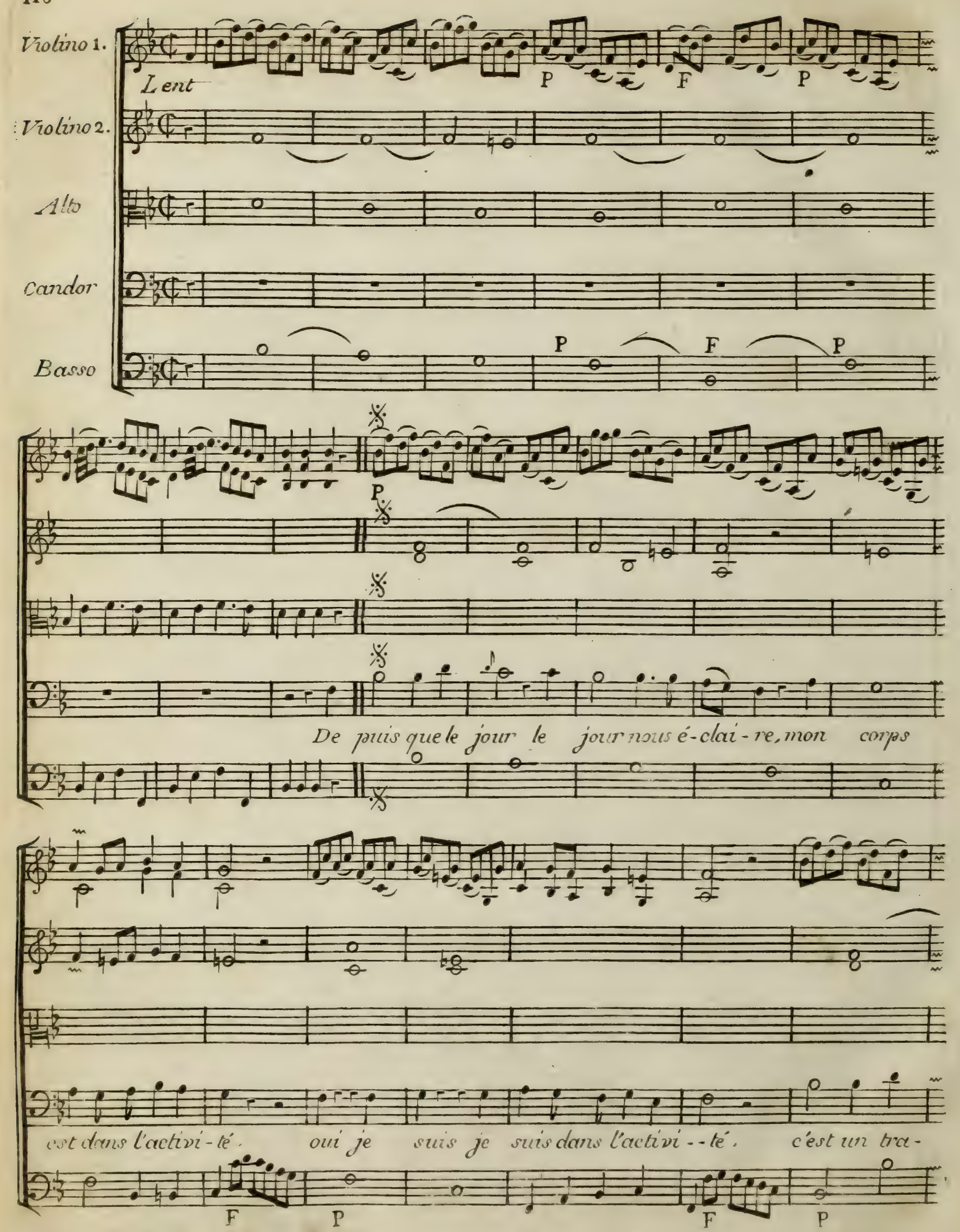
Il seroit inhumain d'interrompre le vôtre.

(a part, en s'en allant)

Un tel secours leur vient fort à propos.

SCENE VI

Candor Seul.

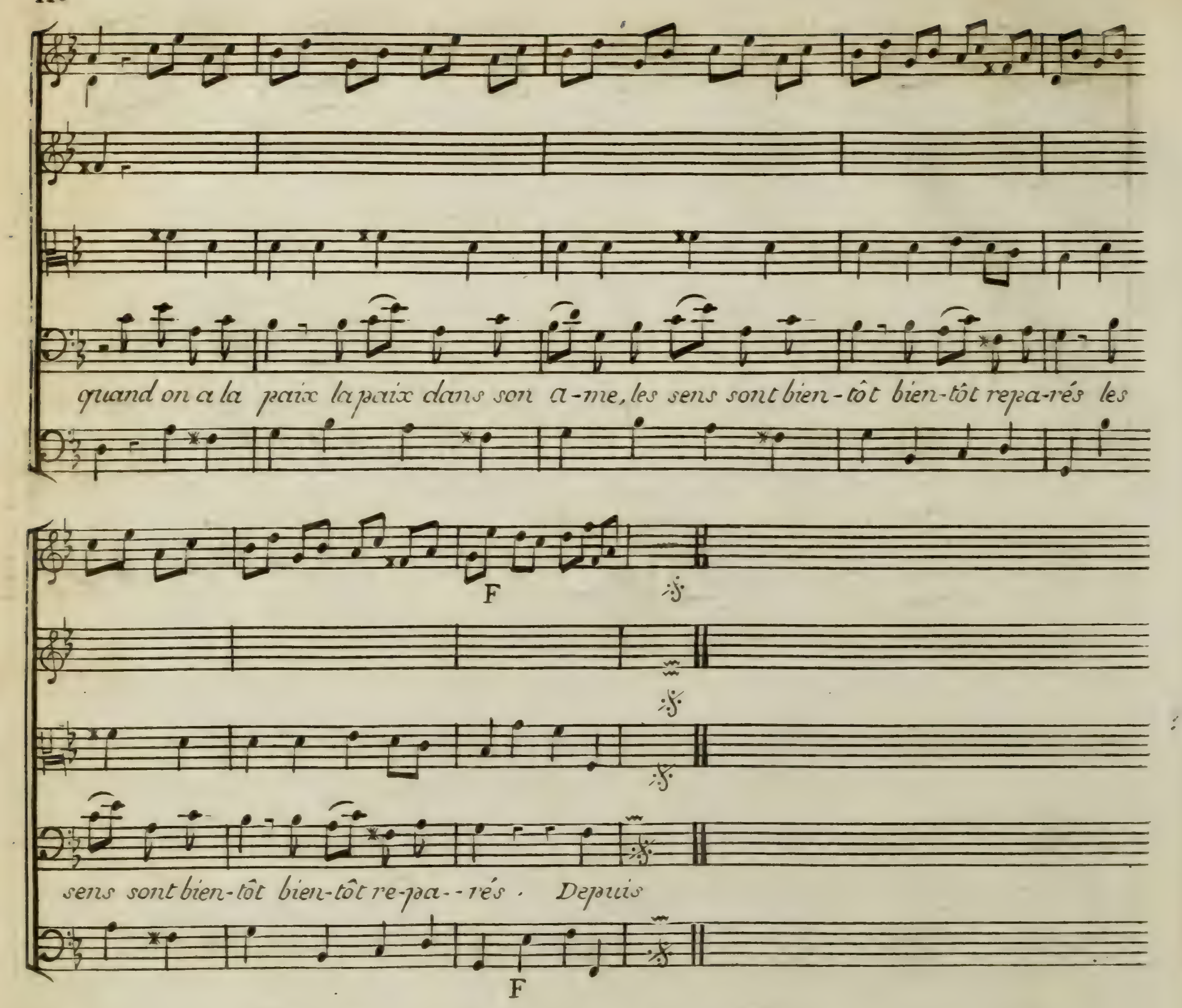

Violino 1.
Lent
Violino 2.
Alto
Candor
Basso
P
F
De puis que le jour le jour nous é-clai-re, mon corps
c'est dans l'activi-té. oui je suis je suis dans l'activi--té. c'est un tra-

F F F P F

-vail si sa-lu-tai-re, qui fait ma for-ce ma force et ma san-té ma force et ma san-

-té ma force et ma san-té. le som-meil affer-mit la trame des jours qui nous sont pré-pa-

-rés. quand on a la paix dans son a-me, les sens sont bien-tôt re-pa--rés



Sur ce gazon, près de cette fontaine,
Le sommeil va me rafraîchir.
Qui n'a jamais connu le travail et la peine,
N'a jamais goûté le plaisir.
(il s'endort sur le gazon)

SCENE VII.

Candor endormi; Rosine,

avec un faisceau d'épis sur sa tête.



oboe 1.

oboe 2.

Violino 1.

Violino 2.

Corno 1.
en fa
Corno 2.

Rosine

Alto
col Basso

F F F FF F FF P P P P F P

Ma dé- marche est lé- gère, je rap porte chez

Soli F

F

nous de quoi nourrir ma mère, et ce poids est bien doux, est bien doux, est bien doux.

F

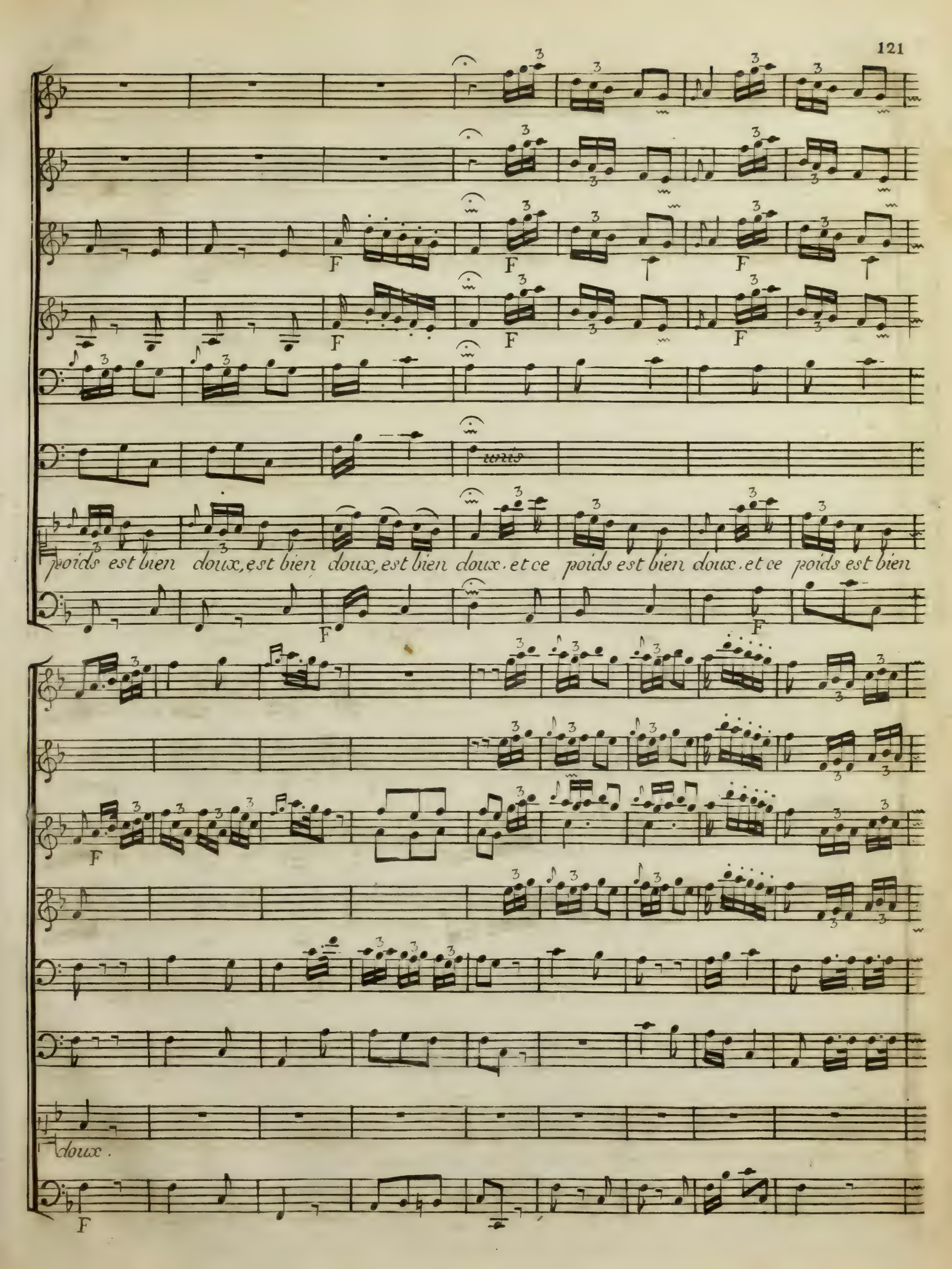
F

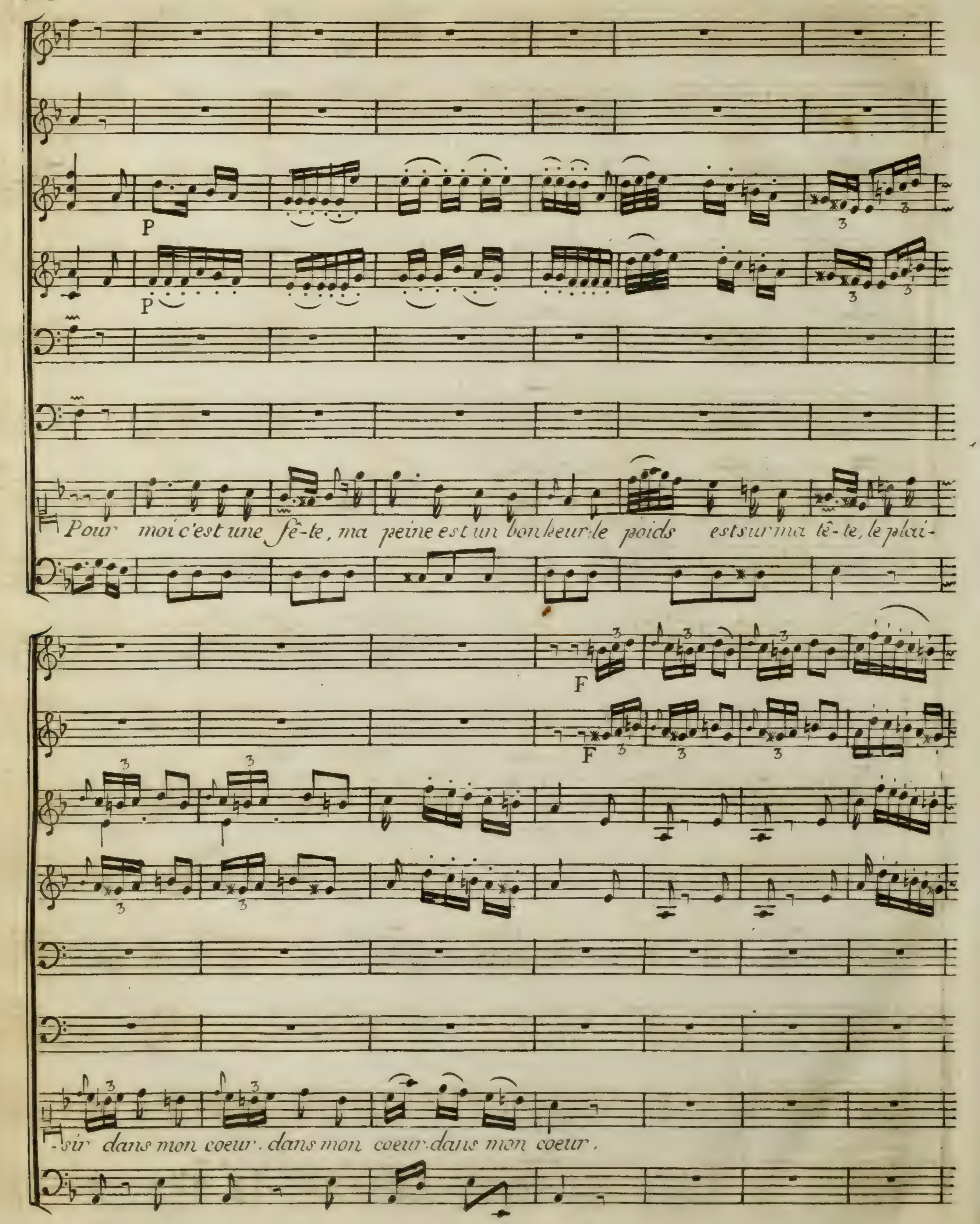
P

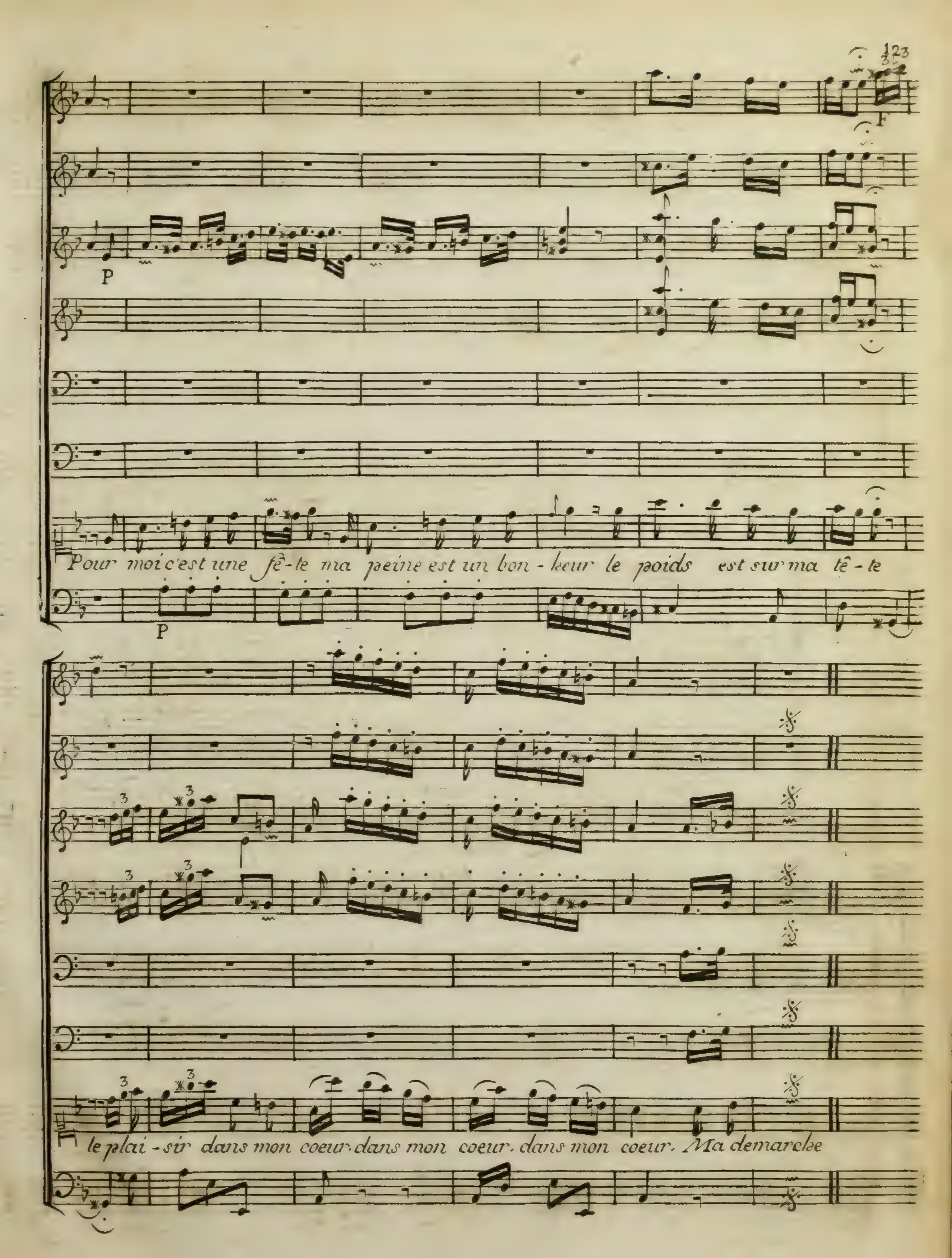
unis

Je rap-por-te chez nous de quoi nourrir ma mè-re et ce

P


unis
poids est bien doux, est bien doux, est bien doux. et ce poids est bien doux. et ce poids est bien
doux.

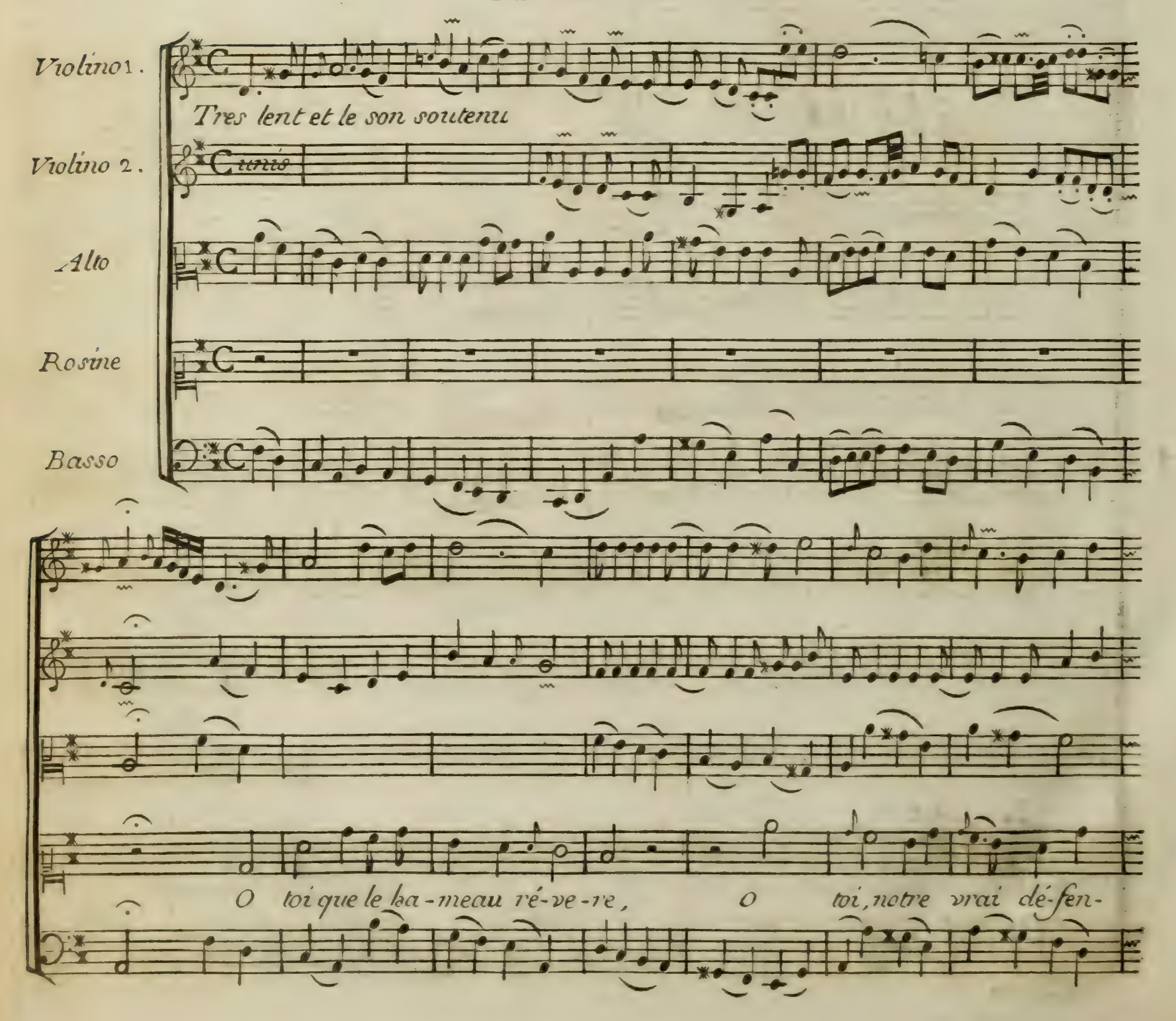

P
P
Pour moi c'est une fê-te, ma peine est un bonheur: le poids est sur ma tê-te, le plai-
F
F
-sir dans mon coeur. dans mon coeur: dans mon coeur.

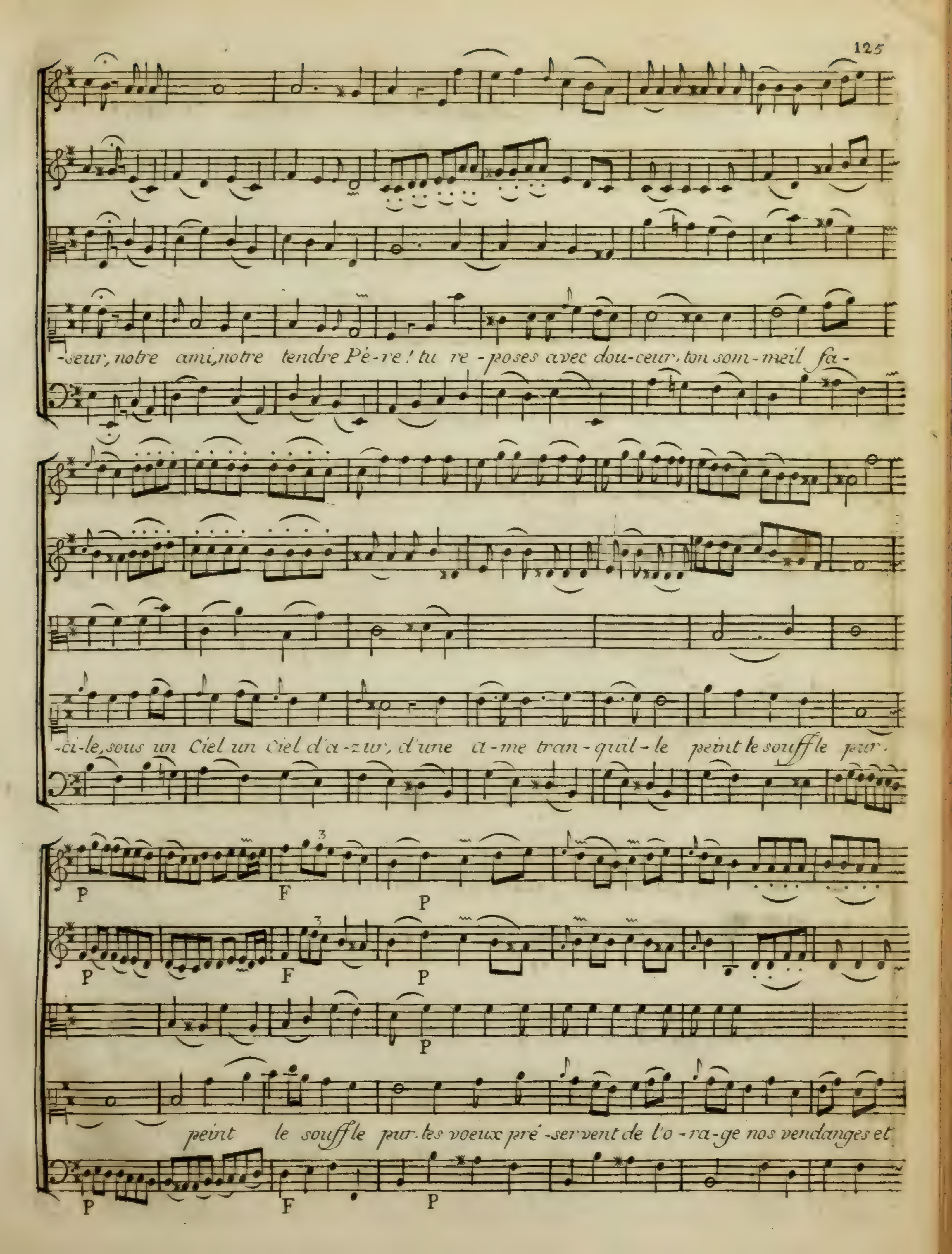

P
Pour moi c'est une fê-te ma peine est un bon-heur le poids est sur ma tê-te
P
F
le plai-sir dans mon coeur. dans mon coeur. dans mon coeur. Ma demarche

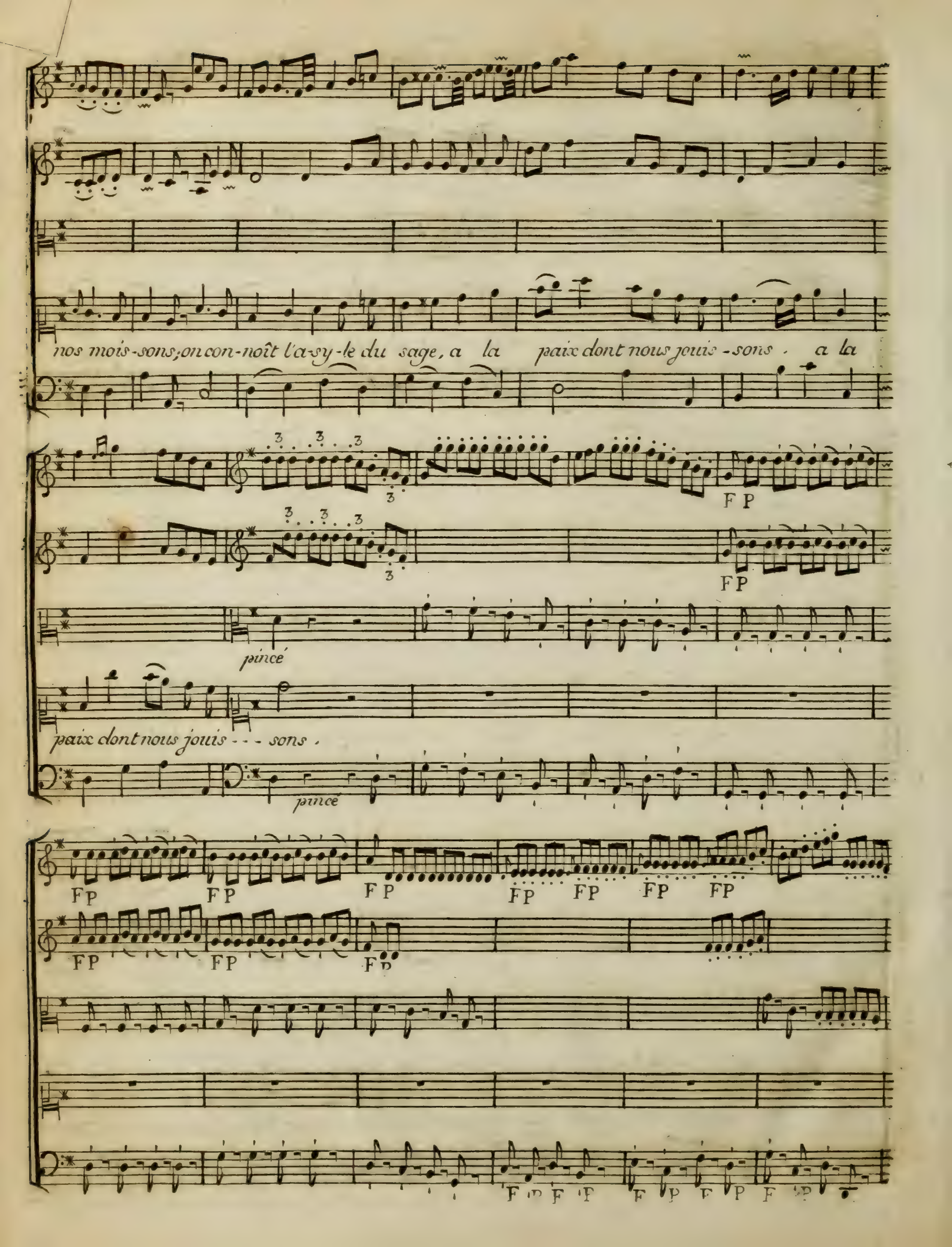
Rosine :

Que vois-je ? ici Monsieur Candor repose,
Respectons son sommeil. hélas ! si j'ètois cause....
Son repos précieux est pour nous un présent.
C'est un bien qui nous intéresse.
Puis un calme si doux, toujours le délassant
Etendre sa carriere à l'extrême vieillesse,
Le pauvre n'a d'autre richesse
Que les jours prolongés de l'homme bienfaisant.

Ariette avec sourdine




-seur, notre ami, notre tendre Pé-re ! tu re - poses avec dou-ceur, ton som-meil fa-
-ci-le, sous un Ciel un Ciel d'a-zur, d'une a-me tran-quil-le peint le souffle pur.
peint le souffle pur. les voeux pré-servent de l'o-ra-ge nos vendanges et



nos mois-sons; on con-noît l'a-sy-le du sage, a la paix dont nous jouis-sons. a la
F P
3
FP
pincé
paix dont nous jouis - - - sons.
pincé
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
FP
F P F P
F P F P F P

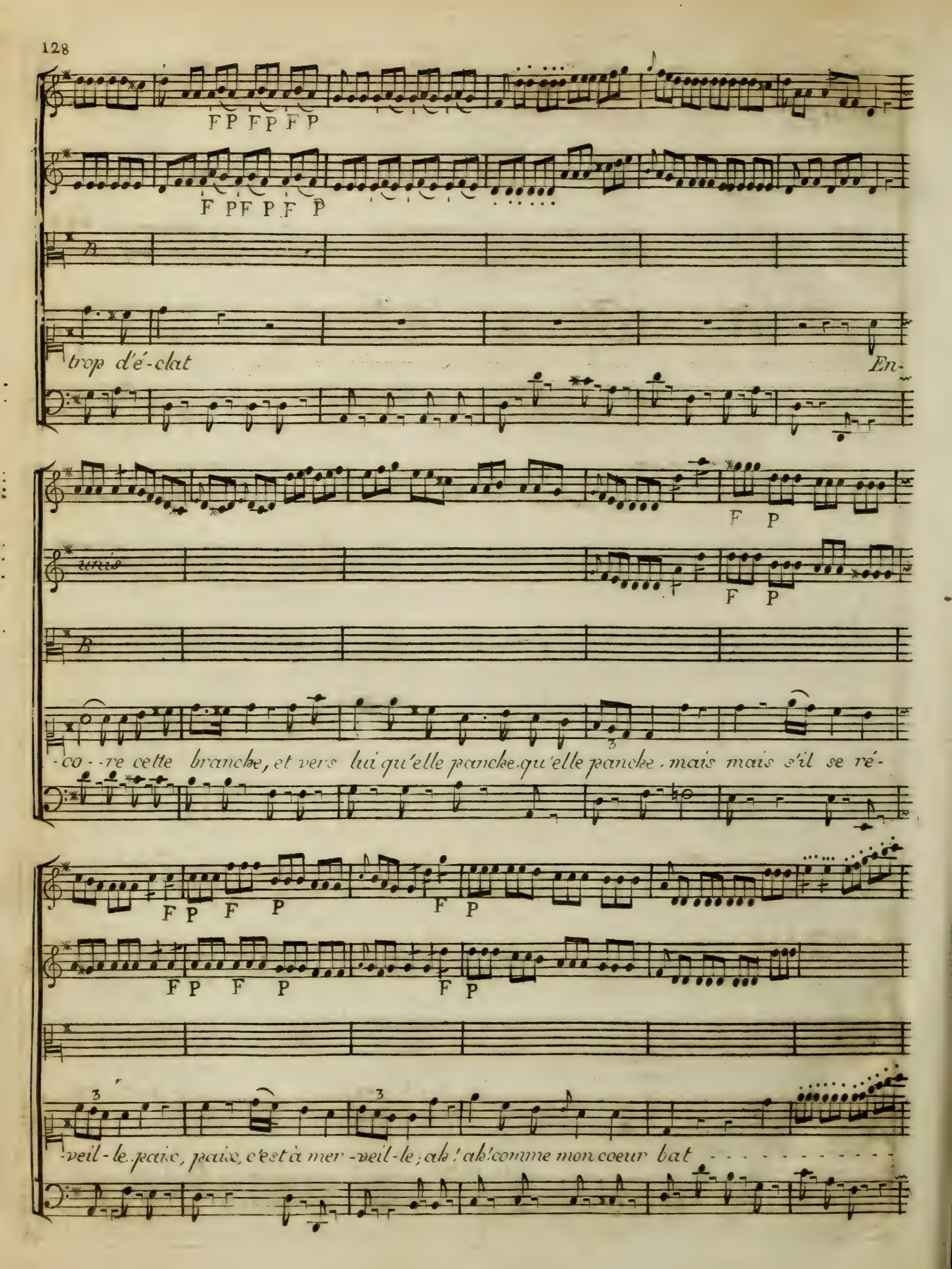
Je vais prê-ter l'o-reille..douce-ment doucement il som-meil-le; douce-ment douce-

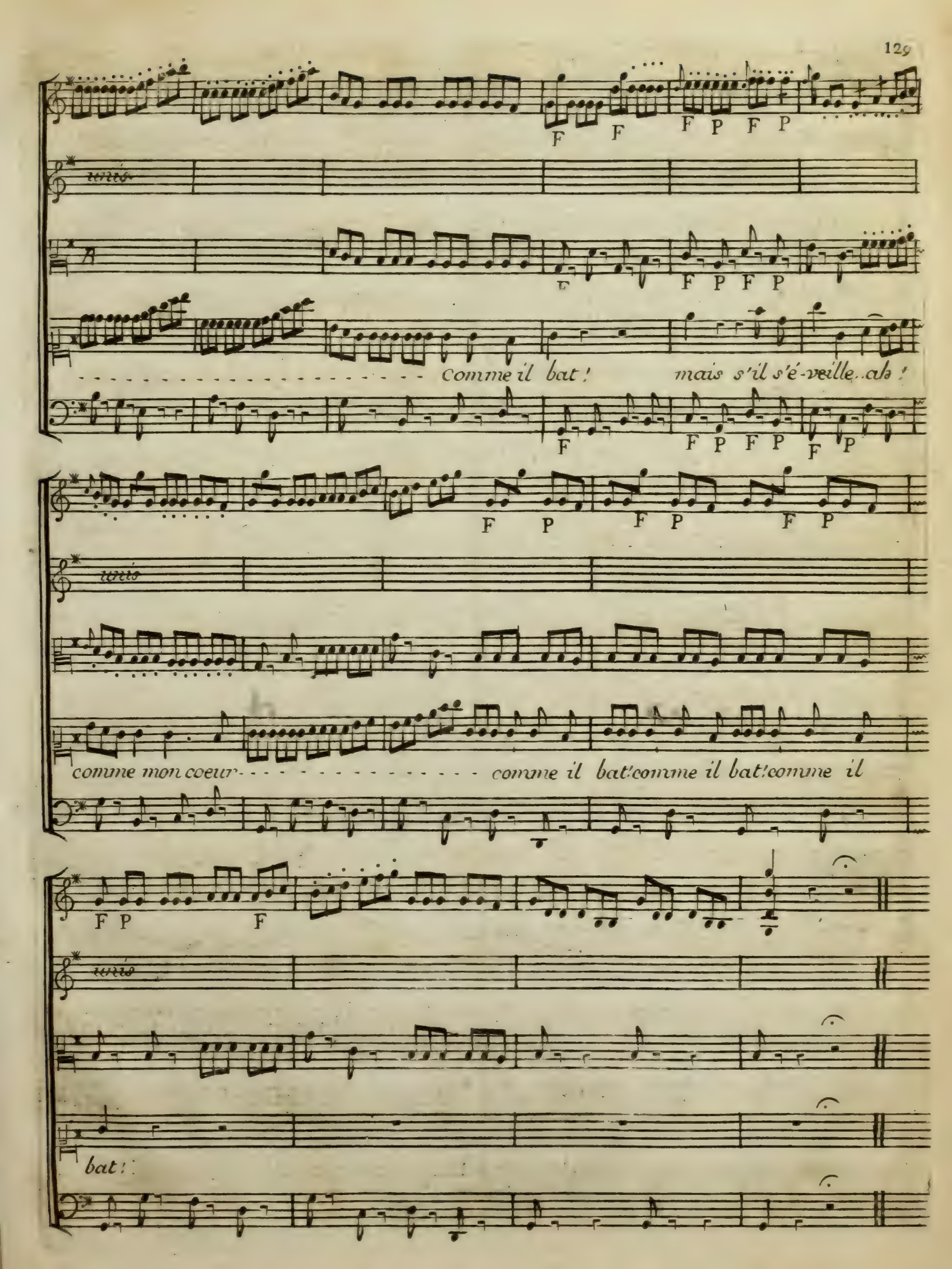
-ment il som-meil-le; je crains qu'il ne s'é-veil-le : le jour a trop d'é-clat paix, pla-

F P

F P

-çons cette bran-che. oui, oui, le jour le jour a trop d'é-clat. oui, le jour a


F P F P F P
F P F P F P
trop d'é-clat
En-
unis
F P
F P
-co- -re cette branche, et vers lui qu'elle panche, qu'elle panche, mais mais s'il se ré-
F P F P
F P
F P F P
F P
-veil-le, paix, paix, c'est à mer-veil-le; ah! ah! comme mon coeur bat


F F F P F P
unis
F F P F P
comme il bat! mais s'il s'é-veille..ah!
F F P F P F P
F P F P F P
unis
comme mon coeur- - - - - comme il bat! comme il bat! comme il
F P F
unis
bat!

(Elle place autour de Candor les branches qu'elle a coupées.)

Voyons s'il peut en tirer avantage.
Le soleil est dans sa hauteur,
Et ses rayons, pardessus ce feuillage,
Tombent à plomb sur son visage :
Je vais en modérer l'ardeur.

(Elle détache son mouchoir de col et l'étend sur les yeux de Candor.)

Candor, en dormant.

Rosine, Rosine !

Rosine.

Il me nomme.
Ah ! je l'ai réveillé.

(Elle se sauve, et va se cacher contre la porte de la chaumière, en avançant la tête de tems en tems, pour voir si Candor n'est pas fâché qu'on ait interrompu son sommeil.)

Candor se leve sur son séant.

Je ne sais pas quel bruit
M'est venu tirer de mon somme.

Rosine.

Il est fâché.

Candor.

J'aurois moins dormi cette nuit;
On m'a rendu service.

Rosine

Ah ! que j'en suis émue !

Candor.

Je rêvois, je sentois mon ame suspendue
Entre les restes du sommeil,
Et l'instant qui touche au réveil ;
Rosine s'offroit à ma vue.
Je distinguois les sons de sa voix ingénue.
Je n'éprouvai jamais un sentiment pareil.
Quel est ce voile ?... J'examine ....
Je ne me trompe pas ... quel seroit son dessein ?
C'est celui dont se sert la modeste Rosine,
Pour dérober aux yeux la blancheur de son sein.
Mon songe n'est donc pas une illusion pure.
Cherchons et découvrons quelle est cette aventure.

Rosine.

Il approche, rentrons.

(Rosine, ouvre la porte, apperçoit Dolival, et fuit toute effrayée.)

Ciel ! un homme chez nous !

Dolival.

Rosine, pourquoi fuyez-vous ?

Candor.

Que vois-je ô funeste lumiere !
Dolival imprudent caché dans la chaumière !..

(Elle revient tremblante.)

Rosine.

Ah ! Monsieur !.... Monseigneur !...

(Elle court, toute épouvantée, à l'autre coin du Théâtre. Candor la suit. Dolival qui poursuit toujours Rosine, apperçoit Candor qui a le dos tourné, et rebrousse chemin.)

SCENE VIII.

Candor. Rosine.

Candor, ramenant Rosine.

Vous voilà hors d'haleine.

Rosine.

Un Monsieur me poursuit... J'ai peur.

Candor.

Il seroit affligé de causer votre peine.

C'est mon neveu.

Rosine.

C'est pour cela

Qu'il devroit de son oncle imiter la conduite.

Nous n'avons rien à nous dire; voilà.

Pour quel sujet j'ai pris la fuite.

Candor.

Je suis sûr que, sans votre aveu,

Il étoit dans votre cabane.

Rosine.

Pourroit on croire?... ô Ciel!

Candor.

Je le condamne.

(à part) Le seul coupable est mon neveu.

Ce voile est-il à vous? Parlez.

Rosine.

Je vous conjure

De m'excuser, si j'ai troublé votre sommeil.

Ah! ce n'étoit, je vous le jure,

Que pour vous garantir des ardeurs du soleil:

Rendez-le moi.

Candor.

Le voilà; mais, ma fille,

Quel intérêt (parlez de bonne-foi,

Comme si vous étiez de ma propre famille,)

Vous engageoit à prendre autant de soin de moi?

Rosine.

Eh! quelle ame assez dure, assez dénaturée

Ne prendroit pas à vous le plus tendre intérêt?

Vous êtes révéré de toute la Contrée,

Dès que nous vous voyons, notre bonheur paroît.

Tous vos discours ne tendent qu'à nous plaire;

Nos coeurs n'en perdent jamais rien:

Vous ne parlez que pour dire du bien,

Vous n'agissez que pour en faire.

Quand vous êtes heureux, nous sommes tous contens.

Vos yeux nous servent de présage;

Nous consultons votre visage,

Comme on regarde au Ciel pour prévoir le beau tems.

Candor.

Je suis touché de voir qu'on m'aime.

Rosine.

On vous aime comme soi-même.

Candor.

Je jouis de ce sentiment.

(Il lui prend la main.)

Ah! Rosine. (à part) Qu'allois-je faire?

Rosine.

Ah! Monseigneur!..

Candor.

En ce moment,

Rosine, je suis un bon pere

Qui prend la main de son enfant.

Rosine.

C'est à moi de baiser la vôtre.

Candor.

Arrêtez; mais soyez plus sincere qu'une autre,
Confiez-moi qui vous êtes.

Rosine.

Je suis...
La fille à Gennevote.

Candor.

Et qu'est-elle elle-même?
Je veux la servir; je le puis.

Rosine, *vivement.*

Ce seroit un service extrême
Que vous me rendriez.

Candor

Mais que fait-elle enfin

Rosine.

Ce que je fais... elle vous aime.

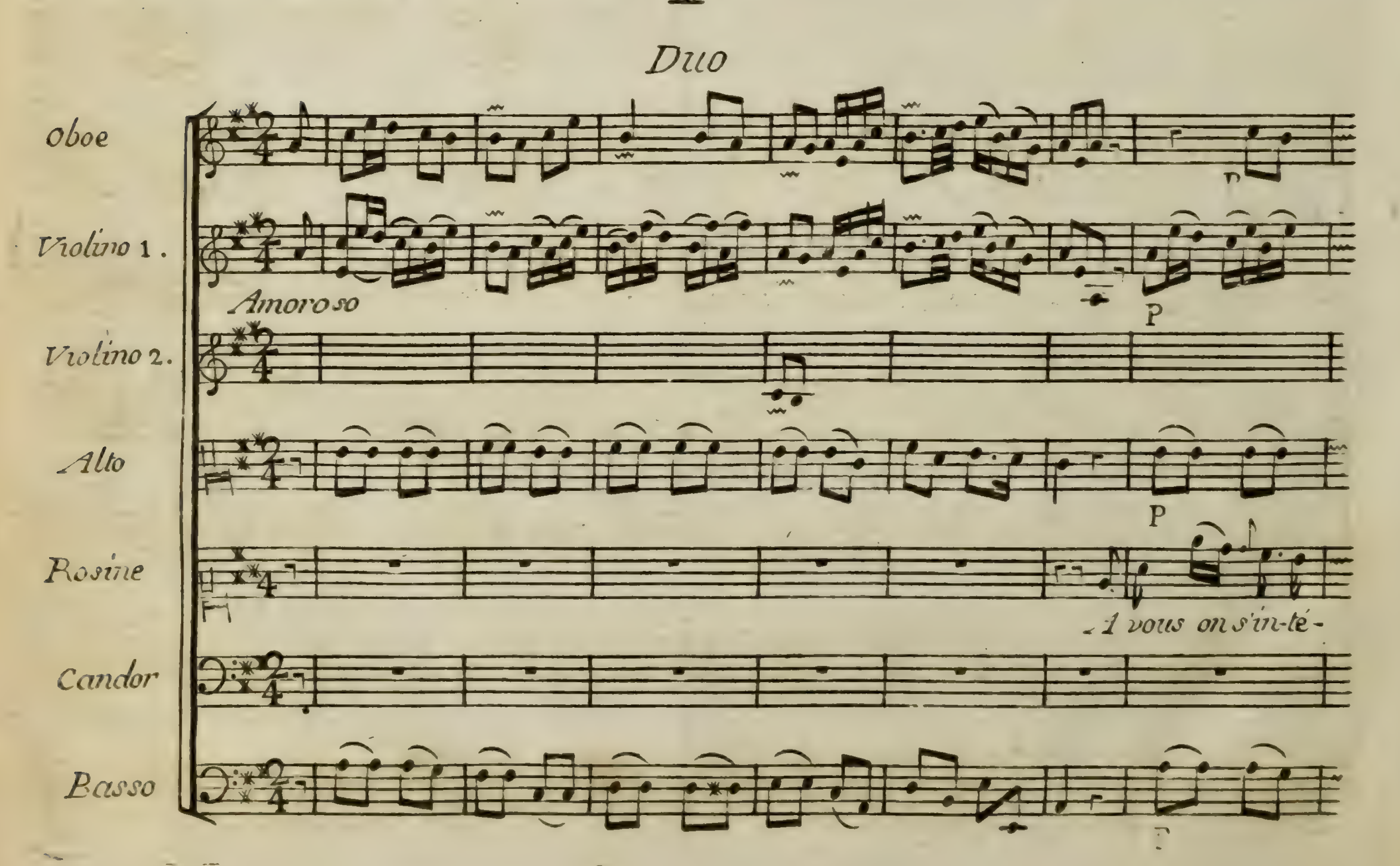
Candor.

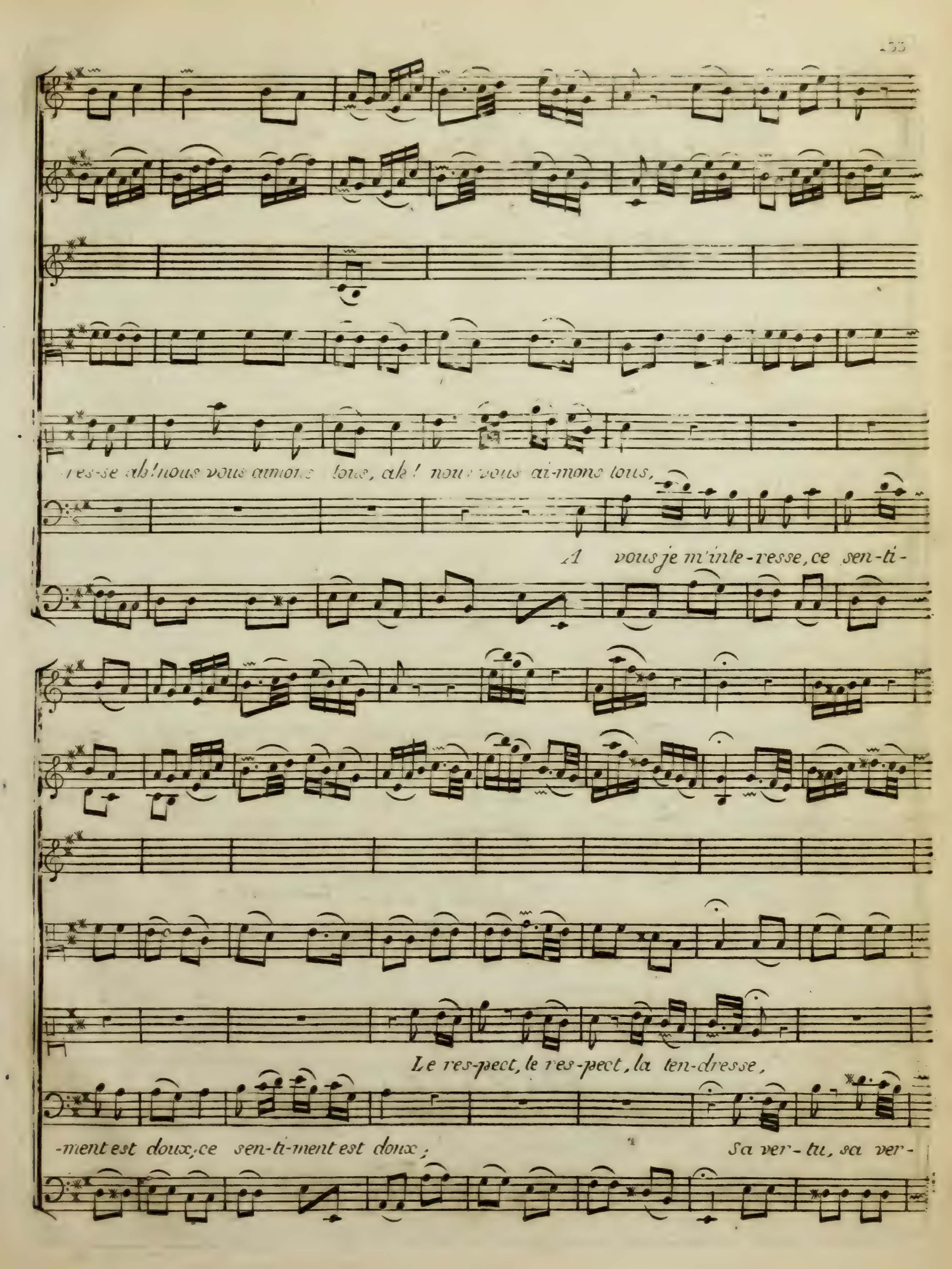
Pourquoi donc me fuit-elle, et quel est son dessein?
Depuis un an je suis Seigneur de ce village:
Elle n'est point venue avec les habitans,
Quand ils m'ont rendu leur hommage.
Je ne la vois jamais: qui la rend si sauvage?

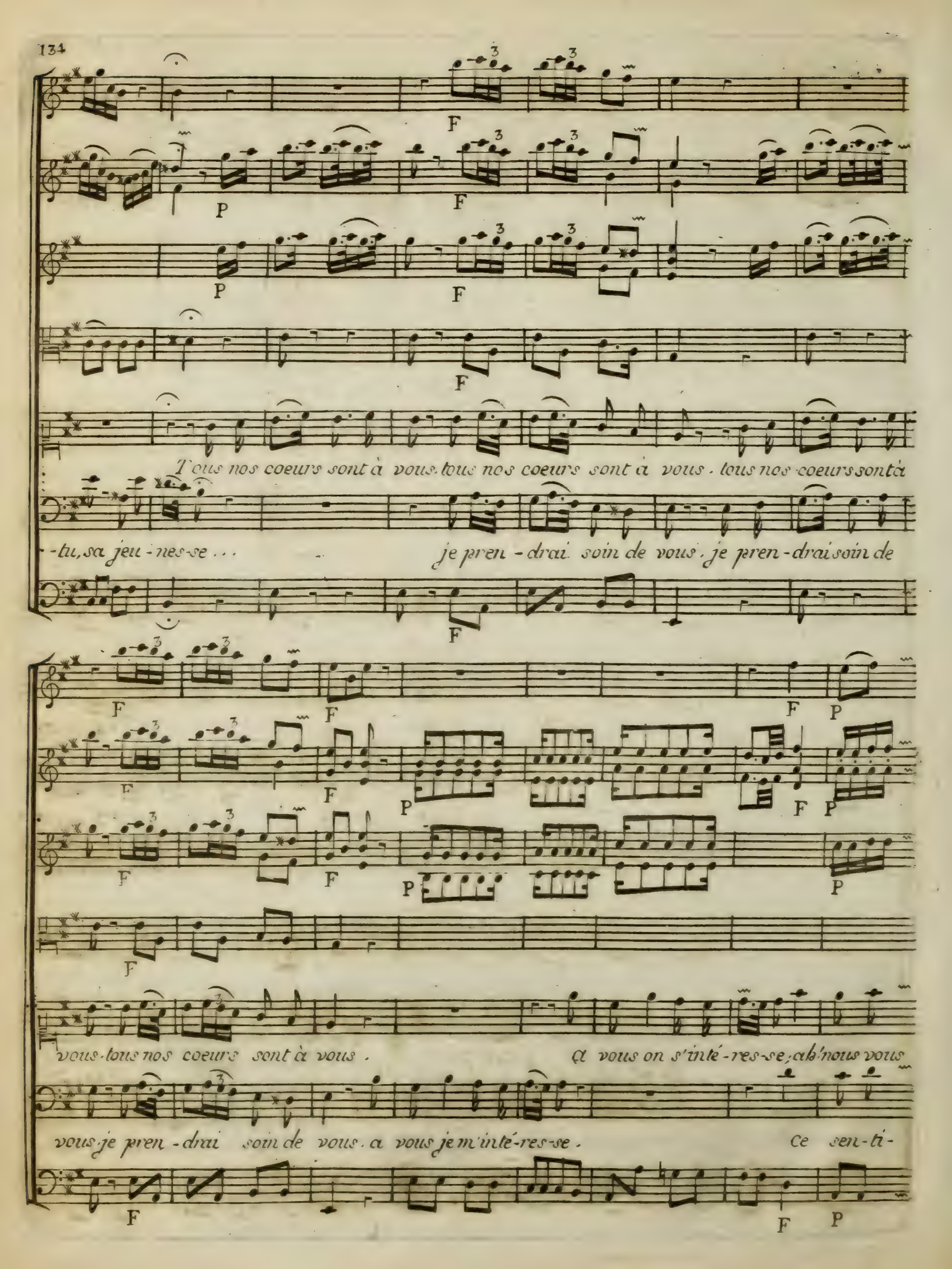
Rosine.

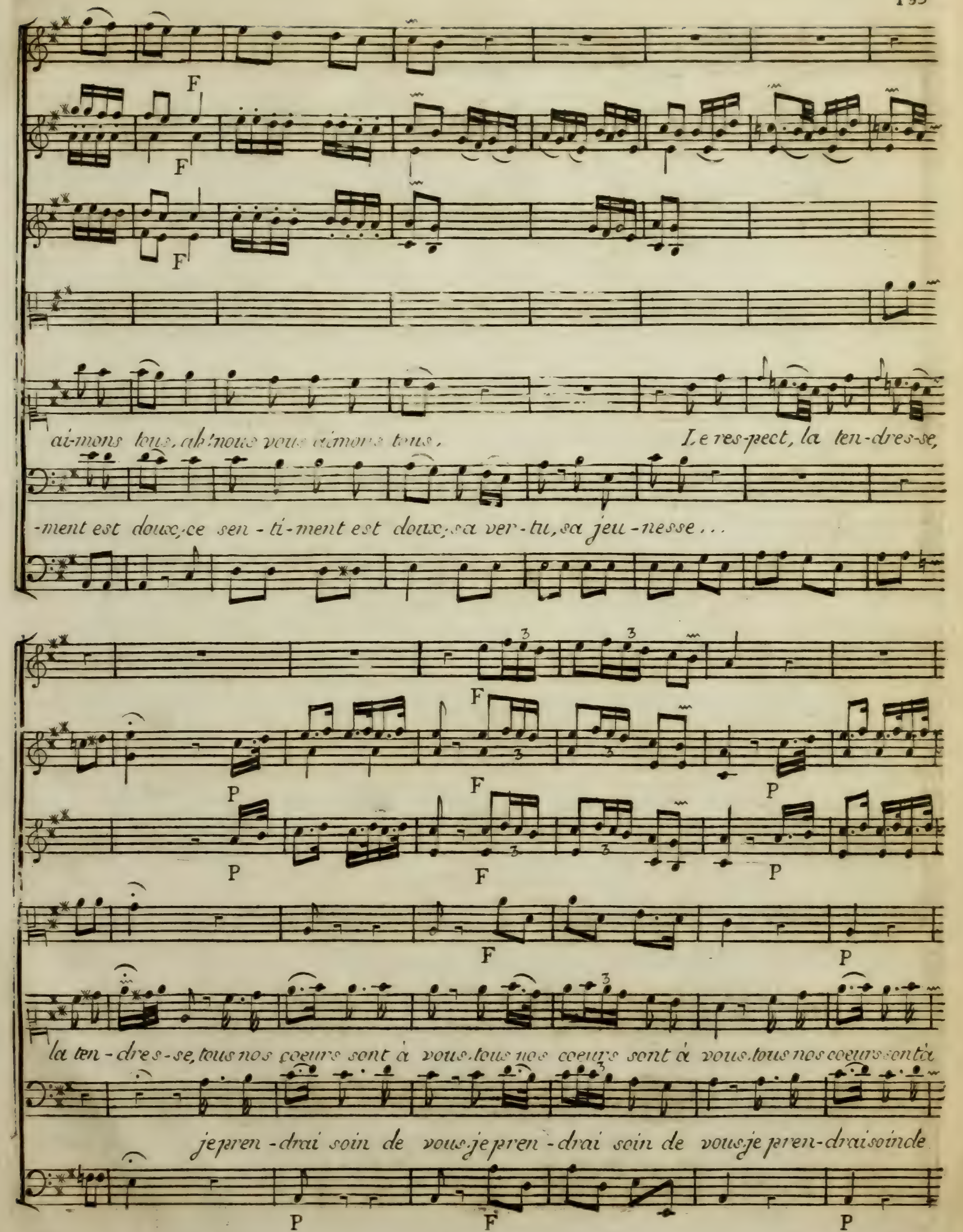
Elle respect votre tems.
De vous à nous la distance est si grande!..
On a peur de vous détourner.
S'il falloit obtenir de vous quelque demande,
On craindroit moins de vous importuner.

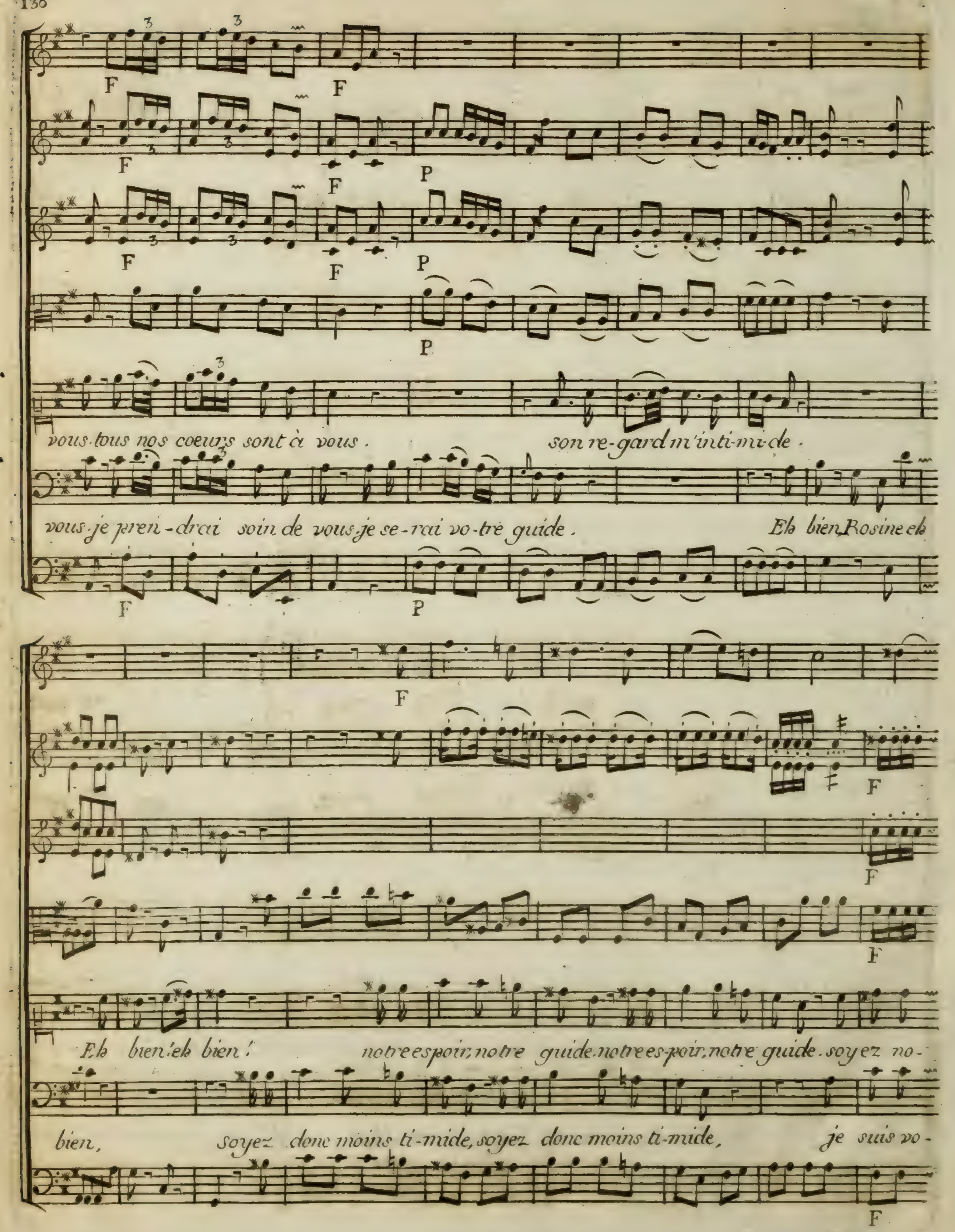
Duo

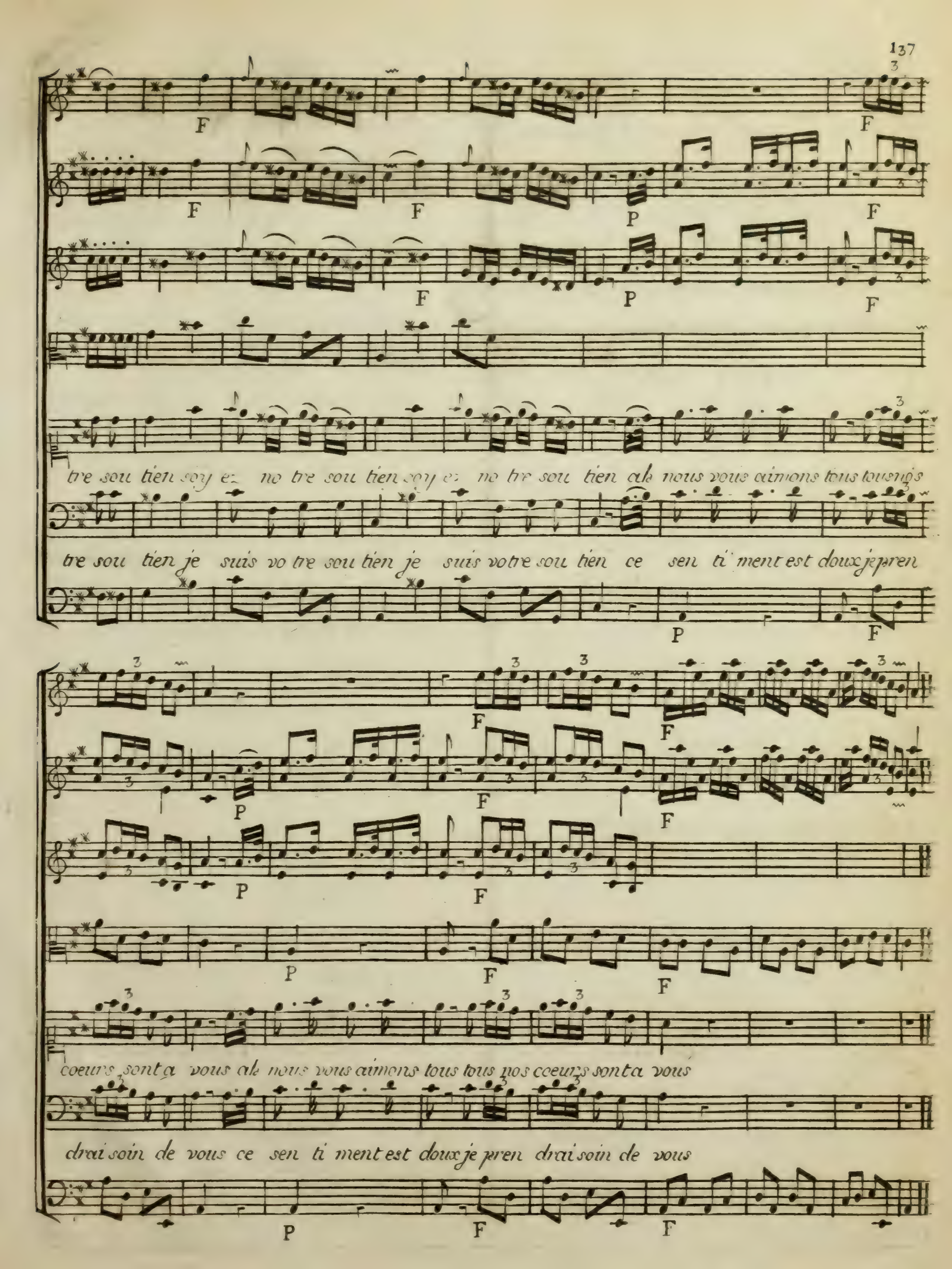



res-se ah! nous vous aimons tous, ah! nous vous ai-mons tous,
A vous je m'inte-resse, ce sen-ti-
Le res-pect, le res-pect, la ten-dresse,
-ment est doux; ce sen-ti-ment est doux;
Sa ver-tu, sa ver-


F
P
F
P
F
F
Tous nos coeurs sont à vous. tous nos coeurs sont à vous. tous nos coeurs sont à
-tu, sa jeu-nes-se . . .
je pren-drai soin de vous, je pren-drai soin de
F
F
F
F
P
F
P
F
F
F
P
P
F
vous. tous nos coeurs sont à vous.
a vous on s'inté-res-se; ah! nous vous
vous. je pren-drai soin de vous. a vous je m'inté-res-se.
Ce sen-ti-
F
F
P


ai-mons tous, ah! nous vous aimons tous. Le res-pect, la ten-dres-se,
-ment est doux, ce sen - ti-ment est doux, sa ver - tu, sa jeu - nesse...
la ten - dres - se, tous nos coeurs sont à vous, tous nos coeurs sont à vous, tous nos coeurs sont à
je pren - drai soin de vous, je pren - drai soin de vous, je pren-drai soin de


vous tous nos coeurs sont à vous . son re-gard m'inti-mi-de .
vous je pren-drai soin de vous je se-rai vo-tre guide . Eh bien Rosine eh
Eh bien! eh bien! notre espoir, notre guide. notre es-poir, notre guide. soyez no-
bien, soyez donc moins ti-mide, soyez donc moins ti-mide, je suis vo-


F
F
F
F
F
P
F
F
P
F
tre sou tien soy ez no tre sou tien soy ez no tre sou tien ah nous vous aimons tous tous nos
tre sou tien je suis vo tre sou tien je suis votre sou tien ce sen ti ment est doux je pren
P
F
F
F
F
P
F
F
P
F
P
F
F
coeurs sont a vous ah nous vous aimons tous tous nos coeurs sont a vous
drai soin de vous ce sen ti ment est doux je pren drai soin de vous
P
F
F

Rosine.

Voilà ma mère ; elle marche avec peine :
Permettez, pour que je l'amene,
Que j'aille lui donner le bras.

Candor.

Non, non, je vais moi-même au devant de ses pas.

SCENE IX

Gennevote, Candor, Rosine.

Candor.

Ma pauvre Gennevote, allons, ma bonne mere,
Vous paroissez bien lasse, il faudroit vous asseoir :

Rosine.

Elle se tue aussi du matin jusqu'au soir :
Que ne me laisse-t-elle faire ?

Gennevote.

C'est vous, notre bon maître. Ah ! mon coeur est content !
Permettez-donc que je vous remercie
De toutes vos bontés pour cette chere enfant.

Candor.

Je veux, pour travailler au bonheur de sa vie,
Vous parler en particulier.

Gennevote.

Tiens, Rosine, prends ce panier.

Rosine, à sa mere.

J'y vais mettre ce fil et le porter moi même

Candor.

Allons placez-vous là, ma bonne je vous aime.

SCENE X

Candor, Gennevote, Dolival.

(Pendant que Candor fait asseoir Gennevote, et se met à côté d'elle :)

Dolival, au fond du Théâtre, à un de ses gens.

Fort bien : Rosine a pris ce chemin détourné ;
Cours, fais exécuter l'ordre que j'ai donné.
Mais la prudence est ici nécessaire ;
Ne précipitez rien, et guettez le moment...

(Il se retire.)

SCENE XI

Candor, Gennevote.

Candor, à Gennevote.

Parlez-moi sans déguisement.
Je sais tout.

Gennevote.

Quoi ?

Candor.

Soyez sincere.
Melincour...

Gennevote.

Etoit mon époux...
Rosine étoit sa fille... Elle a perdu sa mere.

Candor.

Elle l'a retrouvée en vous.

Gennevote.

J'ai rempli ce devoir bien doux, mais nécessaire ;
Ses parens durs et fiers ont voulu l'abaisser.
Ils ont eu honte d'une fille
De qui la pauvreté sembloit les offenser ;
Elle a cessé d'être de leur famille.

Candor.

Comment ! Loin de s'intéresser...

Gennevote.

Ah ! quelle différence ! un coeur tendre et sensible...
Un coeur comme le vôtre...

Candor.

O ciel ! est-il possible
Le riche pour parent méconnoit l'indigent,
Et quand son fol orgueil achete à prix d'argent
Des titres faux, et des parens postiches,
Ceux qu'il a délaissés, en murmurent tous bas.

Gennevote.

Eh ! ce sont eux qui, dans ce cas,
Doivent rougir d'avoir des parens riches.

Candor.

Rosine leur eût fait honneur,
Au lieu de leur être importune.

Gennevote.

Rosine m'a suivie au sein de l'infortune,
Dans mes chagrins cuisans elle a fait mon bonheur.

Candor.

Mais Melincour étoit le neveu de mon pere.

Gennevote.

Je le sais bien, Monsieur.

Candor.

A quelle intention
M'avez-vous donc fait un mystere
De votre situation ?

Gennevote, timidement.

Monsieur, j'ai cru le devoir faire.
J'ai su qu'un long procès vous avoit désunis.
Ces débats d'intérêts, quand même ils sont finis,
Conservent encore une chaîne,
Et nourrissent longtems les germes de la haine.

Candor, se levant.

Voilà le triste fruit des procès de parens.

Gennevote

Des coeurs nobles et hauts qui sont dans la misere,
Imaginent toujours d'autres expédiens
Que d'aller mendier le bien qu'on peut leur faire.
Ah ! des secours forcés sont bien humilians !

Candor.

Vous avez mal connu mon caractere.
Je veux, en la dotant, lui donner un époux.

Gennevote.

Monsieur, nous vous pourrions attirer des reproches,
En recevant tant de bienfaits de vous.
Vous avez des parens moins éloignés que nous.

Candor.

Les plus infortunés sont toujours les plus proches.

Gennevote.

Mon coeur est pénétré de tous vos sentimens
Cette chere Rosine, eh bien ! je vous la rends.
La séparation me paroîtra cruelle ;
Mais volontiers, je me sacrifierai,
Vous la rendrez heureuse ; alors je le serai.

Candor.

Non, non; vous vivrez avec elle.
Je conçois un projet, et je l'établirai.
Mon neveu... je le vois, éloignez-vous, de grace;
Je veux sonder son coeur, savoir ce qui s'y passe,
Amenez-moi Rosine; alors je vous dirai...
(Il reconduit Gennevote en lui parlant bas.)

SCENE XII

Dolival, seul.

L'entreprise est hardie; il faut payer d'audace...
Tandis qu'on va saisir l'occasion,
Je reste ici pour ôter tout soupçon.

SCENE XIII

Candor, Dolival.

Candor.

Comment! tu n'es pas à la chasse?

Dolival

Bon! Vous n'avez qu'un chien, que voulez-vous qu'on fasse.

Candor?

Causer avec Rosine est un plaisir plus grand.

Dolival.

Rosine!

Candor.

Tu fais l'ignorant;
Je t'ai vû sortir de chez elle.

Dolival.

Il est vrai que tantôt par la chaleur cruelle,
Consumé, lassé, désoeuvré,
J'ai vû cette cabane ouverte,
Je l'ai trouvé totalement déserte;
Sans conséquence alors j'y suis entré.
Voilà tout.

Candor.

Voilà tout, et pour qui pouvoit être
Une bourse remise à Rustaut?

Dolival, à part.

Ah! le traître!
Mon cher oncle, tenez, voici la vérité:
Rosine et Gennevote... oui... je vous le confesse.
J'ai sçu qu'elles étoit dans la nécessité.
Je suis le chevalier des Femmes qu'on délaisse.
Sans me nommer, sans me commettre en rien,
J'ai voulu leur faire du bien,
Comme vous faites, vous, sans que cela paroisse.

Candor.

Le motif seroit beau, mais ce n'est pas cela.
Rosine te fuyoit, et tu l'as poursuivie;
Allons, tu l'aime?

Dolival.

Mais, oui-dà.
Je suis jeune, elle est fort jolie.
A la campagne, il faut bien s'amuser;
C'est un moment de fantaisie,
Que mon âge fait excuser.
Bon! j'en'y pense plus. Elle fait la sévere;
Sans relâche obsédée, et par qui? par sa mere.

Candor

Toutes les deux pourront s'humaniser ;
Loin de blâmer ton feu, je veux l'autoriser.
Et j'emploirai pour toi mon éloquence.

Dolival.

Vous auriez cette complaisance ?
Vous pourriez me servir ?

Candor.

Je m'y crois obligé.
Si tu peux être corrigé,
Mon ami, ce sera par un penchant honnête.
Il formera ton coeur ; il murira ta tête.
Je le sais. J'en ai fait l'expérience, moi.
A peu de chose près, j'étois, dans ma jeunesse,
Aussi ridicule que toi.
Un amour délicat me tient lieu de sagesse,
Me fit de mes erreurs reconnoître le faux,
Et j'eus honte de mes défauts,
En n'en trouvant aucun dans ma maitresse.

Dolival.

Vous eûtes-là, mon oncle, un joli Précepteur.

Candor.

On devient honnête homme en épurant son coeur.

Dolival.

Voilà comme je pense.

Candor.

Il faut donc y souscrire.
Rosine te convient, tu sera son époux.

Dolival.

Moi, mon cher oncle !.. y songez-vous ?

Candor.

Je la dote... Pourquoi sourire ?

Dolival.

Comment ?...

Candor.

Rosine est sage, on doit la respecter.

Dolival.

Mais dans le monde, il faut représenter....

Candor.

Quelquefois la noblesse habite une cabane.

Dolival.

Rosine ?...

Candor.

N'est point paysane ;
Elle est fille de Melincour.

Dolival.

Que m'apprenez-vous ? je respire,
Je puis enfin avouer mon amour...
Oui, l'unique bien où j'aspire...

Candor.

Tu seras son époux, te dis-je.

Dolival.

Dès ce jour.
(A part) Mais j'ai fait une étourderie ;
Je n'ai pas un instant à perdre.

Candor.

Où vas-tu donc ?

Dolival.

Mon cher oncle, il y va du malheur de ma vie...
Laissez-moi prévenir....

Candor.

Mais il perd la raison.

SCENE XIV

Candor, Gennevote, Dolival.

Gennevote.

Au secours; ah! Monsieur! Rosine m'est ravie.

Candor.

Rosine! ô Ciel!

Dolival.

Ne vous allarmez pas.

Gennevote.

Ce sont ses cris qui m'en ont avertie.
J'ai vers elle aussi-tôt précipité mes pas;
Dans l'instant, à mes yeux, on l'a fait disparoître

Dolival.

Je cours...

Candor.

Demeure ici. (à part.) Je soupçonne le traître.
Rustaut, Rustaut, accours avec nos Moissonneurs;
Rosine....

SCENE XV

Le Vieillard, Rustaut, Gennevote, Candor, Dolival.

Rustaut.

Monseigneur, Monseigneur, n'en soyez point en peine,
Nous l'avons délivrée, et l'on vous la ramène.

Le Vieillard, à Gennevote.

Bonne femme, séchez vos pleurs.

Gennevote.

Vous me rendez ma fille, ah! je vous dois la vie!

Le Vieillard.

Nous avons pris bien à propos
Tout au travers de la prairie.
J'ai saisi le premier la bride des chevaux.
Ils ont pensé me tuer; mais n'importe;
Du moins mon dernier jour étoit pour vous servir;
Tous nos gens m'ont prêté main forte,
Et voilà cet enfant qu'on vouloit vous ravir.

SCENE XVI. et derniere.

Les Acteurs précédens; Rosine, ramenée par les Moissonneurs.

Gennevote.

Que ne vous dois je point, ô Vieillard respectable!

Rosine, à Gennevote.

Rosine, grace à lui, se revoit dans vos bras.

Candor.

Je desire, et je crains de trouver le coupable.

Rustaut.

Vous n'irez pas bien loin, je ne me trompe pas.

Le Vieillard.

Mon bon Seigneur, c'est, ne vous en déplaise,
Quelque ami de votre neveu;
Car il avoit prêté sa chaise.

Candor.

Monsieur, vous auriez pû !...

Dolival.

Je vous en fais l'aveu,

Rosine m'a tourné la tête.

L'absence, ni Paris n'ont point éteint mon feu;

J'ai pour elle avancé mon retour en ce lieu;

Ses refus m'ont piqué, plus elle étoit honnête,

Et plus à la séduire enfin j'ai persisté.

Je tirois mon espoir de son obscurité,

Et j'ai cru qu'une paysane,

Passant dans l'abondance et dans l'oisiveté,

Pourroit peut-être un jour oublier sa cabane,

Et me remercier de ma témérité.

Candor.

Quoi! malheureux! vous avez l'insolence

De choisir ma maison, pour oser, sans pudeur,

Enfreindre le respect qu'on doit à l'innocence,

Et nous montrer l'effervescence

D'une tête perdue et d'un homme sans coeur!

Pour mon parent je vous renie.

J'abjure l'amitié qui m'avoit trop surpris.

Ces noeuds dont vous n'avez jamais connu le prix,

Votre coeur dégradé les rompt et me délie;

Et le mien, qui toujours détesta l'infamie.

Ne voit qu'un étranger dans une ame avilie,

Qui me force à changer ma tendresse en mé-pris.

Dolival.

Votre indignation, mon oncle, est légitime!..

Je l'ai trop offensée... et je perds votre estime...

En lui donnant la main, je puis tout réparer,

Candor.

Sans son aveu, je ne peux l'espérer.

Dolival, à Rosine.

Ce que j'ai fait, ne vient que d'un amour extrême.

Est-ce à Rosine à m'en punir!

Rosine, en se jettant dans les bras de sa mere.

Maman, souffririez-vous!... Ah! j'aime mieux mourir.

Gennevole, à Dolival.

Quiconque offense ce qu'il aime,

Est indigne de l'obtenir.

Rosine, avec un transport de joie.

Ah!

Candor.

Ce noble refus peint votre caractère.

(A Rosine, après un tems.)

Je connois bien quelqu'un qui sent la même ardeur;

Et son amour respectueux, sincère,

Ne seroit occupé que de votre bonheur:

Mais la crainte de vous déplaire

L'oblige à renfermer le secret dans son coeur.

Rosine.

Ne m'enviez point la douceur

De passer, en ces lieux, mes jours avec ma mere.

Candor.

Autant qu'à vous elle m'est chere.

(à Rosine, après un tems.)

Vous me refusez donc aussi?

(Rosine lève les yeux sur Candor avec tendresse, et les baisse aussi-tôt.)

Gennevote.

Quoi! vous, Monsieur?

Candor.

Rosine, expliquez; vous que faut-il que j'espere?

Rosine.

Monseigneur...

Gennevote, à part.

Seroit-il bien vrai?

Dolival, à part

Q'entends-je?

Rosine.

Excusez-moi.. Je suis toute saisie...

Candor.

Je vois que vous allez demander du délai.

Rosine.

Voilà l'unique fois, de toute votre vie,

Que vous avez mal vû.

Gennevote

Tu dis la vérité.

Dolival, confus.

Je suis puni, je l'ai bien mérité.

Le Vieillard.

Rosine n'a pas voulu prendre

La bourse qu'en ses mains j'étois chagé de rendre.

Qu'en veut-on faire?

Dolival.

Elle est pour toi.

(Le Vieillard fait un mouvement de surprise, Dolival continue.)

Je puis en disposer, puisqu'elle étoit à moi.

Le Vieillard.

Je vais en faire le partage,

Avec tous nos bons Moissonneurs.

De vous ôter Rosine, ils ont eu le courage;

Ça fait que Monseigneur la prend en Mariage.

Des plaisirs d'aujourd'hui vous faites les honneurs.

Rustaut.

Fort bien, fort bien; c'est faire un bon usage...

Ah le brave homme! embrassons-nous.

L'ami, nous aurons soin de vous.

Dolival, à Candor.

Je vais, loin de vos yeux, mettre tout en pratique,

Pour réparer ma honte et mon erreur;

Et je ferai si bien que l'estime publique

Me rendra quelque jour mes droits sur votre coeur.

Candor, à Dolival qui se retire.

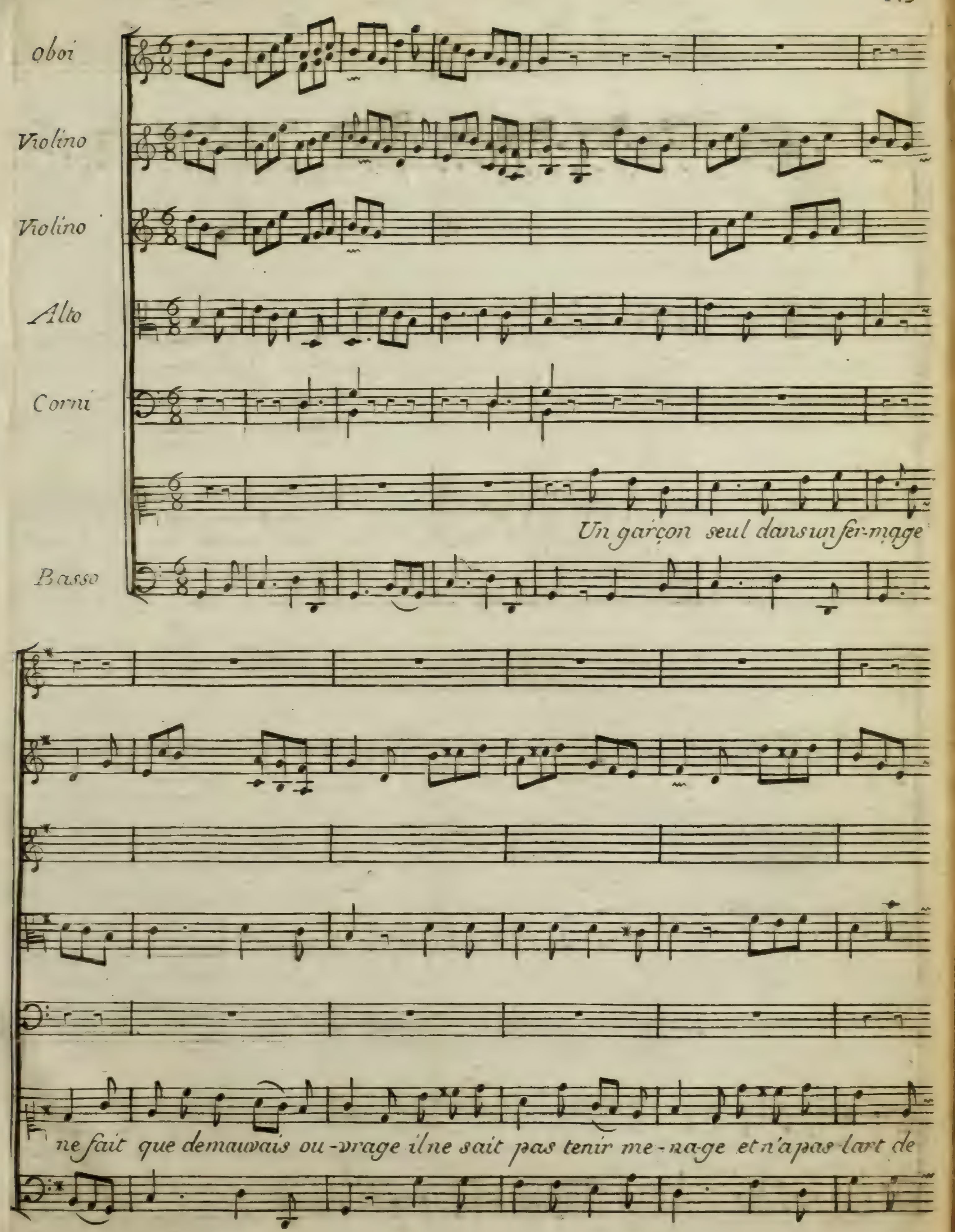
Tâche, tâche d'être plus sage;

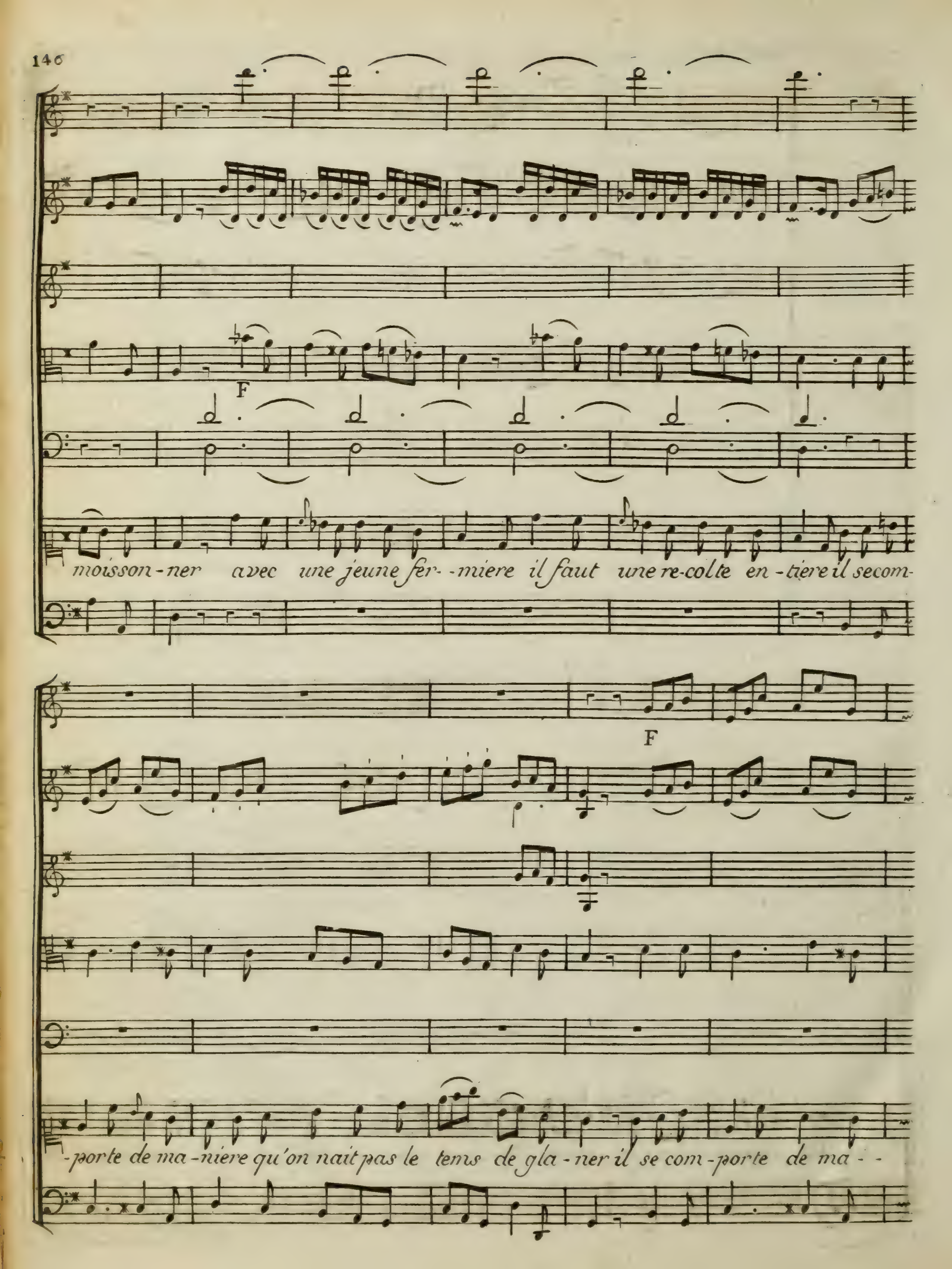
Et si dans la raison je te vois affermi,

(Tu n'es que mon neveu) tu seras davantage;

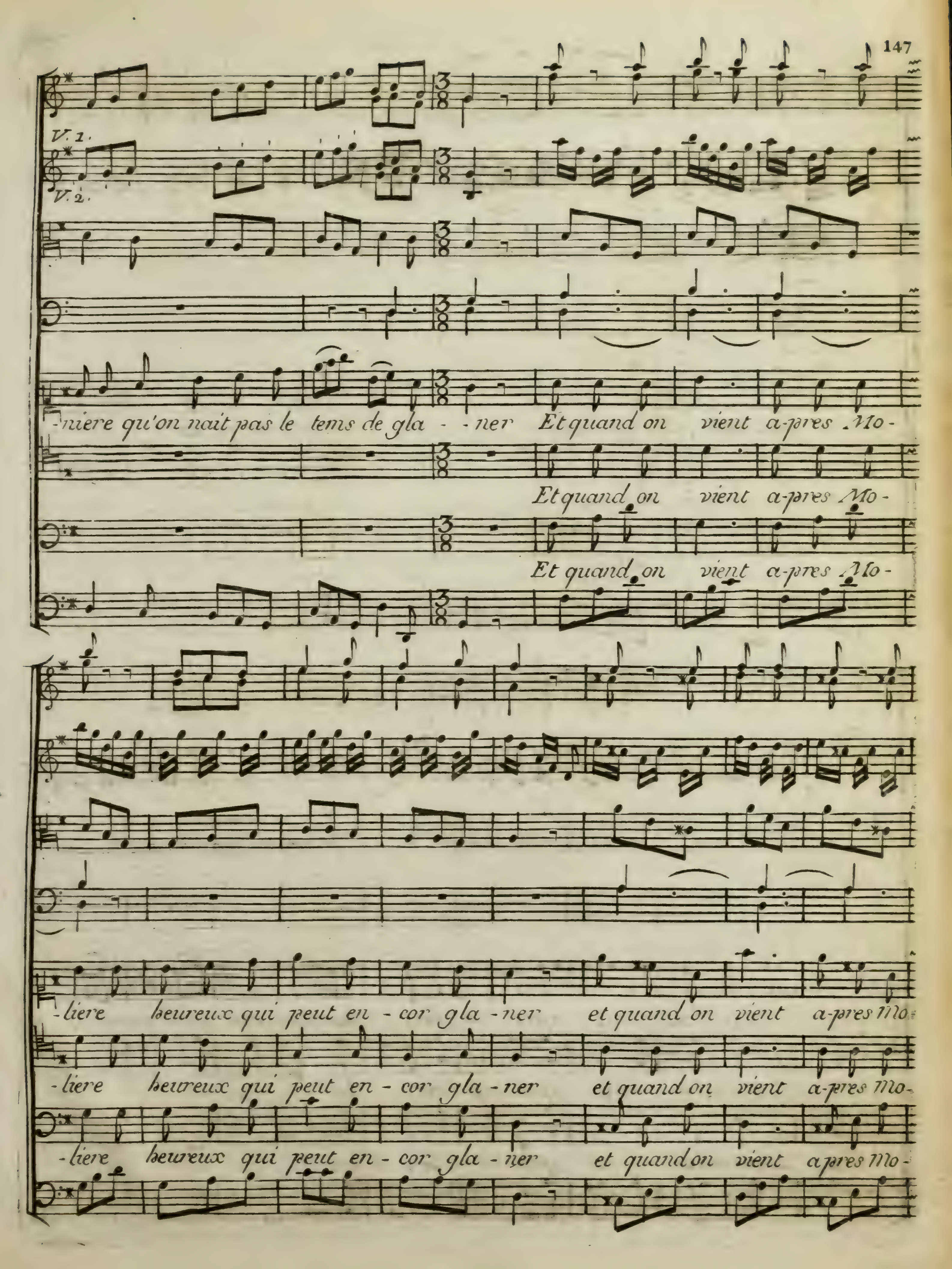
Je ferai de toi mon ami.

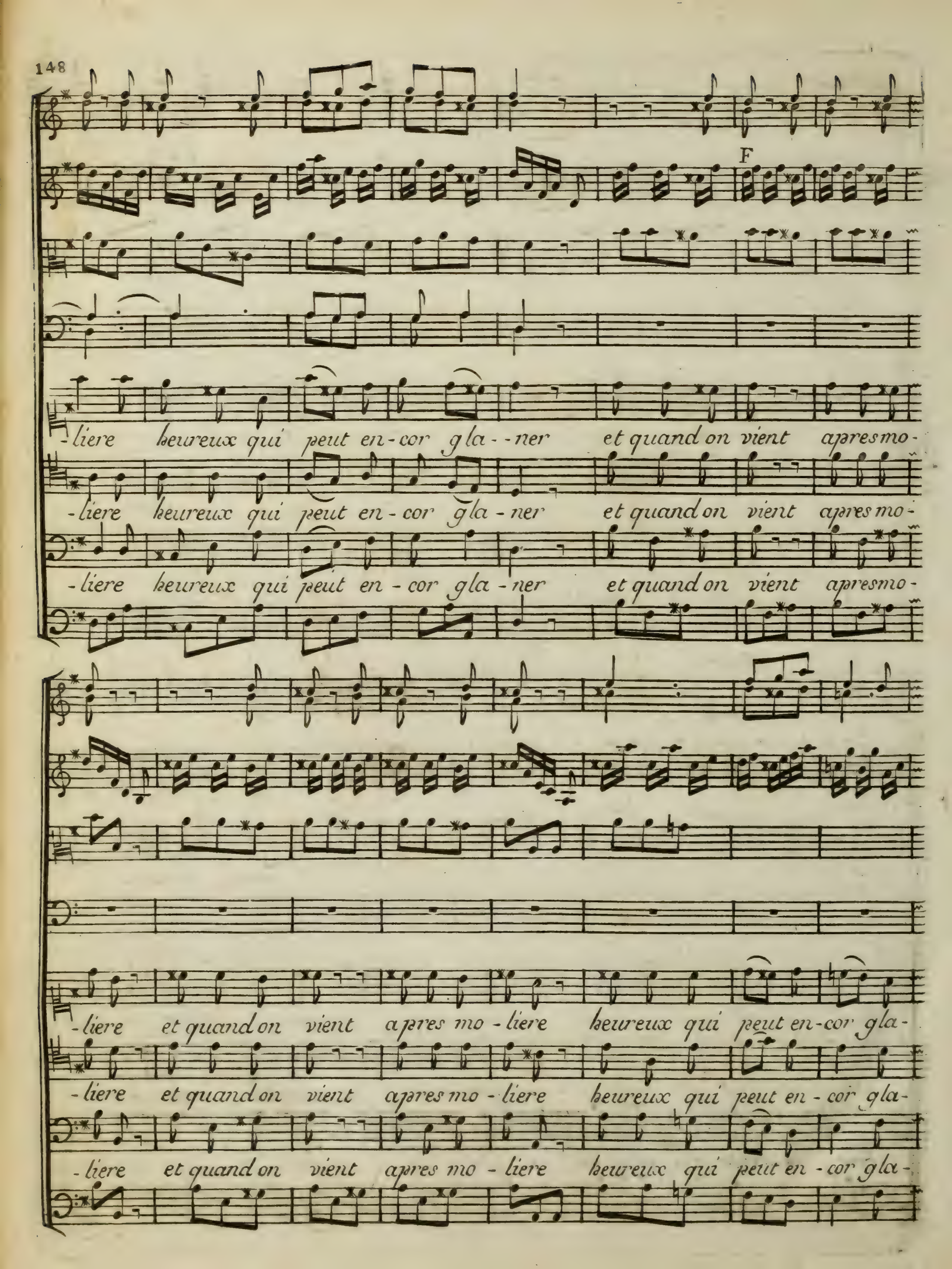
(Le Vieillard distribue l'argent de la bourse à tous les Moissonneurs.)

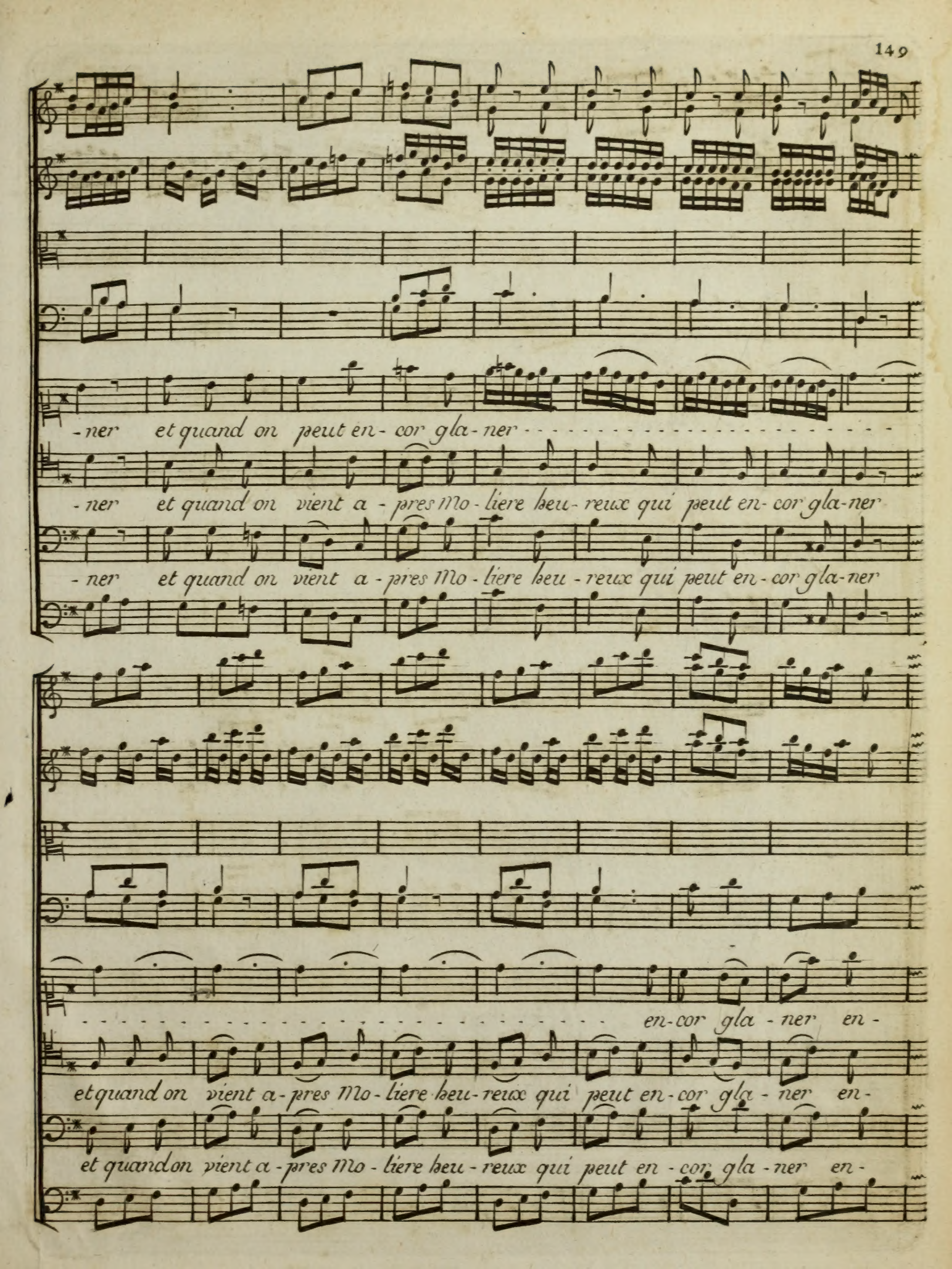

Oboi
Violino
Violino
Alto
Corni
Basso
Un garçon seul dans un fer-mage
ne fait que de mauvais ou-vrage il ne sait pas tenir me-na-ge et n'a pas l'art de



F
moisson-ner avec une jeune fer- -miere il faut une re-colte en-tiere il secom-
F
-porte de ma-niere qu'on nait pas le tems de gla-ner il se com-porte de ma- -


V. 1.
V. 2.
-niere qu'on nait pas le tems de gla - - ner Et quand on vient a-pres Mo-
Et quand on vient a-pres Mo-
Et quand on vient a-pres Mo-
-liere heureux qui peut en - cor gla - ner et quand on vient a-pres Mo-
-liere heureux qui peut en - cor gla - ner et quand on vient a-pres Mo-
-liere heureux qui peut en - cor gla - ner et quand on vient a-pres Mo-


F
-liere heureux qui peut en-cor gla--ner et quand on vient apres mo-
-liere heureux qui peut en-cor gla-ner et quand on vient apres mo-
-liere heureux qui peut en-cor gla-ner et quand on vient apres mo-
-liere et quand on vient apres mo-liere heureux qui peut en-cor gla-
-liere et quand on vient apres mo-liere heureux qui peut en-cor gla-
-liere et quand on vient apres mo-liere heureux qui peut en-cor gla-


-ner et quand on peut en-cor gla-ner
-ner et quand on vient a-pres Mo-liere heu-reux qui peut en-cor gla-ner
-ner et quand on vient a-pres Mo-liere heu-reux qui peut en-cor gla-ner
en-cor gla-ner en-
et quand on vient a-pres Mo-liere heu-reux qui peut en-cor gla-ner en-
et quand on vient a-pres Mo-liere heu-reux qui peut en-cor gla-ner en-


-cor gla-ner en-cor gla-ner.
-cor gla-ner en-cor gla-ner.
-cor gla-ner en-cor gla-ner.